



HAL
open science

Diversité : enjeux, pratiques et perspectives dans l'enseignement

Katell Robion

► **To cite this version:**

Katell Robion. Diversité : enjeux, pratiques et perspectives dans l'enseignement. Education. 2018.
dumas-01823158

HAL Id: dumas-01823158

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01823158v1>

Submitted on 25 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Master « Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la
Formation »**

Mention second degré

Parcours : Histoire – Géographie

**Diversité : enjeux, pratiques et perspectives
dans l'enseignement**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master

soutenu par

Katell Robion

le 22/05/2018

en présence de la commission de soutenance composée de :

Fatima Ouachour, directrice de mémoire

Jérôme Béliard

Je tiens tout d'abord à remercier Fatima Ouachour pour l'aide et les conseils précieux qu'elle m'a apporté ces deux dernières années. Un tel travail n'aurait pas été possible sans elle. Merci infiniment.

Je remercie également les quatorze enseignants que j'ai interrogé pour leur sincérité et leur enthousiasme lors des entretiens menés.

Table des matières

Introduction.....	5
I. La diversité : enjeux, défis et débats dans un cadre théorique.....	7
1. Entre évolution et débats : la diversité au cœur des préoccupations politiques.....	7
1.1. <i>La diversité, un concept en tension dans un contexte politique agité.....</i>	<i>7</i>
1.2. <i>La diversité dans les programmes scolaires, évolutions et limites.....</i>	<i>8</i>
2. Le concept de diversité dans la littérature scientifique.....	9
2.1. <i>L'enseignant face à la diversité.....</i>	<i>9</i>
2.2. <i>La place de la diversité dans les programmes d'Histoire et de Géographie.....</i>	<i>13</i>
3. Les instructions officielles de l'Éducation Nationale : évolutions et limites.....	14
3.1. <i>Le pilotage du système éducatifs.....</i>	<i>14</i>
3.2. <i>La notion de diversité dans les instructions officielles : présentation et analyse.....</i>	<i>15</i>
II. Cadre méthodologique : outils et méthodes d'analyse pour une enquête sur le terrain.....	17
1. L'entretien semi-directif.....	18
1.1. <i>L'entretien semi-directifs : justification et présentation de l'outil.....</i>	<i>18</i>
1.2. <i>Population et échantillon.....</i>	<i>19</i>
2. Conception et utilisation des outils nécessaires à l'entretien.....	20
2.1. <i>Le guide d'entretien, un outil indispensable pour mener l'enquête.....</i>	<i>20</i>
2.2. <i>Conduire l'entretien, un exercice qui nécessite un travail préparatoire.....</i>	<i>22</i>
3. Les outils d'analyse.....	23
3.1. <i>L'analyse structurale.....</i>	<i>23</i>
3.2. <i>Le séquençage des entretiens.....</i>	<i>25</i>
III. L'analyse de contenu.....	27

1. L'échantillon, un premier élément révélateur d'une question socialement vive.....	27
1.1. <i>Un échantillon difficile à constituer</i>	27
1.2. <i>Des propos témoins d'une question sensible</i>	29
2. Des données révélatrices de structures d'opposition.....	33
2.1. <i>La représentation des actants : une identité professionnelle insaisissable</i>	33
2.2. <i>Des écarts entre la théorie et la pratique</i>	37
3. Des oppositions nécessaires à la construction d'un modèle de formation.....	42
3.1. <i>Ce que montrent les entretiens</i>	42
3.2. <i>Vers une remédiation et une modélisation d'un dispositif de formation</i>	46
Conclusion	50
Bibliographie	51
Annexes	54
<i>Guide d'entretien</i>	54
<i>Analyse structurale</i>	59
<i>Séquençage des entretiens</i>	60
<i>Entretien sujet 1</i>	65
<i>Entretien sujet 2</i>	75
<i>Entretien sujet 3</i>	81
<i>Entretien sujet 4</i>	95
<i>Entretien sujet 5</i>	105
<i>Entretien sujet 6</i>	117
<i>Entretien sujet 7</i>	127
<i>Entretien sujet 8</i>	136
<i>Entretien sujet 9</i>	147
<i>Entretien sujet 10</i>	158
<i>Entretien sujet 11</i>	167
<i>Entretien sujet 12</i>	176
<i>Entretien sujet 13</i>	186
<i>Entretien sujet 14</i>	195

Introduction

Le terme de diversité est aujourd'hui omniprésent dans les discours politiques. Vue comme une richesse, comme un frein au développement ou comme un défi à relever, cette notion cache en réalité une multiplicité de significations. A ce titre, il convient de la définir.

Dans un dictionnaire classique, la diversité est définie ainsi : « *Ensemble des personnes qui diffèrent les unes des autres (leur origine géographique, socio-culturelle ou religieuse, leur âge, leur sexe, leur orientation sexuelle etc.) et qui constituent la communauté nationale à laquelle elles appartiennent. Cette notion qui intègre des différences comme le handicap est développée pour lutter contre la discrimination* ». ¹

Parce qu'elle soulève de nombreuses dimensions, cette définition se doit d'être analysée. Dans un premier temps, on constate que la diversité est assimilée à la différence. Cependant, cette différence est ici vue de façon positive et est envisagée comme fondement de la « communauté nationale ». Ainsi, la diversité est vue comme une richesse. Dans un second temps, il convient d'analyser la dernière partie de la définition. L'idée de « lutte » met en valeur une préoccupation aussi récente que centrale : celle de combattre les discriminations au sein de la société. De ce point de vue, la diversité revêt une nouvelle dimension : elle constitue « une arme », en faveur d'une République qui veut respecter sa devise. Enfin, il convient de s'attarder sur le terme de « personnes ». Par ce terme, on comprend que la diversité touche différents publics et donc différents acteurs de la société. Dans le cadre de l'enseignement, ces acteurs peuvent signifier les professeurs, les élèves, mais aussi les parents ou les politiques (au sens large, c'est-à-dire tant les individus que les collectivités). Cette multitude de protagonistes implique une nouvelle question qui est celle des relations qu'entretiennent chaque groupe constitué d'entités distinctes ; ce qui les divise, ce qui les unit. Ici, la définition de la diversité revêt donc une multitude de concepts et de questionnements sur lesquels nous nous concentrerons dans un cadre défini : celui de l'enseignement.

¹Diversité. Larousse.fr

Une fois la notion de diversité analysée, il est, en effet, opportun de s'interroger sur la place de ce concept dans le cadre plus restreint de l'enseignement. A ce titre, plusieurs questionnements émergent et ont largement été exploités, tant par les figures politiques que scientifiques. A ce jour, les points de vue divergent et un paradoxe émerge : comment enseigner des valeurs communes à des publics divers, tout en respectant les spécificités de chaque apprenant ?

Autrement dit, comment unifier la diversité, sans pour autant la forcer à assimiler une culture particulière ? Face à un tel défi, plusieurs stratégies voient le jour. Soit l'enseignant considère les élèves indépendamment de leur appartenance à un groupe quelconque, soit il reconnaît leur spécificité afin de prendre en compte leurs besoins particuliers². Ici, il s'agit donc de s'interroger sur la conception de la diversité par l'enseignant lui-même et l'attitude qu'il adopte face à un tel enjeu. Pour autant, il ne faut pas limiter les enjeux d'une telle question à la posture enseignante. En effet, les programmes d'Histoire et de Géographie sur lesquels nous nous attarderons constituent un sujet d'étude incontournable dans le cadre du questionnement sur la diversité. Il s'agit ainsi d'analyser l'évolution et le contenu des programmes à travers le prisme de la notion de diversité, tout en mettant en lumière ces limites.

Ainsi, comment la notion de diversité est-elle appréhendée dans le cadre du système éducatif français et plus précisément dans le cadre de l'enseignement de l'Histoire et de la Géographie en collège et lycée ?

Dans une première partie, il conviendra d'analyser cette question d'un point de vue théorique en s'interrogeant sur les contenus des discours politiques et scientifiques. Les deuxième et troisième parties auront pour dessein d'exposer les objectifs et les résultats d'une enquête menée auprès de différents professeurs sur leur conception et application de la notion de diversité.

²POLLOCK Mica, (2008). *Everyday Antiracism: Getting Real About Race in School*, New York : W. W. Norton & Company., New Press ,2008, p.46

I/ La diversité : enjeux, défis et débats dans un cadre théorique

1. Entre évolutions et débats : la diversité au cœur des préoccupations politiques

1.1. La diversité, un concept en tension dans un contexte politique agité

Depuis plusieurs années, la question de la diversité est au cœur des débats politiques. A de nombreuses reprises, des conflits éclatent et divisent la classe politique. A ce titre, le cas des programmes de Najat Vallaud-Belkacem est assez parlant. En effet, la ministre de l'Éducation Nationale de l'ancien gouvernement (celui de Manuel Valls) a proposé pour la rentrée 2016 de nouveaux programmes d'histoire et de géographie qui ont fait débat, notamment sur la question de l'Islam obligatoire en 5^{ème}. Pour certaines personnalités politiques, rendre facultative l'étude de la Chrétienté tout en imposant l'étude de l'Islam constitue une trahison à l'égard des valeurs de la République Française.

Plus récemment, les élections présidentielles de 2017 ont permis de mettre en lumière les différentes conceptions des candidats et plus généralement des partis auxquels ils appartiennent, de la notion de diversité dans les programmes d'histoire-géographie. En effet, si certains définissent la diversité comme une richesse qu'il faut à la fois exploiter et transmettre aux apprenants, d'autres prônent l'idée d'un « roman national ». Ainsi, pour le parti d'extrême droite, « il n'en existe qu'un et tout ce qui concerne la diversité des espaces, des identités et des régions n'est pas évoqué³ ». De même, à l'occasion du débat de l'entre deux tours de la primaire, François Fillon candidat du parti les Républicains déclarait : « Dans la liste de la dernière instruction donnée par l'inspection générale, on a enlevé Clovis, Jeanne d'Arc. Même Voltaire et Rousseau ne sont plus au programme⁴ ». Si ces propos ont depuis été déconstruits (notamment par l'APHG⁵), ils montrent une volonté, pour certains partis politiques, d'un enseignement centré sur la France.

³Zone Franche, (2017). *Le programme Culture du Front National : un danger pour la diversité culturelle*, Mediapart.

⁴Déclaration de François Fillon lors du débat de la primaire à droite le 3 novembre 2016.

⁵Association des Professeurs d'Histoire et Géographie, <https://www.aphg.fr/>

Ainsi, si la question de la diversité dans les programmes scolaires semble être au cœur des débats actuels, il ne s'agit pas en réalité d'une préoccupation nouvelle. En effet, depuis la III^e République, les programmes scolaires ont connu de nombreux changements puisqu'ils ont été adaptés progressivement aux bouleversements qu'a connus la société française. Il convient à ce titre de revenir sur les principales inflexions qu'ont connus les programmes durant les 150 dernières années, du Second Empire (1852-1870) jusqu'à la V^e République (de 1958 à aujourd'hui).

1.2. La diversité dans les programmes scolaires, évolutions et limites

Sous le Second Empire et plus encore sous la 3^e République, l'histoire scolaire est appréhendée comme un outil devant servir le politique. Ainsi, le roman national irrigue le projet patriotique républicain de la nouvelle école gratuite, laïque et obligatoire. Il s'agit d'exalter un passé glorieux commun, mis en avant avec de grands personnages héroïsés. D'ailleurs, dans son manuel, Lavissee déclare : « L'Histoire ne s'apprend pas par cœur, elle s'apprend par le cœur⁶ ».

Il faut attendre la Seconde Guerre Mondiale pour assister à une timide ouverture aux civilisations étrangères dans les programmes. En effet, la guerre de 1939 est à l'origine de la première véritable rupture paradigmatique de la discipline. Il est alors urgent de lutter contre le racisme et l'histoire-géographie devient à ce titre la matière cible pour éduquer les élèves aux droits de l'Homme. Sous le parrainage de l'UNESCO sont organisées de multiples rencontres internationales sur les programmes et sur les manuels scolaires. L'Histoire ne peut plus être enseignée comme un long continuum positif, il est temps de renouveler son approche.

Néanmoins, il faudra attendre 1957 pour que les nouveaux programmes introduisent l'histoire des civilisations extra-européennes. Les années 1980 sont essentielles pour notre sujet puisqu'elles marquent l'arrivée d'une préoccupation politique majeure : celle de la place des élèves immigrés dans les classes et la propension de l'histoire scolaire à faciliter l'intégration en fabriquant du commun (des

⁶LAVISSEE Ernest, (2013). *Histoire de France* : De la Gaule à nos jours [1913], Paris : Broché.

références communes ?). C'est dans les années 1990 que la question de la place des minorités dans le récit national est posée. Comment prendre en compte les histoires singulières ? Telle est le questionnement des nouveaux programmes qui doivent parallèlement répondre à de nouveaux objectifs à la fois mémoriels et identitaires. Désormais et jusqu'à aujourd'hui, les programmes ont pour dessein de promouvoir la diversité, avec plus ou moins de succès.

La diversité en tant que notion est donc particulièrement polysémique et demeure une question sensible au cœur des débats politiques. Depuis les années 1980, les acteurs politiques tentent d'inclure de plus en plus la diversité dans le cadre scolaire, et plus précisément dans les programmes, tout en tenant compte des apprenants, qui bien que constituant une communauté (ici, la classe), représentent également des entités singulières.

Ce défi que constitue le concept de diversité dans le cadre scolaire crée donc des clivages politiques, mais divise également les scientifiques.

2. Le concept de diversité dans la littérature scientifique

2.1. L'enseignant face à la diversité

La diversité a déjà été étudiée, notamment par Luc Prud'homme, Raymond Vienneau, Serge Ramel et Nadia Rousseau. Ces quatre universitaires se proposent en effet d'étudier la légitimité de la diversité en éducation⁷, définie comme « l'expression de caractéristiques humaines ou de préférences de l'apprenant, faisant référence aux expériences déjà vécues qui sont interpellées alors qu'il aborde les situations nouvelles qui lui sont proposées en classe⁸ ». D'emblée est affirmée d'une part la richesse que constitue la diversité, et de l'autre la nécessité de la prendre en compte dans le cadre scolaire : « (...) Son expression en cadre scolaire doit d'emblée se percevoir comme légitime pour ensuite devenir objet d'émancipation individuelle et collective⁹ ». Pourtant, les quatre chercheurs mettent en lumière les difficultés auxquels sont confrontés les enseignants qui « manifestent un sentiment

⁷PRUD'HOMME Luc, VIENNEAU Raymond, RAMEL Serge et ROUSSEAU Nadia, (2011). La légitimité de la diversité en éducation : réflexion sur l'inclusion. *Éducation et francophonie*, p. 6–22.

⁸PRUD'HOMME, L. (2007). La différenciation pédagogique : analyse du sens construit par des enseignantes et un chercheur-formateur dans un contexte de recherche-action-formation. Thèse de doctorat, Université du Québec en Outaouais

⁹PRUD'HOMME Luc, VIENNEAU Raymond, RAMEL Serge et ROUSSEAU Nadia, (2011). La légitimité de la diversité en éducation : réflexion sur l'inclusion. *Éducation et francophonie*, p. 6–22.

d'impuissance devant les défis de l'hétérogénéité dans leur classe¹⁰ ». Alors, comment expliquer cette impuissance, et comment y remédier ?

Si la diversité est une notion si complexe, c'est d'abord parce qu'elle revêt un caractère multidimensionnel difficile à saisir, ce que tente de nous expliquer Hélène Garner-Moyer, docteure en sciences de gestion de l'Université Paris 1. Cette dernière met en lumière le fait que la diversité se lit à travers les différences entre les individus (d'âge, de sexe, d'origine, de santé...), mais aussi à l'échelle de l'individu lui-même, puisque « l'identité d'un individu est multiple, elle évolue avec le temps, elle renvoie à son histoire, à sa trajectoire¹¹ ». La diversité revêt donc une nouvelle dimension puisque sa gestion contraindrait l'individu à se reconnaître dans une catégorie particulière alors que son identité est multiple. Un jeune Suédois arrivé en France n'est pas issu de la diversité uniquement parce qu'il vient d'ailleurs ; il est issu de la diversité parce qu'en tant qu'individu, il a des caractéristiques qui lui sont propres et qui évoluent au fil du temps. Ainsi, à chaque seconde qui passe, l'individu diverge de lui-même.

La diversité n'est donc pas figée puisqu'elle « s'exprime (...) au travers d'un goût, d'un besoin, d'une difficulté, d'un intérêt¹² ». Aussi, pour la prendre en compte, encore faut-il la comprendre dans toutes ses dimensions. A ce titre, Luc Prud'homme, Raymond Vienneau, Serge Ramel et Nadia Rousseau proposent un schéma explicatif de ce qu'est la diversité en éducation, comment elle se manifeste, comment elle se reconnaît, mais aussi comment elle doit être appréhendée. Ainsi, il s'agit de comprendre comment, à travers les prismes de l'éthique, de l'épistémologie et de l'idéologie, la diversité peut (et doit) être valorisée par l'enseignant et les apprenants. Si cette conception d'une diversité idéale, valorisée et valorisante est plutôt partagée par les scientifiques, la notion soulève de multiples autres questions.

En effet, une question fondatrice doit être posée quant à la gestion de la diversité : le principe d'égalité implique-t-il une exigence de neutralité ou conduit-il à la prise en compte de la pluralité¹³ ? A ce titre, Mica Pollock, anthropologue

¹⁰*Ibid*

¹¹GARNER-MOYER Hélène, (2012). *Réflexions autour du concept de diversité*, Paris : AFMD.

¹²PRUD'HOMME Luc, VIENNEAU Raymond, RAMEL Serge et ROUSSEAU Nadia, (2011). La légitimité de la diversité en éducation : réflexion sur l'inclusion. *Éducation et francophonie*, p. 6–22.

¹³DURPAIRE François, (2008), Penser et enseigner la diversité à l'école, *Mediapart*.

américaine, rappelle les deux possibilités pour l'enseignant face à un tel enjeu, c'est-à-dire prendre en compte les spécificités de l'élève (« *race consciousness* ») ou bien les considérer en dehors de leur appartenance à un groupe spécifique (« *color blindness* »). Ici se joue une véritable question ethnico-éthique : celle de la décatégorisation et de la recatégorisation. Serge Guimond, professeur de psychologie sociale se propose d'étudier les relations intergroupes au sein de la société via l'analyse de trois modèles : celui de la décatégorisation, celui de recatégorisation, et enfin, celui de la différenciation.

Le premier modèle consiste à affirmer la nécessité de supprimer la catégorisation afin d'empêcher le développement de discriminations. Cela correspond ici à un certain idéal républicain selon lequel « la France serait composée non pas d'hommes et de femmes, de riches et de pauvres, ni d'homosexuels et d'hétérosexuels, ni de Catholiques et de Musulmans, mais bien uniquement d'individus, tous citoyens, libres et égaux devant la loi, et sans aucune attache collective¹⁴ ». Toutefois, ce modèle a ses limites puisque l'homme, par nature, a besoin d'appartenir à un groupe, fondement de l'identité sociale. Alors, cette stratégie de décatégorisation, plutôt que diminuer les tensions, tend à les exacerber.

Un deuxième modèle voit alors le jour : celui de la recatégorisation. Ici, deux groupes se catégorisent et forment un seul groupe. « En redéfinissant les membres d'un autre groupe comme de nouveaux membres du groupe auquel on appartient soi-même, la discrimination à leur égard devrait diminuer¹⁵ ». Cependant, ici encore, un tel modèle présente des limites. En effet, si en théorie, les membres du groupe participent tous à l'élaboration d'une nouvelle identité fondée sur les apports culturels de chacun, il existe en réalité une relation dominant/dominé prégnante. Les groupes culturels minoritaires subissent alors une politique d'assimilation, bien plus que d'intégration. Un dernier modèle, tentant de trouver un juste équilibre, émerge : celui de la différenciation.

Ce modèle de différenciation consiste à penser que « l'appartenance sociale ou ethnique doit demeurer saillante durant l'interaction et que chacun des groupes doit avoir un rôle distinct mais complémentaire à jouer en vue de réaliser un objectif

¹⁴FELOUZIS Georges, (2003). La ségrégation ethnique au collège et ses conséquences. *Revue française de sociologie*, vol. 44,(3), 413-447

¹⁵*Ibid.* (p.31)

commun¹⁶ ». Un tel modèle vise à promouvoir le multiculturalisme et à rejeter l'assimilation, tout comme la décatégorisation.

Puisque l'élève est un citoyen en puissance, puisque la classe est un microcosme de la société, ces mêmes modèles s'appliquent donc dans le cadre scolaire et dépasse la question ethnico-culturelle. La différenciation sociale se transforme alors en différenciation pédagogique. A ce titre, il est nécessaire d'évoquer Philippe Meirieu, pionnier de ce concept. Chercheur, écrivain, et spécialiste des sciences de l'éducation et de la pédagogie, il tente de mettre en lumière le rôle de l'école et des enseignants, tout en proposant de nouvelles pédagogies permettant d' « instruire et d'éduquer dans le but d'émanciper l'élève et de développer son autonomie¹⁷ ». Tout d'abord, il met en valeur les contradictions auxquelles l'enseignant est confronté. En effet, si le professeur doit transmettre des normes sociales pour favoriser l'insertion de l'enfant dans la société, il doit aussi lui apprendre à penser par lui-même et à examiner de manière critique les règles sociales existantes. Ici, on retrouve bien le caractère paradoxal de l'éducation nationale déjà évoqué dans l'introduction. Face à une telle problématique, Philippe Meirieu propose l'outil de la différenciation pédagogique : « Différencier, c'est avoir le souci de la personne sans renoncer à celui de la collectivité (...), être en quête d'une médiation toujours plus efficace entre l'élève et le savoir (...). C'est pourquoi, il ne faut pas parler de la « pédagogie différenciée » comme d'un nouveau système pédagogique, mais bien plutôt comme d'une dynamique à insuffler à tout acte pédagogique (...), un moment nécessaire dans tout enseignement (...), celui où s'insinue la personne dans le système¹⁸ ».

Cette théorie pédagogique a largement été validée par bon nombre de scientifiques tels que Robert Burns ou encore Philippe Perrenoud qui déclare : « Toute situation didactique proposée ou imposée uniformément à un groupe d'élèves est inévitablement inadéquate pour une partie d'entre eux¹⁹ ».

Il ne faut toutefois pas occulter les limites de cette pédagogie différenciée, mises en lumière par Jean-Michel Zakhartchouk. Enseignant et formateur, il explique les réticences vis-à-vis de la pédagogie différenciée pouvant être vue

¹⁶*Ibid* (p.37)

¹⁷MEIRIEU Philippe, (1989), *Différencier la pédagogie, Cahiers pédagogiques*, n°277.

¹⁸MEIRIEU Philippe, (1995). *Enseigner, scénario pour un métier nouveau*, Paris : ESF éditeur.

¹⁹PERRENOUD Philippe, (1995), *La pédagogie à l'école des différences, Cahiers pédagogiques*, n°306, p.49-55.

comme une « entreprise totalitaire (...) celle du règne des médiocres, du renoncement aux exigences culturelles et de soumission au monde environnant²⁰. » Si ces réticences sont une à une déconstruites dans l'œuvre de Zakhartchouk, elles sont un lieu commun chez les enseignants, comme nous le verrons.

Néanmoins, la question de la diversité ne réside pas uniquement dans la posture de l'enseignant. En effet, il est intéressant de se demander aussi quelle place elle occupe dans l'enseignement de l'Histoire.

2. 2. La place de la diversité dans les programmes d'Histoire et de Géographie

Depuis de nombreuses années, l'historien François Durpaire « pointe du doigt » le fait que de plus en plus de jeunes issus de l'immigration ou des départements d'Outre-mer peinent à se sentir concernés par l'Histoire qu'on leur apprend. Ainsi, si, en théorie, l'Éducation Nationale semble montrer une volonté d'ouverture, l'enseignement tarde à prendre en compte la diversité culturelle. Dans un de ses ouvrages, François Durpaire retranscrit une réflexion d'un élève, représentative de cette problématique : « Monsieur, on s'en fiche de Charlemagne. Nos ancêtres étaient des esclaves²¹ ». Lui-même enseignant dans un lycée de la banlieue parisienne, François Durpaire a pu faire l'expérience de ce décalage, ce qui lui a fait prendre conscience de l'obligation d'adapter l'enseignement de l'Histoire aux Français d'aujourd'hui. Selon lui, si le multiculturalisme est une réalité dans de nombreuses écoles, il est encore « peu pris en compte dans les orientations et les programmes scolaires²² », ce qui peut s'expliquer par « les réticences qu'il y a en France à reconnaître la diversité au sein de l'école et de la société. Les cultures d'origines sont vues comme des handicaps bloquant les apprentissages, voire comme un obstacle à l'intégration, une menace pour l'unité nationale²³ ». De ce fait, cette tendance mène parfois à des absurdités comme dire à un élève d'origine africaine que son pays (la France) était un colonisateur, alors que lui-même est

²⁰ZAKHARTCHOUK Jean-Michel, (2001), *Au risque de la pédagogie différenciée*, Nancy : INRP. (p. 14-18)

²¹DURPAIRE François, (2002). *Enseignement de l'histoire et diversité culturelle*. « Nos ancêtres ne sont pas les Gaulois », Paris : Broché.

²²*Ibid.*

²³*Ibid.*

originaires d'une ancienne colonie. François Durpaire insiste alors sur les limites de ce que peut l'école, et donc des défis qui lui restent à relever.

Claude Liauzu, militant anti-colonialiste et historien français spécialiste de l'histoire de la colonisation résume également parfaitement l'enjeu de la question : « Il y a une nécessité urgente d'aller vers une histoire qui expliquerait aux enfants, et tout particulièrement à ceux qui se sentent exclus des deux mémoires officielles, comment et pourquoi ils vivent ensemble dans ce monde²⁴. »

Différentes personnalités politiques et scientifiques se préoccupent donc de la question de la diversité, tant à l'échelle des individus (ici, élèves et enseignants), que sur le plan des programmes scolaires. Entre progrès et limites, la question divise et les débats sont loin d'être clos. Dans un tel contexte, il convient alors de se demander comment les instructions officielles répondent aux enjeux que pose le concept de diversité ?

3. Les instructions officielles de l'Éducation Nationale : évolutions et limites

3.1. Le pilotage du système éducatif

Avant d'analyser précisément la façon dont est appréhendée la notion de diversité dans les instructions officielles, il est nécessaire d'énoncer les cadres de réglementation des métiers de l'enseignement. Le site officiel du Ministère de l'Éducation Nationale permet d'accéder aux quatre textes officiels composant le « pilotage du système éducatif ». Les deux premiers textes sont : le Journal officiel (JO), quotidien consignant divers événements, règlements et déclarations, et le Journal Officiel de l'Union Européenne, périodique publié chaque jour dans les 24 langues officielles de l'Union Européenne.

Néanmoins, nous nous consacrerons plus particulièrement aux deux autres textes officiels, qui seront au centre de notre analyse. Le premier est le Bulletin Officiel de l'éducation nationale (BO). Publié tous les jeudis, ce texte compile les mesures ministérielles mais aussi des textes réglementaires. Le dernier texte officiel est celui du Code de l'Éducation qui regroupe l'ensemble des lois en vigueur dans

²⁴LIAUZU Claude, (2005). Les enjeux de mémoire, *Libération*, 23(2).

le domaine de l'éducation. Il traite des principes de l'éducation mais aussi de l'administration de l'éducation et de l'organisation des enseignements scolaires.

Pour notre sujet, nous nous attarderons plus précisément sur le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation, ayant pour dessein de « définir les objectifs et la culture commune à tous les professionnels du professorat et de l'éducation²⁵ ». Dans ce document est développée une liste de compétences divisées en plusieurs catégories, que doivent maîtriser les professeurs, documentalistes, ou tout type de personnel d'éducation. Publié au Bulletin Officiel de juillet 2013, ce texte représente une source essentielle sur laquelle nous nous appuyerons pour l'analyse du concept de diversité dans les instructions officielles.

3.2. La notion de diversité dans les instructions officielles : présentation et analyse

Dans ces différents documents, on peut constater que le terme de diversité est présent à plusieurs reprises. Cela témoigne d'une volonté de prise en compte de la pluralité. Le terme apparaît dans un premier temps dans la catégorie des compétences communes à tous les professeurs et personnels de l'éducation : « Prendre en compte la diversité des élèves » qui est le point 4 du référentiel, comprenant trois points à savoir :

- « Adapter son enseignement et son action éducative à la diversité des élèves »,
- « Travailler avec les personnes ressources en vue de la mise en œuvre du projet personnalisé de scolarisation des élèves en situation de handicap » et
- « Déceler les signes de décrochage scolaire afin de prévenir les situations difficiles ».

Nous constatons que la diversité, abordée par le prisme de l'élève, semble être vue comme un handicap. L'élève issu de la diversité semble être assimilé à élève décrocheur ou un élève handicapé pouvant être à l'origine de « situations difficiles ». Au premier abord, la diversité est donc connotée négativement.

²⁵« Le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation », Ministère de l'Éducation nationale, [en ligne], 2013, disponible sur <http://www.education.gouv.fr/cid73215/le-referentiel-de-competences-des-enseignants-au-bo-du-25-juillet-2013.html>

Dans la rubrique des compétences communes à tous les professeurs, on retrouve cette notion avec le point 3 : « Construire, mettre en œuvre et animer des situations d'enseignement et d'apprentissage prenant en compte la diversité des élèves » comprenant deux compétences indispensables pour notre analyse à savoir « Différencier son enseignement en fonction des rythmes d'apprentissage et des besoins de chacun » et « Adapter son enseignement aux élèves à besoins éducatifs particuliers et prendre en compte les préalables et les représentations sociales (genre, origine ethnique, socio-économique et culturelle) pour traiter les difficultés éventuelles dans l'accès aux connaissances ».

La diversité semble donc vue comme un obstacle potentiel (« difficultés éventuelles ») ou comme une simple différence (« origine ethnique, sociale (...) »). Dans chacune de ces compétences, il est demandé aux enseignants, non seulement de s'adapter, de prendre en compte ces différences, mais aussi d'opérer une différenciation pédagogique (« adapter », « projet personnalité », « prendre en compte », « différencier »), tout comme le prônent Philippe Meirieu ou Philippe Perrenoud. Néanmoins, on peut constater mais aussi regretter le fait que la diversité n'est jamais abordée ici comme une richesse.

Récemment, les éditions Bayard Éducation publiaient un article sur la diversité vue comme une richesse dans le cadre scolaire²⁶. Dans cet article sont proposés divers outils pédagogiques afin de faire du pluralisme non un obstacle mais un support de l'enseignement. A ce titre, la séquence consacrée aux Gaulois est exemplaire. Il s'agit de montrer que le peuplement de la Gaule est le résultat de cohabitations, de conquêtes, de métissages et de transferts d'influences culturelles entre Celtes migrants et autres peuples. Ainsi, les Gaulois ne formaient pas un peuple homogène, puisque la plupart étaient déjà des immigrants. Cet exemple de mise en œuvre pédagogique permettrait non seulement d'ébranler des représentations bien ancrées, mais aussi de poser la diversité comme le socle d'une identité dont les contours ne sont pas fixes et dont la construction est permanente.

La notion de diversité, de par sa dimension polysémique revêt donc diverses formes et mêle une multitude d'acteurs. Vue comme une richesse ou comme un obstacle, elle est au cœur des débats politiques et scientifiques. De plus, si l'Éducation Nationale semble témoigner d'une certaine volonté d'intégrer la diversité

²⁶PERRONNET Jean-Michel, (2007), La diversité, une chance pour l'école, *Bayard Education*

à la fois dans les programmes et dans les référentiels de compétences, la notion reste abordée de façon relativement abstraite et non exhaustive, exprimant le long chemin qu'il reste à parcourir. Néanmoins, s'il est intéressant d'analyser le cadre théorique d'une telle question sur ce sujet, il convient également d'analyser et de comprendre comment, sur le terrain, les enseignants appréhendent le concept de diversité, mais aussi de quelle manière ils l'appliquent quotidiennement avec leurs élèves.

II/ Cadre méthodologique : outils et méthodes d'analyse pour une enquête sur le terrain

1. *L'entretien semi-directif*

1.1. L'entretien semi-directif : justification et présentation de l'outil

Pour mener une enquête auprès des enseignants, plusieurs outils étaient utilisables : l'observation systématique, le recueil des données ou encore l'entretien. J'ai choisi ce dernier car il m'a paru être le plus adapté. En effet, l'entretien revêt des processus de communications et d'interactions humaines fondamentales. Il permet l'analyse du sens que les acteurs donnent à leur pratique et aux situations auxquelles ils sont confrontés. Chaque personne interrogée a son propre système de valeurs, ses propres repères normatifs et ses propres interprétations de situations, ce que l'entretien permet, plus que les autres outils disponibles, de déceler.

Ainsi, une fois l'outil choisi, il fallait décider quel type d'entretien était le plus adapté. Ici encore, trois possibilités voyaient le jour : le directif, le libre ou le semi-directif.

L'entretien directif a un cadre strict et laisse peu de liberté de parole à l'interrogé. Il a pour avantage qu'il est très sécurisant pour le chercheur qui pose des questions dans un ordre préétabli grâce à un guide d'entretien soigneusement préparé. Néanmoins, il laisse une trop légère marge de manœuvre pour l'enquêté à qui on laisse peu de place pour s'exprimer. Ainsi, ce type d'entretien ne m'a pas paru adapté.

L'entretien libre ne comporte quant à lui pas de cadre prédéfini, il est sur le mode de la conversation naturelle. De ce fait, les entretiens sont très longs et très riches, au risque de s'éloigner du sujet principal. Pour cette raison, cet outil ne m'a pas non plus paru adapté.

Le dernier type d'entretien est le semi-directif., permettant d'orienter en partie le discours des personnes interrogées autour de différents thèmes définis au préalable et consignés dans un guide d'entretien. Il permet à la fois de laisser l'interlocuteur s'exprimer librement, tout en restant dans un cadre relativement strict, ce pourquoi j'ai choisi ce type d'entretien. Une fois les hypothèses formulées, le choix de l'entretien décidé, son objectif ainsi que sa fonction dans le dispositif de recherche, il convient de savoir qui interroger.

1.2. Population et échantillon

Définir la population à interroger, c'est sélectionner les catégories de personnes les plus aptes à plussoyer, ou rejeter, les différentes hypothèses formulées. Pour composer l'échantillon de personnes interrogées, plusieurs étapes et plusieurs critères doivent être pris en compte. Tout d'abord, il convient de fixer les limites de la population. Les critères peuvent à ce titre se fonder sur de simples données comme l'âge ou sur des fondements plus complexes : catégorie socio-professionnelle par exemple. Ces critères sont liés au thème de l'entretien et participent à la construction de l'objet.

Pour notre étude, cette population sera constituée d'enseignants en histoire géographie. Ensuite, le statut d'informateur des populations doit être déterminé. En effet, le groupe interrogé peut être décomposé en plusieurs sous-groupes, chacun étant susceptible d'apporter des informations spécifiques. Ici, le groupe d'enseignants peut être divisé en plusieurs catégories : enseignants en collège, en lycée, en lycée professionnel, en réseau prioritaire etc. Enfin, il est nécessaire de questionner la taille de l'échantillon choisi, qui ne doit pas être démesurée. Pour notre étude, quatorze enseignants seront interrogés.

La première étape, avant même de concevoir les outils, a donc consisté à trouver les futurs enquêtés. Pour cela, j'ai usé de différentes techniques. Voulant interroger des enseignants d'origines diverses, j'ai tout d'abord exploité mon propre carnet d'adresse. Ainsi, j'ai contacté des professeurs que je connaissais personnellement. Sur une vingtaines d'enseignants contactés, sept m'ont répondu favorablement. Étant en M2, nombre de mes camarades ont réalisé des stages dans divers établissements tout au long de l'année. Ainsi, j'ai fait la démarche auprès de

certain de leurs tuteurs, ce qui m'a permis de trouver quatre autres sujets à interroger. Enfin, jugeant qu'il me manquait quelques enseignants pour une étude approfondie du sujet, j'ai utilisé les réseaux sociaux et lancé un appel auquel six personnes ont répondu. Après de nombreux échanges de mails, j'ai décidé de n'en retenir aucun : soit ils paraissaient peu sérieux, soit ils ne remplissaient pas les critères fixés.

C'est donc avec de grandes difficultés, et après plusieurs mois de recherche intense, que j'ai pu trouver mes quatorze sujets, que je tiens à remercier une fois de plus pour leur active participation, pour leur sincérité et pour l'enthousiasme dont ils ont fait preuve lors des entretiens.

Parmi ces quatorze personnes figurent trois enseignants en collège, deux enseignants en collège REP ou REP+, trois enseignants en lycée général, trois enseignants en lycée professionnel et trois stagiaires. Cela me permettant d'avoir un panel diversifié. Par souci de parité, j'ai équilibré au maximum le ratio hommes/femmes (sept hommes et sept femmes interrogés). Une fois les interlocuteurs trouvés, vient le temps de l'élaboration et de la validation du guide d'entretien.

2. Conception et utilisation des outils nécessaires à l'entretien

2.1. Le guide d'entretien, un outil indispensable pour mener l'enquête

Le guide d'entretien²⁷ est indispensable et nécessite un travail préalable. Il comporte plusieurs avantages. Tout d'abord, il permet de rassurer l'enquêteur (en cas de manque d'idée) mais aussi l'enquêté. De plus, il permet par la suite de pouvoir comparer les entretiens. Néanmoins, le guide peut aussi comporter des pièges. En effet, un support trop élaboré peut pousser l'enquêteur à se focaliser sur sa grille et à brider l'enquêté. Il s'agit donc de trouver un équilibre entre un entretien « improvisé » et un entretien trop élaboré.

A ce titre, j'ai choisi d'élaborer un plan de déroulement de l'entretien en trois parties (Annexe 1). La première partie intitulée « Présentation et remarques préalable » met en lumière tout ce que l'enquêté doit savoir avant de commencer

²⁷Cf Annexe 1 : Guide d'entretien.

l'entretien. En effet, il est important d'expliquer à son interlocuteur le thème de l'entrevue, mais aussi pourquoi il a spécifiquement été choisi. De même, bien que les conditions aient été définies au préalable, il est courtois de demander à nouveau si l'enquêté voit un inconvénient à ce qu'il soit enregistré, tout en lui rappelant que toutes les données recueillies (auxquelles il aura bien sûr accès) resteront sous couvert de l'anonymat. La deuxième partie du guide d'entretien concerne le déroulement de l'entrevue. Dans cette partie, il s'agit de noter les principaux thèmes qui doivent être abordés sous forme de questions ouvertes. Ces questions ne sont qu'un support qui doit permettre à l'interlocuteur de s'exprimer ouvertement, sans pour autant dépasser le cadre de l'enquête. La dernière partie, sous forme de conclusion, consiste à laisser à l'enquêté le choix de dire ce qu'il veut, ayant rapport, ou non avec le sujet.

J'ai choisi pour mener l'entretien d'utiliser un plan similaire à celui de ma partie théorique. En effet, l'introduction a pour but de comprendre la vision qu'à l'enseignant de la diversité dans un cadre global, puis dans le cadre de son métier. Trois thèmes sont ensuite abordés : celui de la diversité dans les programmes scolaires, celui de la posture enseignante et de la diversité des publics, puis celui de la posture enseignante et de la diversité des élèves. J'ai fait le choix de laisser une large place aux exemples de situations vécues par l'interlocuteur, mais aussi aux anecdotes qui ont été aussi nombreuses qu'intéressantes à analyser lors des entretiens menés. La conclusion est l'occasion pour l'enquêté d'exprimer ce qu'il n'a pas eu l'occasion de dire auparavant. De plus, la diversité pouvant être qualifiée de « Question Socialement Vive », il est possible que l'interlocuteur ait des revendications ou opinions qu'il souhaite développer.

Le guide élaboré ne reste qu'un support qui permet d'orienter l'entretien et d'éviter les débordements. En fonction du déroulement de l'entrevue, il peut être modifié (dans l'ordre des questions ou mêmes des thématiques) et ne demeure en aucun cas strictement fixé (il a d'ailleurs été maintes fois transformé au fur et à mesure des entretiens).

2.2. Conduire l'entretien, un exercice qui nécessite un travail préparatoire

Afin que l'entretien se déroule dans des conditions optimales, plusieurs conditions doivent être réunies. La première condition est d'ordre technique. Ainsi, il est utile d'enregistrer l'entrevue, permettant d'être plus attentif aux propos de l'enquêté, mais aussi de revenir sur certains propos ultérieurement. Toutefois, il comporte un léger désavantage car il peut intimider la personne interrogée puisque le magnétophone fait basculer la parole privée vers la parole publique, potentiellement exploitable. Il faut donc instaurer une relation de confiance avec l'interlocuteur. En effet, le chercheur est à priori inconnu de l'enquêté qui va confier des moments parfois intimes de sa vie, des confidences. Cette relation s'inscrit donc dans un rapport social de dominé/dominant, et une situation communicationnelle asymétrique, d'où la nécessité d'adopter une posture sécurisante pour l'interlocuteur.

Les quatorze personnes interrogées ont toutes accepté d'être enregistrées, témoignant d'une confiance que j'ai su obtenir de leur part. Ces enregistrements audio m'ont été très utiles, voire indispensables pour deux raisons. D'abord, ils m'ont permis de retranscrire les propos mots à mots, mais aussi, via l'intonation adoptée, de déceler les moments de gênes, d'engouement ou de perplexité (traduits par de nombreuses interjections dans les entretiens, telles que « euh... », « Ah ! », les rires ou les soupirs). Ensuite, l'enregistrement m'a permis d'être plus attentive lors des entretiens aux propos des enseignants, et ainsi, de les guider, ou recentrer sur le sujet plus facilement. L'enregistrement est à ce titre un véritable allié pour une analyse plus fine qu'elle ne l'aurait été si l'entretien avait été simplement retranscrit sur le moment.

Dans un premier temps, il faut amorcer l'entretien. Afin que l'interlocuteur ne se sente pas en difficulté face à une question trop précise, il est nécessaire dans un premier temps de le laisser parler de sa situation, dans l'ordre qu'il le souhaite. Face à un chercheur qui montre un vif intérêt quant à sa situation, l'enquêté sera mis en confiance. Une fois cette relation instaurée, l'entretien peut réellement commencer.

Durant toute l'entrevue, l'enquêteur doit avoir un rôle actif en cherchant à alimenter l'échange, en relançant le sujet ou en rebondissant sur certains propos de

l'enquêté. Ici, cela permet non seulement de recadrer le sujet, mais aussi de manifester son intérêt pour le discours de son interlocuteur. Il faut néanmoins prendre garde à ne pas être trop interventionniste, ce qui risque d'entraver la parole de l'interrogé. Les questions posées doivent être formulées de façon ouverte mais aussi personnelle : l'objectif est de connaître l'expérience propre de l'individu questionné et il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. La question des pratiques est ici fondamentale car elle est directement en lien avec les opinions et représentations de l'intéressé. A ce titre, les anecdotes peuvent être très intéressantes et représentatives d'une certaine conception.

Les quatorze enseignants que j'ai interrogé se sont montrés assez éloquents, et pour certains, les relances n'ont presque pas été nécessaires. Au fur et à mesure des entretiens, j'ai su adapter mon comportement afin de faire parler le plus possible mes interlocuteurs, sans pour autant les orienter dans leurs propos et opinions. Par exemple, à la question « Comment définiriez-vous la diversité », beaucoup m'ont demandé de quel type de diversité il s'agissait ici, ce à quoi j'ai répondu en répétant simplement la question initiale, et non en donnant des indices sur la réponse que j'attendais précisément.

Si l'entretien s'est déroulé selon les conditions définies au préalable, alors les données recueillies seront de deux types. Certaines données seront objectives (les formes de pratique, le talon sociologique etc. tandis que d'autres (la majorité) seront subjectives et concerneront la relation qu'entretien l'enquêté avec le thème de la recherche.

Ainsi, une fois l'entretien terminé, le moment est venu d'analyser les données, selon un schéma bien précis.

3. Les outils d'analyse

3.1. L'analyse structurale

Afin d'analyser l'ensemble des entretiens réalisés, nous avons opté pour la méthode de l'analyse structurale.

L'analyse structurale combine l'analyse du récit littéraire et l'analyse du discours. Pour Roland Barthes, l'analyse structurale du récit évoque la capacité de dépasser l'explicite pour aller vers l'implicite. Ainsi, une telle analyse suppose un découpage du texte en fragment de discours qui feront l'objet d'un inventaire, puis d'une observation afin de percevoir la façon dont ils peuvent se combiner, se superposer ou se contredire. D'autres approches scientifiques sur l'analyse des discours et récits nous ont permis également de comprendre que l'analyse structurale est une démarche de recherche qui postule que les manières de penser des individus et leurs représentations s'expriment dans leur manière de parler mais de façon non ordonnée. Ainsi, « *l'objectif de la l'analyse structurale est de donner au chercheur des outils et des règles lui permettant d'analyser le contenu du discours afin de construire sur la base de ce matériau brut les représentations de la personne qui s'est exprimée dans et par le langage*²⁸ ». Il s'agit de déconstruire un récit et de reconstituer un puzzle. Toutefois, il convient d'explicitier ce sur quoi nous allons nous concentrer avec ce type d'analyse.

Dans notre étude et nos entretiens, l'analyse structurale met l'accent sur les actants, comme éléments incontournables de compréhension. Il ne s'agit pas de définir les actants comme des personnages en terme « d'essences psychologiques » ou d'êtres, mais comme des participants, pouvant être à la fois des individus, mais aussi des institutions ou encore une corporation.

Avec cette méthode, l'entretien a fait émerger de l'ensemble des discours les actants principaux. Nous pouvons alors les regrouper en trois catégories : la catégorie *élèves* regroupant tous les termes relatifs aux élèves ou au groupe d'élèves ou de jeunes adolescents : la catégorie *institution* avec l'ensemble des termes comprenant aussi bien les professeurs, l'équipe, l'institution ou l'administration : puis la catégorie *enseignant* regroupant l'ensemble des termes utilisés par l'acteur interviewé pour se nommer ou se définir. L'observation de ces actants, à travers leurs fréquences d'utilisation selon les intéressés et leurs récurrences ou leur absence, constituent des indices pour une meilleure compréhension de la posture identitaire et la professionnalité enseignante au sein d'un dispositif spécifique.

²⁸ PIRET, NIZET, BOURGEOIS, (1996), *L'analyse structurale*, Paris : Broché, p.7

L'analyse structurale, en la mêlant au découpage du récit, permet également de mettre l'accent sur les structures d'opposition. Ainsi, si les enseignants semblent à l'unanimité d'accord pour dire qu'il est nécessaire, voire indispensable de travailler en équipe avec les autres membres de la communauté éducative, on constate grâce à l'analyse structurale que les termes d'équipe, infirmière, assistante sociale ou encore CPE sont finalement très peu utilisés comparés aux termes d'élèves ou enseignants. Cela témoigne donc d'un regard assez peu décentré de la pratique en classe, ce qui entre en contradiction avec les dires des interrogés.

3.2. Le séquençage des entretiens

Pour une analyse précise et exhaustive, nous avons décidé de combiner l'analyse structurale présentée ci-dessus à un séquençage précis des entretiens. Ici, il s'agit d'abord de comprendre ce qui lie mais aussi ce qui oppose les enseignants. Pour cela, le tableau de séquençage est divisé en cinq grands thèmes, correspondant aux moments forts des entretiens. Pour chaque thème, nous avons établi une liste de termes choisis parmi ceux les plus utilisés lors des interviews. Chaque personne interrogée possède sa propre colonne, et une case cochée correspond à l'utilisation par l'individu en question des différents termes. Par exemple, pour définir la diversité, le sujet 3 a utilisé les termes de diversité, mixité, multiplicité et difficulté. Un tel outil permet d'analyser les entretiens à différentes échelles.

Dans un premier temps, le séquençage permet de faire émerger une vision globale de la conception de la diversité par les enseignants. C'est pourquoi nous avons ajouté une colonne permettant de calculer le total d'occurrences sur le total des enseignants interrogés. Cela permet de constater par exemple que pour plus de 50 % des personnes interrogées, la diversité correspond à la diversité sociale.

Ensuite, en regroupant les enseignants par type d'établissement ou de statut, l'objectif était de trouver des correspondances entre eux. Pour exemple, j'imaginai, à priori, que les professeurs de collèges prioritaires ou de lycée professionnels seraient plus sensibles à la question de la diversité. Néanmoins, à posteriori, nous verrons qu'il n'en est rien.

Enfin, parce qu'il ne faut pas nier l'individu au profit de la collectivité, un tel outil permet de mettre en exergue les différentes représentations des personnes interrogées : chaque individu a sa propre expérience mais aussi sa propre conception du métier. Ainsi, à l'échelle de l'individu, ce tableau permet de mettre en relief les structures d'oppositions. Ces structures ce sont affirmées principalement à travers le prisme même du terme diversité et par la question de gestion de cette diversité. Un sujet peut par exemple prôner la nécessité de la différenciation pédagogique sans pour autant l'appliquer.

Ainsi, en croisant l'analyse structurale au séquençage des entretiens, nous avons pu décortiquer les entrevues et les étudier de plus près.

III. L'analyse de contenu

1. *L'échantillon, un premier élément révélateur d'une question socialement vive*

1.1. Un échantillon difficile à constituer

Avant d'entrer dans l'analyse des entretiens, il convient d'explicitier les difficultés que j'ai rencontrées pour trouver les quatorze enseignants de mon panel.

En effet, j'ai sollicité quarante-sept enseignants. Parmi eux, vingt-six enseignants ont refusé, avant même de connaître le sujet, de participer à l'aventure. La raison essentielle était d'ordre temporel : leur calendrier étant trop chargé, ils n'avaient pas de temps à m'accorder.

Il est en revanche plus intéressant d'analyser les refus de six autres enseignants, liés au sujet de ma recherche. Au premier abord, lorsque je les ai contactés pour solliciter leur participation à un projet de recherche professionnelle, ces six personnes se sont montrées plutôt intéressées, voire même enthousiastes. Or, lors de la seconde prise de contact, alors que j'annonçais ce sur quoi portait le projet, je me suis heurtée à quelques réactions vives, parfois même agressives.

Pour justifier ces refus, deux motifs ont été mis en avant. Dans un premier temps, quatre de ces six enseignants reprochaient à la notion de diversité d'être un sujet trop « rabâché ». L'une des personnes concernées s'est même trouvée très agressive en affirmant : « La diversité, ça me fait chier²⁹ ». Cette hostilité à laquelle j'ai été confrontée peut revêtir plusieurs significations. Une première hypothèse consisterait à dire que les enseignants sont en effet lassés de ce sujet, mis en avant ces dernières années, tant au niveau politique que scientifique. A ce titre, l'un des enseignants avec qui j'étais en contact a déclaré : « La diversité est un sujet qu'on me rabâche tellement à longueur de journée... A un tel point aujourd'hui que je

²⁹Citation extraite d'un e-mail envoyé par un des enseignants sollicités.

commence presque à y être hostile³⁰. ». De tels propos témoignent alors d'un sentiment profond de lassitude.

La deuxième hypothèse envisagée, et celle qui me paraît être la plus probable, consiste à penser que ces personnes ont refusé d'être interrogées sur le sujet par crainte d'être jugées sur leurs connaissances mais aussi sur leurs pratiques vis-à-vis de la diversité. En effet, un des enseignants sollicités a déclaré : « La diversité encore ! (...) Tu sais, je n'ai pas grand-chose à dire sur la diversité, je sais à peine ce que c'est déjà (...) alors t'imagines bien que concernant mes pratiques, j'ai bien conscience qu'elles n'intègrent pas la diversité dans ma classe (...) donc je ne vois pas vraiment en quoi je pourrais t'aider³¹... ». Suite à ces propos, j'avais répondu à cet enseignant qu'il ne s'agissait absolument pas d'évaluer ses connaissances sur le sujet, et encore moins de le juger, mais plutôt de comprendre comment était envisagée la diversité dans le corps enseignant. Je n'ai jamais eu de réponse. Ces propos ainsi que l'absence de réponse sont très révélateurs puisqu'ils démontrent une certaine culpabilité chez certains professeurs, conscients de l'importance de cette question, mais ne l'intégrant pas dans leurs pratiques. Ici, il faut donc voir au-delà de la lassitude explicitement exprimée, et chercher ce que ces propos cachent, à savoir potentiellement un certain déni, ou une culpabilité prégnante.

Le second motif de refus a, quant à lui, été bien plus simple à analyser puisque très explicite. Pour l'une des personnes sollicitées, lorsque les enfants entrent en classe, ils deviennent élèves, appartenant à un groupe. Alors « la diversité reste à la porte de la classe, et n'existe donc plus³². ». Il ne reste alors qu'un groupe d'apprenants. Pour un autre individu, la diversité existe bien, mais pas au sein de ses classes : « Je ne suis pas confrontée à la diversité ici, je n'ai que des français dans mes classes³³. ». Les propos de ces deux enseignants démontrent la difficulté liée à une définition claire de la diversité et, illustrent peut-être un certain déni, voire un rejet de cette question et réalité de la diversité.

³⁰*Ibid.*

³¹*Ibid.*

³²Citation extraite d'un e-mail envoyé par un des enseignants sollicités.

³³Citation extraite d'une conversation orale avec un des enseignants sollicités.

La constitution de mon échantillon a donc été très laborieuse, voire parfois pénible, puisqu'il m'aura fallu plus de six mois pour l'achever. Précisons également que bien que quinze enseignants étaient nécessaires à ma recherche, je n'en ai interrogé que quatorze puisque la dernière personne devant être interviewée n'a cessé de reporter les rendez-vous que nous avons fixé, jusqu'à, finalement, les annuler complètement. J'ai donc continué à chercher pendant plusieurs semaines un professeur pour constituer mon quinzième et dernier sujet à interroger, mais malgré plus de dix sollicitations, je n'ai jamais eu de réponse favorable.

Il est important de noter aussi que, pour un certain nombre d'enseignants ayant accepté de s'entretenir avec moi, des compromis ont été nécessaires. Pour exemple, l'un des interviewés a accepté que je l'interroge à condition qu'il ne soit pas enregistré et que l'anonymat soit garanti par un contrat signé des deux parties. D'autres interviewés ont réservé leur autorisation de diffusion jusqu'à la lecture de leur entretien.

Néanmoins, l'ensemble des interviewés a accepté ensuite la communication de leurs propos (et de façon anonyme). Cette méfiance ou ce besoin de se protéger dont ont fait part quelques enseignants démontre à nouveau une certaine culpabilité quant à certaines pratiques ou opinions. Pour d'autres, il n'est pas question de culpabilité mais plus de sécurité : certains ont directement attaqué la politique du gouvernement ou de leur établissement, et craignaient donc d'être mis en porte-à-faux.

Ainsi, la difficulté de constituer l'échantillon est à elle seule révélatrice d'un sujet complexe. De même, les propos et les comportements des personnes interrogées lors des entretiens confirment l'idée d'une notion difficile à appréhender.

1.2. Des propos témoins d'une question sensible

Les entretiens menés avec les quatorze enseignants commencent tous par une phase introductive leur demandant de définir la diversité et de dire s'ils y sont sensibles, ou non. Il convient de noter dans un premier temps que douze enseignants semblent porter un intérêt pour la question. Certains se sont mêmes

montrés passionnés par la question, comme c'est le cas du sujet 9 qui, à la question « est-ce que la diversité est une notion qui te concerne ou te touche ? » répond : « Ah oui complètement oui (...) Je pense que j'ai découvert les plus merveilleux élèves que j'ai pu rencontrer (...) dans leur diversité culturelle, sociale, familiale³⁴... ». A contrario, les deux restants semblaient moins affirmatifs. L'un déclare ne pas être indifférent à la question alors que l'autre, à la question « cette notion vous touche-t-elle particulièrement » m'a apposé un « non » franc et direct³⁵.

La première difficulté dans ces entretiens est visible dès cette phase d'introduction, et particulièrement avec la définition de la diversité. On constate que les personnes interrogées semblent déstabilisées lorsqu'on leur demande de définir la notion de diversité. Sur quatorze enseignants, douze montrent des signes d'hésitation, visibles grâce à l'emploi fréquents des « euh », et des longs moments de silence, démontrant une réflexion interne importante.

L'emploi de l'interjection « euh » est très révélateur puisqu'il peut être interprété « comme un manque de confiance (...), une agitation intérieure³⁶ ». Le sujet 13 utilise à lui seul quinze fois l'expression « euh ». Toutefois, en fonction du contexte de la phrase, chaque occurrence n'a pas la même signification. Le premier « euh » apparaît dès l'introduction à la question comment définir la diversité : « Euh, ça peut être diversité culturelle, ethnique (...) ». Dans ce cas, l'interjection marque une incertitude, une hésitation quant à la réponse à fournir. Or, plus loin, l'enseignant utilise à nouveau le terme. A la question : « quelles sont les limites à la pédagogie différenciée », il répond : « (...) c'est pas possible il y a quand même 24 heures dans une journée et on a une vie familiale, et on doit avoir une ouverture culturelle donc... Voilà. Donc, euh... Bon³⁷... ». Ici, le « euh » semble marquer davantage une gêne (peut-être liée à l'absence de pédagogie différenciée) qu'une hésitation. A l'emploi du « euh » on peut associer les moments de silence, nombreux dans les entretiens, traduits par des points de suspensions lorsque ces moments sont courts, ou par l'expression « long blanc » lorsque plusieurs secondes s'écoulent. Tous les entretiens sans exception sont ponctués de ces moments de silence, démontrant

³⁴Cf entretien sujet 9

³⁵Cf entretien sujet 6 + tableau de séquençage des entretiens.

³⁶SANANES Bernard, (2011). *La communication efficace*, Paris : Dunod.

³⁷Cf entretien sujet 13

une fois de plus une hésitation ou un embarras liés au sujet sensible qu'est la diversité.

De plus, l'emploi du conditionnel, très présent prouve le manque de confiance (embarras ?) des enseignants en leurs propres propos. Les propos du sujet 6 sont à ce titre exemplaire, à la question « Globalement, comment définissez-vous la diversité ? », l'enseignant répond : « La diversité des niveaux. Ouais, alors euh... diversité ? Je penserai plutôt origines des personnes... Euh... Leur lieu de naissance, voilà³⁸... ». Ici, l'emploi à plusieurs reprises d'interjections combiné à des hésitations (marquées par les points de suspension) et à l'utilisation du conditionnel montre l'embarras de l'individu face à une question dont il doute fortement de la réponse. De même, le sujet 2 formule parfaitement cette difficulté puisque, avant même de définir la diversité, il déclare : « Là tu me poses une colle parce qu'en plus on entend parler tout le temps... ». Ces propos sont intéressants et notent une première contradiction : si tous les enseignants déclarent que la diversité est omniprésente dans le cadre scolaire, peu parmi eux sont en réalité capables de donner une définition claire.

Au delà des comportements hésitants des interviewés, on peut noter une difficulté à conceptualiser la diversité, c'est à dire à transformer la notion de diversité en une représentation mentale, abstraite et générale. Sur les quatorze personnes interrogées, douze ont donné comme définition des exemples de diversité, voire parfois des listes d'adjectifs qualificatifs liés à la diversité, comme nous le montre le sujet 7 : « Je définirais ça par une diversité, je dirai de culture, d'origine donc... ethnique, religieuse, habitudes³⁹... ». Comme onze de ses collègues, cet enseignant a défini la diversité par le terme même de diversité, témoignant de cette difficulté à conceptualiser.

Lorsque j'ai opté pour les deux outils d'analyse que sont l'analyse structurale et le séquençage des entretiens, j'ai décidé de regrouper les enseignants par types d'établissements. En effet, les lycées professionnels et établissements REP accueillant des élèves dits issus de la diversité (sous-entendu sociale mais aussi ethnique), je m'attendais à des réponses plus élaborées de la part des enseignants y travaillant. En réalité, il n'en est rien. Je me suis en effet rendu compte, relativement

³⁸Cf. entretien sujet 2

³⁹Cf. entretien sujet 7

vite, que le degré de sensibilité et de connaissances par rapport à la diversité dépendait surtout de l'âge de la personne interrogée : généralement, plus l'individu est jeune, et plus il est sensible et intéressé par la diversité. Ici donc, les différences de propos se voient à travers le prisme générationnel. Cela peut s'expliquer de façon assez simple, chaque individu est le produit social de son temps.

Au cours des entrevues, le guide d'entretien est apparu comme un véritable allié pour moi, puisqu'il a permis aux personnes interviewées de s'interroger sur ce qu'est la diversité d'abord, et sur leurs propres pratiques ensuite.

Pour certains enseignants, cet entretien a même permis une prise de conscience des manques à pallier. Parmi eux, certains semblaient animés d'un lourd sentiment de culpabilité. Par exemple, le sujet 2 déclare : « Sans doute il faudrait que je lise des ouvrages pédagogiques mais j'ai déjà peu de temps pour lire des ouvrages scientifiques donc voilà... Euh... C'est pas une excuse, je devrais le faire⁴⁰. ». Dans cet entretien, l'enseignant interrogé porte un jugement très critique sur sa propre pratique et semble animé d'une prise de conscience. Notons que cet enseignant que j'ai pu revoir ultérieurement, a, suite à cet entretien, mis en place des dispositifs particuliers pour ses élèves dyslexiques et allophones, témoignant d'une remise en cause de ses procédés.

Plus généralement, le guide d'entretien a permis une réflexion de la part des personnes interrogées par rapport à un sujet sur lequel beaucoup ont avoué ne jamais y avoir vraiment pensé. Par la suite, six des quatorze enseignants interrogés m'ont contacté, par e-mail ou par téléphone, suite aux entretiens pour revenir sur leurs propos ou ajouter des éléments. De plus, plusieurs enseignants m'ont également demandé de leur envoyer le mémoire une fois qu'il serait terminé. Ici, la réflexion sur la diversité semble donc dépasser le cadre de l'entretien alors fondement d'une nouvelle méditation.

L'échantillon, qu'il concerne ceux qui le composent ou ceux qui ont refusé de l'intégrer, est donc un élément significatif quant à la sensibilité liée à la question de la

⁴⁰Cf. entretien sujet 2

diversité. Entre hostilité, culpabilité et remise en question, la diversité semble, malgré une omniprésence manifeste, toujours difficile à appréhender, tant dans sa définition que dans ses enjeux. Il ne faut pas nier pour autant l'intérêt pour le sujet des enseignants, qui se sont montrés, pour la plupart plutôt partisans d'une diversité vue comme une grande richesse, tant dans le cadre sociétaire que scolaire. Ici, nous le voyons bien, des structures d'oppositions émergent.

2. Des données révélatrices de structures d'opposition

Avant même d'analyser la nature de ces structures d'opposition au sein des entretiens, il convient de rappeler qu'une entrevue est un récit, et est donc par nature altéré ou manipulé. Et dans les entretiens, les propos tenus sont le résultat d'une construction de l'esprit, et ne sont donc pas nécessairement le reflet de la réalité. A ce titre, Jérôme Bruner, dans son essai *Pourquoi nous racontons nous des histoires ?*, met en exergue cet écart entre le récit et la vérité : « Aussi, ne créons-nous pas seulement une histoire de construction de soi mais plusieurs histoires possibles. Nous ne cherchons pas exclusivement à rester fidèles au Soi, mais aussi à celui que « soi » aurait pu devenir⁴¹ ». Alors, les hypothèses tenues sur la base des propos recueillis doivent être maniées avec précaution.

2.1. La représentation des actants : une identité professionnelle insaisissable

L'analyse structurale des entretiens nous a donc permis d'analyser la représentation des actants par les personnes interrogées. Le décompte des occurrences de pronoms personnels permet la formulation de plusieurs hypothèses. En effet, on constate que le pronom « ON » est celui le plus utilisé avec 1070 occurrences. Cette observation a un intérêt particulier puisqu'un tel pronom désigne un groupe qu'on ne peut identifier. Anje Müller Gjesdal, docteur spécialisé dans l'étude sémantique du pronom « ON » met en lumière ce mystère autour des actants désignés : « L'emploi de ON permet donc de représenter une expérience qui n'est ni

⁴¹BRUNER Jérôme, (2000), *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?*, Paris : Éditions Retz. (p. ?)

tout à fait individuelle, ni tout à fait collective⁴². ». Ainsi, pour comprendre ici à qui font références tous ces pronoms « ON », il ne reste qu'à formuler des hypothèses.

Dans le contexte scolaire, et dans le cadre de l'entretien, ce pronom peut aussi bien désigner le groupe enseignants que l'institution, le groupe classe, ou encore la communauté éducative. Quoiqu'il en soit, l'emploi du pronom « ON » peut ici révéler un désengagement de l'individu au profit du collectif. S'agirait-il ici de se cacher derrière le groupe, ou derrière les institutions ? Prenons ces propos en exemple : « Mais, ceux-là [les élèves moyens] on a peu de temps pour s'en occuper quoi, alors qu'on pourrait les faire progresser en s'en occupant davantage, si on avait un peu plus de temps à leur consacrer⁴³. ». Ici, le pronom « ON », répété à trois reprises, fait référence à la communauté enseignante en général. L'individu interrogé, en s'incluant dans un groupe déterminé, se dégagerait alors de toute responsabilité quant à la difficulté de gérer la diversité dans ses classes. Toutefois, l'emploi du pronom « ON » peut également s'analyser d'une autre manière, bien plus optimiste par ailleurs. En effet, plutôt que d'un désengagement, ce pronom peut aussi témoigner d'une synergie entre les enseignants. Après tout, l'Éducation Nationale ne prône-t-elle pas la coopération ? N'oublions pas que le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation demande explicitement de « coopérer au sein d'une équipe⁴⁴ ». Alors, le « ON » serait ici révélateur d'une solidarité entre les enseignants, et non d'une déresponsabilisation. Toutefois, cette idée d'appartenance à une communauté semble contrastée par la présence importante d'un autre pronom personnel : le pronom « JE ».

L'emploi du pronom « JE », est également assez révélatrice de la représentation des actants. En effet, c'est le deuxième pronom le plus utilisé lors des entretiens avec 857 occurrences. Toutefois, contrairement au pronom « ON », le pronom « JE », est ici presque toujours employé devant un verbe d'opinion (je pense, je crois, je doute...), plus que devant des verbes d'actions. Dans un second temps, le pronom « JE », est également employé pour faire part d'une expérience

⁴²MÜLLER Gjesdal Anje, (2008). *Etude sémantique du pronom ON dans une perspective textuelle et contextuelle*, (Thèse de doctorat inédite). Université de Bergen. MÜLLER Gjesdal Anje, (2008). *Etude sémantique du pronom ON dans une perspective textuelle et contextuelle*, (Thèse de doctorat inédite). Université de Bergen.

⁴³ Cf. entretien sujet 12.

⁴⁴ « Le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation », Ministère de l'Éducation nationale, [en ligne], 2013, disponible sur <http://www.education.gouv.fr/cid73215/le-referentiel-de-competences-des-enseignants-au-bo-du-25-juillet-2013.html>

personnelle. Ici, nous sommes donc dans un autre aspect qu'avec l'emploi du pronom « ON » puisque le « JE » révèle un regard intérieur, donc subjectif. Là encore, plusieurs hypothèses voient le jour pour expliquer cette récurrence. La première consisterait à penser que l'enseignant a un regard assez centré sur sa pratique avec ses élèves, excluant les autres acteurs de la vie scolaire. Cette hypothèse semble se vérifier si on regarde de plus près l'analyse structurale. En effet, les stagiaires, à eux seuls, ont prononcé 30 % des pronoms « JE » énoncés lors des entretiens avec 242 occurrences. Dans l'hypothèse d'un certain individualisme enseignant, ce chiffre s'explique aisément : les stagiaires n'enseignent que depuis quelques mois et seulement à mi-temps. A ce titre, ils se concentrent sur la qualité didactique de leurs cours et sur leur gestion de classe, tandis qu'avec l'expérience, on élargit ses horizons et commence à coopérer avec d'autres individus.

La seconde hypothèse envisagée (potentiellement compatible avec la première) serait celle d'une possible solitude ressentie par les enseignants. Cette solitude peut dans un premier temps être subie. En effet, comme l'affirment certains enseignants, si le travail d'équipe est valorisé, cela n'enlève rien au fait qu'à terme, l'enseignant finira bien seul face à sa classe. Prenons cette citation par exemple : « C'est bien joli sur le papier la pédagogie différenciée etc. mais bon, ça a ses limites quoi, et bon, l'enseignant il reste quand même tout seul, donc⁴⁵ ». Ces propos sont très révélateurs de cette solitude vue comme un obstacle à la progression. Toutefois, cette solitude peut également être choisie, comme l'exprime Philippe Perrenoud à travers son concept de solitude ambiguë. L'enseignant choisirait alors de s'isoler par « refus de se confronter aux autres, la crainte de devoir s'engager davantage dans le travail, voire d'être poussé à changer sa pratique sous leur influence, le sentiment qu'on ne saura pas préserver son identité⁴⁶ ».

Ces propos sont confirmés par un rapport récent de l'OCDE⁴⁷. En France, huit enseignants sur dix déclarent ne jamais observer les cours de leurs collègues pour s'en inspirer, contre moins de cinq sur dix dans les 33 autres pays de l'enquête.

⁴⁵ Cf. entretien sujet 13

⁴⁶ PERRENOUD Philippe (1995), Dix non dits ou la face cachée du métier d'enseignant, *Recherche et formation*, n°20, p. 107-124

⁴⁷ Programme Talis effectué en 2013, disponible sur http://cache.media.education.gouv.fr/file/2014/03/4/DEPP_NI_2014_22_TALIS_2013_formation_professionnelle_enseignants_moins_developpees_France_autres_pays_334034.pdf

Qu'elle soit choisie ou subie, la solitude semble donc prégnante au sein de l'Éducation Nationale, malgré les instructions officielles et une volonté manifeste des enseignants de montrer leur appartenance à une communauté.

Si on regarde de plus près la deuxième partie de l'analyse structurale, portant non plus sur les pronoms mais sur la fréquence des noms des actants, plusieurs structures d'opposition émergent à nouveau. Tout d'abord, analysons de plus près la représentation des élèves. Trois termes sont utilisés pour les désigner. Le premier, et largement en tête est celui d'élèves (littéralement, celui qui reçoit l'enseignement du maître), terme adapté dans le cadre scolaire. Or, les deux autres termes utilisés contrastent avec ce terme (disons même ce statut) puisqu'à 46 reprises, les enseignants parlent « d'enfants », et à 45 reprises de « gamins ».

Ces deux termes substitués à celui d'élève sont révélateurs de la posture enseignante. En effet, généralement, quand le terme enfant ou gamin est utilisé pendant l'entretien, c'est pour parler de la vie personnelle de l'élève, ses difficultés, son comportement, et moins son travail à proprement parler. Il s'agit alors, pour les enseignants, de rappeler que l'élève est avant tout un jeune individu avec des préoccupations qui lui sont propres. Avant d'être un élève, il est un enfant qu'il faut connaître hors de ses compétences scolaires. Pour exemple, le sujet 12, use à treize reprises du terme « gamins », et chaque fois pour désigner une caractéristique personnelle : « gamin en fauteuil », « gamin qui est aveugle », « gamins originaires d'Afrique⁴⁸ ». L'élève n'est donc pas qu'un apprenant, il est une personnalité.

Enfin, concernant les actants, il convient de constater que, hormis les élèves et les enseignants, les autres membres de la communauté éducative sont peu évoqués. Le référentiel de compétences exige de « coopérer au sein d'une équipe, coopérer avec les parents et les partenaires de l'école⁴⁹ ». Ceci dans le but de « prendre en compte la diversité ». Pourtant, les termes « équipe », « parents », « infirmière », « assistante sociale », « principal », « professeur principal » et

⁴⁸Cf. entretien sujet 12.

⁴⁹« Le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation », Ministère de l'Éducation nationale, [en ligne], 2013, disponible sur <http://www.education.gouv.fr/cid73215/le-referentiel-de-competences-des-enseignants-au-bo-du-25-juillet-2013.html>

« collègues » ne représentent (sur treize noms) que 16 % des occurrences des actants (soit 141 occurrences sur 879 au total).

Toutes ces structures d'oppositions témoignent d'une difficulté globale : celle de définir l'identité professionnelle enseignante. Cette question d'identité enseignante avance l'hypothèse selon laquelle une identité est construite en relation avec les représentations sociales que les enseignants ont sur leur métier. Or, on le constate ici, concernant les actants, ces représentations sont variées. Entre solitude et collectivité, entre élèves et gamins, entre individualisme et cohésion, les enseignants semblent avoir des difficultés à se définir eux-mêmes, et à définir leur place au sein de la société.

2.2. Des écarts entre la théorie et la pratique

A propos du lien entre théorie et pratique, Kant déclare : « On appelle *théorie* un ensemble même de règles pratiques, lorsque ces règles sont conçues comme des principes ayant une certaine généralité, et que l'on y fait abstraction d'une foule de conditions qui pourtant exercent nécessairement de l'influence sur leur application⁵⁰ ». Ces propos sont intéressants pour notre étude puisqu'ils mettent en lumière le gouffre inévitable entre la conception et l'action. Concernant la diversité, ces écarts sont particulièrement visibles, et ce à plusieurs niveaux.

En premier lieu, nous constatons que de nombreux écarts subsistent entre les injonctions ministérielles et les pratiques enseignantes. En effet, le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation exige des professeurs qu'ils coopèrent avec les parents d'élèves. Pourtant, si on regarde l'analyse structurale, le terme « parents » n'apparaît que 56 fois (et représente à peine 5% des actants évoqués). A cela, il faut ajouter que seuls cinq enseignants sur quatorze déclarent communiquer avec les familles de leurs élèves, les autres préférant dialoguer directement avec l'élève. Pour certains, la connaissance des divers profils est autre : « J'ai jamais rencontré les parents, j'ai jamais vu un dossier scolaire, je

⁵⁰KANT Emmanuel, (1853). *Éléments métaphysiques de la doctrine du droit*, Paris : Auguste Durand. (p. ?)

connais même pas le carnet de correspondance de l'établissement, je l'ai jamais vu⁵¹ ». Ici, la connaissance des divers élèves est donc intuitive, et repose presque exclusivement sur le rapport que l'enseignant entretient avec les élèves. Le rapport entre parents et communauté éducative semble ainsi distendu, bien que l'Education Nationale prône une « coopération active entre les familles et l'école, favorisant la réussite des enfants⁵² ». Grâce aux entretiens, nous remarquons que ce manque de communication est prégnant, mais aussi que cela peut porter préjudice à l'élève, comme en témoigne le sujet 6 : « là je vois en terminale S par contre on a su qu'au conseil de classe... que l'élève devait bénéficier d'un aménagement d'épreuve⁵³ ».

Parallèlement, les enseignants doivent « connaître les élèves⁵⁴ ». Or, une partie des enseignants interrogés semble regretter de ne pas être davantage informée. Ce manque d'information est lié à plusieurs éléments. Selon certains enseignants, les élèves eux-mêmes sont la cause d'un défaut de communication : « Mais là c'est lui aussi [l'élève] qui a pas transmis l'information, qui n'a pas fait le nécessaire »⁵⁵. Ici, la connaissance des élèves est donc l'apanage des élèves eux-mêmes. Pour d'autres, il existe un réel manque de communication au sein de l'équipe pédagogique, ce qui ferait obstacle à la connaissance des élèves. Le sujet 7 déclare à ce propos : « il y a un défaut de communication c'est clair, d'informations et justement de choses importantes⁵⁶ ». Dans tous les cas ici, le manque d'information est subi et non voulu.

A contrario, certains choisissent volontairement de ne pas beaucoup s'informer sur les élèves. Les raisons sont diverses. La première est une question de pudeur : « Après j'estime qu'il y a aussi un tas de choses qu'on n'a pas besoin de savoir. Il y a des choses qui relèvent de la vie privée⁵⁷ ». Dans ce cas, ne pas connaître ses élèves ne serait pas un symbole de désintérêt mais de retenue.

⁵¹Cf. Entretien sujet 10.

⁵²http://www.education.gouv.fr/cid50506/les-parents-a-l-ecole.html#Suivi_de_la_scolarite_par_les_parents

⁵³Cf. Entretien sujet 6.

⁵⁴ « Le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation », Ministère de l'Éducation nationale, [en ligne], 2013, disponible sur <http://www.education.gouv.fr/cid73215/le-referentiel-de-competences-des-enseignants-au-bo-du-25-juillet-2013.html>

⁵⁵Cf. Entretien sujet 6.

⁵⁶Cf. Entretien sujet 7.

⁵⁷Cf. Entretien sujet 13.

Enfin, certains enseignants considèrent que ce n'est pas leur travail que de connaître les élèves, et relèguent de ce fait la tâche à d'autres membres de la communauté éducative : « mais après ce qui se passe avec elle, nous, notre travail c'est de les envoyer ou de dire aux infirmières : tu peux voir telle personne parce qu'il y a quelque chose qui va pas, ou qui ne semble pas aller ; mais après on en sait jamais plus⁵⁸. ». Ici demeure une idée répandue dans la communauté enseignante : l'enseignant transmet un savoir et n'est pas un travailleur social. Une telle conception permet d'interroger à nouveau la question de l'identité enseignante. Le professeur est-il un simple transmetteur ? Les avis semblent partagés, puisque, si l'un affirme ne pas avoir à connaître ses élèves, l'autre considère que cela fait partie du métier : « j'estime pour le coup que ça fait aussi partie de mon travail⁵⁹ ». Ici encore, ces propos témoignent d'une réelle difficulté à se définir en tant qu'enseignant.

Nous l'avons vu dans la première partie, la différenciation pédagogique est largement prônée, tant au niveau gouvernemental que scientifique. Le ministère de l'Éducation Nationale rappelle que « l'hétérogénéité au sein des classes constitue une réalité qui doit se lire comme une situation enrichissante. Accompagner au mieux les élèves dans les apprentissages et leurs progrès est une obligation inscrite dans les programmes et le référentiel des professeurs. La différenciation pédagogique constitue une réponse professionnelle incontournable pour articuler ces deux dimensions, réduire les inégalités et favoriser la réussite de tous les élèves⁶⁰ ».

Quant aux spécialistes en Sciences de l'Éducation, une grande partie s'accorde pour faire de la différenciation pédagogique un outil intéressant, si ce n'est indispensable, pour prendre en compte la diversité. Or, cette pratique implique que les caractéristiques de chaque apprenant doivent être prises en compte, et donc connues. Pourtant, on constate avec le séquençage des entretiens que ces caractéristiques sont souvent résumées à la diversité sociale et à celle des niveaux. Seuls deux enseignants évoquent brièvement les élèves atteints de troubles « dys » et un seul enseignant mentionne les élèves allophones. Pour une majorité des enseignants, la diversité est confondue avec la mixité sociale, comme en témoignent les propos de cet enseignant : « l'établissement est tellement homogène, enfin est

⁵⁸*Ibid.*

⁵⁹Cf. Entretien sujet 8.

⁶⁰Ministère de l'Éducation Nationale. (2017). *Mise en œuvre de la différenciation pédagogique*, Paris.

assez homogène, il y a peu de mixité sociale (...) On a peu d'élèves qui diffèrent de cette origine sociale ou culturelle⁶¹ ». On le voit bien ici, le terme de diversité est naturellement remplacé par le terme de mixité.

Concernant la différenciation pédagogique en elle-même, une majorité des enseignants interrogée se montre plutôt favorable à cet outil (9 sur 14), avec un degré plus ou moins fort d'enthousiasme. Certains semblent intéressés mais perplexes comme le sujet 2 qui, à la question : « penses-tu que la différenciation pédagogique est un outil fiable pour prendre en compte la diversité ? », répond « Euh... J'en sais rien, je peux pas être affirmatif mais en tout cas c'est sans doute une bonne piste⁶². ». Alors que d'autres enseignants se montrent convaincus du bien-fondé de cet outil comme le sujet 9 : « dans une classe j'ai un dysorthographe, un dyslexique, une myopathie (...) dans la classe, j'inclue les élèves d'Ulis et (...) un enfant rom, plus d'autres enfants. Mais tu peux pas leur donner le même cours ! Tu peux pas proposer la même activité, t'es bien obligé d'adapter⁶³ ». Pourtant, malgré une approbation majoritaire, seuls cinq enseignants sur quatorze déclarent pratiquer la différenciation pédagogique. Alors, comment expliquer cela ?

En parcourant les entretiens, on constate rapidement que, si les enseignants sont plutôt favorables à la différenciation pédagogique, ils y décèlent toutefois des limites pouvant faire obstacle à sa pratique sur le terrain.

Dans son ouvrage *Au risque de la pédagogie différenciée*, Jean-Michel Zakhartchouk présente plusieurs arguments communément évoqués contre la différenciation pédagogique. Parmi eux, celui de l'énergie mobilisée : « la pédagogie différenciée demande une débauche d'énergie, une mobilisation des enseignants très chronophage, qui transforme les enseignants en militants⁶⁴. » Cet argument est effectivement mobilisé par plusieurs enseignants interrogés. Préparer des cours dans une optique de pédagogie différenciée prendrait un temps dont les professeurs ne disposeraient pas, comme en témoigne l'une des personnes interrogées : « Mais après il y a aussi une histoire de temps là dedans. Moi je refuse de travailler 15h par

⁶¹Cf. Entretien sujet 3.

⁶²Cf. Entretien sujet 6

⁶³Cf. Entretien sujet 9

⁶⁴ZAKHARTCHOUK Jean-Michel, (2001), *Au risque de la pédagogie différenciée*, Nancy : INRP. (p. ?)

jour tu vois, j'ai des enfants, j'ai une vie, j'ai pas envie de bosser 50 heures par semaine quoi⁶⁵ ».

Un second argument de Jean-Michel Zakhartchouk concerne ensuite les moyens sans lesquels « il serait vain de pratiquer ce type de pédagogie⁶⁶ ». Pour une partie des enseignants interrogés, ces moyens se concentrent sur la question des effectifs trop lourds, empêchant la pratique d'une telle pédagogie : « tant qu'on aura 36 élèves par classe, je vois pas comment on pourrait faire. Moi je l'ai pas en tout cas la solution⁶⁷ ». Les écarts entre théorie et pratique se justifient donc pas une impossibilité de mettre en œuvre la pédagogie différenciée, alors vue comme pure utopie ce qu'illustrent parfaitement les propos de cet enseignant : « c'est des grands mots, moi j'adore quand tu lis « ah ouais la différenciation, super ! », mais on fait comment ? Alors là ! C'est là où... Leurs grands discours c'est bien gentil, mais qu'ils viennent voir comment gérer les classes⁶⁸ ! ». Là également, le rejet de la pédagogie différenciée se cristallise en l'idée d'une pratique irréalisable, bien qu'intéressante en théorie.

Pour d'autres, la pédagogie différenciée, bien qu'intéressante à exploiter, peut avoir des limites, d'un point de vue non plus matériel mais d'un point de vue essentiellement scolaire. A ce titre, quatre enseignants interrogés craignent de voir apparaître une classe à deux vitesses, comme le déclare le sujet 4 : « si tu différencies ton approche, est-ce qu'ils ont appris les mêmes choses et de la même manière quoi. Est-ce qu'en différenciant on accentue pas la séparation⁶⁹ ? » Ici, une idée commune émerge : « les *forts* avançant plus vite, la pédagogie des « groupes faibles » (...) soucieuse de ne pas bousculer des élèves fragiles (...) contribuerait à élargir le fossé initial⁷⁰. ».

Enfin, pour quelques uns, la pédagogie différenciée présenterait un risque d'ordre éthique. Le sujet 3 formule ce danger « est-ce qu'on est pas en train de montrer à tout le monde que cet élève là à besoin de choses plus faciles ? Est-ce

⁶⁵Cf. Entretien sujet 2

⁶⁶ZAKHARTCHOUK Jean-Michel, (2001), *Au risque de la pédagogie différenciée*, Nancy : INRP. (p. ?)

⁶⁷Cf. Entretien sujet 12

⁶⁸Cf. Entretien sujet 11

⁶⁹Cf. Entretien sujet 4

⁷⁰ZAKHARTCHOUK Jean-Michel, (2001), *Au risque de la pédagogie différenciée*, Nancy : INRP. (p. ?)

qu'on le dévalorise pas ? (...) Donc là, est-ce que c'est toujours efficace d'un point de vue humain⁷¹ ? ».

De nombreux écarts subsistent donc entre théorie (qu'elle provienne des injonctions ministérielles ou de la littérature scientifique) et pratique enseignante. Ces écarts sont le symbole, tant d'une méconnaissance sur le sujet, que d'une difficulté à faire face à la diversité des élèves. Alors, il convient d'élaborer un modèle de formation, susceptible d'aider les enseignants, tant sur le point de vue théorique que pratique. Néanmoins, avant d'élaborer un tel projet, il est indispensable de mener un état des lieux des connaissances, pratiques et revendications des enseignants.

3. Des oppositions nécessaires à la construction d'un modèle de formation

3.1. Ce que montrent les entretiens

La diversité, en tant que concept, est complexe à appréhender, et c'est le premier élément révélé par les entretiens. En effet, malgré un intérêt commun des enseignants interrogés pour la question, le sujet de la diversité demeure relativement méconnu, comme en témoignent les propos de l'un des interviewés qui, à la question « comment définis-tu la diversité » répond : « Euh ... J'en sais rien moi⁷²... (*Long blanc*)... ».

De même, alors qu'il convient de différencier diversité des publics et diversité des élèves, les enseignants interrogés semblent démunis lorsqu'on leur demande d'explicitier ce qu'est la diversité des élèves. Cette question, intervenant suite à des questions sur la diversité des publics, a créé chez une majorité des enseignants interrogés une déstabilisation : « Moi je pense que j'ai déjà répondu en fait avec la diversité des publics⁷³ ». Ainsi, pour huit des personnes interrogées, les termes de publics et élèves se confondent. Pour d'autres, la question de la définition de la diversité des élèves a permis de revenir sur les propos précédents et de mener une réflexion, sur le moment, sur la différence publics/élèves :

⁷¹Cf. Entretien sujet 3

⁷²Cf Entretien sujet 2.

⁷³Cf Entretien sujet 7.

« E – Là on va parler des élèves et non plus des publics. Alors comment tu définis la diversité des élèves ?

S – Mais je tourne en rond j'ai déjà répondu à ça ...

E – Donc publics et élèves c'est pareil pour toi ?

S- Ouais ... mais non en fait parce que public c'est plus une gestion globale, mais trouver une différence entre les notions de diversité publics/élèves j'ai du mal, attends je réfléchis... (*long moment de blanc*) Non, en fait alors attends, tout ce que j'ai dit avant ça correspond aux élèves du coup⁷⁴... ».

On le voit ici, la diversité revêtant une multitude de caractéristiques, est un concept difficile à analyser (et donc à définir). Bruno Roch résume cette difficulté avec brio : « La difficulté de la diversité, c'est justement sa diversité⁷⁵ ! ». De cette difficulté découle alors une seconde complication : celle de la gestion de la diversité : « en fait, c'est quand même un peu synonyme de difficulté la diversité. (...) le 1er problème c'est quand même de se dire : comment on va faire pour gérer ça⁷⁶ ? ».

Une seconde difficulté émerge ainsi des entretiens et peut se résumer ainsi : comment concilier la diversité des apprentissages et la diversité des publics et des élèves ? Cette question demeure malheureusement sans réponse pour la majorité des enseignants interrogés pourtant réellement désireux de trouver des solutions. Le sujet 12 formule cette difficulté ainsi : « (...) c'est très difficile de manager la diversité au sein des classes (...) tu comptes 55 minutes avec 36 élèves, à consacrer à chacun... Voilà... Donc c'est compliqué⁷⁷... ». Ces propos sont illustrant en le sens qu'ils mettent en lumière la difficulté de gérer la diversité, mais aussi la solitude de l'enseignant qui doit apprendre à faire face, seul, à une classe comptant autant d'élèves que d'identités. En découle alors une troisième difficulté inhérente à celle de la diversité : celle de la solitude de l'enseignant face à sa classe.

Les entretiens menés mettent en évidence les carences sur le travail en équipe élargie, comprenant à la fois les autres membres de la communauté

⁷⁴Cf Entretien sujet 1.

⁷⁵ GARNER-MOYER, Hélène, (2012). *Réflexions autour du concept de diversité*, Paris : AFMD. (p. ?)

⁷⁶Cf Entretien sujet 1.

⁷⁷Cf Entretien sujet 12.

éducative, mais aussi les familles des élèves. « Je sais bien que c'est pas mon cours ou moi tout seul qui vais parvenir à l'émancipation des élèves ». Ces propos tirés d'un entretien sont révélateurs de la solitude vécue par les enseignants. Alors, comment expliquer ces carences ? Pour la plupart des enseignants interrogés, la solitude dont ils sont victimes est subie : « Il y a toujours le problème du statut, et puis le temps. J'ai énormément de mal à rassembler l'équipe pédagogique⁷⁸ ». Alors, l'enseignant ne serait pas responsable des manques à pallier quant à la diversité. Émergent alors les revendications, aussi nombreuses que justifiées, émanant de l'intégralité des enseignants interrogés, et expliquant les carences liées à la diversité, tant dans sa définition que dans sa gestion.

Les revendications des enseignants permettent de révéler les obstacles auxquels ils sont confrontés. L'une des revendications principales concerne les effectifs. En effet, la différenciation pédagogique est, pour beaucoup, impossible à appliquer au sein de classes trop lourdes : « après d'un point de vue purement pédagogique, il faut diminuer les volumes d'élèves quoi... 28 gamins en 6ème, non quoi... Ils ont pas tous le même bagage, comment tu veux différencier avec tout ce monde⁷⁹ ? ». A ce problème d'effectif est directement lié un problème de temps du à la densité des programmes, vus comme de véritables ennemis de la différenciation : « je pense que les programmes devraient être beaucoup moins lourds comme ça en fonction des classes soit on a le temps d'étoffer, soit on prend le temps pour que les connaissances soient acquises⁸⁰ ». Le problème de gestion de la diversité serait donc du à l'institution selon les enseignants interrogés.

Toutefois, un problème majeur est mis en avant au sein de tous les entretiens et semble être le fondement de la méconnaissance et du manque de gestion de la diversité : celui de la formation. En effet, onze enseignants sur quatorze déclarent être peu ou pas du tout formés sur la question de la diversité. Ce manque de formation est une réelle difficulté, pour tous les enseignants confondus qui estiment être démunis face à quelque chose qu'ils ne connaissent pas. A la question « Penses-tu être suffisamment formé ? », le sujet 3 répond : « Clairement non, on est pas du tout formés à cette prise en compte de la diversité sociale de nos élèves.

⁷⁸Cf Entretien sujet 9.

⁷⁹Cf Entretien sujet 3.

⁸⁰Cf Entretien sujet 2.

Cette formation elle se fait par le terrain et du coup des fois c'est clair qu'au début on peut se retrouver complètement démuni face à certaines situations. »⁸¹. Ainsi, sur les quatorze enseignants interrogés, dix attendent de l'institution d'être formés afin de répondre aux besoins des élèves. Pourtant, dans le Bulletin officiel de l'Éducation Nationale du 4 janvier 2007 relatif à la formation des enseignants, la prise en compte de la diversité est présentée comme l'une des compétences que les enseignants doivent acquérir : « le professeur connaît les éléments de sociologie et de psychologie lui permettant de tenir compte, dans le cadre de son enseignement, de la diversité des élèves et de leurs cultures ». Malgré cela, le rapport à la diversité demeure visiblement difficile dans l'école de la République.

Notons toutefois que certains enseignants interrogés soulignent le fait que le manque de formation n'est pas du à l'institution mais au manque de volontarisme des enseignants eux-mêmes : « C'est un discours qui revient à chaque fois « Je ne prends pas en compte car je ne sais pas faire je suis pas formé ! », le blocage c'est ça, moi j'ai envie de leur répondre « et pourquoi tu te bouges pas? », le prof il doit être en formation continue, (...) et le problème c'est que c'est sur la base du volontariat mais ça devrait être obligatoire, (...) il y a des profs, ça y'est ils ont eu leur CAPES et hop... Ça rend fou⁸² »

Que cela soit donc subi ou volontaire, le manque de formation semble être le premier élément explicatif des carences tant en connaissances qu'en pratique concernant la diversité. Olivier Meunier, chercheur se proposant d'étudier la formation à la diversité, déplore qu'« il n'existe toujours pas de formation en éducation interculturelle en tant que telle et (...) c'est souvent sur le tas, face à des situations pédagogiques infructueuses (...) que les enseignants essaient de mobiliser les arrière-plans culturels des élèves pour favoriser leur intégration et leurs apprentissages⁸³ ».

Face à un tel constat, il est nécessaire de réfléchir à la construction d'un dispositif de formation. Aussi, quels sont les dispositifs de formations existants et quelles sont les améliorations à apporter pour que les enseignants intègrent

⁸¹Cf Entretien sujet 3.

⁸²Cf Entretien sujet 9.

⁸³ MEUNIER Olivier, (2013). Un rapport difficile à la diversité dans l'école de la République, *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, p. 89-98.

clairement les questions de diversité des publics et diversité des élèves ? Comment articuler les injonctions ministérielles et les pratiques du terrain ?

3.2. Vers une remédiation et une modélisation d'un dispositif de formation

Notons dans un premier temps que, si les enseignants s'accordent pour dénoncer le manque de formation, il en existe de nombreuses proposées. D'ailleurs, plusieurs enseignants interrogés avouent que ce manque de formation est en partie dû à leur manque de volonté : « Faut pas non plus que je me dédouane de toute responsabilité parce qu'il y a quand même des formations qui existent et qui sont proposées au plan de formation et j'en ai jamais demandé pour diverses raisons donc⁸⁴ ». Alors, quelles sont ces formations proposées ?

Le PNF, Plan National de Formation définit les priorités des formations proposées. Il est mis en œuvre par la direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO), la direction du numérique pour l'éducation (DNE) et l'école supérieure de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche (ESENESR). Chaque année, le PNF établit des priorités pour la formation des personnels. Pour l'année 2017-2018, les priorités sont axées sur neuf axes, dont l'un consacré à la différenciation pédagogique au service de l'accompagnement personnalisé de l'élève.

Le premier dispositif de formations est le PAF, le Plan Académique de Formation. Pour chaque académie, le responsable de formation arrête les orientations et objectifs après concertations avec les différentes instances concernées. Le plan de formation s'adresse à tous les personnels. Pour la seule académie de Nantes, un grand nombre de projets sont proposés. Sur la diversité en tant que telle, une formation intitulée « Sensibilisation à la diversité et à la lutte contre les discriminations » est offerte. Quant à la diversité des profils, le PAF propose de nombreuses formations. Parmi elles, trois sont proposées sur la différenciation

⁸⁴ Cf. Entretien sujet 13.

pédagogique, deux sur les profils Dys, cinq sur les élèves allophones, une sur les élèves Ulis... Toutefois, nous remarquons que ces formations sont souvent très restrictives ; elles sont limitées à quelques enseignants et se déroulent parfois dans des lieux très éloignés du lieu de résidence ou professionnel. Par exemple, la formation 17A0170776 intitulée « Accueillir, scolariser et accompagner l'élève allophone, au collège et au lycée » est limitée à vingt places uniquement, alors que l'académie de Nantes compte près de 50 000 enseignants.

A une échelle plus réduite, il existe également les FIL, Formations d'Initiative Locale. Les FIL sont portées par les établissements ou groupes d'établissements et ont pour but de développer des pratiques collectives adaptées au contexte local. Les enseignants peuvent également demander à leur chef d'établissement une formation qu'ils considèrent comme indispensable. Toutefois, ici encore, des limites apparaissent vite comme en témoignent les propos de cet enseignant : « On a fait des demandes de formation pour les « dys » parce qu'on a beaucoup de difficultés là dessus. Le problème c'est qu'entre le moment de la demande et la formation il s'est écoulé 2 ans à 2 ans et demi. Et puis, le chef d'établissement auquel on avait demandé n'était plus celui qui était en place, donc ceux qui ont eu la formation n'étaient pas forcément ceux qui l'avaient demandé⁸⁵ ». Ainsi, si les formations sont nombreuses et variées, elles sont aussi parfois difficiles d'accès.

Malgré l'indéniable offre de formations, les enseignants semblent affirmer qu'ils ne sont pas assez formés sur la diversité. Alors, quel modèle de formation pourrions-nous proposer pour pallier à ces carences ?

Dans une société de diversité ethnoculturelle, linguistique et religieuse, les enseignants ont un rôle primordial dans l'apprentissage du vivre-ensemble chez les citoyens de demain. A ce titre, il serait nécessaire de développer les compétences interculturelles afin de préparer les élèves à vivre ensemble dans une société plurielle et à développer un monde juste et égalitaire. Alors, la diversité, plutôt que d'être vue comme une difficulté, serait le vecteur d'un projet d'intégration et de vivre-ensemble.

⁸⁵ Cf Entretien sujet 7.

Pour cela, une formation sur le multiculturalisme semble indispensable. Cette formation se déroulerait en trois phases. D'abord, la première phase aurait pour objectif d'acquérir des connaissances sur les élèves et leurs identités. En effet, les entretiens démontrent que certains enseignants ne saisissent pas réellement ce qu'est la dyslexie, ne comprennent pas les caractéristiques d'un élève hyperactif, ou sont démunis face à des élèves issus de communautés roumaines : « J'ai un sentiment d'échec par rapport aux enfants rom (...) J'ai vraiment du mal, je sais pas comment faire, vraiment, je suis bloquée, je suis super bloquée⁸⁶ ». Alors, sans doute est-il nécessaire de transmettre aux enseignants les caractéristiques socioculturelles des élèves, leurs intérêts, leurs motivations, leurs envies, entre autres.

Il est également important de souligner les effets négatifs de la discrimination à l'encontre des élèves, tant sur leurs résultats scolaires que sur leur comportement. La première phase a donc pour objectif de poser une base solide de connaissances, sur laquelle pourront ensuite être développées des compétences.

Une fois les connaissances acquises, les enseignants, dans une seconde phase, devront mener une réflexion critique sur leurs attitudes en classe. Il s'agirait donc ici de se remettre en question et d'analyser quelles sont les postures incompatibles avec le projet d'intégration culturelle et comment les modifier. En effet, valoriser la diversité implique différentes attitudes comme la tolérance, la valorisation des différences ou encore l'ouverture. Une fois cette réflexion menée, la troisième phase intervient : celle du développement des compétences.

Plusieurs compétences pourraient être développées au cours de la troisième phase de ce modèle de formation. La première d'entre elles, et qui me paraît essentielle, est celle du travail d'équipe. Coopérer est une compétence, et non une attitude. Les enseignants doivent apprendre à partager leurs connaissances, leurs opinions ou leur travail mais aussi à recevoir ces éléments de la part de leurs collègues. Sans une telle collaboration, la prise en compte de la diversité est très difficile. Une seconde compétence doit ensuite être développée : celle de l'observation. En effet, si les élèves peuvent être expressifs, ils peuvent aussi être très discrets et se fondre dans la masse. C'est alors à l'enseignant de déceler, par

⁸⁶Cf Entretien sujet 9.

l'observation (du travail, de l'attitude...), les caractéristiques de l'élève, qu'il soit en difficulté, ou non. Enfin, une troisième compétence pourrait être développée : celle de la gestion de la diversité. Ici, les enseignants apprendraient à pratiquer la différenciation pédagogique à l'aide d'exemples (d'exercices à plusieurs niveaux ou d'activités différenciées). Mais aussi, les enseignants apprendraient à gérer et résoudre des problèmes, liés à des caractéristiques culturelles particulières. Nous pouvons également demander aux enseignants de modéliser eux-mêmes leur dispositif de formation en fonction de leurs besoins.

Une telle formation permettrait peut-être aux enseignants de ne plus voir la diversité comme un obstacle mais uniquement comme une richesse, et comme la base d'un projet d'intégration et de vivre-ensemble.

Conclusion

La diversité est une notion récemment mise en avant, et ce à tous les niveaux. Qu'elle soit ethnique, culturelle, sociale ou de genre, elle soulève de nombreux débats et demeure une question sensible au sein de la société, comme en témoignent les nombreux affrontements entre partis politiques sur la question. Cet intérêt manifeste pour la question est particulièrement visible dans le cadre de l'enseignement. Vue comme richesse ou comme obstacle, la diversité est au centre des préoccupations de tous les acteurs de la vie scolaire, du ministère de l'Éducation Nationale aux parents d'élèves.

Après quatorze entretiens menés avec des enseignants de tous types d'établissements, le constat est immédiat : la diversité est une notion infiniment plus complexe que ce qu'elle laisse entrevoir. Entre difficulté de définition et manque d'intérêt pour la question, entre problème de gestion et manque de formation, les enseignants semblent globalement démunis face aux multiples identités qui constituent cette diversité.

Si plusieurs formations sont proposées à ce sujet, les enseignants restent insuffisamment formés, et informés, sur les divers profils d'élèves. Alors, un nouveau modèle de formation doit émerger, afin de pallier à ces manques, et de constituer un projet d'intégration et de vivre-ensemble, à l'échelle de la classe, de l'établissement, et au-delà, de la société.

Bibliographie

Ouvrages

BRUNER Jérôme, (2000). *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?*, Paris : Éditions Retz.

DURPAIRE François, (2002). *Enseignement de l'histoire et diversité culturelle. « Nos ancêtres ne sont pas les Gaulois »*, Paris : Broché.

GARNER-MOYER Hélène, (2012). *Réflexions autour du concept de diversité*, Paris : AFMD.

KANT Emmanuel, (1853). *Éléments métaphysiques de la doctrine du droit*, Paris : Auguste Durand.

LAVISSE Ernest, (2013). *Histoire de France : De la Gaule à nos jours [1913]*, Paris : Broché.

MEIRIEU Philippe, (1995). *Enseigner, scénario pour un métier nouveau*, Paris : ESF éditeur.

POLLOCK Mica, (2008). *Everyday Antiracism: Getting Real About Race in School*, New York : W. W. Norton & Company.

SANANES Bernard, (2011). *La communication efficace*, Paris : Dunod.

SANCHEZ-MAZAS M, CHANGKAOKOTI N, BROYON M-A, (2015). *Éducation à la diversité : décalages, impensés, avancées*, Paris : L'Harmattan.

ZAKHARTCHOUK J-M, (2001). *Au risque de la pédagogie différenciée*, Nancy : INRP.

Articles :

ATTIAS Jean-Christophe, LAITHIER Stéphanie, LEDOUX Sébastien, VILMAIN Vincent, (2008), Penser et enseigner la diversité à l'école, *Mediapart*,

DURPAIRE François, (2008), Penser et enseigner la diversité à l'école, *Mediapart*.

FELOUZIS Georges, (2003). La ségrégation ethnique au collège et ses conséquences. *Revue française de sociologie*, vol. 44,(3), 413-447

LIAUZU Claude, (2005). Les enjeux de mémoire, *Libération*.

MEIRIEU Philippe, (1989), *Différencier la pédagogie, Cahiers pédagogiques, n°277*.

MEUNIER Olivier, (2013). Un rapport difficile à la diversité dans l'école de la République, *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 89-98.

PERRENOUD Philippe, (1995). La pédagogie à l'école des différences, *Cahiers pédagogiques*, n°306, p.49-55.

PERRENOUD Philippe, (1995). Dix non dits ou la face cachée du métier d'enseignant, *Recherche et formation*, n°20, p. 107-124

PERRONET Jean-Michel, (2007). La diversité, une chance pour l'école, *Bayard Education*.

PRUD'HOMME Luc, VIENNEAU Raymond, RAMEL Serge et ROUSSEAU Nadia, (2011). La légitimité de la diversité en éducation : réflexion sur l'inclusion. *Éducation et francophonie*, p. 6–22.

Zone Franche, (2017). Le programme Culture du Front National : un danger pour la diversité culturelle, *Mediapart*.

Thèses et mémoires de recherches :

MÜLLER Gjesdal Anje, (2008). *Etude sémantique du pronom ON dans une perspective textuelle et contextuelle*, (Thèse de doctorat inédite). Université de Bergen.

PRUD'HOMME, L. (2007). La différenciation pédagogique : analyse du sens construit par des enseignantes et un chercheur-formateur dans un contexte de recherche-action-formation. Thèse de doctorat, Université du Québec en Outaouais

Guide d'entretien

Présentation et remarques préalables

Présentation de l'enquêteur :

Sujet de l'écrit : la (prise en compte de la) diversité : enjeux, pratiques et perspectives dans l'enseignement. A pour objectif d'analyser le concept tout d'abord dans un cadre théorique pour ensuite mener une enquête pratique auprès d'enseignants. L'intérêt : analyser le décalage (si décalage il y a) entre le cadre théorique et le cadre pratique (notamment à travers la prise en compte de la diversité des publics et des élèves et la mise en œuvre de dispositifs spécifiques si besoin). Rappeler rapidement les éléments du cadre théorique, les grandes thèses qui seront potentiellement déconstruites durant l'entretien.

-Identité de l'enquêté :

Spécialité de la profession : professeur d'histoire-géographie ? Français ?

L'enseignement est-t-il un choix ?

Enseignement en collège, en lycée général ou en lycée professionnel ?

Etablissement privé ou public ?

Diplôme : CAPES ? Agrégation ?

Localisation de l'établissement : REP ? REP + etc.

Depuis quand l'enquêté est-il enseignant ?

Depuis quand il enseigne dans cet établissement ?

Combien d'autres établissements a-t-il fait ?

Explication du déroulement de l'entretien :

Entretien strictement anonyme - Demande d'autorisation pour un enregistrement audio - Entretien divisé en plusieurs thèmes

Introduction : la notion de diversité, appréhension et définition

1. Globalement, comment définiriez-vous la notion de diversité ?
2. Et dans le cadre scolaire ?
3. Cette notion vous concerne-t-elle particulièrement ? Pourquoi ?

Thème 1 : la diversité dans les programmes scolaires

1. Selon votre connaissance des programmes scolaires, la notion de diversité est-elle présente ?
2. De quelles façons (des exemples concrets) ?
3. Diriez-vous que la notion de diversité est suffisamment présente dans les programmes d'histoire-géographie ?
4. Devrait-elle l'être plus ? L'être moins ? Pourquoi ?
5. Pensez-vous qu'elle est abordée judicieusement dans les programmes et dans les manuels ? Des exemples ?
6. Quelle(s) proposition(s) pourriez-vous faire pour promouvoir la diversité dans les programmes ?
7. Auriez-vous un exemple de mise en œuvre possible ?

Thème 2 : posture enseignante et diversité des publics

1. Comment définissez-vous la notion de « diversité des publics » dans votre établissement ?
2. Comment définissez-vous la notion de « diversité des publics » dans vos classes ?
3. Pensez-vous que la diversité des publics est prise en compte dans votre établissement ?
4. Pensez-vous que la diversité des publics est prise en compte dans votre classe ?
5. Quels dispositifs politiques sont mis en en place dans votre établissement pour appréhender cette notion de diversité des publics ?
6. Quels dispositifs pédagogiques sont mis en en place dans votre établissement pour appréhender cette notion de diversité des publics ?
7. Pensez-vous que la diversité des publics soit une richesse ?
8. Pensez-vous que la diversité des publics soit un obstacle ?
9. Pourquoi ?
10. Quelles solutions préconisez-vous, sur le plan politique ?
11. Quelles solutions préconisez-vous, sur le plan pédagogique ?

Thème 3 : posture enseignante et diversité des élèves

1. Comment définissez-vous la notion de « diversité des élèves » dans votre établissement ?
2. Comment définissez-vous la notion de « diversité des élèves » dans vos classes ?
3. Quelle typologie des élèves établissez-vous au sein de vos classes ?
4. Quelles connaissances avez-vous sur ces différents profils d'élèves ?

5. Pensez-vous être suffisamment informé et formé sur les différents profils d'élèves que vous venez de mentionner ?
6. Quelles sont vos attentes à l'égard de l'institution à l'égard des différents profils d'élèves (formation, accompagnement, travail d'équipe...) ?
7. Que mettez-vous en œuvre personnellement pour affiner votre connaissance des différents profils d'élèves ?
8. Quelles réponses apportez-vous sur le plan pédagogique face aux différents profils d'élèves ?
9. La différenciation pédagogique prônée par les instructions officielles, est-elle mise en œuvre au sein de vos classes ?
10. Dans quel cadre ?
11. Quels exemples pouvez-vous donner ?
12. Quelles sont les limites à la mise en œuvre de la pédagogie différenciée ?
13. Pensez-vous que c'est un outil fiable pour favoriser la prise en compte de la diversité de vos élèves ?
14. Si non, quels sont les dispositifs pédagogiques que vous mettez en œuvre pour favoriser la prise en compte de la diversité des élèves ?
15. Avez-vous le sentiment de favoriser l'égalité de traitement pour tous vos élèves ?
16. Avez-vous le sentiment de favoriser la réussite éducative pour tous vos élèves ?
17. Si non, quels sont les obstacles, selon vous, qui ne favorisent pas cette égalité de traitement et cette réussite éducative ?

18. Selon vous, quelles sont les améliorations qu'il faudrait apporter pour favoriser cette prise en compte de la diversité des élèves et cette égalité de traitement au sein de votre établissement ?

19. Selon vous, quelles sont les améliorations qu'il faudrait apporter pour favoriser cette prise en compte de la diversité des élèves et cette égalité de traitement au sein de votre classe ?

Conclusion

-Laisser l'enquête conclure : une anecdote ? Une revendication ?

Analyse structurale

Thèmes	Termes clés	STAGIAIRES	LYCEE PROFESSIONNEL L	LYCEE GENERAL ET TECHNOLOGIQUE	COLLEGE	COLLEGE PRIORITAIRE	IT
		S3 S4 S10 SS S7 S11 S1 S1 SSI S6 S12 S1 SSI S2 S5 S9 SS S1 S8 SSI	4	3	3	1	1
Pronoms : fréquence + qui designent-ils ?	Je	88 62 92 242	45 75 52 172	65 52 36 153	31 61 101 193	52 45 97	857
	Nous (les enseignants)	15 1 7 23	10 13 6 29	21 14 12 47	1 4 5 10	11 10 21	130
	On	118 28 48 194	77 82 70 229	93 140 79 312	24 65 74 163	95 77 172	1070
	Vous (s'adressent à la catégorie dont fait partie l'enquêteur)					2	2
	Ils (les élèves)	15 19 13 47	22 52 23 97	33 46 24 103	4 49 19 72	15 11 26	345
	Ils (les parents)			1 1		1	2
	Ils (les autres membres de l'établissement)	10 2 12			1 2 3		15
	Ils (l'Education Nationale)		3	3	1 1		4
	Eux (les élèves)	4 5 9	6 10 5 21	2 7 5 14	3 4 5 12	5 5 10	67
	Enfant(s)	3 2 3 8	4 4 4 8	3 3	3 3	3 19 22	4 4
Gamin(s)	15 2 17	1 1 2 2	13 2	15 1 2 8 11		45	
Elève(s)	67 25 29 121	24 24 25 73	48 30 25 103	20 60 48 128	37 63 100	525	
Enseignants	10 4 14	3 8 2 13	2 2 9 13	1 2 3 7	8 8 15	58	
Profes	1 1 16 18	3 2 3 8	3 8 3 14	2 9 11 22	3 3 3	64	
Equipe	4 4 1 5	1 1 1 1	1 1	3 7 10 1	1 1 1	18	
Parents	5 5 4 9	7 4 3 14	7 3 10 10	2 7 4 13	8 2 10	56	
Infirmière	1 1 1	3 3	2 2	2 2 1 3		9	
Assistante sociale		1 1		1 1	1 1	1	
Principal		3 3		3 3 1 1		4	
Prof principal	1 1 1 1	1 1 1 1	3 4 4	1 3 3 4	1 1 1	7	
CPE	2 2 2 2	2 2 2 2	2 2 2 4	1 3 3 4	4 4 4	10	
Collègue(s)	1 4 4 2	1 1 1 2	3 9 4 16	1 5 1 7	1 8 9	36	

Séquençage des entretiens

	Sous - thèmes	Réponses	STAGIAIRES					LYCEE PROFESSIONNEL			LYCEE GENERAL ET TECHNOLOGIQUE			COLLEGE			COLLEGE PRIORITAIRE			II		
			S3	S4	S10	SST	S7	S11	S14	SST	S8	S12	S13	SST	S2	S6	S9	SST	S1		S8	S5
INTRODUCTION	Définir la diversité (introduction)	Diversité	X	X	X	3	X	X	X	X	X	X	3	X	X	X	2	X	X	X	1	12/14
		Différence(s) / Différent (e)(s)			X	1		X	X	2				X	X	X	3	X	X	2		8/14
		Mixité	X			1	X			1		X	1									3/14
		Disparité(s)																				
		Hétérogène / Hétérogénéité					X	X		2	X		1									4/14
		Multipllicité		X	X	2																2/14
		Difficulté / Difficile (s)	X			1	X	X							X					X	1	3/14
		Diversité ethnique	X			1	X		1													2/14
		Diversité culturelle / de culture / Multiculturelle		X	X	2	X		1			X			X					X	1	6/14
		Diversité sociale / socio	X	X	X	3	X	X	2		X	X	2		X	X						8/14
Diversité de niveaux			X	1		X	2	X	X	2	X	2	X	X					X	1	7/14	
Diversité d'origine / de lieu de naissance	X			1		X	3	X	3	X	2		X							1	7/14	
Diversité religieuse / Musulmans	X			1		X			1	X	1		X							1	4/14	
Diversité linguistique / de langue		X			1	X			1			1									1/14	
Diversité d'opinions					1							1									2/14	
Diversité économique		X			1					X											1/14	
Diversité d'origine des collègues				X	1																1/14	
Des diversités des individus / des jeunes différents / Diversité des élèves / Diversité des personnalités						X	2	X		1	X	1	X	X	X	2	X	X	1		6/14	
Diversité des couleurs de peaux : arabes / noirs													X			1					1/14	
Oui		X	X	X	3	X	X	2		X	X	2	X	X	X	3	X	X	2		12/14	
Intérêt modéré						X		1				1									1/14	
Non									X												1/14	
Une notion importante pour le sujet ? (introduction)																					2/14	
La notion de diversité dans les programmes, présente ?						X		2		X	X	2	X	X	X	2	X	X	2		2/14	
Présente et suffisamment										X	X		2	X	X	2	X	X	2		6/14	
Présente mais pas suffisamment		X	X	X	3				X	X		1	X	X	X	1					5/14	
Pas présente						X		1													1/14	

Sous-thèmes	Réponses	STAGIAIRES					LYCÉE PROFESSIONNEL			LYCÉE GÉNÉRAL ET TECHNOLOGIQUE			COLLÈGE			COLLÈGE PRIORITAIRE			II
		S3	S4	S10	S&T	S7	S11	S14	S&T	S2	S5	S9	S&T	S1	S2	S&T			
DIVERSITÉ DES PUBLICS	Une diversité des publics prise en compte dans l'établissement	Oui	X	X	2	X	X	2	1	X	X	2	X	X	3	X	X	2	8/14
	Moyen	X					X						X	X	3				4/14
	Non								X			1							
	AP	X	X		2	X	X		2	X	X	2	X	1	X	X	X	2	9/14
	Devoirs faits	X	X		2					X	X	3	X	X	2	X	X	2	7/14
	Classe Uits		X		1					X	X	1		X	1			1	3/14
	FLS (Français Langue Seconde)									X	X	3	X	3					3/14
	PAP / PAI	X		X	2					X	X	2		X	1				4/14
	Partenariat avec des associations	X			1					X	X	1		X	1				3/14
	Aménagements d'emplois du temps		X		1														1/14
	Manifestations					X			1	X	1								2/14
	Tutorat						X		1	X	X	2	X	1					4/14
	Ateliers théâtre / Sophrologie								1	X	X	2	X	2					2/14
	Item que diversité des publics	X	X	X	3	X			1	X	X	2	X	2	X	1	X		8/14
Diversité sociale	X			1		X		1										2/14	
Diversité culturelle	X			1														1/14	
Diversité religieuse	X			1														1/14	
Diversité intellectuelle	X			1		X		1										2/14	
Diversité des milieux familiaux									X		1							1/14	
Diversité numérique									X		1							1/14	
Ceux qui participent										X		1						1/14	
Ceux qui sont passifs										X		1						1/14	
Ceux qui sont dissipés										X		1						1/14	
Diversité des intelligences										X		1						1/14	
Rapports aux apprentissages										X		1						1/14	
Communication dans l'équipe pédagogique large	X			1					X	X	2	X	2	X				5/14	
Communication entre enseignants	X	X	X	3	X			2	X	X	2	X	1	X				8/14	
Communication avec la famille	X		X	2		X		2	X	X	1	X	2	X				5/14	
Communication avec l'éleve	X	X	X	3	X	X		3	X	X	3	X	2	X				12/14	
Consultation du dossier scolaire			X	1				1	X		1		X	1				3/14	
Connaissance intuitive			X	1														1/14	
Connaître par l'expérience						X		1	X	1			X	1				3/14	

**DIVERSITÉ
DES
ÉLÈVES**

Sous-thèmes	Réponses	STAGIAIRES					LYCÉE PROFESSIONNEL				LYCÉE GÉNÉRAL ET TECHNOLOGIQUE			COLLÈGE			COLLÈGE PRIORITAIRE			II				
		S3	S4	S10	S1T	S7	S11	S14	S1T	S8	S12	S13	S1T	S2	S6	S9	S1T	S1	S8		S1T			
Êtes vous suffisamment formé sur les profils d'élèves ?	Oui						X			X			1		X				1		1	3/14		
	Peu							X					2									3/14		
Les attentes à l'égard de l'institution	Pas du tout	X	X	X	3					X			1		X				2		X	1	9/14	
	Des formations de pédopsychiatre / psychologie des adolescents	X		X	2					X			1								X		4/14	
	Des formations sur les profils sociaux / partenariats avec services sociaux	X		X	2																		2/14	
	Organiser des rencontres inter-matières	X			1																		1/14	
	Des formations sur les handicaps / ULIS / Dys / allophones etc.		X		1		X						2										4/14	
	Plus d'AVS									X			1										1/14	
	Des formations obligatoires									X			2										2/14	
	Insérer des heures de réunions formelles entre enseignants														X						1		1/14	
	Une liberté pédagogique plus importante															X					1		1/14	
	Être formé sur les neurosciences															X					1		2/14	
La différenciation pédagogique, pratique ?	Oui		X	X	2		X					1				X				1	X		5/14	
	Non	X			1		X			X		2		X	X					2		X	9/14	
Sous quelle forme ?	Correction d'évaluation	X		X	2		X					1		X						1	X		5/14	
	Évaluation à plusieurs niveaux		X		1										X					1	X		3/14	
	Exercices de différents niveaux		X	X	2										X					1	X		4/14	
	Attitude / Posture	X		X	2		X			X		3		X	X					2	X	X	12/14	
	Le temps de préparation			X	1								1		X						1		3/14	
	La stigmatisation	X			1				X			1											2/14	
	Une classe qui avance à deux vitesses	X	X		2		X					1			X						1		4/14	
	Oublier qu'ils doivent tous avoir les mêmes connaissances à la fin	X	X		2							X			X							X		5/14
	Un problème de justice			X	1		X				X		2											3/14
	Les effectifs trop élevés										X		2		X						1	X		4/14
	Aucune														X						1	X		2/14

Entretien sujet 1

PRESENTATION

- Professeur d'Histoire Géo en collège public Rep +.
- Le sujet est enseignant depuis 2008 et enseigne dans son établissement actuel depuis la rentrée 2015. Avant, il a enseigné dans six établissements.
- Le sujet est titulaire du CAPES et l'enseignement est pour lui un choix.

<i>E : Enquêteur / S :</i>
<i>Sujet</i>

INTRODUCTION

E – Globalement, comment tu définis la diversité ?

S – La prise en compte des différences, au niveau des élèves, euh, en terme de pédagogie et en terme de connaissances des élèves donc c'est essayer de gérer un ensemble hétérogène et de mieux connaître cet ensemble pour arriver à des objectifs qui sont institutionnels mais aussi éducatifs et personnels... Je crois qu'on a forcément une conception du métier personnelle et on a aussi une motivation, ce qui fait avancer etc. peut être une utilité... dans cette diversité on a une utilité et c'est valorisant personnellement, de se dire qu'on arrive à gérer cette diversité... en fait, c'est quand même un peu synonyme de difficulté la diversité. On l'utilise régulièrement mais le 1er problème c'est quand même de se dire : comment on va faire pour gérer ça ?

E – Est-ce que c'est une notion qui te touche, qui te concerne ?

S – C'est le centre de mon métier quoi ... en rep + on a des gamins qui viennent d'origine différente donc on est dans des classes déjà avec au moins une 10 aine de nationalités ou d'origines diverses donc voilà ... Diversité aussi dans les approches c'est ça aussi non ? Parce qu'on est aussi dans des projets très différents qui vont s'adapter en fonction des besoins des élèves, des niveaux. Gérer l'hétérogénéité quoi, faire avancer ceux qui vont plus haut et accompagner ceux qui ont du retard. Mais aussi en tant que fonctionnaires on est obligés, on peut être évalué là dessus. Un critère par exemple, les résultats au brevet, si ça baissait vraiment, on aurait besoin de se remettre en cause, dans la différenciation tout ça...

THEME 1 : LA DIVERSITE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

E – Selon ta connaissance des programmes, est-ce que la notion de diversité est présente et suffisamment ?

S – Oui, moi je pense que la diversité ça évolue, notamment avec les nouveaux programmes de collège, il y a une nouvelle approche des femmes déjà dans les programmes de 3ème, c'est le premier truc qui me vient à l'esprit. Avant quand on étudiait la Vè république c'était une approche très politique avec des acteurs très classiques genre de Gaulle alors que là on a repensé complètement le truc, on parle de femmes, immigrés etc donc on met de nouveaux acteurs au centre de la séquence, ce qui permet de comprendre la prise en compte de la diversité. Ça provoque chez l'élève de nouvelles questions. Après sur les approches on insiste plus aujourd'hui sur non plus simplement des savoirs mais des compétences donc ça suppose aussi de travailler différemment, non plus de s'enfermer dans les programmes sur tel ou tel savoir mais plutôt essayer de se dire tiens qu'est-ce que l'élève est capable de faire. Ça rend plus autonome. Nous au collège c'est notre dada de travailler par compétence et c'est très enrichissant. Après il y a encore pas mal de boulot à faire en terme d'autonomie pour construire ça mais ça va dans le bon sens je trouve... Après diversité, on peut toujours mieux faire, il y a toujours des acteurs oubliés, comme les homosexuels par ex, des opposants politiques... en fait on a forcément une orientation institutionnelle et certains opposants sont placés sous silence. Les programmes c'est vraiment un choix institutionnel donc du coup c'est un point de vue de la diversité, ça peut changer en différents régimes politiques. Par ex aux élections présidentielles avec Fillon et sa vision de l'histoire c'est hyper inquiétant, ça remettrait tout en cause... heureusement il a pris une volée mais bon c'est terrible quoi... Bayrou passe complètement aussi à côté sur la diversité donc voilà.

E – Penses tu que la notion est abordée bien dans les manuels

S- PAS DU TOUT (*rires*), moi les manuels j'utilise pas ou très peu, juste pour la qualité de quelques docs qui peuvent avoir un intérêt pédagogique mais les manuels sont un choix qui peut être très différent en fonction de la maison d'édition, mais en fait ça va vraiment à l'encontre de la diversité, parce que c'est des choix.

E – Et pour ce qui est des fiches éducol, BO ?

S- Il y a encore un travail à faire pour l'explication. On incite sur le questionnement mais pas de directive précise, d'ailleurs le verbe d'action qu'il y a tout le temps c'est « peut » et pas « doit » donc ça laisse une autonomie à l'enseignant.

E – Ok, as tu des idées, propositions pour promouvoir plus ou moins la diversité ?

S – Déjà partir plus dans les programmes des prérequis des élèves. Quand on commence une séquence, ce qui serait intéressant c'est qu'il y ait une part plus importante à la parole des élèves. Beaucoup le font mais il n'y a pas de demande institutionnelle. Pas que sur l'emc, en histoire ou en géo aujourd'hui en REP+ ou on accueille des gamins syriens, afghans qui arrivent par bateau, qui ont traversé la

Méditerranée tout ça, ce serait bien de les écouter... Après la diversité ça peut être aussi dans les programmes d'inciter en emc sur le côté festif, genre une approche pluridisciplinaire ou par projet en épi tout ça. Genre 4e ou 3e développer un projet pourquoi pas euh... Bah tiens si j'ai une idée, le communautarisme, vraiment on en parle pas assez et je pense que par exemple appréhender une métropole ou un phénomène historique du XXe sans appréhender le communautarisme ça peut être vraiment compliqué. Ça c'est pas préconisé dans les programmes donc ça pourrait être une idée, ou au moins de le prendre en compte du vois.

THEME 2 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES PUBLICS

E – C'est quoi pour toi la diversité des publics ?

S - c'est des élèves d'âge différent, de niveau différent, de motivation différente, de rapport à l'école différent, d'histoire personnelle différente (*rires*) je te fais une sacré liste ... d'attitude vis à vis de l'autre, en fait c'est vraiment un gros bordel, ouais gros bordel, gros bordel pour l'enseignant qui débute. Après on peut commencer à se poser des questions sur tout ça et essayer de creuser pour enrichir les pratiques ou dédramatiser certaines tensions, parce que tout ça mis dans une même classe, l'enseignant il doit gérer tout ça...

E – Dédramatiser c'est à dire ?

S- Par rapport à l'enseignant déjà, il y a des choses qui vont pas fonctionner, on a tendance des fois à pas comprendre ce qui se passe et je pense que si on va voir cette diversité, il y a plein de choses qui vont nous éclairer et on va comprendre pourquoi un gamin qui est syrien ou qui est afghan ou un gamin qui euh... ses parents divorcent, pourquoi telle leçon peut être à un moment donnée pas comprise ou mal perçue donc tout ça ça suppose une connaissance des élèves.

E – Dans l'établissement la diversité des publics tu en penses quoi ?

S – Plus ça va et moins je suis sur de la définition de public... Enfin là c'est gérer la diversité, que tout le monde arrive à vivre ensemble, c'est plutôt vivre ensemble qui serait au centre de la diversité dans la gestion du public, les règles de vie dans l'établissement, le respect, la politesse, et puis connaître l'autre c'est à dire arriver à pas se cogner dessus au quotidien et c'est pas facile parce que c'est des ados donc ils sont en train de se construire une identité donc ils rentrent tous en interaction, et l'objectif euh... ah oui et puis nous aussi chez nous on a des gamins qui viennent tous d'écoles différentes donc c'est un public qui se connaît pas au départ ce qui provoque des tensions. Donc aussi chez nous dans la gestion du public l'idée c'est qu'en sortant ils aient une orientation, un diplôme, un minimum de savoirs et de compétences et puis également vivre ensemble avec des règles qu'ils ont pas forcément à côté, ou qui ne sont pas dans leur quotidien à la maison.

E – Tu penses que dans ton établissement la diversité des publics est prise en compte ?

S – Oui à priori, après nous on a un problème de mixité quand même notamment avec des catégories sociales plus favorisées qui manquent dans l'établissement. Nous la diversité elle est prise en compte que ce soit l'origine des gamins, la motivation tout ça mais il manque la mixité sociale. Pour le reste on arrive à faire plein de trucs mais ça on gère pas, on a une vraie fuite vers le privé et une stratégie d'évitement vers l'établissement. Notre collègue a très mauvaise réputation donc on a des fuites vers un collège voisin surtout. On a des retours assez positifs surtout en 6e ou on arrive à grossir l'effectif mais l'objectif c'est d'accueillir plus d'élèves, on en a que 230 c'est vraiment minus.

E – Est-ce que tu prends en compte toi la diversité des publics dans ta classe ?

S – Oui, NON (rire). Non sans rire, oui je la prends en compte par les trajectoires tu sais c'est le gros bordel là, le niveau des élèves... Différenciation pédagogique, attitudes, origines, je m'en sers beaucoup en EMC, c'est dommage que l'élève soit absent des programmes, on a beaucoup de savoirs à lui donner mais c'est un acteur qui manque au centre des programmes. Partir de ses représentations... Il y a un truc qui était vachement bien je trouve c'était l'espace de vie proche, l'espace vécu, c'était cool ça, c'est vachement intéressant parce qu'on part des élèves...Après oui sinon, moi aussi c'est l'implication et l'attitude face au travail, c'est à dire qu'un des objectifs que je mets en tant que prof c'est de connaître au maximum mes élèves individuellement pour observer cette attitude face au travail et à proposer des remédiations très vite en début d'année. A un moment faut vraiment bosser sur l'élève en lui-même quoi. Je suis avec des stagiaires là qu'ont pas saisi ça et ils prennent vraiment des râteaux, ils sont dans l'impasse sur la gestion de classe et la posture de l'enseignant qui est remise en cause si on prend pas en compte la diversité. Il y a des choses qu'on tolère avec certains et qu'on va pas tolérer avec d'autres. Par exemple je me rappelle l'année dernière on avait un gamin sa petite sœur est morte dans une piscine et il avait un comportement hyper violent, mais à un moment donné on peut pas le sanctionner directement sans comprendre ça alors qu'il y en a un autre qui fout le bordel alors qu'il a rien à la maison, là il y a deux élèves, on a l'impression d'abord que c'est la même chose mais en fait c'est différent donc l'enseignant doit se positionner différemment et il doit creuser, rencontrer les parents tout ça...

E – Est-ce qu'il y a pas un risque là dedans que les élèves se sentent victimes d'injustice ?

S – En fait, il peut avoir une punition ou sanction, mais ça va être gradué différemment. Les autres élèves comprennent bien ça ils sont pas cons à un moment donné et puis on est pas obligé de punir, on peut s'occuper tout simplement, le rappeler à l'ordre et ça les autres le voient, ils voient que c'est pris en compte. Et puis on peut punir et que les autres soient pas informés, ça c'est toi qui gère hein. La situation première c'est connaître l'élève parce que si ça t'as pas en fond, là ça part

en couilles. Après tu peux toucher là ou ça fait mal un peu parce qu'ils nous font chier un peu, le faire exploser, ça m'est déjà arrivé ouais, pour lui faire sortir ce qu'il faut un peu. Il y a des emmerdeurs des fois faut le dire, et faut savoir ou il faut appuyer pour que ça s'arrête. Et puis à l'inverse des fois il faut consoler aussi. Quand ils se tapent dessus, toute cette violence c'est hallucinant. Les histoires des élèves des fois y'a des vrais drames familiaux, c'est pour ça aussi qu'il faut vachement de solidarité, comme le midi on dit plein de conneries en salle des profs pour relâcher un peu. Il faut des parades, moi je fais beaucoup de sport par exemple, il faut se préserver, trouver des trucs à côté. Et puis des fois c'est galère franchement genre en 4ème on fait des commissions éducatives mais t'as pas de parents, genre le père en prison, la mère au Congo, on l'a vu plusieurs fois ça donc bon... Là j'ai un gamin que je gère, ses parents divorcent, ça se passe super mal, et la gamin est violent avec les filles donc j'ai demandé une commission éducative et là la mère lui dit non pas « c'est un problème etc » elle lui dit « tu m'as déçu moi » mais non en fait, là elle se place comme une victime, c'est pas comme ça que ça marche... Si tu veux être respecté il faut respecter les autres et ça elle le pige pas en fait. Il y a plein de parents qu'ont pas les codes, ils se posent pas les bonnes questions, on voit des 6ème à minuit dans le quartier, c'est pas possible quoi...

E – Quels dispositifs politiques y a-t-il dans ton établissement pour la diversité des publics ?

S – Pédagogiques plutôt, avec l'AP, ce qui suppose une prise en compte de la diversité et des besoins des élèves. On a des devoirs faits aussi, c'est des élèves sur la base du volontariat on leur propose un créneau d'une ou deux heures dans la semaine pour faire leurs devoirs au collège, moi je me suis porté volontaire pour faire une heure tous les quinze jours... C'est géré par deux services civiques présents dans l'établissement et franchement c'est pas mal... Ça c'est politique en fait parce que c'est Blanquer qui a mis ça en place, c'est tout nouveau. Après le problème c'est que c'est sur des heures supp, à terme ce serait les enseignants qui pourraient gérer ça mais se pose le problème de est-ce que ça rentre dans le temps de service ou pas ? J'ai déjà fait deux séances avec 8 élèves de 6ème et ça marche bien les élèves sont hyper contents de venir. En AP on avait déjà fait une séance sur le travail maison, j'allais en cours de maths, ma collègue de français venait chez moi tout ça et là on posait la question d'à quel moment on devait travailler, on a étudié les neurosciences, les postures d'élèves tout ça... Surtout leurs besoins en fait, qu'ils se sentent concernés donc on a revu sur l'agenda « tiens ça c'est pas marqué », partie binôme on fait réviser tout ça... On fait un peu comme on peut entre nous.

E – Tu penses que la diversité des publics est une richesse ?

S- Bien sur ! Mais c'est un obstacle aussi, c'est les deux (*rires*) forcément ! Richesse déjà d'une part ça montre qu'on peut prendre un problème ou un sujet sous différents axes ou approches, ça montre aussi qu'on a pas la science infuse et que tout ça peut être remis en cause à un moment donné dans les sciences humaines donc c'est super intéressant. Moi dans mon approche je me dis, bon ça on en parle à un moment donné mais, on est en histoire donc si on prend la construction historique, ça peut être mis en cause donc je vous apporte à un moment un savoir mais il peut être critiquable, on peut faire évoluer ça. Essayer de présenter aussi

parfois plusieurs courants historiques sur la questions. Prendre en compte la parole de l'élève aussi, le savoir, et puis l'élève peut nous apprendre des choses aussi. Après en réalité quand t'as la tête sous l'eau avec plein de niveau t'as pas toujours le temps de te poser ce genre de questions quoi. Tu vois là tu m'interroges sur la diversité, c'est une question que je me pose souvent maintenant mais pas au début de ma carrière. Ah tiens, j'avais oublié au niveau institutionnel la question du parcours, sur le cycle 4 par exemple, on signifie que l'élève a 3 ans pour arriver sur un socle commun, c'est pour ça que le redoublement n'a aucun sens d'ailleurs. Donc ça ça répond à la question de dispositif politique, ça veut dire que tout le monde va pas au même rythme et on a pris ça en compte. Ça a été très mal perçu par une majorité des enseignants ce truc là d'ailleurs.

E – Quelles solutions tu préconiserais potentiellement sur le plan politique pour prendre en compte la diversité alors ?

S – Des idées sur le plan politique ? Euh... Non je sais pas, je me suis jamais posé cette question là, je me pose plus des questions pédagogiques.

E – Pédagogique alors dis moi je t'écoute.

S – Le travail en groupe, différencier, l'îlot bonifié ... (*moment de blanc*). Moi j'y crois fort c'est sur l'AP vraiment, pouvoir interagir sur un groupe d'élève, mais ouais... sur le plan pédagogique... Ah si, le co-enseignement ou co-intervention qui sont deux choses différentes.

E – Quelles différences ?

S – Co-enseignement tu enseignes à deux mais co-intervention tu peux faire sortir les élèves de la classe, aller au CDI tout ça. Co-enseignement tu fais vraiment un cours à deux. C'est pas facile mais c'est super intéressant, même pour moi tu vois je fais des cours de maths, des cours d'espagnol (*rires*) grosse polyvalence ! Mais comme on travaille sur des compétences c'est une approche complètement autre que disciplinaire donc je peux quand même les aider. Donc sur le plan pédagogique c'est vraiment l'approche par compétence plus que par savoir pour décroiser les savoirs.

E – Donc j'imagine que les notes pour toi...

S – Merci, au revoir, aucun intérêt (*rires*). Sur les troisièmes, sur le socle commun, c'est des compétences hein, les notes ça sert à rien. Mais ça se fait toujours hein, ça fait tourner le logiciel d'affectation c'est à dire qu'aujourd'hui au lycée tu peux pas entrer par compétence, on te donne le socle commun qui est par compétence mais la moyenne générale fait tourner les affectations, c'est scandaleux vraiment. Les notes elles vont avoir la vie dure je te le dis c'est terrible. Putain... on a vraiment un pays archaïque là dessus... Les théories pédagogiques elles ont plus de 30 ans pour certaines et il y a plein d'établissements encore où on applique pas du

tout ça quoi, on a vachement de retard et c'est pour ça que je suis content que dans mon établissement ça bouge un peu, parce que dans les autres établissements que j'ai fait il y avait rien quoi... Et puis ça dépend de la volonté des profs mais quand c'est des projets isolés ils le font au début mais ils baissent les bras après donc ça doit être à l'échelle du pays et de l'établissement. Mais pour être honnête, je crois que beaucoup ont juste pas envie de s'emmerder.

THEME 3 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES ELEVES

E – Là on va parler des élèves et non plus des publics. Alors comment tu définis la diversité des élèves ?

S – Mais je tourne en rond j'ai déjà répondu à ça ...

E – Donc publics et élèves c'est pareil pour toi ?

S- Ouais ... mais non en fait parce que public c'est plus une gestion globale, mais trouver une différence entre les notions de diversité publics/élèves j'ai du mal, attends je réfléchis... (*long moment de blanc*) Non en fait alors attends, tout ce que j'ai dit avant ça correspond aux élèves du coup... Parce qu'en fait quand je dis public c'est global c'est ça ma définition du coup, et je trouve ça nul. Je dirais qu'il y a une diversité des élèves au sein des divers publics. De toute façon là du coup public ce serait catégorisé, c'est une ségrégation et je me suis toujours refusé de faire ça, on va directement sur l'élève... Pour moi, il y a pas de diversité de publics, il n'y a que une diversité des élèves. Moi je vois plutôt une négation de la notion de public en tant qu'enseignant. En fait du coup, public c'est plutôt une version comptable. En réfléchissant en fait, non la question des publics ça m'énerve parce que il n'y a pas de publics, il n'y a que des élèves... Du coup ce que je t'ai répondu avant ça marche avec élèves...

E – Alors du coup, dis moi, quelle typologie des élèves tu fais au sein de ta classe ?

S – Pas de typologie quoi, certainement pas. Des qu'on fait une typologie ça veut dire qu'on prend pas en compte la diversité des élèves, je veux pas faire de case, je veux qu'ils évoluent chacun différemment. Autant je trouve que ça peut être cohérent en géographie la typologie (*rires*) mais dans ma classe certainement pas. J'ai des stagiaires qu'ont voulu faire ça mais je les ai démonté. Je leur avait demandé d'observer mes élèves pendant le cours et ils ont fait des catégories genre ceux qui décrochent tout ça... Mais on peut pas faire ça, parce qu'un élève qui décroche en début de cours peut s'y remettre, là on bloque l'élève dans une case et on l'empêche d'en sortir, c'est contre l'élève, ça va pas dans son sens.

E – Alors, puisque tu refuses de parler des publics, revenons sur les élèves, comment tu t'informes sur les profils des élèves ?

S – Déjà il y a la communication avec les collègues, le principal tout ça... Ça revient au truc de connaître l'élève. Après t'as la rencontre avec les parents c'est super intéressant. Les rencontres aussi avec les autres membres de la communauté éducative comme l'infirmière, assistance sociale tout ça. Et puis après il y a les élèves eux-mêmes, ils parlent beaucoup. Quand tu fais l'EMC par exemple. En 6ème je commence toujours par l'EMC parce que la parole se libère et on se rend compte dès le début de la multiplicité des histoires. Par exemple une fois en 6ème, on avait une petite qui venait du privé et elle est toute mimi, et on est en rep +, ça dénote un peu quoi... Dans le cours, elle explique qu'à l'école ça se passait pas bien parce qu'elle était pas comme les autres, et puis un jour un garçon est arrivé, et puis tu vois elle raconte ça à l'oral tranquille, et puis le garçon lui a dit t'inquiète pas ça va aller. Là la gamine dit « à ce moment là j'étais à la fois fragile et heureuse, j'étais amoureuse » (*rires*), c'était énorme ! Et là du coup les filles de la classe l'ont applaudit et l'ont félicité d'avoir osé raconter ça et elle s'est vachement intégrée dans le groupe grâce à ça. Tu vois des fois si tu leur laisse un temps de parole ils te donnent eux mêmes ces pistes là et arrivent parfois eux mêmes à remédier leurs problèmes. C'est pour ça aussi que tu fais ce métier là, c'est incroyable.

E - Penses tu être suffisamment informé et formé sur les différents profils d'élèves ?

S – Informé oui, formé non. L'année dernière j'ai fait un stage, 30 personnes, j'étais le seul mec (*rires*) sur les neurosciences et les profils psychologiques des élèves et c'était hyper intéressant ça permettait de comprendre comment réfléchissent certains ados, et là je me disais, c'est ce qui manque vraiment. Parce que tu vois ça c'est sur demande, c'est pas obligatoire, c'est des formations restrictives, des fois très loin... Vous à l'ESPE, vous devriez avoir ce genre de choses, c'est vraiment nécessaire. Mais informé oui par contre, du fait de travailler en équipe, avec l'assistante sociale, l'infirmière tout ça, on connaît pas mal de choses déjà. Je suis quasi sûr de pas être passé à côté de gros trucs sur mes élèves.

E – Mais alors personnellement, qu'est-ce que tu mets en œuvre pour affiner ta connaissance des élèves ?

S – En fait, je demande beaucoup de formations, je lis beaucoup d'articles, ou je vais voir les personnes ressources quand j'ai pas de billes. Tu vois j'ai accueilli deux gamins de la communauté des gens du voyage et j'ai deux référentes sur le réseau pour eux à qui je peux m'adresser. Parce que c'est particulier, ces gamins ont pas du tout les mêmes codes que les autres donc ces référentes vraiment elles m'aident beaucoup. Demander des formations aussi oui, ça peut être une demande individuelle ou collective, on peut demander les enseignants tous ensemble une formation d'établissement, on l'a fait pour les Ulis nous par exemple.

E – Tu me parles depuis le début de la différenciation pédagogique, mais d'après toi, quelles en sont les limites ?

S – Alors, les limites, c'est qu'au bout d'un moment on risque de se perdre dans cette différenciation et on oublie par exemple de construire des savoirs ou compétences communs. On risque d'avoir une classe qui avance à deux vitesses. Parce que le socle commun, faut quand même que les gamins à la fin ils puissent tous le maîtriser. On risque de cloisonner et justement de faire des typologies d'élèves. En fait ouais c'est ça, je dis que je refuse toute typologie mais si on différencie trop on risque d'avoir des exigences au rabais avec certains élèves. Donc il faut trouver un équilibre, c'est hyper compliqué. On veut pas en faire des neuneu non plus les élèves, il faut équilibrer. On peut pas non plus la faire à la Malcolm avec une classe de grosses têtes et une classe de débiles. Et puis des limites matérielles aussi... Comment je configure ma classe pour différencier, comment je fais pour pas enfermer des élèves aussi dans certains groupes... Ça a ses limites aussi le travail en groupe, ça crée du communautarisme aussi... C'est vraiment compliqué.

E – As tu le sentiment de favoriser l'égalité de traitement pour tous tes élèves ?

S – Euh ... Oui ... Après euh, on a toujours une part de subjectivité et je suis pas forcément compétent pour répondre sur ça, mais oui j'en ai le sentiment, oui bien sur.

E – As tu le sentiment de favoriser la réussite éducative pour tous tes élèves ?

S – Oui, oui j'espère en tout cas (*rires*).

E – Quelles améliorations il pourrait y avoir pour favoriser la prise en compte de la diversité dans ton établissement ?

S – Que tout le monde participe à la journée interculturelle. Les parents veulent lancer ce projet là mais ça tombe à l'eau parce que la direction s'implique pas dedans. Et puis deuxième chose, mobiliser les profs aussi parce qu'il y en a certains qui mettent vraiment de la mauvaise volonté, des parents aussi qui s'investissent vraiment peu. Les élèves eux sont complètement partants à chaque fois mais du coup c'est difficile à mettre en place. Mais tu vois, sur la prise en compte de la diversité culturelle, t'as des mamans qui font à manger un peu Asie, Maghreb etc avec plein de spécialités, ça participe aussi à la prise en compte de la diversité. La bouffe c'est un truc central dans beaucoup de cultures, c'est une vraie richesse, et donc un vrai temps de diversité.

E – Et au sein de ta classe ?

S – Ce serait plutôt au niveau de la didactique, de lire davantage, croiser des expériences pour améliorer mon enseignement et la prise en compte de la diversité.

CONCLUSION

E – As tu quelque chose à ajouter ? Une revendication ? Une anecdote ?

S – NO PASARAN ! (*rires*)

–Durée de l'entretien : 1h30

Entretien sujet 2

PRESENTATION

–Professeur d'Histoire Géo en collège.

–Le sujet est enseignant depuis 2013 et enseigne dans son établissement depuis la rentrée 2017. Avant, il a enseigné dans deux autres établissements en Rep + en région parisienne.

–Le sujet est titulaire du CAPES et l'enseignement est pour lui un choix puisqu'il a repris ses études à 33 ans pour devenir enseignant.

<i>E : Enquêteur / S :</i>
<i>Sujet</i>

INTRODUCTION

E: Enquêteur S : Sujet

E: Globalement, comment tu définis la notion de diversité ?

S: Euh ... J'en sais rien moi... (*Long blanc*)... La différence euh ... Là tu me poses une colle parce qu'en plus on entend parler tout le temps pour euh ... Aujourd'hui quand on parle de diversité ça veut dire des gens qui sont musulmans ou arabes ou noirs... Pour moi qu'est-ce que ça veut dire ? Euh ... Le fait qu'on soit pas tous dans un même moule peut-être ? Faudrait que je réfléchisse plus....

E: Et dans le cadre scolaire ?

S: Alors là par contre c'est plus clair, c'est la différence notamment je dirais liée à l'origine sociale et au capital culturel pour parler avec un langage Bourdeusier et qui sont extrêmement flagrantes dans les milieux scolaires, entre des élèves qui maîtrisent des notions, enfin du vocabulaire, qui maîtrisent des notions historiques, qui ont déjà des connaissances, qui ont des questionnements par rapport à d'autres qui peuvent ne pas avoir de connaissances par exemple. Mais voilà, la diversité elle est sociale de façon très puissante. Clairement ça se joue dans les niveaux.

E: Est-ce que cette notion te touche particulièrement ?

S: Oui parce que je sors de 3 ans de Rep + et que là j'arrive dans un endroit qui n'est pas Rep+ et du coup tu mesures l'étendue, l'écart entre les publics et le manque de volonté politique flagrant quant à la volonté de réduire ces écarts, même si ici aussi il y a des élèves plus en difficulté que d'autres, et que là où j'étais il y avait

des gens capables de produire des choses... Globalement, il faudrait tellement d'argent et tellement de moyens dans l'éducation prioritaire...

THEME 1 : LA DIVERSITE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

E: Selon ta connaissance des programmes scolaires, penses tu que la notion de diversité est présente et suffisamment ?

S: Je sais pas exactement si elle est présente ou pas mais disons que vu la lourdeur des programmes, étant donné le temps que tu peux consacrer à chaque partie du programme, avec des élèves qui n'ont aucun prérequis, aucune connaissance, forcément tu vas juste leur permettre d'acquérir quelques repères. Alors qu'avec des classes comme ... Par exemple la première guerre mondiale, en réalité tu dois passer dessus peut-être 4 ou 5 heures maximum, mais c'est impossible. Si tu le fais avec des élèves de Seine Saint Denis par exemple ou certains n'ont aucune idée de ce que c'est, à la fin des 4 ou 5h s'ils te disent qui a gagné la guerre et qu'est-ce qu'une guerre totale c'est super bien. Alors qu'avec des élèves comme ici, tu vas aller beaucoup plus loin. Et à la fin, au brevet, il y a des questions des fois qui sont posées et qui nécessitent d'avoir fait énormément de connaissances que tu peux pas avoir fait acquérir à des élèves de milieux défavorisés. Je pense que les programmes devraient être beaucoup moins lourds comme ça en fonction des classes soit on a le temps d'étoffer, soit on prend le temps pour que les connaissances soient acquises.

E: Au niveau de la diversité au sein vraiment des programmes d'histoire – géo, tu penses qu'elle est abordée judicieusement ou suffisamment ?

S: Je comprends pas la question, de quelle diversité on parle là ?

E: Par exemple, est-ce qu'on parle assez des minorités, ce genre de choses ?

S: Ah oui cette diversité là ouais ouais ouais... Euh... C'est comme tout, oui on en parle un peu, la notion de genre, des études de genre qui apparaissent un peu globalement, sans doute pourraient-elles être davantage poussées mais c'est aussi à nous enseignants de s'en saisir. Après, l'historiographie elle est tellement occidentale centrée et genrée et moi-même j'ai baigné là dedans donc c'est compliqué de s'en sortir quoi...

E: Tu dis que c'est un choix donc d'intégrer la diversité ?

S: Oui et non parce que c'est demandé sur les programmes quand même. Après par exemple en 4ème sur les sociétés coloniales c'est pas mal la présentation des programmes par rapport à ça.

E: Pourquoi ?

S: Parce qu'on doit présenter les sociétés coloniales et plus la colonisation d'un point de vue occidental. On t'invite quand même à aller chercher le point de vue des colonisés par exemple.

E: Est-ce que tu aurais des idées, propositions pour promouvoir la diversité dans les programmes ?

S: Pas du tout.

THEME 2 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES PUBLICS

E: Comment tu définis la diversité des publics dans ton établissement ?

S: Ici dans l'établissement, on a des élèves allophones, des élèves suivis par des AVS, il y a aussi des Ulis, tout ça. Et puis après, il y a ceux qui n'ont pas d'handicap, ne sont pas allophones mais qui sont issus de milieux plus défavorisés ou disons que certains, pas tous bien entendu, ont intégré que l'école, comment dire ... C'est pas ... Enfin ils ont pas les codes de l'école tu vois, ils savent pas lever la main, t'arrêter pour dire qu'ils n'ont pas compris quelque chose. Ils préfèrent écrire une phrase qui n'a aucun sens plutôt que de dire « Excusez moi je comprends pas le sens de la phrase » donc c'est aussi une autre forme de diversité des publics ça.

E: Est-ce que tu penses qu'à l'échelle de l'établissement cette diversité des publics est prise en compte ?

S: Ben ... (*long blanc*) ... Bof. Après, il y a quand même des classes Ulis et tout ça mais à l'échelle de l'établissement c'est vachement individuel quoi. Enfin si quand même, il y a des choses mises en place comme le FLS (Français Langue Seconde). Il y a des dispositifs pédagogiques oui sûrement, politiques peut-être, mais je sais pas en fait. Moi je suis assez démunie par rapport à ça donc je dis qu'il n'y en a pas mais peut-être que c'est moi qui ne vais pas les chercher non plus quoi...

E: Mais on te pousse pas dans ce sens dans l'établissement ? On vous propose pas de formation ?

S: Non mais c'est pas à l'établissement de le faire, c'est plus à l'Académie.

E: D'accord, penses tu que la diversité est une richesse ? Un obstacle ?

S: C'est évidemment une richesse, le problème c'est quand on se retrouve avec un seul type... Quand il n'y a pas de mixité quoi c'est ça le problème. Pour certains élèves, venir en aide à des élèves en difficulté c'est ... Il y a des élèves pas forcément très bons à l'école mais qui peuvent trouver une valorisation à aider un élève en difficulté par l'écriture, qui va lui noter ses devoirs ce genre de choses. Donc c'est bien.

E: Ca peut faire obstacle parfois la diversité tu penses ?

S: Non, enfin... (*soupir*), oui sans doute aller plus loin dans certaines choses mais c'est pas grave. Oui il y a certaines choses que tu vas pas pouvoir aborder du coup, mais franchement on s'en fout.

THEME 3 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES ELEVES

E: C'est quoi la diversité des élèves pour toi ?

S: Il y en a qui suivent bien, qui participent, qui lèvent la main, qui sont au taquet. Il y en a qui attendent que ça se passe, eux c'est pas facile d'aller les chercher. Et puis t'as ceux qui euh... Qui s'emmerdent et qui mettent un peu le bordel tu vois... eux c'est presque plus simple en fait. Les plus difficile à aller chercher je trouve c'est ceux qui se font oublier, ceux qui sont à l'ouest, qui comprennent pas forcément ce qui se passe et que tu oublies complet.

E: Quelle connaissance as tu sur ces différents profils d'élèves ?

S: C'est toujours très variable. Il y a des élèves dont tu vois jamais les parents à moins de les harceler. Il y a des parents pour qui c'est très compliqué de gérer cette situation là, qui sont perdus. Après, oui entre profs on en parle tout le temps, enfin moi je trouve, régulièrement en tout cas, ça c'est vraiment génial. Euh, c'est vraiment variable, certains élèves tu connais plein de choses sur eux, d'autres pas grand chose. Je pense pas qu'on passe à côté vraiment de drames familiaux mais ça dépend aussi du CPE qui a un rôle primordial dans ce genre de choses parce que c'est eux qui sont au courant des problématiques familiales. Mais quand même généralement quand il y a un problème on le sait.

E: Quelles sont tes attentes à l'égard de l'institution par rapport aux différents profils d'élèves ?

S: Moi je voudrais être formé plus que je le suis actuellement ça c'est sur. Après euh... On manque de temps d'échange entre collègues ça c'est sur. On est dans des professions extrêmement individualistes, voilà, on a besoin de temps d'échange, d'être formés ... Moi j'ai besoin de concret, j'ai besoin de savoir comment on fait un cours avec des allophones, j'ai pas trop de référence en fait.

E: Qu'est-ce que tu mets en œuvre personnellement pour affiner tes connaissances des différents profils ?

S: Pas grand chose. Il y a des choses que je devrais faire et que je ne fais pas comme plus travailler en lien avec la responsable Ulis par exemple. Elle m'a proposé plusieurs fois de faire des trucs et j'ai jamais pris le temps de les faire. Sans doute il faudrait que je lise des ouvrages pédagogiques mais j'ai déjà peu de temps pour lire des ouvrages scientifiques donc voilà... Euh... C'est pas une excuse, je devrais le faire.

E: Je ne suis pas là pour te juger ne t'inquiète pas.

S: Non mais moi clairement je me juge ça me fait me rendre compte des manques à combler quoi...

E: Que penses tu de la différenciation pédagogique, est-ce que tu la mets en œuvre en classe ?

S: Pas assez, très peu, trop peu. A chaque cours je me dis « putain il faut absolument que je le fasse » et je le fais pas. Par manque de temps... J'ai été formé à faire des cours pour des élèves euh... qui comprennent. Parce que moi même j'étais un gamin qui comprenait aussi tu vois... Tu réagis avec ton histoire quoi mais... il faudrait davantage, surtout pour les 6ème là. Dans chaque 6ème j'ai deux ou trois élèves qui ont de grandes difficultés, il faudrait que je pense à leur filer des activités un peu spécifiques. Je le fais parfois mais pas assez souvent. Mais après il y a aussi une histoire de temps là dedans. Moi je refuse de travailler 15h par jour tu vois, j'ai des enfants, j'ai une vie, j'ai pas envie de bosser 50 heures par semaine quoi.

E: D'après toi, quelles sont les limites à la mise en œuvre de la différenciation pédagogique ?

S: Le temps principalement du coup. Après sans doute aussi le nombre d'élèves que tu peux avoir par classe. Là en l'occurrence ici on est verni parce qu'ils sont en dessous de 25 en 6ème. Mais en 3ème ils sont plus de 30 donc là c'est vraiment compliqué.

E: Penses tu que la différenciation pédagogique est un outil fiable pour la prise en compte de la diversité ?

S: Euh... J'en sais rien, je peux pas être affirmatif mais en tout cas c'est sans doute une bonne piste.

E: As tu le sentiment de favoriser l'égalité de traitement pour tous tes élèves ?

S: J'espère ! (*rires*) Mais malgré tout on reproduit... Je sais bien que c'est pas mon cours ou moi tout seul qui vais parvenir à l'émancipation des élèves...

E: As tu le sentiment de favoriser la réussite éducative pour tous tes élèves ?

S: Evidemment j'espère mais c'est difficile de se juger. Des fois c'est des petites choses. Je vois bien moi comment des choses m'ont marqué quand j'étais élève, je suis pas sur que le prof au moment où il a dit ça il s'est rendu compte que ça me marquerait pour la vie donc c'est difficile de savoir. J'ai bien conscience que c'est pas mon cours qui va changer leur vie mais il faut faire attention parce qu'on peut être important dans la vie d'un élève.

CONCLUSION

E: As tu une anecdote, une revendication, quelque chose à dire ?

S: Oui, par rapport aux Rep+ parce que le jour où on voudra faire une vraie politique éducative on aura besoin de beaucoup d'argent. Et aussi, il faut respecter la carte scolaire. Il faut arrêter d'être de gauche, d'être pour la carte scolaire et de ne pas la respecter. L'éducation prioritaire crève du manque de moyens et du manque de mixité à cause de gens qui contournent la carte scolaire par mille et un moyens. Moi quand j'étais à Paris, je peux te dire que c'est très pratiqué aussi par des gens de gauche favorables à la carte scolaire.

E: Merci beaucoup.

–Durée de l'entretien : 25 minutes

Entretien sujet 3

PRESENTATION

–Professeur stagiaire d'Histoire Géo en collège.

–Le sujet est enseignant depuis la rentrée 2017. Il a été contractuel durant l'année scolaire dans un collège.

–Le sujet est titulaire du CAPES et l'enseignement est pour lui un choix.

<i>E : Enquêteur / S :</i>
<i>Sujet</i>

INTRODUCTION

E – Globalement, comment tu définis la diversité ?

S – C'est compliqué ça déjà... Euh... Ca regroupe la diversité d'une société en fait, de genre, d'origine ethnique, religieuse... Diversité de catégories sociales, diversité d'opinions aussi enfin voilà c'est assez large quoi.

E – Tu aurais un synonyme de diversité par exemple ?

S – Multiplicité ? Mixité ? Non c'est pas tout à fait ça... Mélange (*rires*), non c'est vrai que c'est difficile.

E – Et dans le cadre scolaire alors ?

S – Là du coup ça rejoint ce que j'ai dit mais à l'échelle des élèves. Diversité des élèves c'est diversité sociale, ethnique religieuse etc. Diversité aussi peut-être des capacités intellectuelles si tant est qu'on peut définir capacités intellectuelles, parce que c'est compliqué. Et puis la diversité de leurs parents ou responsables légaux aussi.

E – Est-ce que cette notion te touche particulièrement, ou te questionne ?

S – Évidemment, de toute façon on y est confronté tous les jours dans la diversité, même dans des établissements comme le mien ou il y a peu de diversité il faut être honnête. Déjà dans une classe sur 27 ou 28 élèves, ils sont tous différents en fait. Ils sont différents humainement, socialement donc on est obligé de composer

avec 27 entités individuelles quoi. Et puis ba diversité après du coup faut gérer avec son enseignement quoi... En fonction de la diversité de ses élèves et de son public.

THEME 1 : LA DIVERSITE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

E – Selon ta connaissance des programmes, est-ce que la notion de diversité est présente ?

S – En Histoire géo je pense qu'il y a un vrai effort de fait depuis une dizaine d'années, enfin depuis 2008 à peu près. On voit bien que quand même on est moins euroéo-centrés en histoire géo, on essaye d'ouvrir les horizons que ce soit la Chine des Hans en 6è où , ça ça y était déjà mais les trois religions monothéistes. La géographie je pense est particulièrement intéressante d'un point de vue, au moins des études d'autres territoires qui peuvent ouvrir culturellement les enfants à d'autres espaces, à d'autres cultures, même si des fois c'est difficile de prendre le temps de centrer sur la culture et pas que sur la géographie. A toutes les échelles d'ailleurs en géo, que ce soit à l'échelle locale ou mondiale. Et puis en histoire, oui les études des grands monothéismes, et puis il y a de plus en plus d'histoire globale et connectée là. La Chine des Han en 6è euh... Le fait qu'il faut étudier maintenant en parallèle des grandes découvertes européennes une cité par exemple Maya ou Aztèque ou... Pékin je crois en seconde. Euh... Donc voilà il y a une ouverture de plus en plus aux autres espaces que la France et aux autres récits que les récits européens. En géographie et en histoire du coup. Donc oui, il y a une prise en compte, en tout cas sur la diversité ethnique et sociale... et religieuse.

E – Est-ce que tu penses que cette notion de diversité est suffisamment présente dans les programmes d'histoire géo ?

S – (*long blanc*) Bonne question ... Je ne sais pas... Si c'est assez... Pas assez... Peut-être qu'elle devrait être un poil plus présente parce qu'on reste encore centrée sur l'Europe. Après finalement, le programme d'histoire géo il est aussi là pour leur donner une culture commune et en faire des citoyens donc c'est vrai que quelque part, il faut aussi leur donner voilà une base commune de référentiels culturels... Je sais pas s'il faut ouvrir plus ou pas... Voilà.

E – Est-ce que tu penses qu'elle abordée judicieusement dans les manuels scolaires cette notion de diversité ?

S – Euh ... Ca dépend des manuels, des études de cas... On voit bien qu'il y en a ou ça pue encore l'orientation européenne, et puis t'en as d'autres ou c'est plutôt bien fait quoi, ou il y a pas de jugement de valeur quoi. Mais t'en as d'autres avec un jugement de valeur encore assez fou, peut-être inconscient mais qu'on ressent dans le choix des docs ou l'orientation des questions.

E – Comme quoi par exemple ?

S – L'étude de cas qu'on avait fait avec Gaïd l'année dernière pour préparer les oraux d'ASP, sur l'ouverture au monde des européens en classe de seconde et t'avais un document c'était une photo d'une statuette africaine qui représentait un colon, enfin un espèce de conquistador à la portugaise quoi... Vraiment ça donnait une dimension ... en plus avec une description genre « statuette sacrée tout ça », ça voulait montrer une grosse différence de poids entre les occidentaux magnifiés complètement, une grosse supériorité européenne sur la culture africaine. Après voilà je pense pas qu'ils pensent à mal ceux qui font les manuels mais des fois c'est vrai qu'on reste encore un peu avec trop de poids sur l'européen et sans doute pas assez de valeur sur les autres sociétés.

E – Est-ce que tu aurais des propositions pour promouvoir la diversité dans les programmes ?

S – (*Long blanc*) Sur l'EMC aussi ?

E – Oui bien sur.

S – Du coup j'en ai pas parlé, je vais y revenir. Le programme d'enseignement morale et civique nous invite à être plus libre sur nos méthodes pédagogiques, donc on a une liberté pédagogique assez réelle. En tout cas, officiellement ou officieusement, on se rend compte que faut bien que les profs dans l'établissement ils s'accordent sur un programme commun puisque les élèves sont évalués sur des compétences et connaissances communes. Donc il y a une liberté mais on retrouve les mêmes thèmes aussi. Là on peut aborder toute forme de diversité qu'elle soit de genre raciale si on peut utiliser ce mot, sexuel parce qu'on aborde tout ce qui est discrimination sur l'homophobie, les filles, les garçons etc. Donc c'est vrai qu'à ce niveau là, c'est vraiment fait pour prendre en compte et la diversité intrinsèque des élèves et aussi leur diversité plutôt intellectuelle et de conscience, puisqu'on leur propose justement plus de débats et dans notre posture plutôt neutre on les invite du coup à se questionner, à développer leur esprit critique et à dialoguer entre eux... Donc on prend en compte leur diversité, on les confronte et on les fait avancer là dessus quoi. Pour la question des propositions pour modifier les programmes pour promouvoir la diversité... Je pense qu'il faut regarder une historiographie que je maîtrise absolument (*rires*) et peut-être vraiment orienter sur l'histoire globale et connectée ou l'histoire à parts égales de machin là... Romain je sais plus quoi... Et du coup, effectivement, faire un vrai travail d'historien, pas sur tous les chapitres mais sur certains, sur les thèmes de confrontation de société entre européens et autres peuples. Et vraiment étudier les cultures pour ce qu'elles sont d'un regard objectif et vraiment se dénuer de jugement de valeur mais c'est vrai que c'est pas facile à faire, surtout avec des élèves qui ont des représentations bien ancrées et stéréotypées, mais bon c'est le but aussi, qu'ils donnent ces représentations.

THEME 2 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES PUBLICS

E- C'est quoi pour toi la diversité des publics ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

S – Ba c'est le terme public, on parle de public scolaire ?

E – Toi, qu'est-ce que tu entends par diversité des publics ? Il y a pas de bonne ou mauvaise réponse.

S – Ba c'est la diversité des élèves, des parents, des enseignants et du coup de la vie scolaire, des personnels, enfin tous les personnels qui sont au sien d'un même établissement quoi, ou confrontés... Et ça rejoint encore une fois cette diversité... Voilà, diversité déjà la de statut parce qu'il y a des élèves, des parents d'élèves, des enseignants, des agents d'entretien, des AED, chef d'établissement tout ça donc déjà ils ont pas le même statut, la même fonction, le même rôle. Après la diversité individuelle on va dire. C'est au sens large, ça prend en compte l'individu dans ses croyances, les origines sociales, ethniques, culturelles, linguistiques et religieuses. Il faut toujours prendre en compte la considération que c'est polymorphe la diversité. Donc là ouais ça prend en compte tous les personnels, les élèves et leurs parents. Tous les individus qui pratiquent ou travaillent ou un intérêt dans l'ue de l'école ou de l'établissement.

E – Et dans tes classes du coup ?

S – Et ba la diversité des publics dans mes classes c'est la diversité des élèves... Sans oublier la mienne. Il faut connaître aussi ses propres orientations culturelles sociales etc. pour pouvoir éviter déjà des réactions malheureuses d'incompréhension face à la diversité des élèves. On pourrait se retrouver à avoir un jugement de valeur ou une réaction mal placée face à une situation avec des élèves donc c'est vrai qu'il faut réussir à garder sa neutralité et à conserver une posture de compréhension face à cette diversité, sinon on peut vite arriver au conflit ou un dénigrement malheureux d'un élève. Et puis après oui c'est leur diversité à eux quoi.

E – Penses tu que la diversité des publics est prise en compte dans ton établissement ?

S – Euh... (*long blanc*) Elle est ... peu prise en compte je pense parce que de toute façon... Oui et non en fait... L'établissement est tellement homogène, enfin est assez homogène, il y a peu de mixité sociale, on est vraiment dans une catégorie socio professionnelle +. On a peu d'élèves qui diffèrent de cette origine sociale ou culturelle. Du coup ils sont peu confrontés aux problèmes que peut poser des fois la mixité sociale. Euh...C'est vraiment un établissement très tranquille, très similaire. Après ils prennent bien en compte la diversité de tout ce qui est dyslexie etc. Il y a des PAP mis en place, c'est plutôt bien travaillé, ils ont un médecin scolaire qui suit bien même très bien les élèves. Ils prennent en considération aussi parce que là on avait une petite élève roumaine, la famille est enfin sédentarisée, donc ça c'est pris en considération, ils font attention au travail etc. parce qu'elle pouvait pas forcément travailler comme il fallait à la maison. Euh... Ils prennent en considération la diversité

à la quelle ils ont à se confronter. Maintenant, est-ce qu'ils prennent en considération une diversité plus globale ? Je suis pas sur.

E – C'est à dire ?

S – C'est à dire que comme les élèves sont vraiment des mêmes milieux sociaux, restent entre eux etc. on les confronte peu, ou ils restent vraiment avec des schémas mentaux stéréotypés sur d'autres espaces de l'agglomération nantaise ou sur d'autres catégories sociales en fait. Là avec mes 6ème quand j'ai dit banlieue, pour eux banlieue le terme était tout de suite péjoratif et faisait référence à des racailles qui cassaient des voitures tu vois... Pour eux en fait, quand tu leur dit que eux aussi ils sont dans une banlieue bon voilà... On voit qu'ils sont pas du tout confrontés à certaines réalités sociales qui sont pourtant du local ou proche de chez eux. Et c'est vrai que je pense que c'est des élèves la plupart t'as 90% de réussite au brevet je crois un truc comme ça, 60% de mention très bien, ils vont tous en lycée générale ou il y a pas de mixité non plus. Finalement ils évoluent tout au long de leur scolarité jusqu'à devenir des jeunes adultes sans jamais être vraiment mélangé avec d'autres catégories sociales plus modestes voire même franchement pauvres. Donc finalement ils sont pas confrontés sur le terrain à cette mixité, on leur en parle mais comme elle est pas dans leur réalité, pour elle je pense qu'elle reste stéréotypée, pas palpable et ils en gardent des images faussées quoi. Donc voilà il y a une prise en compte de la diversité mais d'une diversité relative, pas toute la diversité quoi.

E – Est-ce que tu penses que cette diversité des publics est prise en compte dans tes classes ?

S – Alors... Là effectivement en étant jeune enseignant, j'ai un peu de mal à prendre en considération la diversité scolaire, scolaro scolaire quoi c'est à dire vraiment des besoins dans ma matière et des difficultés que peuvent avoir certains élèves, donc à différencier en fait. Pour l'instant j'arrive pas à différencier même s'il faut tendre et j'aimerais tendre à la différenciation ça c'est une évidence. Après, je pense prendre suffisamment en compte la diversité sociale des élèves, même si du coup elle est assez relative, et j'essaye par contre de leur ouvrir effectivement sur d'autres espaces, d'autres réalités auxquelles ils sont pas confrontés, leur montrer qu'il y a d'autres modes de vie et d'autres catégories sociales pas si loin de chez eux d'ailleurs, qu'il y a des gens plus riches, moins riches, des gens avec certaines opinion. Mais c'est vrai que pour revenir à quelque chose de vraiment scolaire, pour l'instant la différenciation j'y arrive pas, enfin j'ai pas le temps quoi... Bien qu'il le faille.

E – Quels sont les dispositifs politiques mis en place dans ton établissement pour cette diversité des publics ?

S – Ils étaient en train de regarder là s'ils pouvaient faire quelque chose avec une association qui s'occupe de l'accueil de roms à Carquefou, il doit y avoir une dizaine de familles roms qui se sont établies là donc ça c'est pas mal parce que là ça les confronte vraiment à quelque chose qui a rien à voir avec leur vie à eux quoi... On a quand même des gens semi nomades qui arrivent d'Europe balkanique ou

d'Europe de l'est qui culturellement aussi on rien à voir donc ça les ouvre un peu là dessus. Il y aussi des partenariats avec des entreprises ce qui les ouvre aussi à voir les différentes facettes de la vie professionnelle donc c'est pas plus mal. C'est vrai qu'ils travaillent pas mal avec des entreprises effectivement pour pouvoir orienter certains élèves dès la 4ème vers des petits stages en entreprise etc. Pour les orienter vers des voies plus professionnelles parce qu'il y en a certains qui n'iront pas au lycée général... Qu'est-ce qu'il y a d'autres euh ... Qu'est-ce que j'ai entendu, qu'est-ce que j'ai vu ... Après il y a plein de petites manifestations mais est-ce que c'est vraiment prendre en compte la diversité... Tu sais genre course contre la faim tu vois ce genre de trucs, comme je sais pas si t'as déjà fait ça toi les virades de l'espoir par exemple. Il y a des interventions de temps en temps mais ça c'est encore d'autres sujets.

E – Et des dispositifs pédagogiques ?

S – Alors dispositif pédagogique avec notre cher ministre de l'éducation qui a mis en place le dispositif devoirs faits. Donc en fait le dispositif c'est pas plus de quatre à cinq élèves d'une classe, et c'est deux heures par semaine, et ils sont obligés d'y aller à partir du moment où ils donnent leur accord. Du coup c'est des enseignants ou des AED ou un service civique pour pouvoir faire ça. C'est vraiment bien ça devoirs faits parce que du coup ça permet à quelques élèves en difficulté de travailler, mieux comprendre le travail parce que des fois il y a beaucoup de difficultés sur notre matière basées juste sur la compréhension du vocabulaire, et ça, il y a des élèves, c'est pas des capacités intellectuelles de réflexion qu'ils n'ont pas, c'est juste des capacités de compréhension de la langue, et du coup devoirs faits ça permet de reformuler des consignes, des parties de documents tout ça, ça les aide je pense énormément. C'est vraiment là une différenciation pédagogique phénoménale. Après il faut des profs volontaires pour y aller et il faut aussi des AED ou un service civique donc il faut un peu de pognon, parce que forcément ça se paye donc j'espère que tous les établissements le font mais je suis pas sûr en fait que tous les établissements ont les moyens nécessaires. Après j'ai vu les réactions au conseil de classe, il y avait des parents en mode « pourquoi c'est que quelques élèves, pourquoi pas mon enfant? » donc là ça crée un peu des tensions. On leur a dit non mais « Madame, monsieur, faut bien entendre que ça concerne déjà 140 élèves », que ça a un coût tout ça quoi... Alors que moi j'estime qu'à un moment en fait, là on est pas sûr un manque de volonté mais sur un manque de moyens humains et matériels en fait donc est-ce qu'il faut pas essayer de prendre en compte déjà les élèves les plus en difficulté scolairement, là je fais mon fonctionnaire mais bon on nous a quand même poncé le cul, le recteur de l'académie, les IPR tout ça au début de l'année pour nous dire que l'objectif de l'académie c'est « pas un élève sur le bord du chemin » donc il faut tous les amener à acquérir le socle commun de compétences. Dans cet objectif là, il faut peut être prendre en compte que les élèves en difficultés pour l'instant pour devoirs faits. Si ensuite ce dispositif peut s'étendre alors oui à ce moment là on prendra plus d'élèves mais pour l'instant on peut pas. Et puis l'intérêt aussi c'est d'avoir des petits groupes, pour qu'il y ait une vraie aide personnalisée de l'enseignant ou de l'adulte responsable. Si tu fais un dispositif devoirs fait qui ressemble à une perm parce que tu te retrouves à une classe de 27 ça sert à rien, tu peux pas individualiser le suivi quoi. Au delà de devoirs fait, l'équipe pédagogique est assez béton parce qu'aussi il y a une logique concurrentielle entre ce collège et un autre pas loin dans la ville, pour récupérer certains élèves en fait donc il y a une logique un peu élitiste donc forcément on a un niveau qui est bon

parce que l'équipe pédagogique est forcée à être toujours plus efficace, ce qui les pousse à mettre en place des dispositifs pédagogiques comme l'AP tu vois. L'AP c'est obligatoire... Mais c'est pareil, on est encore dans les grandes contradictions entre la volonté de bien faire et la réalité du terrain, du manque humain et matériel. On veut tendre à avoir de l'aide personnalisé avec des demi groupes ou petits groupes mais en fait les établissements ils ont qu'un certain nombre de crénos horaires à dédier pour l'AP par matière, mais sinon il faut la mettre en œuvre dans nos propres heures de cours. Nous en histoire on a pas de crédit AP donc on fait ça sur nos heures.

E – Est-ce que tu penses que la diversité des publics est une richesse, ou un obstacle ? Et pourquoi ?

S – La richesse c'est d'abord l'intérêt du collège unique. Je vais la faire à l'ancienne, introduction, trois parties conclusion (*rires*). Je dirais d'abord que la diversité elle est fondamentale pour préparer les élèves en tant que futurs citoyens à vivre dans leur société qui est fondamentalement diverse. Donc il faut qu'ils soient confrontés à la diversité. Et ... Et parce qu'en plus, rien qu'intellectuellement et pédagogiquement, ça les amène des fois à réfléchir à plusieurs et à confronter leurs idées et à avancer plus facilement ou d'autres manières, ça leur amène une vraie richesse intellectuelle et sociale, et humaine, et culturelle. Du coup, effectivement je pense que le collège unique pour ça c'est son grand intérêt, c'est de regrouper plein d'individus parfois dans certains collèges tu te retrouves avec toutes les origines sociales, ça brasse plusieurs écoles qui sont très différentes donc c'est là qu'est l'intérêt, tu te retrouves avec un collège très mixte et des élèves confrontés à plusieurs réalités sociales, et donc qui s'enrichissent même si ça peut être une source de conflits. Et à l'inverse, on voit bien qu'au collège unique combien de fois tu peux être, surtout à partir de la 4ème, tu te dis putain ce gamin là il se fait chier, il a plus rien à faire ici, faudrait qu'il soit déjà dans une filière plus adaptée, professionnelle... Ca c'est une forme d'obstacle c'est à dire qu'à la fois c'est bien et on pourrait même envisager un lycée qui tend à être de plus en plus unique parce qu'on voit de plus en plus de gamins en seconde et on se retrouve avec des classes très diverses.

E – Alors tu dis que la diversité est une richesse parce qu'elle est indispensable pour préparer les citoyens de demain ?

S – Oui.

E – Mais alors pourquoi c'est un obstacle ? Je n'ai pas compris.

S – Ba c'est un obstacle purement scolaire, à l'échelle d'une classe, parce qu'on peut avoir une difficulté à l'appréhender d'un point de vue scolaire et du coup amener les élèves à s'épanouir à égale mesure. A un moment en fait tu vois bien qu'il y a des élèves... Il faut, soit faire une sacré différenciation et du coup passer cet obstacle de la diversité mais tu sais très bien qu'en fait c'est compliqué. Donc la

diversité c'est une vraie richesse humaine, intellectuelle tout ça, une vraie nécessité, éviter que ce soit des trous du cul quoi mais ça peut être un obstacle quoi.

E – Quelles solutions tu préconiserais toi sur les plan politique pour faire de cette diversité une richesse ? Pour la promouvoir ?

S – Alors, là c'est compliqué... C'est à dire que... dans l'état actuel des choses on subit. Dans l'idéal il faudrait garder cette mixité et du coup intégrer beaucoup plus toutes les filières plus professionnelles ou les filières d'apprentissages au sein des établissements publics et généraux. Si t'avais pas une distinction déjà entre lycée pro et lycée général, et que tu mélangeais les deux, tu garderais au moins dans la cour une mixité sociale tu vois. Et donc un vrai intérêt humain et social je pense. Je pense qu'il faudrait pas qu'il y ait cette distinction et cette séparation physique, géographique entre les établissements et pouvoir euh... Après, ça ferait peut être des pôles d'enseignements plus gros... Je sais pas... Parce que est-ce que c'est humainement et matériellement possible j'en sais rien. Mais c'est vrai que si tu gardais cette mixité jusqu'au bac, tu garderais cette richesse là, tout en conservant leur intérêt intellectuel et leur épanouissement dans la filière plus adaptée à eux. Tu vois concrètement moi j'ai perdu plein de potes qui sont allés dans les filières techniques, et pourtant s'ils partent dans les filières techniques mais qu'ils restent dans l'établissement, c'est beaucoup plus riche humainement et ça éviterai ce dénigrement systématique des filières professionnelles et techniques et cette dévalorisation, cette mise en place de compétition sociale en fait qui est mise en place dès l'âge de 15 ans. Pour ceux qui sont en filière pro, certains ont le sentiment d'être mis dans une voie de garage parce qu'ils sont complètement dénigrés tu vois.

E – Et sur le plan pédagogique alors, qu'est-ce que tu préconiserais ?

S – La différenciation elle est fondamentale là d'un point de vue scolaire... (*long blanc*) parce que du coup pour pédagogique j'entends plus que la différenciation scolaire, plus que d'un point de vue social qui est plus politique. Ou alors, dans l'absolu une méthode, pas à la Montessori mais... les gamins ils choisissent un peu ce qu'ils veulent apprendre au sein d'une classe commune, ou ils choisissent leur module d'enseignement presque comme l'université mais bon là c'est une refondation totale du système scolaire ce qui paraît, vu l'inertie et le poids de l'institution complètement utopiste et dérisoire. Voilà... Donc d'un point de vue pédagogique, hormis la différenciation... en l'état actuel des choses euh... Je vois pas trop d'autres solutions quoi.

THEME 3 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES ELEVES

E – Comment tu définis la diversité des élèves dans ton établissement ?

S – Ba comme j'ai défini tout à l'heure quoi... Sauf que là ça considère plus que les élèves. Tout à l'heure sur le public je considérais tous les pratiquants de l'établissement, là sur les élèves c'est la diversité sociale, culturelle, religieuse, intellectuelle ce que tu veux mais que pour les élèves quoi.

E – Et dans ta classe ?

S – Bah pareil.

E – Quelle typologie des élèves fais tu au sein de tes classes ?

S – Quelle typologie ? Ba... Déjà on a tendance à reproduire je pense un peu ce qu'on a subi c'est à dire qu'on distingue forcément des bons élèves, des têtes de classe d'élèves en difficulté en fait. Mais ça c'est complètement involontaire et presque tu vois... presque inconscient quoi. C'est vrai qu'on voit tout de suite, le gamin tu sais que tu as rien besoin de lui dire il est au taquet et celui ou tu te dis que tu vas passer des heures à lui faire comprendre. Moi je pense que je fais très peu de distinction ou alors de façon vraiment inconsciente et ça serait très malheureux, d'origines culturelles, sociales, religieuses enfin tu vois, je pense que je fais pas de distinction à ce niveau là. Je fais pas de typologie de ce point de vue là. Par contre, forcément je fais des typologies entre les bons élèves que je sais que je vais peu aider ou alors que je vais aider parce que je vais les emmener plus loin et ceux que je vais aider à accéder au minimum. Une typologie plus... J'aime pas dire intellectuelle parce que je pense pas que ça soit un manque d'intelligence, mais de difficulté scolaire quoi, parce qu'on a pas forcément tous l'intelligence en tout cas scolaire, vu qu'à l'école de la République française on valorise que deux ou trois types d'intelligence.

E – Quelles connaissances as tu sur les différents profils d'élèves ?

S – Ca c'est difficile parce que ça dépend de la communication au sein de l'équipe pédagogique au sens large c'est à dire les enseignants, les directeurs d'établissement, la vie scolaire, l'infirmière scolaire qui a un rôle fondamental sur ces questions problèmes. Ca dépend de comment l'équipe pédagogique communique. Dans l'idéal il faut qu'elle communique à fond, mais en même temps il y a aussi un respect de la vie privée qui est fondamental. Je pense qu'il y a des limites à ne pas dépasser, c'est à dire qu'on peut pas outrepasser nos fonctions dans le sens ou on a un rôle d'enseignant premier mais on a un rôle d'éducateur qui est tout aussi premier à mon sens, on est à la fois éducateur et enseignant, et en même temps on peut pas outrepasser nos fonctions sur la connaissance qu'on peut avoir... Si la famille a décidé de pas communiquer on peut pas s'immiscer dans la vie privée des familles pour expliquer le comportement d'un enfant. S'ils ont pas envie de dire les problèmes qu'ils peuvent rencontrer, ba t'es un peu démuni quoi, même si tu peux après avoir recours si c'est vraiment grave aux services sociaux . T'as des moments c'est malheureux parce que c'est vrai que plus on en sait plus on peut adapter et modifier notre enseignement, et en même temps on est confrontés à la volonté des familles de s'investir ou pas dans le système scolaire, tu vois ce que je veux dire ? Et du coup, nous plus on a d'éléments, plus on peut cerner l'individu, plus on peut être compréhensif, être amenés à... tu vois j'ai plein d'exemples... J'en ai un le papa est décédé récemment et ça explique le fait que c'est un môme ou il faut surtout pas aller à la confrontation avec lui parce qu'il se braque tout de suite et il va te casser les couilles après. Alors que cet élève, si tu le brosses un peu dans le sens du poil ça

marche bien. Donc là c'est de la différenciation de posture, je suis obligé avec lui d'être dans une situation beaucoup plus compréhensive. J'essaye de jamais me braquer avec lui. Mais connaître les élèves ouais c'est fondamental pour éviter des situations de conflits... Si tu te braques avec un gamin et que tu sais pas qu'il est dans une situation merdique, tu le fous dans la merde donc il faut en savoir un maximum. Dans l'idéal, plus on en sait, mieux c'est. La communication c'est très aléatoire aussi.

E – Penses tu être suffisamment informé sur les profils d'élèves ?

S – Euh ... (*hésitation*) Je suis pas sur non. Je suis pas sur que toutes les informations me soient relayées.

E – Tu penses être suffisamment formé sur ces différents profils ?

S – Clairement non, on est pas du tout formés à cette prise en compte de la diversité sociale de nos élèves. Cette formation elle se fait par le terrain et du coup des fois c'est clair qu'au début on peut se retrouver complètement démuni face à certaines situations. Maintenant, est-ce que c'est possible de former sur cette diversité là je sais pas. Est-ce que l'ESPE doit nous former ? Ca serait bien je pense, mais est-ce qu'elle le fait, ça c'est clair que non. On se retrouve vraiment... Je pense à la pauvre Chloé avec la gamine qui a fait un AVC dans sa classe, enfin comment tu réagis là... C'est démentiel. Et puis en même temps on peut pas être formé à toutes les situations possibles. Moi j'ai une gamine, un OVNI, et puis en fait tu reçois un mail de la direction une semaine après la rentrée disant que le papa s'est suicidé cet été et du coup tu comprends pourquoi elle est comme ça, c'était un zombie, elle avait vraiment la gueule de la gamine complètement perdue. Là tu vois c'est du ressort humain et tu te retrouves confrontés à toi même et tu mets en place ce que tu peux avec tes propres ressources, et oui t'as pas de formation pour ça... C'est l'école de la vie (*rires*). T'es obligé de... Il y a tellement de situations possibles à gérer dans l'instantané en plus, c'est toujours de l'instantané ce métier, t'as toujours un aléa, faut toujours que tu sois capable de parer au plus pressé. T'es obligé d'avoir une réaction immédiate quoi. Un élève qui peut péter une pile comme le gamin de Thomas là qui met des coups de boules dans des murs, qu'est-ce que tu fais quoi ? C'est chaud là. Et tu vois, c'est là ou je regrette énormément, et je trouve que l'ESPE doit faire quelque chose... Pourquoi il y a des formations de pédopsychiatrie pour les enseignants de primaire et pourquoi nous on en a pas ? Alors que l'enfant il faut le connaître mais nous on est aussi sur un âge de la vie complètement fou qui est l'adolescence et on est pas du tout formés sur ce que c'est qu'un adolescent, et on se retrouve confronté à quelque chose que certes on a connu mais qui est loin. On nous apprend pas ce que c'est qu'un individu, c'est n'importe quoi. Après, quelle formation il faudrait je sais pas. Donc clairement suffisamment formé non, pas du tout.

E – Quelles sont tes attentes à l'égard de l'institution par rapport aux différents profils d'élèves ?

S -Il faut donc une formation psychiatrique, les profils mentaux des adolescents. Ensuite, il faudrait une formation, ou au moins des modules sur les différences sociales avec des partenaires de services sociaux, conjoints avec les psychologues et psychiatres. Du coup ça nous permettrait de mieux comprendre les situations et les évolutions de certains élèves. Il faudrait une meilleure appréhension de tout ça pour mieux faire notre boulot. Et puis il faudrait enlever les cloisons entre les acteurs aussi. Enfin tu vois c'était pas si idiot ce qu'il avait fait Mr.C ou on s'est retrouvé tu sais avec les CPE. Et là tu vois mais putain, la confrontation qu'il y a eu entre nous, la tension elle était démentielle quoi. On fait bonne figure mais putain on se regardait tous en chien de faïence en mode on est pas du tout d'accord sur le métier, enfin tu sentais bien qu'ils avaient un problème à régler avec nous, mais inversement nous on a un conflit à régler avec les CPE parce qu'on les a jamais aimé quand on était élèves, et puis parce qu'on a pas du tout le même métier. Pourtant le dialogue il est fondamental, on a le même public donc on devrait être en accord, être au moins complémentaires, et travailler main dans la main, plutôt que de se regarder en mode on va se prendre le chou. C'est pour ça je pense la formation... C'est pareil tiens, pourquoi on rencontre pas d'autres profs d'autres matières ? On pourrait avoir des modules à mélanger toutes les matières pour se rendre compte que quand on sera en établissement on va travailler avec ces autres matières. Ça serait hyper enrichissant, de se dire voilà on va voir le prof de maths comment il bosse, on serait tellement plus complémentaires et a même à s'intéresser à ce qui se passe dans nos classes ailleurs que dans nos cours. Une plus grande complémentarité entre les matières, ba les élèves arrêteraient peut être de regarder leur emploi du temps comme des heures compartimentées et hyper strictes. Je suis allé voir moi des cours d'anglais et sport c'était génial franchement. C'est là qu'on se dit ba ouais, faut qu'on sorte nos œillères juste disciplinaires quoi et qu'on se regarde mutuellement.

E – Qu'est-ce que tu mets en œuvre personnellement pour affiner ta connaissance des profils d'élèves ?

S – Là, il y a des trucs presque inconscients, quand tu demandes à un élève si ça va quand tu vois qu'il va pas bien, quand tu demandes à un collègue « qu'est-ce qu'il a machin » ou est-ce que dans sa matière ça marche... Ouais je fais ça ça m'arrive. Là il y a eu le conseil de classe aussi c'est fait pour ça tu vois... Parce que c'est quand même le moment où on se réunit tous. Mais c'est vrai que ça m'est arrivé plusieurs fois de discuter ouais... Quand j'étais remplaçant je prenais vachement de temps à discuter avec d'autres profs, tu t'adresses aux profs plus chevronnés qui te donnent des pistes. Après, est-ce que j'ai le temps de mettre ça en œuvre, non pas du tout, mais au moins j'essaye de savoir, de mieux connaître mes élèves, et du coup derrière je suis plus indulgent ou plus regardant, plus à l'écoute du coup, pouvoir faire au moins une espèce de pseudo différenciation de posture.

E – Tu fais une superbe transition (*rires*), la différenciation pédagogique, est-ce que tu la mets en œuvre dans ta classe ?

S – Foncièrement non, parce que j'ai pas le temps de faire deux ou trois activités différentes compte tenu des niveaux différents parce que ça prend du temps, et que j'ai pas de temps, et que je peine à avoir du temps, vraiment c'est le

temps. Il faudrait quand je prépare mon cours que j'arrive à faire une activité en trois niveaux... Mais j'y tends hein, c'est vrai que j'aimerais vraiment beaucoup arriver à faire ça mais pour l'instant j'y arrive pas... Après il y a une différenciation de posture, je prends le temps de connaître les élèves, je fais gaffe quand j'évalue évidemment... J'évalue presque à deux vitesses, un gamin qui est en difficulté mais je vois qu'il a fait des efforts, je le tire vers le haut... Un gamin qui a pas de difficulté et qui s'est foutu de ma gueule sur le devoir, qui a rien fait, ba je vais pas le rater quoi. Mais bon oui ceux qui sont en difficulté scolaire j'essaye de les tirer vers le haut. Là je suis très content parce que j'ai le cas de mon petit dys lourd en 4ème, le français c'est pas ça, mais au niveau compétences c'est pas mal. Là l'autre fois trop bien, travail de groupe et il adit « c'est moi qui écrit », donc il prend l'initiative c'est super. Lui je mets rien en place en fait parce que ça marche comme ça donc je vais pas le faciliter pour rien, ça serait pas lui rendre service. Du coup il m'a dit « si c'est moi qui écrit, vous évalueriez euh... » et je lui ai dit « T'inquiète pas quoi, t'occupes pas de ça, fais ce que tu peux et t'en fais pas pour la question de l'évaluation », voilà tu lui as montré que tu valorisais ses efforts et pouf il fait des miracles. Donc je fais peut être pas une différenciation scolaire mais je fais une différenciation humaine, de traitement. Enfin, je les traite tous à égalité, mais je fais du renforcement positif on va dire.

E – Quelles sont les limites pour toi à la mise en œuvre de la pédagogie différenciée ?

S – Déjà, le temps (*rires*), on en revient toujours à ça. Et puis moi j'ai une grosse question, c'est est-ce qu'on remet pas une échelle de valeur, un jugement de valeur... Pas en nous mais entre les élèves, enfin moi ça m'a toujours paru évident, est-ce qu'on est pas en train de montrer à tout le monde que cet élève là à besoin de choses plus faciles ? Est-ce qu'on le dévalorise pas ? Effectivement si on met de côté tout ça et si les élèves font la part des choses, c'est très bien et ça se passe bien, mais si il y a un esprit de compétition et que c'est un élève plus en marge, il va être complètement dévalorisé. Donc là, est-ce que c'est toujours efficace d'un point de vue humain ?

E – Donc pour favoriser la prise en compte de la diversité des élèves, c'est un outil fiable ou pas ?

S – Scolairement oui, humainement et socialement je sais pas. Après il faut faire un gros travail de réflexion autour de ça je pense avec les élèves, qu'il y ait une manière d'amener les choses qui pourrait encourager tous les élèves mais je sais pas comment faire...

E – Aurais tu une idée alors d'une alternative pédagogique ? Autre que la différenciation ?

S – Au niveau des devoirs maisons. Est-ce que, si on fait de la différenciation plus en classe mais dans ce qu'on demande à la maison... Oh... Ca finira par se savoir aussi... Mouais... Euh... (*long blanc*)

E – Mais alors explique moi cette différenciation au niveau des devoirs dont tu parles.

S – Ce serait pareil qu'en classe, c'est à dire donner des activités de différents niveaux aux élèves mais à la maison. Ils auraient des devoirs maisons différents, arriveraient en cours avec les mêmes acquis mais pas le même cheminement. Mais bon moi je suis pas trop pour les devoirs maisons donc bon... Effectivement, j'essaye de pas trop leur en donner, mais à un moment t'es obligé parce que plus le niveau avance, et plus il y a du travail et moins on a de temps. Mais on parle bien de travail à la maison hein, pas de DM !

E – Ok, est-ce que tu as le sentiment de favoriser l'égalité de traitement pour tous tes élèves ?

S – Je les traite pas également, enfin si j'essaye en apparence, mais derrière, tu sais quand je corrige les copies des trucs comme ça je les traite pas également en fait. Je ne fais plus de l'égalité en fait, je fais de l'équité. Petite nuance (*rites*). C'est que ... Après il y a une différence entre leur montrer une égalité apparente et faire en sorte qu'ils ne sentent pas d'injustice parce qu'il n'y a rien de plus terrible pour un enfant que de se sentir victime d'injustice. Mais toi, forcément à un moment, t'essayes de tirer vers le haut ceux qui sont en bas quoi pour les remotiver donc tu traites pas également les élèves. Quand un bon élève a fait une coquille, hop, je laisse pas passer, voilà ça l'oblige à être plus attentif.

E – Est-ce que tu as le sentiment de favoriser la réussite éducative pour tous tes élèves ?

S – J'espère, c'est difficile comme question, c'est que du ressenti... Il y a rien de scientifique ou de raisonné là... Je le souhaite oui mais j'en suis pas certain. Il y a des moments je me demande si j'ai vraiment bien fait, je sais pas quoi...

E – Alors ce serait quoi les obstacles à cette réussite éducative ?

S – Il y en a une infinité, ça dépend comment t'as fait ton cours, ça dépend de ton humeur aussi. Si là un jour t'es fatigué un gamin il te pose une question tu dis non non pas le temps... Des fois ça peut être ... Ou t'interprètes mal un truc parce que t'es naze, ou t'oublies de revenir et puis tu laisses le gamin avec ses doutes... Des fois tu comprends même pas la question de l'élève, le cheminement de sa pensée. Et puis après coup tu dis ah merde putain, c'était ça ! Mais bon on peut pas parer à toutes les éventualités, elles sont trop infinies et multiples pour être capable d'être un enseignant parfait et de répondre à toutes les attentes des élèves.

CONCLUSION

E – Je te laisse conclure, tu es libre de me dire ce que tu veux, ou pas, une anecdote, une revendication, ce que tu veux, quelque chose que tu as envie de dire.

S – Il y a plein de choses qu'on a pas dit et qu'on peut dire encore, c'est indéfini. Pour la diversité sociale par exemple, c'est phénoménal que tu aies des établissements publics qui fassent une sélection élitiste avec quinze mille options obligatoires pour évincer certains publics. L'école inclusive et de toutes les chances mon cul quoi... C'est une belle grosse merde socialement. Après d'un point de vue purement pédagogique, il faut diminuer les volumes d'élèves quoi... 28 gamins en 6ème, non quoi... Ils ont pas tous le même bagage, comment tu veux différencier avec tout ce monde ? Ou moins d'heures de cours quoi mais à un moment faut qu'on puisse prendre le temps avec les élèves. Tu fais sauter deux trois heures de cours et à la place tu mets des vraies heures d'aide personnalisée, c'est génial quoi. Là oui on va différencier, là on va faire avancer les élèves, on va faire une école de toutes les chances quoi, mais il faut nous donner plus de temps et moins de gamins, enfin je sais pas quoi mais il y a un équilibre à retrouver dans cette position là quoi. Et ça je pense que c'est pas humainement infaisable.

–Durée de l'entretien : 1h30

Entretien sujet 4

PRESENTATION

- Professeur stagiaire d'Histoire Géo en collège.
- Le sujet est enseignant depuis la rentrée 2017.
- Le sujet est titulaire du CAPES et l'enseignement est pour lui un choix.
- Le sujet a passé son CAPES en candidat libre et est titulaire d'un doctorat en histoire.

<i>E : Enquêteur / S :</i> <i>Sujet</i>
--

INTRODUCTION

E – Globalement, comment tu définis la diversité ?

S – Diversité c'est la multiplicité des profils socio-économiques, culturels... au sein d'un groupe.

E – Et dans le cadre scolaire ?

S – Au sein d'une classe. Ou d'un établissement. La diversité de la société se reflète dans la diversité de l'établissement.

E – Cette notion de touche particulièrement ?

S – Oui j'ai fait mon doctorat là dessus, enfin sur la diversité... Sur la diversité sur des populations immigrées en France et sur leur manière d'être appréhendée par la société française. Donc oui ça me touche dans le cadre de ma pratique.

THEME 1 : LA DIVERSITE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

E – Selon ta connaissance des programmes, est-ce que la notion de diversité est présente ?

S – Oui, on essaye de la valoriser je trouve. Après c'est peut-être ma lecture personnelle des programmes.

E – Tu penses qu'elle l'est suffisamment ?

S – Après ça dépend de la mise en pratique de l'enseignant. Je trouve qu'il y a une lecture des programmes qui peut être... qui peut valoriser la diversité, la mettre en valeur, et une autre où on peut s'intéresser sur d'autres choses.

E – Tu as des exemples concrets ? Des pans de programme où la diversité est particulièrement mise en valeur, ou particulièrement pas assez d'ailleurs ?

S – Là j'ai fait les contacts en Méditerranée en 5ème. Si on pouvait lire ces contacts comme un apport de chaque culture différente au profit, enfin dans un intérêt commun. Moi je travaillais sur la Sicile par exemple, sur le royaume de Sicile qui piochait un petit peu les bonnes idées à droite à gauche... Donc pareil c'est une lecture précise d'un moment précis où on peut mettre en valeur la diversité.

E – Penses-tu qu'il y a un chapitre ou plusieurs où la diversité n'est pas assez mise en valeur ?

S – (*long blanc*)

E – Est-ce que tu penses que la notion de diversité devrait être plus présente dans les programmes ?

S – Je connais pas bien les programmes mais je pense que l'histoire de l'immigration devrait être intégrée aux programmes de lycée. Que la France est un pays de l'immigration, le faire comprendre aux élèves.

E – Et tu penses que cette notion est abordée judicieusement dans les manuels scolaires ?

S – Je connais pas assez les manuels scolaires pour répondre.

E – Pour ce que tu en as vu en tout cas.

S – Pour mes 6ème 5ème, la lecture des manuels peut mettre en avant cette diversité, ou pas, ça dépend de la lecture qu'on en a. Mais voilà, je suis pas un spécialiste des manuels scolaires, je connais que ce que j'en ai vu. C'est tout quoi. Un livre d'histoire de première ou de terminale serait plus parlant là dessus peut-être, je sais pas.

E – Donc à priori, ce que tu as vu des manuels là, ça parle un peu de la diversité quand même ?

S – Tout dépend de la lecture qu'on en a. Disons qu'il y a des documents, et si on peut... (*long blanc*) Je trouve que c'est à l'appréciation de l'enseignant en fait, c'est difficile de préciser. Non en fait... De manière générale... Pas forcément. En tout cas c'est pas naturel, ça vient pas automatiquement.

E – Ca dépend de ce que tu fais des manuels tu veux dire ?

S – Oui voilà c'est ça.

E – Aurais tu des idées de propositions pour promouvoir la diversité dans les programmes ? Des choses que tu ne vois pas forcément dans les programmes et que tu aimerais voir par exemple ?

S – J'approfondirai sur les apports de l'extérieur en fait, d'une manière générale. Une société se nourrit de l'extérieur en fait. Et ces extérieurs là s'incarnent dans des personnes quoi.

E – Un exemple de mise en œuvre, tu aurais ça pour moi ?

S – Euh... Faire une sortie au musée d'histoire de l'immigration à Paris (*rires*). Je suis très la dessus hein mais c'est... voilà, mettre en avant des grandes figures historiques immigrées, comme Marie Curie par exemple, mais on peut parler aussi de... sur des domaines un peu moins sérieux... Aujourd'hui le monde politique, médiatique est très décortiqué par rapport aux origines... non pas en les mettant dans les cases mais en montrant que par exemple la scène comique française aujourd'hui ... on est passé de Michel Colucci à Jamel Debbouze... Le football aussi, enfin des choses concrètes pour les élèves, Raymond Coppia, Michel Platini jusqu'à Zinédine Zidane. En gros, voilà.

THEME 2 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES PUBLICS

E – C'est quoi pour toi la diversité des publics dans ton établissement ?

S – Dans le mien, c'est une diversité plutôt socio-économique et pas culturelle. J'ai des enfants qui sont... qui ont grandi à Sainte Pazanne ou dans la région et qui viennent pas forcément de pays très divers.

E – Et à l'échelle de ta classe ?

S – La diversité des publics là c'est un peu la même chose... (*long blanc*). Pour faire simple j'ai des enfants qui ont grandi dans un milieu plutôt catholique, classique, qui sont blancs, qui sont euh... qui se posent pas la question d'une diversité plus large, en tout cas elle est pas concrètement visible chez eux en fait.

E – Est-ce que tu penses que la diversité des publics est prise en compte dans ton établissement ?

S – Oui, sur la diversité des publics, par rapport au handicap oui. 10% des élèves de mon établissement ont besoin d'un suivi adapté avec AVS, ou ordinateur ... Voilà c'est énorme, 70 élèves à peu près sur 700... En 5ème j'ai deux ulis, une allophone et un dyslexique par exemple. Mais bon, l'élève allophone a arrêté l'histoire géo il y a deux semaines c'était trop compliqué. Elle fait des matières maintenant moins compliquées dans la maîtrise du français. Mais oui c'est bien prise en compte, il y a un super suivi.

E – Est-ce que tu prends en compte, toi, la diversité des publics dans ta classe ?

S – Oui, ba oui !

E – Comment ?

S – Là par exemple, sur mes élèves Ulis, ils ont des évaluations adaptées. Au niveau de la forme c'est écrit en plus gros, et sur le fond ... Un exemple type, je prends un document, je vais diviser le document en cinq, et puis pour chaque partie j'ai une question précise, comme ça ils repèrent assez vite ce que je leur demande quoi. En gros, je pose une question qui va concerner les trois premières lignes, après les trois autres etc. Après pareil pour les définitions, je fais de façon différente, au lieu de leur demander la définition du schisme je propose trois options et ils doivent choisir. Ils doivent écrire le moins possible, souligner, entourer tout ça. Pareil pour les dyslexiques, avec l'ordinateur, donc le format est différent. Ils doivent moins écrire aussi. Là je leur demande un petit texte de 7 – 8 lignes à la fin, eux c'est 2 ou 3 quoi.

E – Quels dispositifs politiques y a-t-il dans ton établissement pour la diversité des publics ?

S – Sur la diversité plutôt handicapé, il y a une classe ulis, 4 ou 5 AVS, une enseignante ulis... Enfin c'est vraiment ... C'est un établissement qui accueille des publics plus extérieurs parce que justement il y a une structure d'accueil et des compétences. Ils sont un peu victimes de leur succès du coup là, il y a beaucoup trop de demandes. C'est difficile à gérer. Il y a même eu un article dans le Ouest France pour se plaindre de ça. Tu vois ma 5ème c'est une classe de 30 avec deux ulis et un dyslexique, c'est compliqué. Mais du coup tu fais le maximum pour les ulis, tu fais des évaluations adaptées alors faudrait faire des cours adaptés et là ça devient plus compliqué. Souvent c'est les révisions que je fais adapter, je cible des choses à savoir en priorité, je m'adapte. Sinon les pauvres ils sont (*soupir*).

E – Quels dispositifs pédagogiques y a-t-il dans ton établissement pour la diversité des publics ?

S – Devoirs faits, AP...

E – Dis m'en plus !

S – Devoirs faits c'est sur la base du volontariat, mais un volontariat un peu forcé entre nous, insistant si on sent qu'il y a vraiment besoin. Pareil pour les évaluations, j'essaye de les faire quand on est en AP comme ça ma collègue les prend à part, ceux qui ont des difficultés et du coup elle les aide pour la compréhension de l'évaluation. Elle va dans sa salle avec les ulis et un qui est en difficulté de compréhension et d'analyse, avec ceux qui ont des évaluations adaptées, elle les prend à part et les aide pour la compréhension des consignes par exemple.

E – Est-ce que tu penses que la diversité des publics est une richesse ? Un obstacle ?

S – C'est totalement une richesse pour moi.

E – Pourquoi ?

S – Maintenant, ils sont habitués les élèves à avoir des publics très divers dans leur classe, enfin là c'est la diversité, plutôt vis à vis des handicaps, et je les trouve tolérants, bienveillants en fait... Alors j'ai peut être la classe parfaite aussi j'en sais rien mais tu vois ils sont pas choqués quand ils voient des élèves qui font des évaluations à part, des évaluations adaptées, qu'il y a trois ordinateurs dans la classe comme c'est le cas en 6^{ème}. J'ai l'impression que... Ma fille est à l'école primaire aussi et elle a ça déjà, elle a deux copains qui ont des ordinateurs dans leur classe, elle a une classe ulis dans son école primaire, voilà quoi elle baigne dedans. Ca c'est de son côté à elle, mais pour les élèves c'est pareil, c'est une ouverture à la tolérance.

E – Donc pas un obstacle ? Du tout ?

S – (*long blanc*) En tout cas dans mon expérience personnelle ça l'est pas. Par rapport aux autres élèves, ça les pénalise absolument pas.

E – Et par rapport à toi ?

S – Ca demande du boulot supplémentaire mais bon... Je dis ça peut être maintenant mais peut être qu'après 10 ou 15 ans d'enseignement j'en aurais marre

de faire trois évaluations différentes à chaque fois mais en tout cas dans l'enthousiasme de ma première année, ça ne me dérange absolument pas. Au contraire, je pars du principe que j'aimerais bien que tous ceux qui sont dans ma classe soient passionnés d'histoire, qu'ils sortent tous avec des petits trucs qu'ils ont appris.

E – Aurais-tu des idées de solutions sur le plan politique pour plus prendre en compte la diversité des publics ?

S – (*long blanc*) Déjà de ... Plus d'AVS, enfin moi ça serait génial si j'avais une AVS qui suivait mes deux ulis en permanence dans ma classe. Moi ça serait un confort de travail, de compréhension pour eux qui serait génial quoi. Euh... Après, politique je sais pas, plus à l'échelle de l'établissement...

E – Sur le plan pédagogique tu as plus d'idées peut-être ?

S – Je les intégrerais plus ... Déjà on parle jamais de leur handicap en fait. Les autres par exemples ils savent que ce sont des élèves qui ont besoin d'aide supplémentaire mais ça s'arrête là quoi. Alors je sais pas si ça serait une bonne idée qu'on en parle davantage, qu'on y réfléchisse ensemble, qu'on parle... Je sais que moi j'avais un projet avec Termana, qui était allophone... Je sais pas, c'est très ambitieux mais je me suis dit peut être parler de son parcours à elle, je sais pas dans quel cadre j'aurai pu amener ça, mais voilà mettre en avant la différence, l'expliquer, dire en quoi on est différent, pourquoi, et se rendre compte qu'on est un petit peu tous différents, aller dans l'autre sens, être plus tolérant, plus bienveillant. Et je pense qu'à cet âge là il faut pas grand chose, ça vient assez vite.

THEME 3 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES ELEVES

E – Là on va parler des élèves et non plus des publics. Alors comment tu définis la diversité des élèves, dans ton établissement et dans ta classe ?

S – Pour moi les élèves c'est mon public donc ... (*long blanc*). Je les prends d'abord pour des... comment dire ... citoyens ça fait un peu pompeux, mais voilà des gens de tous les jours avant d'être des élèves. Du coup... (*long blanc*) Enfin on s'en fout qu'ils connaissent la date de couronnement de Charlemagne en l'an 800 quoi... Franchement...

E – Quel typologie des élèves tu fais dans tes classes ?

S – J'ai un groupe moteur de dix élèves qui sont très forts dont cinq qui sont même passionnés d'histoire, sur certains sujets qu'ils connaissent mieux que moi. T'as ceux qui sont volontaires qui ont besoin qu'on leur tienne un peu la main, et d'autres qui ... faut les encourager quoi, faut les faire réussir des choses simples tranquillement et aller vers la complexité quoi. Je prends un exemple tout bête mais

par exemple sur mes documents là, ils ont juste une question : pourquoi Bagdad est considérée comme centre du monde, ils ont une demi heure pour répondre à cette question, alors que les autres ils ont des questions super précises et à la fin ils doivent répondre à la même question mais je fais l'intermédiaire en fait.

E – Quelles connaissances as-tu sur les différents profils d'élèves ?

S – Pas plus que celles que je vois au quotidien. J'apprends à les connaître c'est tout. Après, je sais que en discutant avec les profs principaux, tel élève a des besoins plus particuliers, mais c'est surtout au cas par cas en fait, c'est moi qui m'adapte, et on se rejoint assez souvent sur les mêmes constats en fonction des profils des élèves.

E – Avec tes collègues tu veux dire ?

S – Ouais.

E – Est-ce que tu penses être suffisamment informé et formé sur les différents profils d'élèves que tu as mentionné ?

S – Bien sur que non (*rires*).

E – Alors, informé d'abord, suffisamment ou pas ?

S – Non, du tout. Après j'ai suivi un parcours ... Je savais même pas ce qu'était une classe ulis avant la rentrée de septembre, j'ai pas fait de master MEEF, donc j'ai pas été du tout... J'ai été surveillant à une époque dans un établissement mais c'était il y a longtemps du coup...

E – Formé non plus ?

S – Non plus non. Enfin si un peu... Enfin, formé... Quand je croise une collègue qui me dit que pour certains élèves il vaut mieux imprimer en jaune sur une feuille A3, donc je me forme sur le tas en fait. Comics 14, enfin voilà des choses que je savais pas du tout au départ.

E – Du coup, ce serait quoi tes attentes à l'égard de l'institution, sur ces différents profils justement, puisque tu dis que n'es pas assez formé ?

S – Déjà une personne comme moi devrait pas avoir le CAPES quoi, c'est complètement absurde de passer en candidat libre et puis de bachoter un petit peu et d'arriver juste comme ça et réciter son truc et d'être enseignant. Voilà, j'ai été pion

pendant cinq ans, j'ai fait dix ans de colo, le public je connais, c'est dans un cadre différent mais ... j'aurais pas fait tout ça j'aurai pu être prof et jamais avoir croisé un gamin de ma vie et de me retrouver au mois de septembre devant eux quoi ... Enfin je sais pas... A quoi ça ressemble un gamin de 11 ans, comment faut leur parler tout ça.

E – Mais maintenant que tu as le CAPES et que tu es enseignant, comment l'institution pourrait t'aider selon toi pour gérer ces différents profils ?

S – J'aimerais une formation à l'ESPE plus en lien avec le terrain tout simplement. Par exemple, avoir des élèves utilis dans sa classe, voilà. C'est tout con et ça prend si ça se trouve quatre heures de cours. Ou comment s'adapter à un élève dyslexique, quel format utiliser... L'ordinateur, comment l'utiliser, à quel moment, comment faire un croquis de paysage sur un ordinateur ? Ca c'est tout con. Moi je voudrais qu'on m'explique comment on fait.

E – A défaut de ça, qu'est-ce que tu mets en œuvre, toi, personnellement pour affiner ta connaissance sur tes différents profils d'élèves ?

S – Je demande à mes collègues, j'avoue que je vais pas lire de bouquins tout ça... Par exemple mes premières évaluations adaptées utilis je les envoie d'abord à mes collègues pour savoir ce qu'ils en pensent.

E – Quelle réponse apportes-tu sur le plan pédagogique face aux différents profils d'élèves ?

S – Les évaluations et exercices en trois niveaux maximum... Et puis j'aimerais avoir des cours qui ciblent des choses importantes, précises... mais pas... pas nombreuses quoi, des choses simples.

E – Tu fais donc de la différenciation pédagogique ?

S – Oui bien sur. Après, comment tu fais avec un décrocheur ? Tu l'encourages ? Tu le brusques ? C'est encore un autre problème ça... J'ai pas de réponse encore.

E – Quelles sont les limites de cette pédagogie différenciée selon toi ?

S – (*Long blanc*) C'est comment être sûr que finalement, si tu différencies de ton approche, est-ce qu'ils ont appris les mêmes choses et de la même manière quoi. Est-ce qu'en différenciant on accentue pas la séparation ? Mes très bons élèves je leur apprend mine de rien déjà à structurer leurs idées à partir d'une problématique ...

E – Tu as l'impression que ta classe va à deux vitesses, c'est ça ?

S – Ouais ... Mais je suis content quand même parce que j'ai remarqué que ce groupe moteur il tire tout le monde vers le haut. Mais... le risque qu'il y ait une fracture il est important... Pour l'instant il y a une fracture sur deux ou trois élèves, c'est trop mais ça pourrait être pire.

E – Tu penses quand même que c'est un outil fiable pour prendre en compte la diversité, la différenciation ?

S – Si elle est bien mise en œuvre bien sur, oui, je pense. Je pense qu'il y a différents moyens d'apprendre aux élèves mais bon il faudrait être quinze par classes, être deux profs... C'est tout con hein. Je pensais que c'était un discours... encore au mois d'août, qu'il y avait pas vraiment de ... J'étais d'accord avec ça mais là je suis confronté au problème et je suis complètement d'accord avec ça quoi.

E – Sur l'allègement des effectifs tu veux dire ?

S – Oui, et c'est super frustrant. Mais je parle pour les très bons aussi hein ! Il y en a qui ont besoin d'être nourris intellectuellement dans la classe quoi, pouf ! Si je pouvais leur préparer des trucs en plus pour approfondir les questions ils seraient aux anges quoi ! Non mais là, j'en ai quatre ou cinq qui sont ouf franchement, ce sont de très très bons élèves, et en plus ce sont pas les intellos que tout le monde rejette, ils ont une prestance dans la classe, ils ont un rôle clé dans la classe. Et là c'est frustrant aussi de ce côté là, tu te dis... Si j'avais un peu plus de temps... je réfléchis à le faire, de leur demander d'être plus exigeants... Ces élèves là je pourrais leur demander déjà de faire des paragraphes argumentés des trucs...

E – Est-ce que tu as le sentiment de favoriser l'égalité de traitement pour tes élèves ?

S – C'est un grand mot. J'essaye de faire de mon mieux (*rires*), pour que tout le monde se sente à l'aise dans ma classe et ressorte avec quelque chose dans la tête à la fin, sans plus de prétention quoi.

E – T'es pas convaincu ?

S – C'est difficile d'être convaincu, on sait jamais ce qu'on a vraiment fait apprendre aux élèves, ce qui va rester dans leur tête à part ce qu'ils ont appris la veille pour l'évaluation.

E – Est-ce que tu as le sentiment de favoriser la réussite éducative des élèves ?

S – Je sais pas, je pourrais peut-être répondre à ça dans dix ans...

E – Mais quels seraient les obstacles à cette réussite éducative alors ?

S – Difficile avec mes deux mois de recul là ... Bien sur que j'aurais envie qu'ils adorent quand ils sortent du cours, qu'ils comprennent mieux ce qui se passe autour d'eux... En fait je les trouve trop scolaires, c'est con hein (*rires*). Si ba j'étais content l'autre jour quand on a travaillé sur comment s'adapter au changement climatique, au changement global, et un peu comme ça je leur ai demandé « mais vous vous êtes baladés dans les rues, vous avez croisés des trucs qu'on a vu en cours ! » et ils m'ont dit « ah mais oui j'ai vu les toits végétalisés ! » Là c'est bien, c'est cool ! Par contre Moyen-Age, compliqué quoi...

E – Selon toi, quelles sont les améliorations qu'il faudrait apporter pour favoriser la prise en compte de la diversité des élèves ?

S – Il faudrait affiner la différenciation pédagogique en fait. Par exemple il faudrait que tous les profs d'histoire géo se réunissent, qu'ils discutent ou ils en sont dans les programmes, « toi tu fais quoi, qu'est-ce que t'as fait pour t'adapter, qu'est-ce qui a marché ou pas marché ? », on le fait déjà mais de manière informelle quoi.

CONCLUSION

E – As tu quelque chose à ajouter ? Une revendication ? Une anecdote ?

S – Valoriser la diversité en fait, faire comprendre que c'est un plus, ça peut être un bonus.

–Durée de l'entretien : 40 minutes

Entretien sujet 5

PRESENTATION

–Professeur d'Histoire Géo en collège public

–Le sujet est enseignant depuis 1987 et enseigne dans son établissement actuel depuis la rentrée 2015. Avant, il a enseigné dans vingt et un établissements.

–Le sujet est titulaire du CAPES et l'enseignement est pour lui un choix.

<i>E : Enquêteur / S :</i> <i>Sujet</i>
--

INTRODUCTION

E – Globalement, comment tu définis la diversité ?

S – Euh... Diversité ... Ce qui n'est pas pareil, le contraire de l'uniformité je dirais, ce qui est différent, ça va pas bien loin.

E – Et dans le cadre scolaire ?

S – Dans le cadre scolaire ? Alors c'est la diversité des enseignants envers lesquels les élèves sont... avec lesquels les élèves sont confrontés ça c'est la première forme de diversité. Diversité des matières, diversité des disciplines, des compétences à atteindre. C'est une vraie confrontation à la diversité, des personnalités. Donc ça et puis nous on est confrontés à la diversité des élèves enfin ils sont pas très divers, c'est plutôt eux qui sont confrontés à la diversité, plus que nous.

E – Et est-ce que cette notion de diversité te touche particulièrement ?

S – Ouais, je suis hostile à l'uniformité. Par définition.

E – C'est à dire ? Tu peux m'en dire un peu plus ?

S – Le tous pareils me dérange, j'aime pas. J'aime bien l'idée qu'on est pas pareil. La singularité c'est un concept que j'aime vraiment bien. L'uniforme, je pense toujours à l'uniforme, au dessin sur la famille nazie, ils sont tous habillés pareil. Pour moi l'uniformité c'est ça, c'est à dire on réfléchit pas, on doit tous penser à la même

chose, on doit tous faire la même chose. Moi j'aime bien le concept de diversité ouais.

THEME 1 : LA DIVERSITE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

E – Selon ta connaissance des programmes en histoire géo emc, est-ce que la notion de diversité est présente ?

S – Ba oui, déjà on fait de la géographie, de l'éducation civique... On a des périodes différentes. Euh... Les approches sont pas toujours différentes c'est à dire que... je sais pas comment exprimer cette idée. Par exemple l'étude de cas qui pourrait être étudiée, la bataille de Stalingrad on étudierai que ça, on prendrai le temps pour ça, c'est pas fait tel quel, c'est des grands chapitres, des questions qui n'amènent pas à réfléchir différemment sur les différents programmes, une manière d'approcher différemment les questions. L'étude d'un film, étude d'un livre... On pourrait aborder l'histoire ou la géographie avec des approches complètement différentes, et là on a quand même un programme qui ne pense pas la diversité des manières d'approcher l'histoire la géographie et l'éducation civique.

E – Donc, à priori, elle est pas suffisamment présente dans les programmes cette notion ?

S – Ouais je dirais ça, je dirais que c'est un peu toujours la même chose.

E – Et dans les manuels ?

S – Pareil, c'est pas très divers. C'est pas très divers, ils commencent tous par une problématique, déjà, pour moi c'est un erreur. On peut commencer par un livre, on peut commencer par une œuvre, on peut commencer par un fait. Et il n'y a pas de diversité dans la manière d'appréhender les questions.

E – Et au sein même des chapitres par exemple ?

S – Ah non, dans les chapitres c'est pareil je trouve. C'est toujours la même chose. On réfléchit pas tellement... Voilà, je vais introduire le sujet par, je sais pas, la démocratie par un film, est-ce que je peux attaquer comme ça ? Est-ce que c'est le film qui peut faire mon entrée ? C'est pas proposé comme ça.

E – Alors qu'est-ce que tu pourrais proposer ? Pour promouvoir la diversité dans les programmes ?

S – Ba de varier le mode, de réfléchir à ça, avant de commencer de se dire, qu'est-ce que je veux que les élèves acquièrent dans ces programmes, et pas seulement jeter des programmes, faire des têtes de chapitres qui sont standardisés

avec une démarche standardisée, et au fond les élèves ils apprennent toujours la même chose, ils réfléchissent pas autrement.

THEME 2 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES PUBLICS

E – C'est quoi la diversité des publics à l'échelle de l'établissement pour toi ?

S – T'es des 6eme, 5eme, 4eme, 3eme, t'as des élèves de différents milieux, t'as des garçons t'as des filles, ça c'est important... Voilà.

E – Et à l'échelle de ta classe ?

S - T'as des caractères différents, des publics différents... Ouais... Je sais pas, j'ai pas d'idée précise, ils sont tous différents.

E – Est-ce que tu penses qu'au sein de l'établissement la diversité des publics est prise en compte ?

S – Ici ?

E – Oui.

S – Peut-être pas tant que ça finalement. J'ai connu des établissements où la prise en compte était plus importante. Les problèmes de mobilité, les problèmes de dyslexie étaient plus pris en compte.

E – Là il n'y a pas de dispositif mis en place ?

S – Ici, la diversité non. Il y a des établissements où il y a et d'autres non, ici non.

E – Et dans tes classes, tu prends en compte la diversité des publics ?

S – Ça dépend. Des fois oui... C'est pas organisé, c'est pas institutionnalisé.

E – C'est spontané ?

S – Non, on a des élèves qui ont des PAP par exemple, là on a des démarches particulières, on va les voir... Les photocopies, les caractères sont pas les mêmes par exemple. Pour la dyslexie on fait attention à ça. On fait attention aux

élèves qui ont des particularités... Là j'ai des élèves qui viennent d'arriver, qui sont nouveaux arrivants, ils ont une formation en français particulière. Il y a des choses comme ça ouais. Par exemple une classe qui réussit bien une évaluation, ba la correction va pas être la même. Je vois par exemple les classes dans lesquelles il y a des problèmes de rédaction, d'orthographe, ba on fait un cours d'orthographe, faut le faire. Voilà. Alors que d'autres je ferais pas. Sur les corrections aussi ça peut varier. Un élève qui a une dyslexie, je le noterai autrement qu'un élève qui n'en a pas. Voilà. A charge pour lui de me montrer qu'il l'a. C'est important hein !

E – Quels dispositifs politiques sont mis en place dans ton établissement pour la diversité des publics ?

S – Il y a le FLE, il y a des soutiens scolaires. Le FLE c'est l'enseignement... En fait c'est FLS, Français Langue Seconde, sur des élèves qui ont... Ce sont des élèves qui ont des difficultés en français, qui sont nouveaux arrivants. On reprend le français. Il y a deux à trois heures par semaine. Sinon il y a devoirs faits, il y a du tutorat pour des élèves en grande difficultés, de comportement, des élèves qui savent pas ou ils sont, qui ont du mal avec l'institution...

E – Qui s'occupe de ça ?

S – Ce sont deux collègues enseignants qui gèrent ça. Ils prennent les élèves pendant les cours, des élèves qui ont du mal avec l'institution parce que... problèmes généraux quoi...

E – C'est plus sur des problèmes de comportements du coup ?

S – L'un va avec l'autre hein, un problème de comportement entraîne un problème d'apprentissage. Si tu passes ton temps à perturber ta classe, à t'amuser, à un moment il va y avoir un problème d'apprentissage...

E – Donc l'établissement prend quand même un peu en compte la diversité des publics du coup non ?

S – Oui... Mais il y a pas de formation là dessus ici, j'ai jamais vu de réflexion là dessus. Entre collègues on a pas cette réflexion, c'est juste des dispositifs mis bout à bout qui font le travail, limite tu t'en occupes pas... Alors que moi j'ai connu des endroits où c'était vraiment toute l'équipe qui se posait des questions sur des problématiques de diversité. Et là non. Mais il n'y a pas tellement de réunion dans l'établissement, on pousse pas, et là oui ça peut manquer.

E- Est-ce que tu penses que la diversité des publics est une richesse ? Un obstacle ?

S – Une richesse parce qu'on se nourrit les uns des autres. Voilà, la vie elle est faite de diversité donc la rencontre de gens qu'on connaît pas, c'est toujours très très intéressant. Et puis ça leur apprend, à de très très bons élèves confrontés à des élèves en difficulté, ça leur apprend que le monde est pas tel qu'ils le vivent ou voient, et c'est important. Ils apprennent les uns des autres.

E – Mais alors pourquoi un obstacle ?

S – C'est un obstacle parce qu'il faut les mettre les uns à côté des autres, c'est pas évident aussi ! Ce serait tellement plus facile si tout le monde faisait la même chose. Mais c'est pas la légion romain, ils marchent pas au pas les gamins ! (*rires*).

E – Dans la gestion de classe par exemple, ça peut être un obstacle ?

S – La diversité ça peut être, oui ... L'exemple type c'est, t'as des élèves très remuants d'un côté et de l'autre côté des élèves qui ont besoin qu'on les aide, alors ça c'est pas facile. T'as de très bons élèves par exemple qui sont pénibles parce que... voilà... ils bavardent, ils font du bruit. Eux ils réussissent bien, ils se posent pas la question des autres. T'as des élèves qui lèvent la main tout le temps, ils veulent être présents hein, et c'est justifié ! C'est normal. Et à côté des élèves qui ont plus de mal, et faut les assembler, les mettre ensemble. Et puis des élèves qui sont en difficulté ils doivent apprendre que les autres ont envie de travailler, ont envie de réussir, c'est normal aussi. Tout ça est à comprendre collectivement, d'apprendre les uns des autres. Et puis la vie elle est faite de vivre ensemble. Et puis après c'est vachement bien... Ils comprennent des trucs. T'as des élèves qui vont en école de commerce t'imagines en école de commerce ils ont fait toute leur scolarité dans les beaux quartiers, ils ont pas connu la diversité, on veut leur dire un truc, ils vont être plein de suffisance, ils auront jamais vu les autres. Mon fils me disait, il était à l'EM à Lyon et il dit « ba moi dans mon bahut, je suis le seul qui ait des copines de mon âge qui ont des enfants », il avait 20 ans enfin bon voilà il disait « moi j'ai des filles de ma classe de 3ème qui portent le voile », il dit ça à ses collègues, ils y croient pas, ils connaissaient pas quoi. C'est bien d'avoir des filles qui portent le voile, c'est bien d'avoir des filles qui... C'est bien d'avoir aussi des gens qui sont super calés quoi. Et, tu vois, mes enfants qui ont été dans une école très diversifiée ont bien aimé ça, même si c'était dur, ça a été dur certains moment hein, ils ont connu l'exclusion, et ils disaient quand même que la diversité ça les a aidé, ça forge, ouais. Se retrouver qu'entre fils de profs ou entre petits bourgeois, c'est pas... Ils ont un autre point de vue (NB : les jeunes confrontés à la diversité) leur manière de réussir elle est très différente, elle est pas du tout dans la standardisation.

E – Est-ce que tu aurais des propositions politiques, pour favoriser la prise en compte de la diversité des publics ? Des solutions pour ce problème de gestion dont tu parlais ? Politique ou pédagogique d'ailleurs ?

S – Moi je crois que le truc qui fonctionne vraiment très bien dans une classe, c'est le fait de sortir l'élève et de le voir avec un tiers. Il est dans le groupe mais de temps en temps il doit aussi être un individu et de temps en temps il y a des rappels à la règle qui sont nécessaires pour certains.

E – Un tiers comme le proviseur adjoint ?

S – Ouais lui, la principale tout ça. A un moment donné, retirer l'élève... Ou avec ses parents aussi, voilà hein, ou avec le délégué de classe, plein de choses différentes. Moi j'aime bien l'idée de groupe, d'un groupe ou on travaille ensemble et on effectue ensemble, mais de temps en temps il faut les sortir comme individu et lui dire voilà c'est comme ça que tu dois travailler là c'est pas bon. La réunion parents-profs c'est super important pour ça, moi j'aime bien, j'aime beaucoup même si c'est fatiguant et euh... avec un autre adulte de l'établissement, ou un élève de manière à rappeler quelques règles, des trucs bêtes et ça ça marche bien, ça c'est vraiment le truc qui marche bien, parce que la diversité ba tu la prends en compte, aussi par là. Et elle s'apprécie aussi par là. De temps en temps c'est nécessaire. C'est comme ça que je ferais, enfin c'est comme ça que je fais en général.

E – Mais dans quelles limites, quand est-ce que tu fais ça ?

S – Quand un élève est pénible, ça peut être un cas particulier, il est chiant à un moment donné donc tu fais un rappel au règlement avec un tiers. Ca peut être quelqu'un qui travaille pas assez. Le problème c'est que le CPE sont un peu pris, les principaux sont très pris aussi donc... Le CPE c'est un personnage important... Ca peut être avec une infirmière éventuellement sur un problème... Mais le problème de l'infirmière c'est qu'on peut pas être en tiers, à trois. Un tiers, travailler avec un tiers référent, CPE, principal... Alors ici c'est bien parce qu'ils sont très disponibles, pour refaire le point avec l'élève, avec le principal. Mais ça c'est vraiment important. On le fait pas assez à mon goût, c'est à mon avis une part très importante de sortir un petit peu l'élève des cadres ou il y a diversité et lui rappeler aussi qu'il y a des règles communes, qui sont le travail, le calme, la mise en activité... De temps en temps ça fait du bien.

E – Et ça marche ?

S – Ah ouais. Ah oui oui oui, globalement ça marche, t'as des récalcitrants toujours mais c'est ce qu'il y a de mieux, pour bien garantir cette cohésion, parce que la classe c'est une cohésion, en gardant le fait que chacun est un individu, a sa diversité, sa complexité, sa relation aux autres...

THEME 3 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES ELEVES

E – Qu'est-ce que c'est pour toi la diversité des élèves ?

S – Ba c'est ça les milieux, ça peut être... le caractère aussi, simplement, des gens qui sont pas du même caractère, ça peut être garçons filles, ça c'est une chose importante qu'on néglige absolument. Voilà, ça peut être la diversité... Oui on pense à la dyslexie des choses comme ça.

E – Ca fait plusieurs fois que tu parles de la diversité garçons/filles, tu peux m'en dire plus ? Ca a l'air de te toucher.

S – Ba on prend pas assez en compte le genre. A l'école c'est un discours... On avait fait une étude dans l'établissement ou j'étais avant, c'est les élèves qui avaient fait ça, là j'aimerais bien leur faire aussi, le rapport à la discipline par exemple. 80% des punitions au niveau national sont attribuées aux garçons, 70% des félicitations sont attribuées à des filles. Il y a quand même une discrimination très évidente là, donc ça c'est à prendre en compte. Si tu le sais pas tu vas continuer à faire ça, et les garçons ils le ressentent bien, ils le savent hein. Demande à ta classe « est-ce que vous pensez que les garçons sont plus facilement punis », ils disent tous oui, filles compris !

E – Quelle typologie des élèves fais-tu au sein de tes classes ?

S – Les sympas les pas sympas, les travailleurs les pas travailleurs, les dynamiques et pas dynamiques, les bavards sympas les bavards pas sympas, voilà... Puis ça change aussi. Ca change, le vendredi soir la 3e D est chiant alors que le mercredi matin elle est adorable (*rires*).

E – Quelles connaissances tu as sur ces différents profils d'élèves ?

S – Une expérience déjà. Quand même, trente ans de métiers plus tout ce que j'ai pu faire comme assistant d'éducation avant, le fait d'avoir des enfants qui ont grandi, le fait de suivre des élèves jusqu'à la fac et au delà, tout ça ça aide en fait. Voilà. Ca déjà c'est pas mal. Mais c'est vrai qu'on est pas bien formé en psychologie tout ça.

E – Ca tombe bien que tu dises ça puisque c'est la question que j'allais te poser, est-ce que tu penses être suffisamment informé et formé sur les différents profils d'élèves ?

S – J'ai fait de la sociologie un peu, en amateur. Mais l'école forme pas du tout, rien. Moi je suis passé vraiment à travers toutes les formations possibles et imaginables, je suis vraiment un amateur.

E – Donc c'est plus l'expérience qui te forme sur les profils d'élèves ?

S – Ouais, beaucoup d'expérience, et puis j'ai lu des bouquins par moi-même, mais pas du tout dans la formation, non... C'est terrible. En sociologie il y a rien, en psychologie y'a rien. Moi j'ai toujours dit enseigner c'est trois choses : d'abord c'est enseigner, donc il faut savoir transmettre, ensuite enseigner c'est enseigner des connaissances, ou compétences, pour moi c'est pareil, donc il faut avoir une connaissance disciplinaire, je dois avoir une bonne culture d'histoire géo, je dois toujours lire en histoire géo. Et après, c'est transmettre des connaissances à des

gens qu'on doit connaître un minimum, qui sont ces gens à qui on transmet des choses ?

E – A ce titre, tu penses être suffisamment informé sur tes élèves ?

S – Ah pas toujours non. On transmet de plus en plus, vraiment. D'une année sur l'autre les collègues nous disent ce qui se passe. Mais tu vois là j'ai découvert cette année, il m'a fallu deux mois pour découvrir qu'une élève ne savait pas le français quoi... Elle est arrivée d'Espagne, on savait qu'elle était nouvelle dans l'établissement, on avait pas d'autres informations... Oui c'est vrai on pourrait avoir du temps pour former en début d'année, aux élèves, découvrir qui ils sont... Comment ils évoluent... En même temps ils changent hein ! C'est bien aussi d'avoir des yeux neufs.

E – Et est-ce que eux ils parlent, sur leur profil ?

S – Non pas du tout, en même temps c'est normal, ils ont le droit d'avoir un masque, d'être « je suis élève, je suis pas du tout ce que vous pensez que je suis », après c'est avec les parents, en réunion parents profs on découvre des trucs, des trucs rigolos des fois. L'autre jour j'ai une élève, enfin je peux raconter une anecdote ?

E – Bien sur !

S – J'ai une élève très gentille, très mignonne, très très sage, de 4ème, c'est l'élève modèle, c'est très joli comme elle écrit, elle parle pas beaucoup, elle est très discrète, elle a de très bonnes notes et apprend bien ses leçons. Je vois la maman, je discute avec elle et je lui dis « voilà votre fille elle est sympa, elle est mignonne mais elle est pas très bavarde, je la trouve pas engagée quand même, faudrait qu'elle sorte un peu, elle est un peu timide, est-ce qu'elle fait des activités sportives ? » et la mère me dit « oui oui, elle fait des activités sportives, elle fait de l'escrime, du tir à l'arc et là elle a abandonné pour la boxe thaï » (*rires*), je la regarde : ah oui c'est pas le profil que je pensais ! Et puis elle rajoute « des qu'elle pourra elle fera du parachutisme et du pilotage d'hélicoptère », ah oui la petite fille sage ! (*rires*). Elle veut faire pilote d'hélicoptère ou pilote d'avion de chasse (*long blanc*), pas du tout le profil ! Je l'imaginai en danse classique, le préjugé, ça a cassé mes préjugés, c'était sympa (*rires*). Des fois on a des élèves ... Il y a des élèves qui sont pas toujours mais on en a qui sont, qu'ont des trucs curieux, des goûts curieux, des choses qu'ils aiment... J'ai une élève une fois, elle adorait l'horlogerie, son passe temps c'était de démonter des montres et de remonter des montres, c'était super. Un jour j'ai été chez elle, elle avait de la dyslexie et avait des problèmes de marche, elle pouvait plus venir à l'école donc il y avait des cours dispensés chez elle donc j'allais chez elle et elle m'a montré tout ça, c'est trop bien quoi ! Elle a fait une filière horlogerie après ! Elle est partie en Suisse tout ça. Elle avait un gros handicap, mais voilà...

E – Quelles seraient tes attentes à l'égard de l'institution par rapport aux différents profils d'élèves ?

S – Oui euh... travail d'équipe ça c'est important, ça serait le mieux, des réunions ou on fait le point sur des élèves c'est pas mal... Parfois de manière informelle, mais ça mange du temps hein, il faudrait qu'on regarde plus nos élèves tels qu'ils sont. Et puis, la réponse elle est parfois informelle, y'a pas que des réponses formelles type tutorat, devoirs aidés, même si c'est bien d'avoir des réponses formelles. Parfois, qu'on sache qui sont ces élèves et qu'on puisse en discuter, par seulement autour d'une tasse à café.

E – Que mets tu en œuvre personnellement pour affiner ta connaissance des différents profils d'élèves ?

S – Je mets rien en œuvre, j'organise rien de spécial. Pour moi connaître les élèves, les réunions parents profs c'est toujours un grand moment. Euh... Je sais pas, j'ai pas d'idée, je les connais.

E – Mais au final tu les connais ?

S – Oui parfois je discute avec eux. Non j'ai pas d'idée précise.

E – Quelles réponses apportes tu sur le plan pédagogique face aux différents profils ?

S – Il y a des aides dans la mise au travail. Quand ils se mettent au travail je vais voir les élèves qui ont plus de difficultés souvent donc ça c'est important. Essayer d'expliquer ce qu'il faut faire, l'appropriation des consignes.. Rassurer, beaucoup beaucoup, leur dire qu'ils peuvent, leur expliquer qu'ils peuvent, donner des méthodes de travail, oui et qu'ils comprennent qu'ils peuvent, c'est surtout ça en fait. Après pour les dyslexiques tu choisis la bonne police, enfin ça je sais pas si ça rend dans le cadre... Sur le plan pédagogique... Moi ce qui m'importe quand même, c'est que chacun peut y arriver, on est différent mais on est égaux en droit, on a le droit d'avoir une formation... Qu'ils comprennent que ce qu'on leur donne c'est intéressant, et qu'ils se l'approprient.

E – Est-ce que tu mets en œuvre la différenciation pédagogique au sein de tes classes ?

S – (*long blanc*) Je sais pas... Différenciation pédagogique... Oui sûrement, mais informelle, de manière informelle.

E – Comment par exemple ?

S – Je vais voir ceux qui sont en difficulté, ça peut être par exemple des exercices un peu plus court pour les dyslexies, ça peut être une prise en compte plus spécifique pour des élèves qui ont du mal. Rencontre parents profs, une rencontre extérieure c'est une prise en charge pédagogique quelque part, le fait de dire « voilà tu peux travailler » ça aussi c'est une prise en compte.

E – Mais alors quelles sont les limites de cette différenciation ?

S – Il y a une classe aussi, et la réussite ensemble c'est aussi un aspect important de la réussite de l'élève. Le fait d'être dans une classe qui marche fait marcher les élèves et donc il faut aussi travailler en groupe, on peut pas dire chacun pour soit. La dynamique de classe c'est pas des conneries ça marche, c'est vraiment très efficace.

E – Mais alors, outil fiable ou pas fiable la différenciation pédagogique ? Tu aurais d'autres idées de dispositifs pédagogiques ?

S – Moi les documents sont quasiment les mêmes, le travail est quasiment le même à quelques exceptions près, vraiment pour les cas tout à fait particuliers, après tu vas aider, après tu mets un dispositif ... dans des classes j'ai des binômes organisés en fonction des élèves, voilà. Donc c'est de la différenciation. Donc ah oui c'est un outil fiable la différenciation pour la diversité. Mais il faut quand même que la classe fasse la même chose, et si possible ait les mêmes résultats. Le but de l'opération c'est que les élèves à la fin ils aient... s'il y a un plantage c'est pas trop grave mais s'ils ont tous 15 de moyenne je suis content quoi. Faut qu'ils y aillent tous, il y a un côté comme ça quand même. Je suis un peu vieille école de ce côté là, j'aime bien le côté « on va tous ensemble ». La réussite de la classe dépend aussi du moins bon.

S – Tu as le sentiment de favoriser la réussite éducative de tous tes élèves ?

S – Ouais je crois ouais. Ah ouais sérieusement.

E – Grâce à cette dynamique de classe dont tu me parlais ?

S – Ouais, cette dynamique, bien expliquer les objectifs : là vous êtes avec moi, l'objectif c'est ça et vous devez y aller. Voilà « je sais pas écrire » ba je m'en fous tu améliorer ton français. Faut quand même qu'ils y aillent, faut être bienveillant, faut être sympa mais faut parfois les brusquer, faut pas se gêner.

E – Et tu penses que tu favorises l'égalité de traitement pour tes élèves ?

S – Ah ba oui oui, clairement oui. Parce que l'objectif c'est quand même leur réussite. Je vais pas les excuser non plus. Ils y arrivent pas, c'est pas toujours de

leur faute, mais il faut qu'ils y arrivent. Je me souviens d'un gamin qui est arrivé de Roumanie au début il voulait pas travailler, ça l'intéressait pas, il disait qu'il parlait pas bien le français... Ba ouais mais non t'es là maintenant faut bien bosser quoi mon gars ! Bon ba il s'y est mis, mais voilà, faut aller ensemble, sur des résultats communs, et le fait de réussir ensemble c'est sympa aussi. Les élèves ils aiment bien connaître la moyenne de la classe... J'ai connu ce temps là du « je suis au dessus ou en dessous de la moyenne de la classe », et puis là on se dit aussi « la moyenne elle est bonne j'ai bien réussi ». C'est pour ça moi j'adore les notes, je peux pas me passer des notes. Moi je pense que les notes c'est bien, elles ont plein d'avantages, elles sont hyper plastiques. La note c'est un truc vachement plastique. Tu rajoutes une note de français avec une note de maths... Ca se mélange bien, ça dit plein de choses, donc il y a un côté plastique, c'est très parlant. Les parents ils comprennent la note, l'élève comprend la note et le prof comprend la note. Ca met des objectifs. En terme d'objectifs, il y a un côté un peu compétition. Dans les neurosciences ils expliquent ça, dans les jeux vidéos par exemple, on a développé des personnages. Les compétiteurs, les vrais, sont pas très nombreux, et dans les classes ils sont pas très nombreux, tu verras ça. T'as 10% des élèves dans une classe, t'as trois ou quatre vrais compétiteurs qui bossent pour être le meilleur. Les autres c'est plus des socio, on travaille ensemble là. Mais ces vrais compétiteurs ils sont... je vais employer un mot macronien, ils sont premiers de cordée, ils tirent la classe. Ils mettent la barre haut, ils payent pour ça. C'est marrant parce que dans les jeux vidéos les compétiteurs payent, les autres non. C'est vers ceux là, qui mettent de l'argent, qu'on va souvent. Les compétiteurs ils sont en avant, ils poussent devant.

E – Et tu penses qu'arrêter les notes les couperait dans cette dynamique là ?

S – Ah ba oui, si on fait du sans note, ça va créer de la frustration. Après l'évaluation par compétence ça dit bien ou tu vas, c'est très clair. Donc il faudrait les deux mais c'est très long à faire, je le faisais l'année dernière mais beaucoup moins cette année. Mais ouais, la compétence, ba t'as des choses par exemple... Tu peux pointer des choses avec la compétence. Après pour la remédiation c'est bien, tu pointes des trucs. Mise au travail rapide, moi je travaille ça avec les élèves, « je me mets rapidement au travail », c'est un truc à la con mais ça fait partie du travail qu'il faut qu'ils sachent faire. Après on peut travailler dessus en fonction des résultats. De même que... il y a des trucs à avoir. Mes évaluations sont toujours pensées par compétences, mais c'est des notes. Et puis je mélange les notes les unes avec les autres et puis après ils voient ou ils peuvent augmenter, voilà. La compétence c'est bien aussi hein. C'est une bonne manière pour remédier mais pas pour communiquer. La note pour la communication c'est hyper bien.

E - D'après toi, quelles améliorations il faudrait apporter pour prendre mieux en compte la diversité dans ton établissement ?

S – Moi je pense que c'est les réunions d'équipe hein qui permettent... L'institutionnel c'est bien aussi. On en fait pas beaucoup, on aime pas ça. Dans l'éducation nationale par rapport à d'autres métiers il y a pas beaucoup de réunions.

E – Donc il en faudrait plus ?

S – Ba ouais...

E – Et au sein de ta classe, qu'est-ce que tu pourrais améliorer pour la prise en compte de la diversité ?

S – Les vies de classes c'est utile, déjà faut les faire, ça c'est super bien, c'est un beau projet, et puis après c'est de la formation quoi... Je sais pas très bien...

CONCLUSION

E – Tu es libre de conclure, as-tu quelque chose que tu as envie de me dire ?

S – Non j'ai pas d'idée, j'ai pas spécialement d'idée comme ça qui me vient à l'esprit. Garder l'idée que la diversité c'est intéressant, penser la diversité. Le fait d'avoir plusieurs profs pour les élèves c'est quand même vachement bien, je crois que c'est ça la grande diversité, c'est nous qui sommes divers et pas tant eux. Par contre faut qu'on apprenne que nos différences elles sont bonnes pour les élèves. Un vieux prof grincheux c'est bien, j'ai des élèves qui se plaignent d'un vieux prof grincheux, c'est bien, je leur dis que c'est bien. C'est peut-être ça... avoir des manières différentes d'appréhender l'enseignement, j'ai des collègues qui sont en compétences, d'autres en notes, des collègues sévères et d'autres pas sévères, mais ça c'est bien.

–Durée de l'entretien : 49 minutes

Entretien sujet 6

PRESENTATION

- Professeur d'Histoire Géo en lycée général et technologique (public)
- Le sujet est enseignant depuis 1994. Il enseigne dans son établissement actuel depuis 2004. C'est son 4ème établissement..
- Le sujet est titulaire du CAPES et l'enseignement est pour lui un choix.
- Le sujet s'apprête à quitter l'Éducation Nationale.

<i>E : Enquêteur / S :</i>
<i>Sujet</i>

INTRODUCTION

E – Globalement, comment définissez-vous la diversité ?

S – La diversité des niveaux.. Ouais, alors euh... diversité ? Je pense plutôt origines des personnes... Euh... Leur lieu de naissance, voilà... Je pense plutôt à ça, la diversité par rapport à ça.

E – Et dans le cadre scolaire ?

S – Là plutôt les niveaux des élèves, l'hétérogénéité des niveaux.

E – Est-ce que c'est une notion qui vous touche particulièrement ?

S – Non.

E – Pas du tout ?

S -Non.

THEME 1 : LA DIVERSITE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

E – Selon votre connaissance des programmes, est-ce que la notion de diversité est présente et suffisamment ?

S – Non, parce que là je vois par exemple j'ai trois terminales de filières différentes, je me répète énormément. Donc, c'est un peu dommage parce que j'aurai bien aimé que ce soit vraiment des programmes un petit peu plus différents, ne pas tout le temps avoir le sentiment de toujours faire la même chose, les élèves c'est pareil ils ont toujours le sentiment qu'on se répète entre le collège et le lycée ce qui est vrai parce que les thèmes sont toujours un peu communs même si on les aborde de façon différente... mais effectivement, je trouve qu'il y a pas de grande diversité.

E – Mais au niveau de la diversité culturelle par exemple, est-ce qu'il y a des choses quand même dans le programme ?

S - On voyage beaucoup en géographie, même en histoire c'est vrai qu'on change beaucoup de lieu.. Non mais j'ai l'impression de faire souvent la même chose.

E – Alors cette notion de diversité devrait être plus présente dans les programmes ?

S – Ouais.

E – Mais pour le peu qu'elle est là, est-ce qu'elle est judicieusement abordée dans les programmes ?

S – Non parce que c'est des programmes hyper économiques, voilà, c'est tout axé sur l'économie et pas assez sur la civilisation ou le culturel quoi. Même en histoire ou... ça reste quand même assez... Non c'est pas assez culturel, c'est trop économique.

E – Mais alors qu'est-ce que vous pourriez proposer, vous, pour promouvoir la diversité dans les programmes ?

S – Alors là brûle pour point comme ça... C'est le but hein ! (*rires*). La diversité... Oui mais laquelle ? (*long blanc*) Euh... A part en seconde en EMC ou là on parle des discriminations et où on voit la diversité sinon dans le reste...

E – Alors qu'est-ce qu'on pourrait faire ?

S – Je suis quelqu'un sans imagination, qui a beaucoup de mal et là je me réveille de la sieste... (*rires*)... Comme ça là non, effectivement par exemple quand on fait les États-Unis ou la Chine plutôt que de s'occuper de la politique et de l'économie, ce serait peut-être bien de parler un peu plus de la culture, surtout pour la Chine ou c'est quand même étranger, enfin ça nous est lointain par rapport à l'américain... On en parle un peu pour les États-Unis, du culturel, parce que c'est un

facteur d'influence, avec le soft power on en parle, et puis là on parle de la diversité de la population mais c'est pareil, ça, ça a disparu des programmes c'est aspect là. Mais pour la Chine et c'est très maigre. Et même avec les 1^è STL ou on voit la Chine pendant longtemps on voit pas cet aspect.

THEME 2 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES PUBLICS

E – Comment définissez vous la diversité des publics à l'échelle de l'établissement ?

S – Déjà nous on distingue ceux qui sont en série technologique de ceux qui sont en série générale, ça c'est une première diversité. Et puis après, c'est au sein de la classe, ou on voit la diversité mais c'est plus du public c'est des élèves... Là donc c'est... Euh, ba oui, ba si, la diversité des élèves... ba on les colle dans une classe et on fait avec sans tenir compte des... Soit pour faire des classes homogènes soit pour faire des classes hétérogènes c'est fait un peu au hasard, en fonction des spécialités. Moi en histoire géo la diversité... (*soupir*). Si je vois bien la classe euro est pas pareille que les autres quand même. Ils sont plus scolaires, plus ouverts, c'est pas le même état d'esprit. Voilà... Mais euh... Après, puis ba ceux qui sont série technologique parfois ils ont des remarques, ça vient pas forcément de nous mais ils disent « ouais mais nous on est que les technos quoi », ils ont toujours l'impression que... Il y a des fois je leur faisais une remarque qui était positive pour eux et ils l'ont forcément pris à la négative alors que c'était un compliment pour eux... Ils se dénigrent un peu... « C'est parce qu'on est en techno que vous dites ça? », « non mais je vous dis que vous avez plus de vocabulaire que mes terminales es en fait » donc obligatoirement ils inversent le propos, c'est... voilà... Nous c'est vrai qu'on a des collègues les séries technologiques ils les prennent pas... Moi au contraire je serai vers une voie d'abandon des séries générales...

E – Pensez-vous que la diversité des publics est prise en compte dans l'établissement ?

S – Ah non.

E – Pas du tout ?

S- Non... Ah si pour les dyslexies... J'en ai plein, surtout en filière technologique. Si, il y a plein de PAP PAI qui sont mis en place là, c'est des plans d'accueil personnels individuels enfin voilà... On essaye de tenir compte... Enfin là je vois hier j'ai fait un contrôle, ba il nous était demandé dans la mesure du possible qu'on fasse attention effectivement... parce qu'on peut pas forcément faire les tiers temps, faire en sorte qu'un élève n'ait pas cours avant... Il y en a d'autres qui ont leur ordinateur. Quand ils ont leur propre ordinateur... Mais quand il y en a un dans la classe on peut filer l'ordinateur prof mais quand il y en a deux ça devient compliqué... Et on en a de plus en plus, là je vois en terminale S par contre on a su qu'au conseil de classe... que l'élève devait bénéficier d'un aménagement d'épreuve mais je sais pas pourquoi. Il avait pas fait les démarches, et puis alors après le conseil de classe

il devait faire les démarches, on n'a pas reçu les papiers, on a eu un rappel cette semaine et c'est vrai qu'au contrôle il m'a pas redit j'ai oublié. Alors moi je fais mes cours sur ordinateur aussi pour ces élèves là uniquement... Celle qui tape avec l'ordinateur elle y a pas de problème, par contre, y'en a deux ou je mets mes cours sur clé USB et puis quand on se voit je leur transfère, quand je pense.

E – Donc la diversité des publics est prise en compte dans vos classes alors ?

S – Alors quand je fais mon cours pas forcément, parce que moi je fais cours pour tous les élèves qui sont là, j'ai des classes entre 18 et 35 élèves. Quand je fais mon cours je fais mon cours, voilà. Par contre effectivement, il y a en quelques uns qui peuvent avoir les cours... mais c'est pas pendant que je fais le cours, avant ou après.

E – Quels dispositifs sont mis en place dans l'établissement pour ces divers publics ?

S – C'est des trucs là, des trucs qui sont signés... les PAP ou PAI, ça passe par le médecin scolaire. Alors il y a de l'AP aussi, mais en AP chacun fait un peu ce qu'il veut, enfin chaque équipe d'AP et puis après à l'intérieur chaque enseignant fait comme il le veut. Moi je vois... j'ai qu'une classe en AP, mes cinq terminales je les ai pas en AP. Je fais de la méthodologie, avec les ES, donc là effectivement quand je les mets en exercice je peux passer les voir. Mais même là ils sont 18. Là j'ai fait faire du croquis à mes 34 et 33 élèves de terminale S, là je passe dans les rangs j'essaye d'aider les uns les autres mais enfin c'est pas facile... Il y a un problème de nombre en fait.

E – Pensez-vous que la diversité est une richesse ?

S- Oh ba ça peut être une richesse parce que chacun dit ce qu'il sait donc ça peut être sympa s'il y a une bonne participation des élèves.

E – Et un obstacle ?

S – Ca peut être un obstacle quand il y a vraiment de gros écarts de niveaux, mais ça peut aussi être un gros écart de tempérament, tu as des élèves qui ont vraiment très mauvais esprit et ça peut foutre en l'air une classe. Il y en a des fois... Deux élèves une année qui avaient décidé de pourrir mes cours ba là c'était dur hein. Une sale mentalité... A Guérande aussi j'ai eu ma pire classe, pourtant je viens de Seine Saint-Denis, j'ai eu la pire classe de ma vie, une première. En fait ils bizutaient les nouveaux enseignants, et ils ont recommencé l'année suivante en terminale alors ça m'a rassuré un peu, mais sur le moment j'étais mal quoi...

E – Quelles solutions préconiserez-vous sur le plan politique pour promouvoir la diversité ?

S – Déjà avoir, alors pas forcément tous les cours en petit effectif mais au moins avoir systématiquement des heures de cours en petit effectif. Même si c'est pas la globalité de l'horaire parce que c'est pas possible c'est pas gérable de toute façon. Mais effectivement qu'on arrive à avoir par moment des petits effectifs.

E – Et sur le plan pédagogique alors ?

S – Qu'on donne... J'ai déjà fait des formations mais c'est pas toujours évident après à mettre en place... Mais qu'on nous donne des outils, des formations pour essayer de tenir la diversité. J'ai fait le stage pour faire en îlot mais c'est pas facile à mettre en place.

THEME 3 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES ELEVES

E – Quelle typologie vous faites dans vos classes, d'élèves je veux dire ?

S – Non... non moi je fais pas de groupe, je parle d'élèves. Il y a des élèves vraiment actifs à l'oral et d'autres qui le sont pas. C'est très rare mais ça arrive des fois des classes personne ne parlait alors c'est bien parce que c'est très calme, en plus on croit qu'ils comprennent mais en fait non, on voit avant le cours et puis tout un coup au contrôle on se rend compte qu'ils ont rien compris du tout et ils osaient pas le dire. C'est très rare mais ça arrive des fois que dans certaines classes il n'y ait aucun élève qui prennent la parole. Ouais, il y a l'élève qui parle, l'élève qui participe mais c'est individuel... Donc non pas de typologie.

E – Quelles connaissances avez-vous sur les différents profils d'élèves ?

S – Bah pas beaucoup hein... Il y a certains élèves au bout de cinq minutes on connaît toute leur vie... Enfin j'exagère mais... Non mais il y a des élèves avec qui ça se passe bien on va discuter un peu à la fin d'un cours mais on les connaît pas forcément bien. Là la classe où je suis PP c'est vrai que j'ai pris déjà des élèves dès le mois de septembre en entretien parce qu'eux n'avaient aucune idée d'orientation donc ces élèves là je leur parle un peu plus, je les connais bien. Sinon pas forcément... Des fois on a des surprises, on découvre des choses par le biais des CPE... En plus l'information est des fois cloisonnée, on nous informe pas tout le temps, donc le CPE a une discussion, connaît un truc et puis tout d'un coup, au conseil de classe donc deux mois après on découvre quelque chose... Et d'un autre côté des fois c'est pas plus mal parce qu'on est naturel avec l'élève, on le juge pas par rapport à ce qui peut se passer à la maison... Bah si la l'élève en fauteuil roulant, on a su qu'elle était atteinte d'un cancer...

E – Donc vous n'êtes à priori pas suffisamment informé sur les profils d'élèves que vous venez de mentionner ?

S – Bah comme là l'élève on a découvert qu'il y avait quelque chose... Heureusement que c'était le délégué de classe, on a découvert au conseil de classe donc au bout de deux mois et demi... Mais là c'est lui aussi qui a pas transmis l'information, qui n'a pas fait le nécessaire en temps et en heure. Voilà alors des fois c'est l'élève qui a pas envie aussi parce que justement il veut pas être classé. Il y en a qui auraient besoin de dispositifs et qui les refusent. Des dys, mais qui veulent pas être catégorisés dys et qui refusent les dispositifs, parce qu'ils ont l'impression qu'au bac ils vont pas être... ou dans leur dossier post bac ils vont pas être jugés comme les autres alors que non (*rires*). Mais des fois ils se font des images tout seuls, ils s'imaginent des choses.

E – Est-ce que vous pensez être suffisamment formée sur ces profils ?

S – Mieux qu'avant.

E – Pourquoi ?

S – J'ai suivi une formation justement pour les dyslexiques, donc ça m'a bien aidé. Pareil, là le truc îlots. Parce qu'avant il y avait rien du tout, maintenant au moins on nous offre des formations là dessus. C'est pas encore suffisant mais c'est déjà mieux. Mais avant aussi on les voyait pas au lycée ces élèves, ils venaient pas. Maintenant ils viennent, mais c'est bien hein ! Ils étaient automatiquement en lycée pro... Moi je vois quand j'ai fait la formation on était très peu de collègues du lycée général et technologique, c'était beaucoup des professeurs de lycée professionnel qui en ont encore plus que nous. C'est des élèves qui ont tellement de mal à suivre qu'on les met en professionnel. C'est compliqué moi j'ai vu une gamine en 1ere S, elle a eu son bac dyslexique, mais quel courage ! C'était plus facile en S parce que les matières ou on rédige c'est des coefficients un peu plus faibles, mais c'est... Ca lui demandait énormément d'énergie, et de soutien de sa mère. Sa mère qui lui faisait ses fiches, et qui l'aidait à apprendre et à réviser. Elle avait pas le droit à l'AVS parce qu'elle était pas assez... dyslexique... Mais en fait pour la dyslexie y'a pas d'AVS c'est vraiment pour ceux qui ont d'autres trucs à côté. Ca aussi, il faudrait mettre d'avantage d'AVS à disposition.

E – Ce serait donc une de vos attentes par rapport à l'institution ?

S – Ah ba oui, un AVS par élève ce serait bien, enfin par élève qui en a besoin... Là je vois elle en gère trois. Évidemment moi le Enzo il aurait besoin qu'elle soit là en histoire géo mais elle peut pas alors... que ça lui serait profitable.

E – Et sur les formations peut-être ?

S – Davantage de formations... Mais peut-être obligatoires parce que... Je vois par exemple, il y en a combien qui me disent « ouais mais vous c'est bien vous vous en tracassez mais nous... ». J'avais un élève qui galérait, je lui ai demandé s'il voulait des photocopies et il a été très étonné parce que l'année dernière ses profs ne prenaient pas en compte du tout ses problèmes.

E – Personnellement, que mettez-vous en œuvre pour affiner votre connaissances des différents profils d'élèves ?

S – (*long blanc*) J'ai fait les stages déjà pour connaître... Euh... Bien lire le PAI, parce qu'on nous donne les documents donc je les lis je les applique... dans la mesure du possible, j'adapte, donc oui je tiens compte de ce qu'on me dit... Qu'est-ce que je fais d'autre ? Oui c'est ça, voir aussi en direct avec l'élève ce qu'il a besoin. C'est plus simple hein... Qu'est-ce qu'il lui faut... Là ba l'élève qui a l'ordinateur normalement je devrais lui donner le sujet papier et puis elle répond sur ordinateur sauf que comme elle a pas le tiers temps, je lui mets carrément le sujet sur l'ordinateur comme ça ça lui fait gagner du temps, si elle a besoin de grossir elle grossit, si elle veut changer la police elle change la police, elle se gère... Elle a l'ordinateur depuis longtemps en plus. Parce que c'est pareil la MDPH pour filer les ordis ça peut être long... Et puis une fois qu'ils l'ont, faut du temps... Là je vois celui qui va aller en prépa, il doit avoir un ordinateur il l'a pas enfin... Et après faut aussi le temps qu'ils s'approprient l'outil et les logiciels particuliers donc c'est pas forcément évident. Aussi avoir des ordinateurs quand il y en a besoin, ça c'est une de mes attentes envers l'institution ! Mais ça c'est la MDPH, c'est pas l'Education Nationale...

E – On prône de plus en plus la différenciation pédagogique dans les instructions officielles comme vous le savez, mais vous, est-ce que vous la mettez en œuvre au sein de vos classes ?

S – Non, ils doivent tous faire la même chose... Alors, si, je fais de la différenciation pédagogique quand j'aménage un peu le temps de travail pour les contrôles, et puis j'accepte l'ordinateur quand c'est dans le PAI quoi... Voilà... Donc, ça s'arrête là. Par contre moi mon cours il est le même pour tout le monde et mon sujet, mes exercices sont les mêmes pour tout le monde, parce que j'estime que, même en seconde, en première et en terminale encore plus, ils ont l'épreuve à la fin de l'année et ils auront la même épreuve à la fin de l'année. Quand on avait fait le stage justement sur les dyslexiques on avait abordé le problème et... Moi j'en ai pas eu mais c'est vrai que si une élève a du mal à lire et qu'il lui faut du A3 bon je le ferais mais ça s'arrêtera là, elle aura exactement le même sujet que les autres...

E – Donc les limites de la mise en œuvre de cette pédagogie différenciée ce serait ça alors ? Qu'ils ont tous la même épreuve à la fin ?

S – Oui, au mois de juin ils auront tous la même épreuve, après ils auront juste les petits aménagements qu'ils auront demandé donc moi je mets juste en place les aménagements qu'ils pourront avoir le jour de l'épreuve... D'abord pour les habituer... Là je vois le gamin qui a une AVS, c'est pas forcément évident de s'habituer de travailler avec quelqu'un, lui dicter la réponse... Donc il faut qu'il

s'habitue comme l'élève qui répond directement sur l'ordinateur, faut aussi qu'elle s'habitue à ce côté particulier donc... Aussi qu'ils soient préparés à ça, avoir un secrétaire transcripteur, tout ça.

E – Donc les élèves ont tous les mêmes exercices ? Pas d'adaptation d'exercices ?

S – Absolument pas. Non par contre j'ai dans la classe, je vois pour les 1ère STL, je suis systématiquement, enfin quand il y a des dyslexiques, même dans mes classes j'ai adapté ma police d'écriture.

E – Pensez-vous que la mise en œuvre de la pédagogie différenciée est un outil fiable pour favoriser la prise en compte de la diversité ?

S – Je n'en sais strictement rien parce que je ne sais pas vraiment ce que c'est.

E – Par exemple proposer trois activités de niveaux différents pour les élèves, ce genre de choses.

S – Ouais ça pourrait être bien, Maintenant euh... (*long blanc*), faut savoir comment faire mener les élèves par différents chemins à la même chose... Faut avoir le temps de préparer... Moi ça me parle pas en fait, je vois pas comment amener mes élèves par différents moyens à la même chose je sais pas faire. Mais ça peut être mal vécu par les élèves aussi...

E – Dîtes m'en plus...

S – Je me demande si ... Pas tous, il y en a qui apprécieraient qu'on les aide mais il y en a d'autres il se diront « je suis nul », c'est ça aussi qui est... C'est vrai que nous on va faire ça en se disant qu'on va l'aider à arriver à la même chose que les autres, mais lui... Faut pas qu'il se sente défavoriser. Certains élèves le prendront vraiment de manière positive en se disant que le prof veut l'aider et puis il y en a d'autres qui vont se dire « ils me prennent pour l'andouille du coin ». Donc moi j'aurai peur de vexer quelqu'un... Et après le problème c'est la mise en commun, quand on fait des îlots d'ailleurs c'est toujours la question qu'on soulève, qu'est-ce qu'on fait quoi ? Comment on fait ?

E – Et alors, qu'est-ce qu'on fait ?

S – Ben là il n'y a pas de solution miracle... On fait passer le rapporteur au tableau mais alors ils s'écoutent pas forcément les uns les autres... Tout dépend après ce sur quoi on les a fait travailler en îlot... Par exemple pour organiser un débat bon ba la chacun son rôle donc bon... Voilà là ça peut marcher...

E – Avez-vous le sentiment de favoriser l'égalité de traitement pour tous vos élèves ?

S – Ben en tout cas j'essaye. Des fois ils peuvent avoir l'impression d'une injustice mais... Je pense pas... Je pense pas parce que c'est rare qu'on soit venu me voir en me disant « ouais pourquoi lui il a tant et moi j'ai tant ? » donc là dessus je pense que ça va.

E – Et est-ce que vous pensez que vous favorisez la réussite éducative de tous vos élèves ?

S – Non. Je suis très frustrée.

E – C'est vrai ? Pourquoi dites moi ?

S – Parce que... Non, ba non, j'arrive pas effectivement... J'ai un schéma de cours et j'arrive pas trop à en sortir parce que j'ai aucune imagination, j'ai du mal à diversifier mes pratiques. Et puis... ils sont 35, il y a un programme à finir, une épreuve à la fin de l'année et donc j'ai du mal à prendre du temps quand il le faudrait... Je me dis souvent à la fin de l'année que pour certains j'ai pas pu, pas su mettre en œuvre ce qu'il fallait. D'ou encore une fois le besoin de formations.

E- Quelles sont les améliorations qu'il faudrait apporter pour favoriser la prise en compte de la diversité des élèves ?

S – Prendre les élèves qui ont besoin en groupe, que ces élèves là on puisse les prendre en groupe pour leur apporter une aide particulière. Que ce soit prévu dans l'emploi du temps... Avant il y avait un peu ça en maths et en français ils avaient l'aide individuelle où ils prenaient que huit élèves pour travailler des points spécifiques. Alors, dans une classe par exemple plus littéraire, prendre quelques élèves qui veulent aller en S pour leur donner un peu plus en maths et qu'ils arrivent en S avec un niveau de maths à peu près correct... Ou alors pour les lettres prendre les bases de l'orthographe dont certains ont besoin... Ou du travail écrit, et après ba ça se ressent quand ils font ce travail là, toutes les matières en profitent. Nous on a besoin des maths, du français, et c'est bénéfique pour tout le monde. Alors que l'AP tel qu'on le fait nous, c'est pas bien parce qu'on a des groupes classe, on a des demis classes de 17 ou 18, c'est toujours trop. Et puis c'est marqué « Accompagnement Personnalisé » mais moi je me suis vue faire un journal en seconde, enfin on personnalise rien quoi.

CONCLUSION

E – Avez-vous quelque chose à ajouter ? Une revendication ? Une anecdote ?

S – Des petits effectifs ça ce serait bien... Qu'on nous change les programmes, ça fait dix ans qu'on a les mêmes donc nous aussi on tourne en rond... Quand on change les programmes on peut aussi changer de manière de faire, ça nous oblige puisqu'on doit refaire nos cours, donc voilà... A ce moment là on peut penser à faire autre chose... Euh... (*long blanc*), qu'on nous forme aussi, qu'on nous donne des exemples concrets de comment diversifier nos pratiques parce que... Alors c'est peut-être aussi de notre faute parce qu'on travaille chacun dans notre coin chez nous et on prend pas le temps non plus de communiquer ou... Après ça dépend aussi de nos affinités des uns avec les autres. Moi je vois une année où c'était positif pour le programme de 1ère S et L, on avait bossé toutes ensemble, on avait préparé les cours ensemble à trois collègues... chacune apportait ses idées c'était très bien. On l'a fait une année. Voilà alors moi qui était tout le temps en train de dire « oui mais ça prend combien de temps parce qu'il faut terminer le programme », l'autre qui apportait beaucoup d'idées justement pratiques sur comment mettre les élèves en activités donc c'était sympa. Et puis comme on était trois on perdait moins de temps en recherche. Voilà. Pour ça aussi il faudrait qu'on ait des aménagements dans l'emploi du temps, qu'on puisse avoir au moins une heure où on peut travailler ensemble, c'est pas toujours évident avec les emplois du temps... Qu'on mette du matériel et du personnel à disposition des élèves qui en ont besoin aussi. Voilà, c'est tout.

–Durée de l'entretien : 55 minutes

Entretien sujet 7

PRESENTATION

–Professeur d'Histoire Géographie et de Français en lycée professionnel.

–Le sujet est enseignant depuis 1998 et enseigne dans son établissement actuel depuis la rentrée 2006. Avant, il a enseigné dans environ dix établissements.

–Le sujet est titulaire du CAPLP et l'enseignement est pour lui un choix.

E : Enquêteur / S :

Sujet

INTRODUCTION

E – Globalement, comment définissez-vous la diversité ?

S – Je définirais ça par une diversité je dirai de culture, d'origine donc... ethnique, religieuse, habitudes... Euh... Une certaine mixité en fait dans la société de par le fait que les gens parlent pas forcément français, s'expriment dans une langue autre que la langue qui leur est maternelle. Diversité aussi dans les tenues, on voit bien quand on croise dans la rue des gens qui n'ont pas forcément... qui montrent une appartenance à une religion, une culture, voilà. Je distinguerais ça aussi de par l'hétérogénéité sociale, une diversité sociale, montrer son appartenance en promenant un petit serre-tête et un col Claudine ou avec un jogging et une casquette... Et, diversité également (*long blanc*), je resterais dans la société française.

E – Et dans le cadre scolaire alors ?

S – Là c'est les mêmes, entre le col Claudine et la casquette.... On est dans un établissement public, un lycée, donc la diversité est quand même assez masquée dans la mesure où les jeunes sont assez uniformisés. Moi j'enseigne en hôtellerie, ils ont donc un uniforme avec un costume cravate pour les garçons et jupe tailleur pour les filles.

E – Est-ce que c'est une notion qui vous touche particulièrement ?

S – J'y pense oui, parce que dans les matières que j'enseigne on en parle, donc fatalement quand je vois quelque chose, un film, une publicité dans la rue, ça fait référence à ce que j'enseigne et du coup oui. Je pense que j'y suis sensible.

THEME 1 : LA DIVERSITE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

E – Selon votre connaissance des programmes, est-ce que la notion de diversité est présente et suffisamment ?

S – Oui, elle est présente en histoire-géo en 1ère, il y a un chapitre là dessus qui s'intitule « Mondialisation des cultures et diversités culturelles » ou justement on voit l'impact de la mondialisation sur l'uniformisation des cultures.... Globalement on arrive au fait qu'on boit tous du soda et on mange de la pizza, et on regarde des séries américaines... Mais qu'en même temps chacun a envie de montrer son appartenance à une culture particulière. Donc ça c'est en 1ère. En Terminale, dans les programmes d'histoire-géo ça l'est moins, ça me vient pas à l'esprit, par contre en EMC on a la laïcité donc on aborde là la diversité des religions... Et en français en 1ère ça me vient pas à l'esprit même si on peut en parler tout le temps en fait, mais en terminale on a un chapitre qui s'intitule « Identité et diversité » avec trois axes : en quoi l'autre est-il semblable et différent donc là on peut voir des textes d'explorateurs, d'ethnographes etc. qui montrent que par exemple nous dans notre société l'objectif pour la majorité des gens serait d'avoir un capital alors que dans d'autres sociétés l'objectif c'est de survivre à la glace, à la nature ou à la jungle. Donc la différence de fonctionnement des esprits. Et puis on voit aussi la mixité des cultures, est-ce que pour s'intégrer dans une culture il faut forcément abandonner notre passé, des choses comme ça. Et puis il y a un troisième axe que j'oublie là... A la conquête de l'autre, quelque chose comme ça.

E?– Donc elle est suffisamment présente cette notion de diversité d'après vous ?

S – Après on la voit dans d'autres chapitres type, quand on va voir la colonisation, les colonisations, c'est abordé, même si il n'y a peut-être pas le mot diversité, donc oui moi je trouve qu'on en parle assez.

E – Mais alors qu'est-ce que vous pourriez proposer, vous, pour promouvoir la diversité dans les programmes ?

S – Tout ce qui est échange au delà de la classe. Faire venir un intervenant, ça peut être pas forcément sur la diversité culturelle, ça peut être aussi sur tout ce qui est autre vie, je pense aux dons d'organes des choses comme ça... Des parcours de vie différents... Ça leur ouvre l'esprit sur le fait que tout le monde ne vit pas comme nous, ou ne pense pas comme nous. Donc un intervenant extérieur, après c'est peut être ce qui est pour moi le plus facile à mettre en œuvre et le plus marquant. Il y a quelques années on est allé voir une exposition intitulée « Zoo humain », voilà ça peut être des choses comme ça, des petits jeux de rôle quand ils sont jeunes, adultes c'est peut-être moins... marquant.

THEME 2 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES PUBLICS

E – Comment définissez vous la diversité des publics à l'échelle de l'établissement ?

S – Diversité religieuse, je prendrais ça comme base. Alors on n'a pas de religion, on n'a pas le droit de faire de prosélytisme par contre effectivement on a certaines personnes qui se revendiquent mais ça pose rarement problème. Au lendemain des attentats j'ai pas eu de remarques déplacées... Il y avait deux jeunes filles musulmanes et qui avaient une parole censée et les autres faisaient pas l'amalgame entre ces deux jeunes filles et le terrorisme. Après, il y a aussi régulièrement des enfants adoptés et qui ont un parcours de vie qui est différent, notamment dans la diversité... Ou alors, des jeunes qui ne sont plus avec leurs familles parce qu'ils sont d'origine africaine par exemple, et leur famille en Afrique a fait le choix de les envoyer en métropole, en France je veux dire, pas forcément en métropole, pour faire des études ou avoir un avenir, donc ils sont chez une tante... Donc ça peut être... Le fait que ce soit eux qui parlent de leur diversité culturelle...

E – Et au sein des classes ?

S – Oui voilà ça c'est au sein de la classe aussi. Après, la diversité nous on la rencontre en terme d'hétérogénéité de compréhension, plus là dessus. Donc on va avoir des élèves qui ont un PAP, où la difficulté est ciblée, pas la solution mais la difficulté, c'est déjà ça. On a des pistes aussi pour les aider. Euh... (*long blanc*), il y a des élèves qui n'ont pas ce protocole mais qui ont tout autant de difficulté de mémorisation, de compréhension etc. Soit parce qu'ils relèvent de la même chose mais les parents n'ont pas fait la démarche et il n'y a aucun enseignant qui a un moment a mis le doigt sur le problème... ou ça peut être aussi des jeunes qui ont un niveau de vocabulaire très faible qui ne leur permet pas de comprendre. Et on a aussi des élèves qui à l'inverse sont extrêmement brillants, extrêmement rapides, qui ont une faculté de compréhension et une culture qui sont très très riches.

E – Pensez-vous que la diversité des publics est prise en compte dans l'établissement ?

S – Je pense qu'on applique les règles qui sont propres à chaque établissement dans la mesure ou n'y a pas de... on essaye d'appliquer la règle d'une certaine uniformisation, il n'y a pas de chapeau, de tenue, pas de voile, pas de ceci pas de cela, chacun est respecté, libre de faire un petit peu ce qu'il veut... La liberté d'expression est présente ici comme dans la société, donc oui.

S – Et au sein de vos classes, elle est prise en compte cette diversité des publics ?

E – Alors là, je serais plus nuancée dans la mesure ou ils forment un groupe classe, et on sait très bien que certains élèves sont plus manipulateurs, dominateurs que d'autres, et parfois imposent des choses. Clairement par exemple, certains élèves n'ont pas le droit de répondre aux questions, ou prendre la parole en classe. Ça généralement on le sait à la fin, on le sait au moins de juin en terminale, ça m'est

arrivé deux fois ou, après le bac, des élèves viennent me dire « vous savez si j'ai pas participé beaucoup dans vos cours c'est parce que untel et untel me disaient que j'avais pas le droit », voilà donc c'est pour ça que je serais plus nuancée. J'ai l'impression d'être ouverte, d'être attentive, mais malgré tout ça je l'avais pas vu, donc c'est pour ça que je serais plus nuancée, je sais que quand il y a des difficultés, quand il y a des petits mignons qui disent qu'il y a trop de bazar et qu'à un moment on arrive à résoudre le problème on demande qui fait le bazar et l'enfant veut pas me répondre de peur de représailles, donc quelque part on a une diversité des comportements qui n'est pas complètement libre.

E – Quels dispositifs sont mis en place dans l'établissement pour ces divers publics ?

S – En AP, nous on a la moitié de la classe, donc ça permet de faire des choses plus individualisées. Après, celui qui a envie il trouvera les moyens. Un élève qui a envie d'être aidé ponctuellement ou bien sur le long terme trouvera les moyens de en allant voir son enseignant par exemple, en allant voir les surveillants... Voilà, il trouvera les moyens. La difficulté c'est celui qui se laisse entraîner par le vent et qui se laisse porter et qui passera dans la classe supérieure l'année d'après. Donc il y a des moyens mis en place, maintenant, techniquement c'est difficile de cibler tous ceux qui ont des difficultés. La diversité, il y a aussi des... Je pense notamment là tous les ans il y a le tremplin rock donc ceux qui ont envie de s'exprimer de façon musicale, de chanter, de faire des ateliers artistiques, il y a ça aussi... Donc celui qui a envie n'est pas bridé chez nous.

E – Et au sein de vos classes, mettez-vous en place des dispositifs pédagogiques particuliers pour prendre en compte la diversité des publics ?

S – Alors oui il m'arrive de travailler en îlot, travailler en groupe... Moi je travaille plus sur la diversité du rythme, c'est à dire qu'ils ont des travaux obligatoires à faire et puis après beaucoup de petits travaux facultatifs, et donc c'est à eux de choisir. Dans le travail obligatoire faut que ça soit... il y a des choses un peu lourdes, un peu longues, et puis pour les travaux facultatifs c'est à eux de se prendre en charge, ça peut être une lecture supplémentaire, une présentation tout ça.

E – Pensez-vous que la diversité est une richesse ? Plutôt un obstacle ?

S – Alors ça va être un obstacle par un rythme réduit. Par contre c'est réellement une richesse pour réaliser qu'on est pas tous pareils. Mais c'est limité quand même la diversité dans la classe, ça reste malgré tout... c'est assez modeste parce que finalement les élèves vont se mettre avec ceux avec qui ils ont plus d'affinités...

E – Mais pour l'obstacle du coup, je n'ai pas bien compris ?

S – C'est plus facile de faire avancer un même groupe au même rythme quand ils comprennent tous la même chose. Techniquement il y a un élève qui va poser une question alors qu'il y en a trois qui ont déjà compris sans problème. Donc il va poser la question ce qui va ennuyer les trois, du coup pas de soucis on répond à cette question, mais il faut pas mettre de côté les trois qui ont bien compris et qui risquent de papoter pendant l'explication, et puis il y en a qui, malgré le fait qu'on ait répondu deux fois, trois fois, cinq fois n'ont pas entendu la consigne, donc c'est vraiment un frein au rythme, à la vitesse du cours. Après, clairement, il y en a un qui posait la question et une élève a dit « Ba c'est bon tout le monde le sait ça » donc je lui ai dit « Ba écoute peut-être que toi tu le sais mais pour d'autres ça pose problème, comme pour toi d'en d'autres matières », donc là il y a une remarque désagréable sans comprendre que ça l'est, donc là il y a un manque d'éducation, de respect.

E – Mais alors, quelles solutions pourriez-vous proposer pour régler ce problème de rythme coupé ?

S – Ce que l'on fait déjà c'est essayer de coller au rythme de chacun... Maintenant, ce problème de rythme de toute façon... Je pense pas que ce soit bénéfique de faire des classes de niveaux, parce que justement on va à l'encontre de la diversité, on se met des œillères.

THEME 3 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES ELEVES

E – Comment définissez vous la diversité des élèves dans l'établissement et dans vos classes ?

S – Moi je pense que j'ai déjà répondu en fait avec la diversité des publics.

E - Quelle typologie vous faites dans vos classes, d'élèves je veux dire ?

S – Je ne fais pas de typologie des élèves. Je vais pas chercher dans les dossiers, sauf s'il y a un problème. Mais je vais pas chercher avant la situation familiale, les antécédents ou quoique ce soit.

E – Alors justement, quelles connaissances vous avez sur vos différents profils d'élèves ?

S – Alors, avant, rien. Si on vient pas me le dire rien. Et c'est volontaire, j'ai pas envie de me faire une idée, des préjugés, par soucis de neutralité. Après par contre, quand je les accueille, je leur dis que s'il y a quelque chose de particulier qu'ils veulent me dire, ils peuvent. Ça peut être par exemple, un problème de surdité, moi je fais un plan de classe et ça m'est arrivé d'avoir une jeune fille sourde d'une oreille donc il faut la mettre du bon côté. Ça peut aussi être un problème de parents séparés et du coup d'avoir deux domiciles, pour le matériel ça peut parfois poser des

problèmes. Ça peut être des difficultés liées aux matières que j'enseigne ou à l'école, ou une maladie, ou... Enfin voilà, s'ils ont envie...

E – Et est-ce que vous communiquez aussi en salle des profs sur ces élèves ?

S – Ah oui, on communique beaucoup ici. Mais les élèves sont bavards aussi, ils parlent beaucoup, ils se livrent assez facilement. Ils parlent mais ils parlent des autres aussi, quand ils sortent de classe souvent...

E – Vous pensez que vous êtes suffisamment informée sur vos élèves ?

S – Il y a un défaut de communication c'est clair, d'informations et justement de choses importantes. Par exemple quand on fait l'appel on a la liste des élèves et quand on voit untel exclu de l'établissement on se doute qu'il y a eu quelque chose de grave mais on sait pas pourquoi il a été exclu ni pour combien de temps. Après parfois on est informés de choses graves à l'extérieur, d'une bagarre des choses comme ça, mais on est pas suffisamment informés sur des choses graves.

E – Et au niveau de la formation, vous pensez que vous avez suffisamment été formée sur ces différents profils ?

S – Alors de mémoire on n'a pas eu grande chose quand même sur la diversité des publics. Il y avait parmi plusieurs choix la possibilité de faire quelques cours en langue des signes, il y avait cette sensibilité là... Maintenant, on était plus dans la gestion de classe, ce qui revient quand même à la diversité des élèves. On échangeait beaucoup par contre, c'était plus on parlait d'une difficulté qu'avaient eu des collègues pour dire voilà ce qui aurait pu être fait.

E – Alors quelles sont vos attentes à l'égard de l'institution à ce sujet ?

S – On a fait des demandes de formation pour les dys parce qu'on a beaucoup de difficultés là dessus. Le problème c'est qu'entre le moment de la demande et la formation il s'est écoulé 2 ans 2 ans et demi. Et puis, le chef d'établissement auquel on avait demandé n'était plus celui qui était en place, donc ceux qui ont eu la formation n'étaient pas forcément ceux qui l'avaient demandé. Moi j'ai suivi plusieurs conférences, mais qui étaient externes à l'Éducation Nationale, donc le fait d'avoir suivi des conférences sur comment fonctionne la dyslexie, quelles stratégies, quels moyens on peut mettre en place, je me sens pas démunie. Alors après il faut aussi que ça vienne de l'élève. Si j'ai oublié de faire la photocopie en format A10 il faut qu'il me le dise. Si c'est pas la police qui lui convient le mieux, me le dire. Je suis pas spécialiste, donc moi quand on me dit Comic Sans MS format 12 interligne 1,5 et pas justifié ok, ça je sais faire. Maintenant, si pour un élève c'est pas cette police là qui convient ça me dérange pas, encore faut-il qu'il me le dise. Et puis si j'avais pas eu cette information là je l'aurais jamais inventé, jamais imaginé. On a eu aussi sur les élèves précoces, qui visait les élèves précoces mais aussi des

élèves qui s'ennuient un peu en classe, qui sont pas forcément diagnostiqués comme précoces mais qui sont très à l'aise. Voilà après je pense que la difficulté c'est d'aller, tout comme les élèves qui vont pas chercher, il y a des profs qui vont pas chercher. Donc je pense qu'il doit y avoir des parents qui doivent être lassés de répéter tous les ans la même chose à dix des quinze profs. Il y en a qui en ont rien à faire. Et puis auparavant c'était le médecin qui nous précisait quel type de police etc. maintenant c'est à nous. Moi si j'applique ce qu'on m'a dit il y quelques années ça va, mais pour des collègues qui l'ont jamais eu, je suis désolée mais c'est... enfin moi que le texte soit justifié ou pas justifié dans mon cerveau je fais pas la différence, enfin je la fais parce que c'est pas joli mais c'est tout, ça me serait jamais venu à l'idée que pour certaines personnes ça pourrait poser des problèmes de lecture. Donc on a des formations, encore faut-il aller les chercher. Et puis entre le moment où elles sont demandées et le moment où elles sont dispensées, il s'écoule longtemps.

E – Personnellement, qu'est-ce que vous mettez en œuvre pour affiner votre connaissance des ces profils ?

S – Des conférences essentiellement. Je suis allée voir aussi l'orthophoniste de mon quartier pour voir un petit peu quels étaient les moyens détectés, voir à quel moment on peut dire aux parents que ça serait bien d'aller voir un orthophoniste et à quel moment il y a pas besoin. L'AP10, l'Association des Parents dyslexiques, c'est eux qui fait ça. Sinon concernant la laïcité des choses comme ça, je vais aux conférences de quartier, ce qui est bien plus riche. Par exemple moi je suis syndiquée, tous les ans je vais à la journée de formation sur l'état des lieux de l'Éducation Nationale et il y avait notamment une conférence sur la laïcité et la pluralité des cultures, qui était très intéressante mais qui n'avait rien à voir avec celle de quartier qui regroupait des gens hors Éducation Nationale et qui ont des visions différentes de nous qui sommes dans un petit moule. La conférence de quartier était beaucoup moins théorique, et beaucoup plus pratique, sur le quotidien.

E – Quelles réponses apportez-vous sur le plan pédagogique face aux différents profils d'élèves ?

S – Alors il y a la reformulation des consignes à l'oral. Après ça va être essentiellement de passer entre, de pas faire un cours magistral mais de les laisser travailler, de passer entre eux, de s'adapter, de reformuler, de guider. Ce qui permet de discuter. Après ça peut être aussi en fonction de l'emploi du temps et des séances où ils peuvent choisir entre faire de la lecture, de l'écriture, des exercices, continuer un truc. Il faut que pour la séance d'après tout soit fait mais ils peuvent choisir sur le moment ce qu'ils vont faire.

E – Donc vous faites de la différenciation pédagogique en fait ?

S – Faut pas imaginer non plus que c'est représentatif de l'ensemble des heures.

E – Quelles sont les limites d'après vous dans la mise en œuvre de cette différenciation ?

S – Pour la transmission des connaissances, à un moment, le cours magistral est quand même nécessaire. Donc sur les limites, c'est sur la quantité de connaissances, à un moment il faut reprendre le groupe pour transmettre des nouvelles connaissances, que ce soit historiques, du vocabulaire... Voilà...

E – Avez-vous le sentiment de favoriser l'égalité de traitement pour tous vos élèves ?

S – Oui, je pense ouais.

E – La réussite éducative aussi ?

S – Ah oui.

E- Quelles sont les améliorations qu'il faudrait apporter pour favoriser la prise en compte de la diversité des élèves ?

S – Beaucoup plus de temps en petit groupe, en tout petit groupe, parce que quand on a un gros groupe, on cible le milieu, alors de temps en temps on va aller chercher à droite à gauche tous ceux qui sont plus rapides, plus lents, plus ceci, plus cela, malades... Il n'empêche qu'on essaye de faire avancer le gros de la classe.

E – Donc alléger les effectifs ?

S – Par moment ouais, parce que là du coup on pourrait avoir un temps ou ce serait limite un cours magistral de type fac quoi. Peut-être pas à 150 mais sur un temps d'une demi heure, on pourrait regrouper deux classes, faut avoir la salle qui le permette, et puis ça suppose un peu de les former, mais arrivés en terminale on pourrait imaginer qu'effectivement il y ait ce dispositif. Je sais pas moi, moi dans mes matières de français et d'histoire géo ça serait tout à fait possible, un cours magistral d'une demi-heure. Mais c'est pas forcément de la transmission de connaissances, ça peut aussi être leur donner quelque chose à faire chez eux pour ce cours là. La classe inversée c'est pas nouveau hein, les médias nous en ont parlé il y a quelques années mais c'est pas nouveau, on le fait tous un peu, que les élèves préparent un peu la séance chez eux, arrivés en classe on en discute et après il y a autre chose. Du coup ça pourrait dégager des temps où les enseignants pourraient avoir des petits groupes.

CONCLUSION

E – Avez-vous quelque chose à ajouter ? Une revendication ? Une anecdote ?

S – Moi je me posais la question plus du handicap, de l'intégration des élèves en situation de handicap. Clairement ici on a l'élève qui a des difficultés qui sont reconnues parce que le médecin a mis des mots, les parents souhaitent qu'il soit toujours scolarisé mais concrètement ça marche pas. Ça se matérialise par des notes extrêmement faibles. Il a pas du tout le niveau. Je pense pour les parents, ça doit être très difficile d'envisager de déscolariser son enfant ou de le mettre dans un institut tout ça. C'est très difficile.

E – Une dernière question : que pensez-vous de l'évaluation par compétences ?

S – Ah ! (*Long blanc*) Euh... Là à l'heure actuelle j'aurais du mal à travailler sans note, non pas en tant que prof je trouverais ça très bien, ça ferait moins de boulot, mais en tant que parent, c'est... On est habitués à fonctionner avec ça et c'est vrai que moi j'ai des enfants qui sont au collège, et donc des fois ils ont du vert puis du vert un peu moins vert... Alors vert et rouge on voit à peu près mais l'entre deux c'est plus difficile. Et moi ce qui me fait peur, c'est de voir si on associe et l'arrêt des notes, et le non-redoublement, que ce soit vraiment difficile de cerner si un élève est en difficulté ou pas. Donc il y a d'autres pays qu'ils le font il y a pas de raison qu'on n'y arrive pas non plus mais à l'heure actuelle on sait pas faire.

–Durée de l'entretien : 41 minutes

Entretien sujet 8

PRESENTATION

–Professeur d'Histoire Géo en collège public Rep.

–Le sujet est enseignant depuis 1998 et enseigne dans son établissement actuel depuis la rentrée 2017. Avant, il a enseigné dans huit à dix établissements.

–Le sujet est titulaire du CAPES et l'enseignement n'était pas un choix au départ. Cependant, le sujet ne regrette pas du tout son métier et est ravi d'enseigner aujourd'hui.

E : Enquêteur / S :

Sujet

INTRODUCTION

E – Globalement, comment définissez-vous la diversité ?

S – Euh... C'est beaucoup de choses, c'est tout ce qui fait la différence des élèves dans leurs pratiques d'apprentissages, dans leur bagage culturel, dans leurs goûts... Je dirais que c'est tout ce qui fait la richesse du métier quelque part.

E – Est-ce que c'est une notion qui vous touche particulièrement

S – Elle fait tellement partie de mon quotidien que je ne me pose pas la question. Ça fait partie des bases du métier, je veux dire... Il y a pas deux élèves qui se ressemblent ou qui soient identiques, donc pour moi c'est vraiment inhérent au métier.

THEME 1 : LA DIVERSITE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

E – Selon votre connaissance des programmes, est-ce que la notion de diversité est présente ?

S – Ça dépend comment on entend la diversité. Si c'est la diversité des territoires en géographie, oui, la diversité des points de vue en histoire, c'est quelque chose qui est bien rentré, qui commence à rentrer dans les programmes. Par exemple avec le travail en cinquième sur les croisades, de plus en plus on utilise des sources arabes, donc ça va être la diversité des sources et des points de vue. Après c'est en fonction des niveaux, on l'approfondit plus ou moins mais c'est quelque

chose qu'on est invité à faire et que la science historique nous pousse à faire aussi quand on se met à jour.

E – Est-ce qu'elle est suffisamment présente cette notion ?

S – Moi ce que je regrette, c'est qu'on ait quasiment pas d'apport culturel sur l'ensemble des continents, c'est à dire que... les seuls chapitres vraiment sur l'histoire étrangère que j'ai enseigné, c'est des chapitres qu'on avait autrefois, l'Inde et la Chine en 6ème, je sais pas s'ils sont toujours au programme mais c'est vrai que... Je trouve ça un peu dommage qu'on ait pas une plus grande ouverture, et on a supprimé le chapitre sur l'Afrique en 5ème et je trouve ça vraiment dommage... Ouais parce que c'était l'occasion d'aborder des thèmes sur la diversité culturelle, sur l'histoire de certaines notions comme l'esclavage, le commerce, c'est un des rares chapitres qui permettait vraiment une entrée différente, et moi je regrette qu'on ait pas cette possibilité. Et c'est vrai que souvent, dans la diversité, quand on la réintroduit, c'est plus le fruit de lectures personnelles que le sentiment d'une injonction. Par exemple j'ai les ouvrages sur l'histoire du nouveau monde et je regardais des profils d'aristocrates espagnols ou de familles d'incas ou mayas mariés avec des conquistadors, donc là je me suis dit « bon ba voilà par exemple des choses que j'aimerais bien intégrer d'une manière ou d'une autre dans mon enseignement pour cette année ». Les nouvelles écritures depuis 2009 nous incitent à mettre plus de diversité mais c'est clair que après, la manière dont on enrichit ça dépend aussi des mises à jours universitaires que nous on peut faire, par goût, par contrainte, voilà... Mais c'est vrai que ça implique... Enseigner l'Inde, l'Afrique, la Chine, ça fait pas partie de nos parcours universitaires donc du coup, la part que nous on va mettre dans des lectures personnelles... Donc les mises à jour universitaires vont jouer un rôle inévitablement.

E – Donc elle est suffisamment présente ?

S – (*Long blanc*) Je suis pas sûre que ce soit le cœur, mais est-ce que ça doit l'être j'en sais rien non plus. Juste un point, on a pas parlé de l'EMC où là par contre c'est important, en EMC, pour le coup le respect de la diversité c'est quasiment le fil conducteur des programmes, c'est le vivre-ensemble donc par définition c'est le respect de la diversité.

E – Est-ce que vous pensez que dans les programmes et manuels, la notion de diversité est abordée judicieusement ?

S – En EMC oui, clairement je pense que le plus gros travail a été fait sur l'EMC. Après sur l'histoire et la géo, ça dépend, il y a eu des progrès de faits par l'apport de nouvelles sources. Je trouve quand même que les sources documentaires sont plus diversifiées par rapport à il y a un vingtaine d'années. Après, est-ce que ça doit aussi être le cœur... Je sais pas... On enseigne aussi une science donc il y a des questions pour lesquelles c'est plus ou moins judicieux. Est-ce que la diversité des points de vue sur seigneur et paysan, est-ce que c'est vraiment... C'est une autre diversité, mais est-ce que ça vaut la peine d'insister ? La

diversité au sens social ou nous on l'entend aujourd'hui, voilà je sais pas non plus si c'est toujours pertinent de se focaliser là dessus.

E – Auriez-vous des idées, des propositions pour promouvoir la diversité dans les programmes ?

S – Moi je vous dis je regrette qu'on ait retiré le chapitre sur l'Afrique. En plus il était bien placé puisqu'il était en milieu de programme donc il était toujours traité, alors que les chapitres des programmes de 2009 sur l'Inde et la Chine ils étaient en fin de programme et donc il faut être réaliste que... c'était plus compliqué et moins approfondi. Moi je peux peut-être aussi ajouter quelque chose, je suis particulièrement sensible à ça parce que j'ai fait l'École du Louvre, et le propre de cette école, c'est qu'il faut balayer la totalité des continents, c'est à dire que dans mon cursus, j'ai eu des cours d'arts asiatiques, des cours d'arts précolombiens... voilà. Et peut-être aussi que c'est cette particularité de ma formation qui me laisse penser que... je me rends compte que dans le fond, cet apport que j'ai eu à ce moment là de manière structurée, je l'ai eu au moment de mes études et après terminé. Il y a un des points abordés, c'est celui de la formation continue, il y a pas sur la diversité des cultures de formations proposées dans le parcours académique de formations.

E – Il s'agirait donc de balayer tous les continents ?

S – Moi je pense que c'est utile ouais, ça permet de casser un petit peu les idées reçues. Par exemple, bon aujourd'hui on travaille plus par pays en géographie, mais quand on travaillait sur le Japon, c'était intéressant de voir, de faire une introduction culturelle sur le fait que le Japon c'est pas que le manga et les sushis. Donc c'est vrai qu'on se rend compte que nos élèves finalement n'ont pas... et c'est normal, ils sont jeunes, c'est pas du tout un reproche. Mais c'est bien quand on peut apporter quelques éléments de diversité culturelle, ancrée dans l'histoire et pas seulement dans un effet de miroir dans la société d'aujourd'hui.

THEME 2 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES PUBLICS

E – Comment définissez vous la diversité des publics à l'échelle de l'établissement ?

S – A l'échelle d'un établissement mais aussi de la classe, c'est extrêmement large parce que ça peut être la diversité socio-culturelle des élèves. Moi j'enseigne en éducation prioritaire, et si ça s'appelle éducation prioritaire c'est bien qu'il y a des critères sociaux, par définition, mais c'est pas 100% des élèves qui sont en difficultés sociales non plus. Et plus ça doit être un sujet qui doit rester neutre, quand un élève arrive, il n'arrive pas avec des étiquettes. Mais par contre, souvent, là où la famille va avoir son importance, c'est dans l'importance qu'elle accorde aux acquis scolaires et à la construction d'une culture dans le cadre familial c'est à dire le fait que des familles vont être plus ou moins intéressées par faire des visites, emmener les enfants au cinéma, au musée, et on sait très bien qu'il y a des musées, c'est pas

qu'une question d'argent parce qu'il y a des jours gratuits et malgré tout, tout le monde ne le fait pas donc pour moi cette diversité là... Puis la diversité ça va être la diversité d'âge, de maturité... On a des élèves qui changent beaucoup d'une année à l'autre donc la diversité ça va être accueillir un élève comme neuf au mois de septembre ou même au retour des vacances parce qu'on sait pas pourquoi il a pris un coup de maturité en un mois ou moins. Ça va être aussi... Quand on a une diversité culturelle par rapport à l'origine des familles aussi. Il y a des élèves pour qui certaines traditions issues de cultures maghrébines ou africaines sont très importantes et l'important ça va être d'en faire une richesse. Ça va apporter des questions sur tout ce qui a trait à l'identité par exemple dans les programmes de 5ème en EMC. Pour eux c'est des questions qui arrivent sur la table donc il faut en tenir compte. La diversité ça va être la diversité de niveaux, la question de l'hétérogénéité, mais vous voyez, je vous dirais que moi la diversité dans le collège, ça fait partie de cette chose un peu joyeuse qu'on gère au quotidien. Après, ce qui va moi m'impliquer plus personnellement, c'est plutôt la diversité dans la classe au moment où je vais construire mon travail.

E – Pensez-vous que la diversité des publics est prise en compte dans l'établissement ?

S – Au sein de l'établissement oui. Ici particulièrement parce que comme ce que je vous disais, il y a des Ulis, et moi ce qui me frappe en arrivant dans cet établissement, c'est que le suivi des élèves, comme il est très cadré dans le cadre de l'Ulis, je trouve que par ricochet, les élèves, les autres élèves qui ont des difficultés sont aussi très bien suivis. Je me rends compte, parce que moi en tant que professeur principal je suis allée rencontrer les acteurs du collège et je me rends compte que oui, visiblement, beaucoup d'élèves ont un lien régulier avec des acteurs autres qu'enseignants dans l'établissement et pour le coup je pense que c'est pas le cas partout. Donc là, je vous dirais que c'est moins une question d'institution qu'une question de personne, aussi. Le collège c'est une institution qui implique un certain nombre de postes, mais ce qui fait aussi que ça fonctionne parfois particulièrement bien, c'est qu'il y a aussi une qualité humaine qui fait que... qu'il y a quelque chose qui se fait bien. Une institution, vous pouvez faire ce que vous voulez, mais si derrière, pour tout un tas de raison, ça fonctionne de manière bancaire, ben... voilà ça tient aussi aux personnes que vous mettez, c'est pas qu'un organigramme sur un papier. Et je trouve qu'ici ça fonctionne particulièrement bien.

E – Et à l'échelle de vos classes, vous la prenez en compte cette diversité ?

S – Ben oui, c'est le cœur de mon métier. A la limite pour moi la question c'est pas de savoir si je la prends en compte, c'est plus de savoir si j'arrive avec mes moyens à moi de formation à répondre à cette diversité. Parce que si c'est utiliser la diversité comme une richesse de cours, ça oui, donner l'expression quand on a un élève qui vous propose d'amener des vêtements traditionnels, oui ça fait partie des bons moments qu'on peut passer en cours, mais après dans la question de la diversité, quand vous rentrez sur la question de l'hétérogénéité des parcours d'élèves, des types de difficultés, là on rentre dans des choses qui sont humaines mais qui appellent des réponses techniques. Et là on est plus sur la même chose. En clair, suivant que vous parlez de vivre ensemble ou de réponse à des problèmes

pédagogiques, on n'est pas... Il y a des cas où on est plutôt dans l'attitude, et ça c'est ma foi d'enseignante de travailler ce vivre ensemble et faire que ça se passe bien, et je trouve qu'il y a souvent une bonne ambiance dans les classes, mais voilà... Typiquement il y a un vivre-ensemble qui se passe bien ici, j'ai connu des endroits où c'était plus difficile. Mais après, dans les apprentissages, c'est une autre facette du métier, c'est quand même deux choses assez différentes pour moi.

E – Quels dispositifs sont mis en place dans l'établissement pour ces divers publics ?

S – Comme on est en éducation prioritaire, c'est quelque chose qui est fait depuis longtemps, c'est le principe de Devoirs Faits. Moi dans tous les établissements d'éducation prioritaire que j'ai fait, il y a toujours eu... Alors moi j'étais pas ici l'année dernière donc je vous parle plus de mes années antérieures. Nous on avait des formations de bassin, tous les enseignants d'histoire géographie étaient réunis autour d'un inspecteur pendant une journée, et un des points qui était vraiment rappelé, c'est dans le travail à la maison, de bien prendre en compte le fait que tous les élèves n'ont pas une chambre personnelle, n'ont pas quelqu'un pour les aides, donc voilà toujours ce rappel à l'ordre sur les conditions de travail de l'élève à la maison. Et moi là où j'étais, il y a toujours eu de l'aide aux devoirs, ça s'appelle devoirs faits aujourd'hui mais on a toujours eu des dispositifs, soit ciblés sur des disciplines, par exemple moi j'ai connu des dispositifs type Sos Maths, soit des dispositifs d'aide aux devoirs pour des élèves qui voulaient s'inscrire, soit des dispositifs d'atelier pour ce qu'on appellerait « enseigner autrement », c'est à dire travailler par petit groupe sur des thèmes en dehors des programmes mais liés, en lien avec l'orientation, en lien avec des sujets de culture générale...

E – Pensez-vous que la diversité est une richesse ? Plutôt un obstacle ?

S – C'est plus une richesse bien sûr, et puis parce que ça me questionne moi en tant qu'enseignante tout le temps, et je déteste m'ennuyer, donc dès que je suis confrontée à quelque chose de nouveau, ça m'oblige à repenser les choses et je trouve que c'est un questionnement riche pour moi. Et puis les obstacles c'est... Moi je trouve que la plus grande difficulté que je rencontre c'est d'identifier la diversité des difficultés de mes élèves, et surtout d'être capable d'y apporter une réponse, je vais vous donner un exemple concret : c'est la question de la dyslexie. J'ai eu des élèves dyslexiques dans toutes mes classes, plus ou moins, et j'ai ici des élèves qui sont dyslexiques dans le cadre de l'Ulis. Ça a été pour moi l'occasion de réaliser combien le fossé entre leurs capacités intellectuelles et scolaires qui peuvent être grandes, pouvaient entrer en confrontation avec leurs difficultés liées à l'écriture. Je le savais bien sûr mais je me rendais pas compte, comme c'est la première année que j'ai des Ulis en inclusion dans mes classes, j'avais jamais mesuré combien une difficulté pouvait coexister avec des grandes capacités. J'avais pas été mise concrètement devant cette situation là. Moi par le passé j'avais eu des élèves en situation de dyslexie, alors moi ma bataille c'était de renouer les fils d'un suivi avec l'orthophoniste en 4ème, parce que souvent, refaire des tests, ça permettait de remettre en place un dispositif de suivi en prévision d'un tiers temps pour le brevet des collèges. On sait que dans les parcours, souvent les élèves lâchent l'orthophoniste en CM2 ou 6e et puis on se rend compte qu'il y a quelque chose qui

va pas donc souvent j'ai revu des parents en 4e je leur ai dit qu'il serait bien que leur enfant revoie un spécialiste... mais pour moi ça a toujours été très difficile de me rendre compte, d'être vraiment capable d'évaluer un niveau scolaire par delà cette difficulté là. Et ça va très loin parce que j'ai souvenir d'une réunion l'année dernière ou j'ai dit très directement au médecin scolaire que nous tout ce qu'on avait eu comme information sur aider les dyslexiques c'est de mettre en arial 14 en interligne double, et c'est tout ce qu'on m'ait jamais dit, c'est la seule réponse de l'institution que j'ai eu sur comment aider les élèves dyslexiques. Ça dit la misère devant laquelle on peut parfois se retrouver. Je prends cet exemple là, après, il y a plein d'autres difficultés sur lesquelles on se retrouve un peu obligés d'inventer la poudre chacun dans notre coin pour apporter des solutions plus ou moins bricolées à des difficultés diverses. Donc moi j'ai essayé depuis des années de fabriquer des outils pour tenir compte de l'élève qui simplement a écrit comme un cochon, donc lui je donne des lignes, enfin des feuilles avec des lignes des choses comme ça... de l'élève qui a du mal à construire des phrases, je lui donne des tableaux sujet/verbe/complément, parce que souvent il faut passer par le truchement de la langue. Voilà après on essaye de donner un exercice et de proposer à l'élève de choisir comment il restitue son travail : est-ce qu'il fait une carte, une chronologie, une rédaction, il est libre de choisir, je lui donne les supports, donc je prépare autant de supports que... je le fais pas tout le temps parce qu'après toute la difficulté, c'est qu'il y a une partie des réponses d'ordre médical dont on ne connaît pas les réponses, on n'est pas formés pour ça, et à regret je pense. Typiquement peut-être que des AVS ou des AVH ont des formations beaucoup plus efficaces que nous sur ce point là. Donc comment on peut prendre en compte une difficulté qu'on connaît pas, d'un point de vue clinique, même si le mot est certainement trop fort. Moi c'est clairement une question que je continue de me poser. Et puis, la deuxième question après c'est que, prendre en compte la diversité, c'est une affaire d'expérience et de temps, parce que, soit on a la chance d'arriver dans un établissement avec des collègues qui montrent ce qu'ils font, soit on est un peu plus livré à soi-même et puis on tâtonne, on fabrique des exercices, des fiches d'activités, ou on fait des propositions, alors des fois elles sont bien adaptées, super, des fois c'est pas adapté, et puis ce qui va être important dans le cadre de votre travail, c'est le dialogue qu'on noue avec l'élève à ce moment-là. C'est à dire qu'il y a un moment il faut demander aux élèves « Est-ce que ça vous a aidé ? » et là ils vous répondent en général. Sauf que... moi j'ai de la chance, en Rep ils sont pas trop nombreux, mais même à 25, ça demande du temps, et les journées font que 24h.

E – Donc comment on pourrait régler ça, sur un plan politique ?

S – Je pense qu'il y a des moments, alléger les effectifs c'est nécessaire. Alors moi ici j'ai de la chance d'avoir de l'AP, c'est la première année que j'ai AP en demi groupe. Je trouve ça formidable. Je sais qu'il y a des grands débats autour des classes à effectifs faibles... Parce que j'ai une collègue qui a beaucoup travaillé là dessus, je sais que les études ont montré qu'une classe pas assez nombreuse, ça présente des difficultés pour lier une atmosphère de classe. Mais une classe trop nombreuse on peut pas s'occuper. Donc moi je trouve qu'avoir une classe à 25 mais du temps en effectif réduit, c'est un bon compromis. Moi je me sens bien en tant qu'enseignante dans ce compromis là. Évidemment la condition, l'engagement que moi je me donne, c'est le jour où j'ai les élèves en demi groupes, c'est pas pour faire des choses que je pourrais faire en classe entière, c'est à dire qu'il faut que l'enseignement que je donne soit adapté. Ça veut dire souvent travail en autonomie

et dans ce cas je passe voir tous mes élèves. C'est le moment où j'ai le temps de, s'ils sont en train de travailler la rédaction par exemple, ba je passe et je regarde, et je peux discuter avec eux, les corriger individuellement, et souvent d'ailleurs je fais pas de correction collective, ça n'a pas lieu d'être. Donc... Voilà... Là c'est souvent le temps des activités où je peux moi être disponible pour chaque élève, donc travailler souvent un plan de méthode, ça c'est un choix que j'ai fait, ou un point d'apprentissage, et ensuite, moi je me donne sur une heure l'objectif de les voir tous.

THEME 3 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES ELEVES

E – Comment définissez vous la diversité des élèves dans l'établissement et dans vos classes ?

S – Je sais pas... Souvent dans diversité des publics, j'ai l'impression, mais c'est qu'une impression parce qu'en fait je me suis jamais vraiment posée la question, j'ai l'impression que c'est plus... global, plus socio-culturel. Diversité des élèves, pour moi, on sera plus dans le rapport des élèves aux apprentissages. Voilà.

E - Quelle typologie vous faites dans vos classes ?

S – Je fais pas de typologie... Je préfère parler de dialogue autour des difficultés d'apprentissage de l'élève. Je fais pas de typologie... Bien sur il y a toujours la question du niveau, et je crois qu'il faut pas se voiler la face, surtout en éducation prioritaire, on a des classes d'une hétérogénéité folle... bien plus qu'ailleurs, pour le peu de comparaison hors éducation prioritaire que je peux avoir. On a des diversités de niveaux, parce qu'en plus on a des élèves allophones parfois, donc il y a des choses qui peuvent se rajouter dans les points pédagogiques à prendre en compte. Donc, est-ce que en gros, la seule question de typologie d'élève serait un peu la question des groupes de niveaux. De temps en temps ça peut être opportun. Moi j'en ai jamais fait, mais il y a une configuration que j'aimerais bien tester, j'ai une collègue qui avait fait, elle faisait des groupes hétérogènes mais elle faisait un groupe d'élèves en difficultés dont elle était elle le support, elle travaillait elle avec eux et laissait les autres plus en autonomie. Mais alors moi je vous dis ça parce qu'en fait j'ai la chance d'être dans des établissements où les enseignants étaient parfois très investis au niveau de la formation continue, donc du coup on avait un apport, parfois même de façon informelle, sur ce qui se faisait, les tests en cours dans d'autres établissements, sur des lectures... Mais c'est le fruit de... c'est les gens qui font ça. Donc voilà, il y a des choses moi j'ai jamais fait de groupes de niveaux, est-ce que j'en ferais jamais, ba j'en sais rien, si à un moment je pense que ça peut être utile j'en ferais. Après, il y a les profils d'apprentissage des élèves qui voudraient plus travailler sur du texte, des images des choses comme ça... Je sais pas... J'ai fait des tests, une fois, j'avais fait un essai sur une activité sur des parcours d'apprentissage ou pour des élèves plus en difficulté, j'avais retiré les textes, pour prendre en compte... Et je leur avait laissé le choix, mais en fait les élèves l'avaient assez mal vécu parce que très vite ils ont identifié activité pour les bons et activité pour les nuls. C'est pour ça que vous voyez le regard des élèves sur la diversité de l'offre pédagogique, ça peut être une difficulté. Puisqu'on parle de ça, moi j'écris parfois des SOS pour les contrôles. Le principe du SOS c'est que l'élève doit

produire quelque chose, peu importe qu'il le fasse avec ou sans aide, mais un élève on doit pas le laisser bloquer sur la copie blanche, donc on peut lui proposer, même en configuration de contrôle une aide. Ça peut être plein de choses, ça peut être du vocabulaire, des repères géographiques ou chronologiques, ça peut être des noms propres, le plan d'une rédaction, un document support... On peut imaginer, et ça je l'écris au moment ou je fais le contrôle. Et je me suis rendue compte que très peu d'élèves le demandent, que ça marche pas à tous les coups. J'ai un élève qui m'a demandé l'autre jour un SOS de vocabulaire sur un contrôle sur la 2nde Guerre Mondiale et il a quand même quasiment rien écrit sur sa copie. Donc, par contre une fois j'ai un élève qui était en quasi refus d'écrire, il devait écrire 10 lignes, je lui ai proposé d'en écrire que 6, et en fait il en a fait 8. Donc vous voyez, c'est là ou la manière de... il faut créer aussi une culture de la diversité avec l'élève, sur le parcours pédagogique. Et ça, sortir du « je suis bon, je suis nul », du regard que l'élève va porter sur son travail, c'est aussi quelque chose qui se construit dans le temps.

E – Alors , quelles connaissances vous avez sur vos différents profils d'élèves ?

S – Moi j'ai quand même vingt ans d'expérience donc j'ai mon idée sur la question, parce que je vois passer des copies, parce que je me rends compte... Après moi j'ai aussi quand même la nécessité de répondre à la commande publique, c'est à dire que, en gros, à l'arrivée faut qu'ils soient capables de faire l'épreuve du brevet des collèges quoi. Mais, après, peut-être qu'une des clés de réponse, ça va être aussi la diversité des activités que je propose, de varier. Mais c'est très difficile parce que des élèves qui n'aiment pas écrire, à l'arrivée il va falloir qu'ils écrivent. Donc l'idée c'est d'arriver à construire des activités qui les amènent à écrire, et ça c'est toute la question des parcours différenciés. Mais... Ça ça demande, on revient sur le problème dont on parlait, ça demande de l'expérience parce qu'il faut quand même arriver à se rendre compte de ce que sont les élèves, donc moi je pense qu'il y a quand même un temps d'observation dans la classe où on se fait sa propre idée de la chose, parce qu'en plus derrière c'est nous qui allons proposer des activités. Et puis, le fait que... là c'est une question d'offre de formations de l'institution qui pour le coup est pas suffisante. Moi j'ai fait un stage sur la pédagogie différenciée dans mon parcours, qui avait été organisé parce que j'avais une collègue qui connaissait, qui était elle même formatrice et qui connaissait la personne qui organisait, et du coup on a fait un stage d'établissement. Mais après c'est... On est vraiment dans la technique didactique, parce que là il y a vraiment une question de savoir-faire, et si on vous a jamais montré ce qu'on peut faire, c'est pas facile. Et il y a des établissements ou c'est compliqué, quand il y a un gros turn-over d'enseignants par exemple, c'est pas forcément facile de créer... ça demande une culture de la confiance entre enseignants. Nous à ce stage de pédagogie différenciée, on est arrivé avec nos billes, c'est à dire qu'on a mis nos activités sur la table, et faut montrer aux collègues « voilà ce que j'ai fait, ça marche ou ça marche pas... », et pour ça il faut vraiment arriver dans une culture de bienveillance. Alors moi je vous dirais que dans tous les établissements ou je suis passée, en éducation prioritaire principalement, j'ai eu beaucoup de collègues avec qui ça se passait très bien, c'est à dire que les relations étaient bonnes, on travaillait en confiance. Ici c'est même institutionnalisé puisqu'on a un groupe de travail et on montre les activités qu'on prépare. Mais c'est la première fois que je vois ça institué. Moi j'avais essayé de faire autre chose dans l'établissement où j'étais avant. Comme, à force d'aller dans des

formations je connaissais un peu mes collègues, on essayait, au moins une fois en inter-vacances de se voir sur notre temps libre le mercredi après-midi. On montrait ce qu'on avait essayé, voilà. On mettait sur la table ce qu'on avait fait donc là c'était que histoire-géographie, mais c'était beaucoup d'abnégation parce que là dedans il y a des collègues qui ont des enfants en bas âge, donc fallait éventuellement trouver quelqu'un pour garder les enfants, ça reposait strictement sur notre bonne volonté en fait. C'est pour ça que la question de l'efficacité en fait, dans la prise en compte de la diversité au niveau des apprentissages, aujourd'hui, il y a peu de réponses institutionnelles en fait, alors qu'il y a une vraie demande, de ma part en tout cas.

E – Est-ce que vous pensez être suffisamment informée sur vos élèves ?

S – Euh... Oui, parce qu'il y a quand même des dossiers scolaires qu'on peut consulter. Et puis oui parce que justement, j'estime pour le coup que ça fait aussi partie de mon travail quand je rencontre une difficulté d'aller voir l'infirmière, de discuter, et c'est là encore l'importance de la qualité des relations de travail avec les autres partenaires. Le fait que, quand il y a un éducateur, ba moi je décroche mon téléphone si j'ai besoin je l'appelle. Le fait que... Alors, ici dans le collège, il y a des instances de suivi qui sont particulièrement développées, c'est pas le cas partout, et parce que qui dit réunion autour du cas d'un élève, ba c'est quasiment une heure prise dans l'emploi du temps, c'est souvent calé sur un moment où j'ai pas de cours, donc voilà, toujours plus. C'est pas que je veux pas bosser, c'est pas ça, mais c'est vrai qu'à un moment...

E – La différenciation pédagogique, vous semblez donc la pratiquer, mais dans quel cadre ?

S – Oui mais je vais vous dire d'abord que je suis pas capable de tout faire en même temps, je vais vous dire dans l'idéal il faudrait proposer deux ou trois solutions par activité, moi j'ai 9h de cours par semaine, ça fait 9 activités multipliées par 2 ou 3 solutions ça fait 27 solutions par semaine multiplié par 36 semaines de cours je vous laisse faire le calcul... Donc je vous dirais que, ba j'y vais pas à pas... C'est quoi déjà la question ? Ah oui le cadre... Alors, en AP, comme j'ai des petits groupes, je donne la même activité mais c'est moi qui peut rencontrer les élèves donc là c'est vraiment dans l'individualisation du travail. Après, ça va être... il y a de proposer quelque chose de différent aux élèves. Alors l'idée c'est de proposer quelque chose... En fait souvent, la première année je prépare une activité, et je fais la même pour tout le monde. Si j'ai une bonne idée de différenciation je la fais en même temps, sinon ça attend l'année suivante. C'est clair que de ce point de vue là, les transformations régulières de programme, c'est assez ravageur. Mais voilà, il y a aussi l'idée qu'une activité, tant qu'elle a pas été testée, on peut pas vraiment savoir si elle va fonctionner, donc c'est pour ça que tous les ans j'adapte ce que je fais. Je peux proposer donc sur une activité des approches un peu différentes avec la limite que je vous disais tout à l'heure, c'est le truc pour les nuls le truc pour les bons, et puis, il y a aussi la différenciation des types d'activités que je propose aux élèves, donc par exemple mes 3^{ème} ce matin, on travaille sur Berlin dans la Guerre Froide, j'y fais une présentation de ce sur quoi ils doivent pas se tromper, les enjeux géographiques, les repères, mais là ils ont le choix sur préparer le travail eux-même, tout faire à la maison et que je corrige, moi j'ai fixé un cadre, ils doivent me rendre

une rédaction de 20 lignes à la fin de l'heure demain. Mais, ils ont déjà le cadre d'enquête, de repérage des mots clés, des repères géographiques, historiques, ils peuvent le préparer comme ils veulent, voilà. Certains vont probablement préparer une rédaction sans faire le tableau, d'autres le feront probablement... L'idée, c'est souvent de démarrer au début, de les laisser faire comme ils veulent et puis après de les amener à une méthode que nous jugeons nous efficace, c'est à dire en gros faire un brouillon et être capable de rédiger derrière. En contrôle, je travaille par objectif, donc les élèves ont une feuille, je ne mets plus d'appréciation sur les copies parce qu'en fait on revient à répéter ce que j'ai écrit dans la copie et j'en ai assez, donc j'ai mis objectif et je mets en fait l'objectif qu'ils doivent atteindre pour le contrôle d'après. Du coup, ça tient moins au contenu qu'à la compétence, donc ça peut être un nombre de lignes à rédiger, un nombre de mots de vocabulaire à maîtriser, du soin, un travail sur des repères géographiques pour ceux qui pataugent. Et ça ça les motive pas mal, c'est la première année que je fais ça, parce qu'en fait l'année dernière j'ai travaillé par objectif trimestriel avec les élèves donc j'étais professeur principal. Ils se fixent un objectif trimestriel, qui doit être raisonnable, on en discute ensemble à la réunion parents-profs, donc l'objectif là pour tous mes élèves, c'est moi qui le fixe parce qu'en fait pour des élèves c'est difficile. C'est la question un peu de la liberté de travail. Pour eux, quand c'est pas cadré, parfois ça les panique plus qu'autre chose, donc faut y aller lentement, puis parce qu'on peut fixer des objectifs à des élèves qui ont 19 de moyenne aussi, voilà, ça se verra peut-être moins dans la note, mais en même temps ça les amène à préparer d'autres apprentissages, et là c'est la question de comment on pousse aussi à l'excellence. Donc cet objectif, ce travail d'objectifs que j'ai fait sur les contrôles cette année, je trouve que ça fonctionne assez bien. La limite c'est de pouvoir connaître la diversité des propositions à faire aux élèves, et puis la maîtrise des logiciels et surtout sa disponibilité de ces logiciels sur le réseau de l'établissement.

E – Avez-vous le sentiment de favoriser l'égalité de traitement pour tous vos élèves ?

S – Oui.

E – La réussite éducative aussi ?

S – Oui.

CONCLUSION

E – Avez-vous quelque chose à ajouter ? Une revendication ? Une anecdote ?

S – La formation... Je pense que c'est une nécessité, il devrait y avoir des orthophonistes qui devraient nous former. Et puis peut-être aussi améliorer la qualité des échanges, qu'on nous montre des activités. Je crois que tous les profs sont assez investis, bienveillants, volontaires, motivés pour faire toutes les adaptations

nécessaires au fonctionnement de leur classe, donc il faut leur apporter autre chose que du théorique.

Demande supplémentaire par mail : que pensez-vous de l'arrêt des notes au profit de l'évaluation par compétences ?

Réponse : Je n'y suis pas favorable car je ne suis pas très convaincue par l'alternative qui nous est proposée. La question me gêne par sa formulation : une note peut permettre d'évaluer de multiples aspects, et l'évaluation par compétences pourraient aussi se faire par des notes. L'évolution qui nous est proposée mélange donc deux choses très différentes pour moi :
- l'évaluation de ce que les élèves savent réellement faire en autonomie, et qui n'était pas toujours valorisé
- la suppression des notes pour sortir du « psychodrame » de la mauvaise note en remplaçant par des lettres, sans remédier à la faiblesse des connaissances

Je reste attachée aux notes car elles permettent de mettre des bonus, et les élèves adorent, elles offrent une échelle plus fine que les 3 niveaux d'acquisition qui nous sont proposés pour le socle.

–Durée de l'entretien : 1 heure

Entretien sujet 9

PRESENTATION

–Professeur d'Histoire Géo en collège public.

–Le sujet est enseignant depuis 2000. Il enseigne dans son établissement actuel depuis la rentrée 2016. C'est son 9 ème établissement.

–Le sujet est titulaire du CAPES et, du CAPA-SH option F et l'enseignement est pour lui un choix.

<i>E : Enquêteur / S :</i>
<i>Sujet</i>

INTRODUCTION

E – Globalement, comment tu définis la diversité ?

S – C'est la multiculturalité, c'est le fait qu'on soit tous singuliers, tous différents, avec notre... nos singularités qui font que, en France, on forme quand même une communauté avec les mêmes valeurs et vivant sous l'égide d'un même gouvernement...

E – Et dans le cadre scolaire alors ?

S – Euh... (*long blanc*), c'est la même chose, une classe n'est pas un tout, une classe c'est un ensemble de singularités, d'enfants différents qui fonctionnent différemment, et ça c'est important de le dire, qui fonctionnent différemment. Voilà. Et puis, qui arrivent aussi avec leur histoire, et c'est une histoire qui peut être stimulante au niveau de l'école, ou qui peut les empêcher de penser, et il faut en prendre compte.

E – Est-ce que cette notion te concerne ? Est-ce qu'elle te touche ?

S – Ah oui complètement oui. Personnellement parce que moi j'ai deux enfants, deux petits garçons qui sont E.I.P, élèves intellectuellement précoces, donc qui ont eu beaucoup de difficultés à rentrer dans le cadre de l'école, qui sont même un peu fâchés avec l'école qui ne leur apporte pas ce dont ils ont besoin. Je suis touchée aussi par la diversité parce que nous faisons partie aussi d'un couple mixte, c'est important de le dire, donc en fait on est déjà une famille multiculturelle. J'ai travaillé en banlieue parisienne, en Seine Saint Denis pendant 13 ans. Quand je suis

partie de Nantes pour aller là bas on m'a dit « Oh la la tu vas au feu ! », j'avais l'impression d'être un pompier qui allait éteindre un incendie, et puis là, je pense que j'ai découvert les plus merveilleux élèves que j'ai pu rencontrer quoi... dans leur diversité culturelle, sociale, familiale, et je crois que les plus beaux travaux pour l'instant je les ai fait avec eux. Mais j'ai été confrontée aussi à beaucoup d'échecs, et je pense que quand t'es confronté à l'échec, on se remet en cause, et puis quand on se remet en cause à un moment on dit « bon ba voilà il y a quelque chose à faire, et puis... la chose à faire moi ça a été de me former, plus, en direction des élèves en très grande difficulté scolaire.

THEME 1 : LA DIVERSITE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

E – Selon ta connaissance des programmes, est-ce que la notion de diversité est présente et suffisamment ?

S – Euh... Non. Moi je trouve qu'on est sur une... histoire franco-française. Même si c'est en train de changer, où les nouveaux programmes laissent plus de place à l'échelle mondiale, on reste beaucoup sur l'histoire franco-française... Pour beaucoup d'élèves il y a encore des espaces géographiques qui leur sont complètement inconnus aux niveaux historique et géographique.

E – Comme quoi ?

S – Moi je pense que la civilisation africaine est totalement occultée, on va être très francs... Le royaume du Mali avec la traite subsaharienne, l'esclavage ... ça reste une heure du cours quoi. C'est la même chose aujourd'hui sur l'Amérique du Sud, elle est pas du tout dans les programmes contemporains. Voilà, donc en fait il y a des gros trous qui ne sont pas forcément comblés au lycée. Et puis après... (*long blanc*)... C'est des choix politiques en fait, je vais le dire parce que de toute façon c'est anonyme ! Voilà c'est un choix politique, et nous on a la chance ou la malchance de faire partie des vainqueurs des grandes guerres, et pour moi l'histoire elle a toujours été racontée par les vainqueurs et non par les vaincus. Bon là il y a tout un courant historiographique qui est en train de changer là, je le prends en compte pour mes cours mais voilà... Il y a très peu de diversité, et puis, on prend pas en compte justement la diversité multiculturelle de nos élèves. Alors je veux bien croire qu'on est en France et il faut donner les fondements de la communauté nationale, il faut maîtriser l'histoire nationale et les valeurs, ça je veux bien hein, mais, aujourd'hui quand on voit le problème dans la diversité culturelle, elle est liée aussi à l'abnégation d'une certaine histoire de France, une histoire sombre qui est très peu travaillée dans les manuels scolaires.

E – Donc une notion pas assez présente, et pas judicieusement non plus du coup ?

S – Euh... Ouais. Je suis assez... Bon on va prendre très clairement la colonisation. Enfin je sais pas si t'as un peu étudié mais... Et puis le gros débat qu'il y avait eu à l'époque de Sarkozy sur les apports positifs de la colonisation euh... Voilà,

ça pose quand même... questions... Et les manuels scolaires sont un choix éditorial, et une ligne éditoriale qui aussi bloque le professeur et notamment le nouveau professeur qui lui va considérer que la manuel doit être la base, le saint Graal qu'il faut suivre alors que surtout pas, il faut justement se détacher de cette ligne éditoriale qu'est le manuel pour pouvoir vraiment rentrer dans ce que nous on a envie d'enseigner à l'élève quoi.

E – Aurais-tu des idées, propositions pour promouvoir plus ou moins la diversité ?

S – (*Long blanc*)

E- Si on te donnait les moyens de monter un projet pour promouvoir la diversité, que ferais-tu ?

S – Ah ba on le monte là, un projet théâtre sur l'exil. Mais l'exil dans tous les sens du terme. Les effets de l'exil pour les pays d'arrivée, les pays de départ, et on part en fait de l'exil forcé, de l'esclavage au XVII-XVIIIe à aujourd'hui les migrants qui traversent la Méditerranée. Donc voilà je pense que je l'ai ma proposition. Et puis ça rebondit énormément, là on a beaucoup travaillé... Moi je connaissais aussi culturellement et artistiquement ce qui se faisait sur Nantes, donc on est sur des spectacles sur le même thèmes, des expos aussi, et donc là on est plutôt sur le regard de migrants, on n'est pas sur le regard de français face aux migrants, mais on a vraiment pris l'idée de regards de migrants. Et du coup on monte une pièce de théâtre, on a un monteur professionnel qui arrive...

THEME 2 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES PUBLICS

E – C'est quoi pour toi la diversité des publics ? Dans ton établissement d'abord ?

S – La diversité des publics ? (*Long blanc*) Déjà t'as une diversité au niveau de l'âge, de la maturité, des milieux socio-culturels qui vont être porteurs ou pas, même si je suis de plus en plus critique par rapport aux niveaux, moi les niveaux 6ème 5ème tout ça...

E- C'est-à-dire ?

S – Moi je pense qu'il faut arrêter de classer les élèves selon une classe d'âge. Très concrètement, je n'adhère plus du tout. Faut faire des... pas des classes de niveaux, des classes de compétences. Je pense que... Je pense qu'il faut faire des classes de cycles, je pense qu'un élève peut se dire que voilà son cycle 4 il va le faire en 3 ans, en 4 ans ou en 2 ans, et il faut lui donner la possibilité de le faire en autant de temps qu'il veut. Aujourd'hui on exige qu'une classe d'âge arrive à un même niveau scolaire à la fin de l'année alors qu'on sait très bien aujourd'hui avec

l'apport des neurosciences qu'un élève en fait il a son propre rythme, et qu'en fait, on est toujours sur cette échelle de classe d'âge et par rapport à ça on va considérer comme ayant dépassé des compétences de cette classe d'âge ou étant en retard, mais sans se dire que, par exemple, un gamin il va être très rapide en maths pendant deux ou trois ans et moins en français et qu'après il va rattraper son retard... Donc tu vois la diversité dans les classes d'âge... tu pourrais mélanger une classe avec des élèves de 6e, 5e ou 4e, tu peux arriver à des résultats scolaires très très très étonnants en fait, dans l'apport... Mais ça commence hein, il y a des écoles pilotes, il y en a deux déjà à Nantes qui ont monté ça, malheureusement c'est dans le privé... Ce sont des projets de l'année dernière, donc c'est encore un peu tôt pour voir si ça marche, mais déjà l'idée elle est juste extraordinaire quoi.

E – Est-ce que la diversité des publics est prise en compte dans l'établissement ?

S – Pas assez, parce qu'il y a quand même des grosses difficultés. La première grosse problématique c'est la population rom du camp, où on est sur des enfants qui sont plutôt sur l'oralité, qui ne maîtrisent pas forcément le français. D'aller à l'école c'est compliqué déjà, et il y a vraiment un vrai travail à faire pour que l'école soit attractive. Et c'est pas suffisamment fait ici, parce qu'aussi les moyens manquent tu vois... C'est pas une question de non volonté de l'école tu vois, je pense aussi que ça bloque à ce niveau là. Nous je sais que c'est une vraie problématique, la vraie problématique sur la diversité des publics aujourd'hui, c'est vraiment les enfants roms. Qu'est-ce que tu fais d'un enfant qui vient une fois toutes les trois semaines dans ta classe, qu'est-ce que tu lui proposes ? Comment tu fais pour qu'il se sente en fait dans la classe et pas à part parce que si tu lui donnes quelque chose qui est complètement différent... tu l'exclues encore plus d'une classe quoi. Qu'est-ce que tu fais quand t'en as trois dont un qui ne sait ni parler le français ni l'écrire, l'autre qui sait parler le Français mais qui sait pas l'écrire et la troisième qui sait l'écrire, qui sait le parler, qu'on lui demande d'aider ses copains mais en même temps quand elle aide les deux autres elle se freine elle-même... Voilà, et c'est hyper compliqué... C'est la problématique du moment, vraiment, qu'est-ce qu'on fait pour... pour qu'ils aient envie de venir à l'école, et je pense qu'on y arrive pas. Et je pense que pour les attirer, il faut aussi maîtriser leur histoire et leur culture, c'est super important. Je crois qu'il y a un fossé en fait.

E – Est-ce que tu prends en compte toi la diversité des publics dans ta classe ?

S – Bien sûr. Mais pour l'instant... C'est un échec... Si, si t'as deux élèves qui viennent pas tous les jours, ça veut dire que l'équipe pédagogique n'a pas réussi à... trouver quelque chose pour que cet enfant ait envie de venir à l'école tous les jours quoi. Tu vois, c'est dans ce sens là. Et puis tu le vois bien dans la cour de récréation la communauté rom elle est ensemble, et elle est pas du tout avec les autres enfants, c'est compliqué pour eux... Et je pense que c'est un gros défi pour le collège.

E – Quels dispositifs politiques y a-t-il dans ton établissement pour la diversité des publics ?

S – Oui, il y a des associations qui viennent, on a un professeur de français spécialisé français langue seconde, on met en place des emplois du temps aménagés, donc oui il y a des choses qu'ils font mais les moyens sont minimes par rapport aux besoins. Il faudrait faire une classe spéciale, c'est pas cinq heures de français qui vont... tu vois...

E – Et Devoirs Faits tout ça, tu penses que c'est une prise en compte de la diversité ça ?

S – Euh... (*long blanc*). Alors moi je vais être très claire, je suis un peu contre les devoirs à la maison parce que je pense que les devoirs à la maison justement alimentent les inégalités entre les élèves. T'auras toujours l'élève qui est dans un milieu porteur où il rentrera à la maison, il aura de l'aide, un ordinateur etc. et puis celui qui est complètement voué à lui-même. Et justement Devoirs Faits, alors moi je te prends les élèves de ma classes inscrits à Devoirs Faits, c'est pas les élèves les plus en difficultés à la maison. Mes élèves décrocheurs ils y sont pas, déjà ils ont pas donné la feuille, rétention d'informations, on appelle les parents etc. Donc, non, mes élèves les plus en difficultés, qui font pas leur leçon etc. ils sont pas à Devoirs Faits... Moi je pense qu'ils vont aider les élèves qui sont moyens. T'as les très bons élèves bon voilà... ceux qui ont besoin d'un soutien tu vois donc qui y sont, et les élèves en grande difficulté... moi j'essaye de les raccrocher, j'en ai quatre, ils sont pas à Devoirs Faits. Le décrocheur scolaire il a envie de faire quoi ? De partir le plus vite possible, tu crois que c'est en lui mettant une heure de plus que tu vas le raccrocher à l'école ? Je suis désolée mais non quoi ! Tu vois, enfin après c'est un avis personnel, mais tu vois j'avais un atelier relais, j'étais coordinatrice en Seine Saint Denis, et j'avais des élèves qui avaient cumulé des aides. Mais en fait ils avaient un mille-feuilles d'aides qui faisait qu'ils étaient encore plus dans l'établissement scolaire parce qu'ils avait du tutorat, ils avait de l'aide aux devoirs etc. mais juste ils en pouvaient plus quoi ! Trop d'aide tue l'aide quoi ! Moi j'appelle ça un mille-feuilles d'aides qui fait que l'école devient totalement indigeste, et en fait on fait le contraire de ce qui est attendu quoi. Et donc c'est des gamins qui arrivent, qui sont très altérés, qui ont une estime d'eux-mêmes ras des pâquerettes, et voilà ! Et qui ont qu'une envie, c'est une diversité de la manière d'enseigner. Parce que aujourd'hui on a l'impression que nos enfants c'est des troncs avec un cerveau, on les fait pas manipuler ou très peu, toutes les intelligences artistiques elles sont aujourd'hui, c'est quoi... 10, 15 ou 20% de ce qu'on stimule, c'est que dalle quoi. Ouais il y a des gamins qui peuvent pas tenir sur une chaise, pendant six heures. Tiens je te redemande là de passer une semaine au collège à écouter des profs six heures par jour, ma pauvre tu vas péter les plombs, donc tu vois... Quand tu me parlais de la diversité des programmes aussi, je vais te dire qu'aujourd'hui c'est hyper... En France, on est énormément dans le linguistique et logico-mathématiques. 80% des programmes et des exigences et compétences, on est dans là dedans, mais il y a bien d'autres choses que ça quoi ! Et donc les gamins qui sont un peu, qui sont pas là dedans, on les voit ils gesticulent de partout, ba qu'est-ce que tu fais quoi, il faut bien que tu leur apporte quelque chose, et c'est dans ce sens là ou les programmes et là au delà de l'histoire géographie sont loin d'être divers, et ne répondent pas du tout... aux capacités et aux compétences des élèves. Moi je suis très négative au niveau de l'avenir de l'école.

E – Donc, la diversité est une richesse j'imagine !

S – OUI !

E – Pourquoi la diversité pourrait être un obstacle ? Est-ce que ça peut être un obstacle et si oui, pourquoi ?

S – Ça peut être un obstacle si t'es pas formé déjà, parce que la plupart... C'est un discours qui revient à chaque fois « Je ne prends pas en compte car je ne sais pas faire je suis pas formé ! », le blocage c'est ça, moi j'ai envie de leur répondre « et pourquoi tu te bouges pas? », le prof il doit être en formation continue, continue, continue... Et ça c'est hyper important, et tu vois les plans académiques de formation c'est vraiment essentiel, et le problème c'est que c'est sur la base du volontariat mais ça devrait être obligatoire, on devrait être obligés de se former tous les ans, tous les ans, tous les ans, tous les ans ! T'es pas d'accord ? Alors effectivement c'est du temps... mais c'est hyper important ! Moi mon Facebook il me sert que... j'ai que des liens sur l'éducation etc. je suis abonnée à des sites, au Monde de l'Education etc. quoi, c'est hyper important d'être en formation continue en fait ! C'est essentiel, et il y a des profs, ça y'est ils ont eu leur CAPES et hop... Ça rend fou.

E – Alors quelles solutions tu préconiserais ? Faire de la formation obligatoire si je comprends bien ?

S – Oui, tous les ans, vraiment. Après c'est ce qu'on disait aussi... Parce que ça peut être des formations d'établissements hein, ça peut être des formations individuelles. Tu vois normalement c'est trois, on peut en demander trois, mais il devrait y en avoir au moins une obligatoire. Il faudrait sonder en salle des profs quelle est la difficulté numéro 1 et mettre en place une formation d'établissement. Après je vais te dire aussi qu'il y a des ressources au collège qui ne sont pas exploitées. Moi par exemple j'ai une spécialisation en troubles sérieux du langage, mais qui je suis pour former mes collègues ? Il y a toujours le problème du statut, et puis le temps. J'ai énormément de mal à rassembler l'équipe pédagogique...

E – Donc il faudrait organiser une heure pour que tout le monde puisse se réunir ?

S – Se voir quoi ! Oui ! Soit par équipe pédagogique, soit par équipe de matières, soit au niveau des... En fait je trouve qu'on court après le temps, on arrive pas à se voir quoi ! Même nous là sur le projet théâtre, c'est compliqué donc on se voit le lundi souvent de 16 à 17h, parce que c'est important quoi, c'est vraiment un truc énorme, mais ça veut dire qu'à côté j'arrive pas à travailler avec mes autres équipes pédagogiques et on prend pas le temps de parler des élèves, c'est souvent entre deux couloirs et puis on arrive au conseil de classe et c'est là où on va parler de l'élève mais souvent il y a des choses qu'on aurait pu mettre en place avant, donc ouais il y a des choses à faire.

THEME 3 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES ELEVES

E – Là on va parler des élèves et non plus des publics. Alors comment tu définis la diversité des élèves ?

S- Moi je suis très dans les intelligences multiples donc diversité des élèves, ce sont des intelligences diverses, et puis j'insiste vraiment sur... je reviens un peu sur ce que disait Bourdieu, le gamin il arrive aussi avec sa valise, sa petite valise qui est soit légère soit très très lourde, et souvent à l'école on exige que la petite valise soit posée devant la grille et que ce soit un élève lambda, et il y a vraiment des élèves qui sont empêchés de penser, et d'autres hyper stimulés et ça c'est important de le prendre en compte, vraiment, vraiment, vraiment. Parce que leur vie à côté a beaucoup d'impact sur la scolarité. C'est clair.

E – Alors du coup, dis moi, quelle typologie des élèves tu fais au sein de ta classe ?

S – Moi je fais pas de typologie des élèves ! (*rires*) Je vais pas classer mes élèves, je te dis qu'ils sont tous singuliers et après tu me demandes de faire une typologie, non, j'en suis incapable !

E – Alors, quelles connaissances tu as de tes élèves ? De leurs profils ?

S – Alors en fait je regarde jamais, tu sais normalement, il y a un bilan qui est fait du professeur principal de l'année d'avant donc ça je regarde jamais. Moi je préfère la page blanche, pour me faire moi-même mon avis parce qu'en fait de toute façon quand tu fais ça tu émetts de toute façon un jugement, donc tu peux être influencé par le jugement d'un professeur de l'année d'avant avec qui ça s'est bien ou pas bien passé, donc déjà c'est la page blanche. Après moi ils sont sous forme d'évaluation la première semaine, ce sont des évaluations diagnostic sous forme de jeu, beaucoup, de dialogue, de prise de position, donc avec des évaluations par groupe, individuelles etc. Pour leurs compétences...

E – Et pour leur vie en dehors ?

S – Moi je pense qu'il faut pas être trop intrusif. S'ils ont envie de le dire, ils le disent, et c'est le cas aussi avec les parents. Moi je fais des questionnaires que j'envoie par e-lyco, en fait à chaque fois qu'on a des questionnaires à faire tu vois sur des bilans de classe, je les fait toujours par internet parce que quand on les fait en classe, quand on donne un questionnaire, t'es sur un temps hyper compté où tu demandes la même chose au même moment et c'est pas libre donc ils ont leur questionnaire par e-lyco, c'est un questionnaire actif où ils répondent, où ils peuvent aussi dire des choses, et puis comme ça ils prennent le temps de le faire, et c'est souvent là où on apprend des choses. Après ma porte elle est tout le temps ouverte. Après, sur les élèves fragiles, je vois très très rapidement les parents, quand je sens un peu fragile... Mais faut faire attention de pas être intrusif, ni trop près ni trop loin.

E – Donc à ce titre tu penses être suffisamment informé sur tes élèves ? Ni trop, ni trop peu ?

S – Oui, en plus je travaille en lien avec le pôle social. Et puis moi je fais partie de la cellule de veille, vu que je suis la référente décrochage scolaire, donc je suis particulièrement informée sur des cas un peu difficiles du collège.

E – Et au niveau de la formation, tu penses que tu es suffisamment formée sur les différents profils d'élèves ?

S – (*Rires*), j'ai fait que ça ! Mais après on n'est jamais suffisamment formés j'ai envie de te dire.

E – Mais alors, quelles seraient tes attentes à l'égard de l'institution ?

S – Une liberté pédagogique beaucoup plus importante ! Moi je suis hyper bloquée ici ! Je suis hyper bloquée sur une chose : le fait que j'ai pas ma salle, que je partage. Et le fait que... J'ai pas ce que je veux dans la salle pour faire ce que j'aurais envie de faire. Tu vois moi je travaille beaucoup sur une pédagogie un peu Montessori avec des ateliers différents dans la classe. Quand j'étais à Drancy dans ma classe j'avais 4 pôles, un avec des ordinateurs, un coin lecture etc. puis après j'avais un coin où ils pouvaient travailler en îlot et un coin individuel. On formait des ateliers et t'en avais qui préféraient travailler sur du dessin, d'autres sur l'ordinateur, et c'est hyper porteur. Là je peux pas le faire, je suis un peu bloquée.

E – Et au-delà de l'établissement ?

S – Ouais pareil, je me sens bloquée. Même si je fais pas mal de choses qui m'éclatent, non, je suis pas... Je trouve qu'on n'est pas dans l'école idéale quoi ! Quand je vois la manière dont sont installées la plupart des classes... Je pense qu'on est encore dans une école sanctuarisée, un peu... Qui est complètement déconnectée de la réalité. En fait je pense qu'on va se prendre une grosse claque... Moi je suis très étonnée, les chiffres sont de plus en plus importants sur les écoles alternatives et sur les enfants qui font l'école à la maison, ça fait peur quoi ! Tu te dis comment ça se fait qu'il y a une augmentation aussi importante de ça, ça veut bien dire que l'école ne répond plus aux besoins d'une partie de la société... Donc mes attentes ce serait une refondation totale de l'école, carrément. Telle qu'elle est fait actuellement, j'y crois plus trop.

E – Mais alors personnellement, qu'est-ce que tu mets en œuvre pour affiner ta connaissance des élèves ?

S - Je pense qu'il faut faire très attention mais... Je pense qu'il faut vraiment regarder ce qui se passe aujourd'hui sur l'avancée des sciences par rapport au fonctionnement du cerveau et faut vraiment le prendre en compte. Tout en gardant

aussi le côté... ce que je te disais, un peu la veine Bourdieu, qu'un enfant il est dans un cadre, et ce cadre faut pas l'oublier, mais qu'aujourd'hui en fait, enfin je suis désolée les neurosciences elles sont en train de révolutionner, on savait pas comment il marchait le cerveau, mais avec l'imagerie médicale on est capable de comprendre que le cerveau il marche différemment selon les élèves, à différents rythmes etc. Tu vois moi j'avais un gamin qui dessinait énormément jusqu'à 6 ans, il dessinait hyper bien, après il a eu des profs qui étaient pas du tout arts plastiques, donc en fait il a délaissé et aujourd'hui, quand tu regardes les dessins qu'il fait par rapport à ce qu'il faisait il y a quatre ans, on a l'impression qu'il a régressé. Mais on sait qu'il suffit de réactiver ça, et ça c'est important de le savoir. Il y a pas de... Rien n'est acquis quoi. Et ça aujourd'hui, souvent on dit « ah les enfants ils ont pas la bosse des maths ! », je pense qu'il faut vraiment regarder ce qui se passe ! Et puis la deuxième chose aussi, c'est la prise en compte maintenant de tous les troubles, l'adaptation scolaire elle est mais nécessaire quoi ! C'est clair et net. Dans une classe j'ai un dysorthographe, un dyslexique, une myopathie donc qui est là deux fois sur trois à l'école, dans la classe, j'inclue les élèves d'Ulis donc j'ai deux Ulis et puis par exemple un enfant rom, plus d'autres enfants. Mais tu peux pas leur donner le même cours ! Tu peux pas proposer la même activité, t'es bien obligé d'adapter.

E – Du coup, la différenciation pédagogique, tu la pratiques dans tes classes j'imagine ?

S – Oui !

E – Dans quel cadre ?

S – Alors les deux hein, adaptation et différenciation pédagogique, c'est important. Comment c'est ça ?

E – Oui, comment ? Au niveau de ta posture, de tes activités ?

S – Tout, ba ouais. La posture, les activités que tu proposes, les supports que tu utilises et puis très important c'est la trace que tu vas laisser. Tu vois, moi ça n'existe pas le résumé de cours en fait, c'est chaque élève qui prend ce qu'il veut. S'il veut faire une carte mentale il fait une carte mentale, s'il veut faire un dessin il fait un dessin etc. mais en même temps après tu peux pas le laisser sur... s'il est à l'aise sur la carte mentale il faut l'amener sur d'autres choses plus tard. Mais au bout d'un certain temps, la manière dont lui il va enregistrer son cours, c'est la manière dont son cerveau fonctionne, est-ce qu'il a une mémoire plutôt photographique ? Donc ça en fait, tu travailles tout, toutes les manières de faire, et c'est eux qui choisissent. Les élèves ont la même activité, adaptée. Par exemple tu vas avoir, je sais pas moi, ils vont avoir un texte, je te dis n'importe quoi, d'Ulysse, allez hop, Homère, bon ils ont un texte parce que tu travailles la compétence « extraire des informations d'un document », ton texte il va pas être présenté de la même façon. Par exemple tu vas prendre un élève qui va être dys, tu vas changer ta typographie, tu vas couper le texte, le tronquer, mais tu vas pas enlever le sens général. Après, avec un élève dys tu vas lui demander d'extraire les informations en soulignant parce qu'on sait que l'écriture est très fatigante. C'est hyper compliqué de différencier à chaque fois ton

document. Tu vas le faire par exemple sur les élèves d'Ulis, t'es obligé, ils savent pas lire, donc je peux pas leur donner un texte, donc là on va travailler sur l'image, tu vois. Parce que la différence elle est énorme et que moi en fait les compétences de mes élèves d'Ulis, c'est des élèves qui sont à peu près au niveau des intelligences en CP CE1 donc là on est dans le cycle 2 donc moi avec eux je suis sur des compétences de cycle 2 avec les Ulis, mais sur des compétences de cycle 3 avec les autres.

E – As tu le sentiment de favoriser l'égalité de traitement pour tous tes élèves ?

S – Oui.

E – As tu le sentiment de favoriser la réussite éducative pour tous tes élèves ?

S – J'ai un sentiment d'échec par rapport aux enfants rom donc non je favorise par la réussite de tous. J'ai vraiment du mal, je sais pas comment faire, vraiment, je suis bloquée, je suis super bloquée. Moi j'en ai un il sais même pas dessiner, il a jamais un tenu un crayon de sa vie... Il écoute, je lui pose des questions mais c'est hyper compliqué... Tu te dis... Et puis aussi moi je vais te dire, t'as... (*long blanc*), quelques élèves décrocheurs... Non, non avec eux ça marche bien, enfin dans mon cours.

E – Quelles sont les améliorations qu'il faudrait apporter pour favoriser à la fois la réussite éducative des élèves et en même temps l'égalité de traitement ?

S – Je réponds à ça depuis le début en fait. Une refondation totale. Réfléchir par cycles et non plus par classes d'âge. Écoute, je suis allée visiter l'école à Nantes avec mes deux enfants, et puis on connaît un gamin qui y est. Et là l'élève décide selon son rythme de faire son cycle en 2, 3 ou 4 ans, donc tu vas avoir des enfants avec des gros troubles, et tu vas avoir des enfants précoces. Et puis l'emploi du temps, moi je serais plutôt sur une annualisation genre tiens t'as un gros projet d'histoire français ba tu fais que ça pendant trois semaines, et puis tu fais autre chose après...

E – Bon alors, si on devait garder quelque chose, qu'est-ce qu'on garde ?

S – Bah les profs (*rires*), la majorité ce sont des gens qui aiment leur métier et qui sont là au service des élèves, et c'est important de le dire parce que souvent on dit le contraire... Et puis faut arrêter cette structure pyramidale là avec le chef d'établissement, il faut une gestion collégiale, laisser plus de place à l'enfant et à ses parents parce que je te dis l'école est un peu sanctuarisée hein, au dessus de la société, enfin moi c'est comme ça que je le vis. Tu te rendras compte que je suis assez... je suis assez critique, mais, et c'est pour ça que je le regrette aussi, il faut vraiment aller dans les Rep et Rep+ parce que t'es dans un public tellement... Tu vois

les Rep c'est pas une diversité du public, t'es quand même dans des établissements ghettos, difficiles, les élèves ont des charges émotionnelles et sociales qui sont hyper importantes. Et en fait, tu te surprends à te dépasser pour ces gamins là, et puis c'est souvent des laboratoires d'expérimentations pédagogiques qui sont géniales, mais avec des effectifs à 24 élèves par classe, des équipes jeunes, dynamiques, mais tu vois des équipes qui ont quand même envie de partir au bout de cinq ans. C'est souvent ça, tu vas en région parisienne faire tes cinq ans puis tu rentres dans ta région, donc bon...

E – Une dernière question, que penses-tu de l'arrêt des notes au profit des compétences ?

S – Ah ba moi j'étais une des premières à y être favorable, j'ai lutté pour ça. Mon problème avec les notes c'est la compétition, leur mettre une pression aux élèves qui est plus ou moins... Et puis c'est l'idée de comment t'expliques la note en fait ? Des fois c'est arrivé, pourquoi un élève a 15 et l'autre a 16 ? Avec les compétences tu peux expliquer les réussites et les difficultés de l'élève plus facilement. Là t'es plus sur une échelle donc ouais ça fait longtemps moi que j'y suis favorable. Quand je suis arrivée l'année dernière j'ai du me remettre aux notes alors que ça faisait un moment que j'étais sur les compétences en région parisienne, donc j'ai dit non. J'ai refusé. Donc maintenant on est sans notes jusqu'à la 3ème. Après, tu peux arriver sur le même écueil avec rouge/jaune/vert, c'est les élèves qui décident d'en faire un classement, une compétition donc faut faire hyper gaffe et faut expliquer aux enfants absolument.

–Durée de l'entretien : 1h08

Entretien sujet 10

PRESENTATION

- Professeur stagiaire d'Histoire Géo en lycée.
- Le sujet est enseignant depuis la rentrée 2017.
- Le sujet est titulaire du CAPES et de l'Agrégation, et l'enseignement est pour lui un choix.

<i>E : Enquêteur / S :</i>
<i>Sujet</i>

INTRODUCTION

E – Globalement, comment tu définis la diversité ?

S - Pour moi, c'est le fait qu'il y ait différentes euh... situations , je vois une diversité, souvent c'est un peu résumé, dans ma tête , ça se résume souvent la diversité... la diversité... euh, technique mais en fait, il y a une diversité sociale et il y a une diversité culturelle, une diversité de niveau, et une diversité d'origine des collègues. Euh non, mais moi c'est plus sur la diversité d'origine des collègues à laquelle je suis confrontée, et à la diversité des niveaux bien sûr mais donc oui pour moi elle est pluri enfin elle a plein de facettes la diversité, pleins d'aspects. Mais c'est le fait que plus il y a différentes situations moins il va falloir que je m'adapte d'une manière ou d'une autre...

E - Est ce que c'est une notion qui te touche particulièrement, qui t'interroge, qui te concerne du moins ?

S – Euh, dans mon quotidien de prof il y a un aspect de la diversité... Enfin, les deux aspects de la diversité qui me concernent, c'est la diversité de niveau et la diversité d'origine des collègues pour les secondes parce que du coup ils arrivent pas du tout avec les mêmes... les mêmes manières d'avoir traité les programmes de collège. Avant de devenir prof et dans mon souhait de devenir prof il y avait la diversité ethnique qui m'interrogeait et j'avais très envie de travailler en rep, ou, non, pas forcément en rep mais dans des endroits où il y avait beaucoup de jeunes issus de l'immigration et où la question de l'intégration au sein de l'établissement était pour moi extrêmement importante.

THEME 1 : LA DIVERSITE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

E – Selon ta connaissance des programmes, est-ce que la notion de diversité est présente ?

S - Je vois la notion de diversité religieuse qui est enseignée pour moi dans les petites classes en 6^e 5^e avec les origines du christianisme, les origines du judaïsme, et en 5^e les origines de l'islam, pour moi on enseigne une diversité religieuse qui est une réalité à l'école. Donc ça pour moi c'est présent. Plus récemment... Si, la diversité des statuts de citoyens par exemple qui est une réalité dans le quotidien mais le statut de citoyens enfin, en tout cas, ce à quoi on éduque les jeunes... elle est présente en seconde, là récemment on a traité la citoyenneté à Athènes, citoyenneté à Rome et on a vu qu'il y avait pleins de modalités de la citoyenneté et qu'elle dépendait des régimes. Cette diversité servait à faire prendre conscience aux jeunes de ce qu'était la citoyenneté française et d'une certaine manière des nombreux droits et rôles qu'avaient les citoyens français donc elle avait, la présentation de cette diversité, pour moi, elle a une utilité dans l'éducation politique des jeunes, enfin, en tout cas l'éducation de la citoyenneté. La présentation de la diversité religieuse pour moi a une vraie visée aussi c'est des connaissances pour pouvoir plus ou moins prendre du recul à certains moments et dans certaines situations et de dédramatiser l'aspect religieux qui peut être un sujet de tension à l'école voilà c'est ça qui me vient. Sinon... il y a des diversités de cadres dans les études de cas en géo mais bon la diversité humaine, si on reste sur la diversité humaine pour moi c'est ça qui me vient à l'esprit à l'instant.

E - Et est-ce qu'elle est suffisamment présente dans les programmes d'après toi ? Et judicieusement ?

S – Je me suis jamais posée la question... Je sais pas...

E - T'aurais des idées de mise en œuvre pour promouvoir la diversité quelque chose que tu regrettes qui soit pas présent dans les programmes scolaires par exemple ?

S – Euh... (*long blanc*) Je trouve qu'en EMC, j'ai l'impression qu'on traite beaucoup de la discrimination et qu'on traite pas de la diversité en tant que telle et au lieu de dire il faut pas exclure, est-ce qu'il faudrait pas plutôt éduquer à la richesse de la diversité. Je trouve que c'est là qu'il y aurait quelque chose d'intéressant... Comment par exemple, la laïcité avec les élèves ça a justement amené un peu ces questions là. Euh... plusieurs fois j'ai été amenée à conclure des réflexions d'élèves en invitant à réfléchir sur la richesse de cette diversité et sur ce que telle ou telle pratique de la religion personnelle des élèves pourrait apporter dans la vie fraternelle à l'école... Et dans l'intériorisation, dans des trucs comme ça... donc là ça a été effectivement intéressant mais j'ai l'impression... Mais après j'ai pas encore traité les questions de discrimination. On est très « faut pas discriminer » mais, pour moi la diversité, en pointant sa richesse, elle permet d'intégrer la prise en compte de la richesse de la diversité, permet d'intégrer davantage plutôt que de parler tout le temps de discrimination donc tout ça, ça a un regard positif .

THEME 2 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES PUBLICS

E- C'est quoi pour toi la diversité des publics ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

S - Ba alors à l'échelle de l'établissement, c'est les différents publics c'est le personnel administratif, les profs, les élèves, les parents d'élèves, tous les personnels techniques aussi de l'établissement et pour moi les publics sont divers mais on a tous la même mission. Marie qui sert à la cantine, enfin au self, on a la même mission, d'éduquer les jeunes pas par les mêmes moyens mais on a la même mission... Donc euh... cette diversité des publics, pour moi, j'ai un souhait, enfin un désir profond c'est que personne ne se sente par mon regard ou mon attitude ou ma manière de dire bonjour placé à une catégorie moins importante qu'une autre.

E – Et au sein de ta classe alors ?

S - Au sein de ma classe, la diversité des publics... Je suis pas confrontée à la diversité des origines ethniques (*long blanc*) je pense assez peu des origines religieuses... Mon travail sur la laïcité m'a démontré de certaines méconnaissances effectivement de l'islam et du judaïsme . Ils ont des connaissances extrêmement limitées à ce niveau donc on n'est pas trop... c'est pas très présent. J'ai une diversité des niveaux mais souvent j'utilise plutôt le terme d'hétérogénéité. Pour moi elle est source de grand écart parce que grand écart entre, donner suffisamment à manger à ceux qui ont faim, et, me mettre à la portée de ceux qui ont plus de difficultés. Pour moi c'est source de gymnastique mais c'est une gymnastique qui me force à me mettre à la place des uns et des autres du coup elle est bonne cette gymnastique.

E - Donc tu la prends en compte du coup la question de la diversité des publics dans tes classe ?

S- Oui.

E - Est-ce qu'il a des dispositifs mis en place dans ton établissement pour appréhender cette diversité des publics ?

S – Il y a l'AP mais moi je suis pas concernée. La diversité des publics euh... j'ai des PAP qui se sont mis en place pour des élèves dysorthographiques donc ça je le prends en compte, je l'ai lu première fois début septembre, je l'ai relu avant Noël pour me réadapter, je le prends en compte dans ma manière de corriger le travail écrit de mon élève, parce que sa difficulté majeure est là. Après, moi dans mon travail, j'ai pas affaire à ces dispositifs à part le PAP de Maiewenn. En revanche moi, j'ai déjà fait de la différenciation pédagogique dans ma classe de 2^e et pour moi c'est une manière de prendre en compte la diversité.

E – Penses-tu que la diversité des publics est une richesse ?

S - Au sein de l'établissement, oui parce qu'on est chacun un maillon de la chaîne dans l'éducation des jeunes. Chaque maillon est important au sein de la

classe... la diversité des élèves avec des éducations différentes des références culturelles différentes des connaissances différentes etc... ça fait que on a besoin de tous pour pouvoir construire un peu quelque chose finalement. Dans un cours je prends l'exemple d'un cours dialogué on a besoins des 15 réflexions, avec 2 ça suffit pas pour construire un cours dialogué et oui je pense que comme pour construire un cours on a besoin de la participation de 15 personnes ce serait bien si on pouvait avoir la participation de 35 personnes. Mais de la même manière, pour construire sa personnalité, on a besoin de se confronter à la diversité. Sinon, elle peut être un obstacle je pense pour certains jeunes qui sont un peu perdus, qui ont du mal à s'identifier. T'as besoin de tuteurs à des moments pour pouvoir grandir, pas tout le temps mais à certains moments. Et puis là où t'as une richesse je pense ça force à se remettre en question, à s'adapter et ça aussi ça fait développer nos propres compétences. Et puis les élèves, ça les force à faire attention à ce qu'ils disent, à ne pas être blessants, pas être discriminants, mais je reste convaincue qu'on les forme pas assez sur la richesse de la diversité.

E – Alors, qu'est-ce que tu préconiserais sur les plans politiques et/ou pédagogiques pour favoriser la prise en compte de la diversité des publics ?

S - Je sais pas... on est en lycée, faudrait faire du travail... (*Long blanc*) Faudrait cibler sur le domaine culturel sur le domaine religieux sur le domaine des origines géographiques etc...Ce que chacun peut apporter, quelle est la force de chacun, c'est peut être plus des trucs qu'on fait dans le primaire mais j'ai l'image de la carte du monde où chacun dit d'où il vient et ce qu'il a amené de son pays à la France par exemple. Enfin... J'ai pas de grandes idées là...

E – Et sur le plan politique ?

S- Pas sur le plan politique mais sinon, je vois des trucs éventuellement à l'échelle de la France, mais je pense que la difficulté avec des lycéens, c'est d'oser affirmer qui ils sont parce qu'en fait pour pouvoir identifier une diversité il faut que chacun puisse dire qui il est. Identifier ses racines culturelles, ses racines religieuses, toutes ces racines enfin oser dire aussi ses racines d'origine et je pense que l'école est un lieu où c'est pas facile parce qu'à l'adolescence c'est pas évident d'affirmer ça. Il faudrait réussir je pense à promouvoir la richesse de la diversité, la complémentarité, en fait des différentes cultures, différentes religions, différentes origines etc.. Et ça devrait aboutir à ce que chacun puisse affirmer ses propres origines, qu'ils arrêtent de les enfouir tout le temps, de les cacher, de les effacer.

THEME 3 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES ELEVES

E – Comment tu définis la diversité des élèves dans ton établissement ?

S – Ah ba du coup je viens d'en parler vachement... Ba tout ce que je viens de dire du coup... Sur la diversité des élèves... Non ba c'est tout ce que je viens de dire dans le thème d'avant.

E – Quelle typologie des élèves tu fais dans tes classes ?

S – Les très bons, les bons endormis, les moyens, et ceux qui galèrent. J'ai aussi une catégorie mais pas en lien avec les niveaux, c'est ceux qui sont mal dans leur peau, j'ai une attention particulière à eux. J'ai la catégorie du chieur aussi en 2nde qui est résumée à un élève immature et un peu provocateur. Donc en effet il y a des moments où j'ai une attention particulière à certains. Si c'est du travail où il faut prendre la parole je vais être particulièrement attentive à ceux qui sont mal dans leur peau pour qu'à aucun moment ils soient mal à l'aise, pour valoriser particulièrement leur parole... Les élèves qui galèrent je vais avoir une attention avant les évaluations pour prendre du temps avec eux, pour voir si les choses sont bien maîtrisées etc. Donc j'essaie de faire du cas par cas quand je peux, avec ces catégories là. Et... Les bons, je suis plus exigeante dans la manière dont ils répondent, tu pousses un peu leur raisonnement etc.

E – Quelles connaissances tu as sur tes différents profils d'élèves ?

S – J'ai jamais rencontré les parents, j'ai jamais vu un dossier scolaire, je connais même pas le carnet de correspondance de l'établissement, je l'ai jamais vu. Ma connaissance elle a été complètement intuitive. Typiquement Julie sur laquelle j'avais fait un dossier, elle premier jour, première heure, première minute, dans la manière dont elle m'a regardé, j'ai eu une intuition de qui elle était, parce que je me suis vue au même âge en fait... Une fille qui veut pas voir un adulte et qui veut juste défier l'adulte avec son regard, et qui méprise profondément l'adulte. Voilà après j'ai eu une manière de lui répondre qui fait qu'aujourd'hui elle a confiance en moi et elle me regarde dans les yeux. Pour moi il y a une relation qui s'est créée donc je suis à la recherche de relation avec les élèves, donc forcément on essaye de s'adapter aux élèves. Et puis maintenant, je parle avec d'autres profs... Sauf pour les 1e parce que le conseil de classe m'a vachement refroidi parce que j'ai demandé ce qu'on pouvait mettre en place pour les deux trois en difficultés et les profs m'ont dit que c'était pas notre job, que le conseil de classe devait avancer et qu'on verrait peut-être ça plus tard, donc pour moi c'est vraiment un problème. Du coup j'ai vu que l'équipe professorale ne faisait pas corps ensemble pour aider un élève. En 1e on était tous d'accord sur le comportement général de la classe, on était d'accord pour dire que certains élèves ne seraient pas en capacité de passer le bac de français dans quelques mois, mais quand j'ai proposé des solutions on m'a dit que c'était trop tard. Du coup, là pour Arthuro, je lui parle directement, je lui dis de consulter un médecin pour une mise en place d'un tiers temps, il faut qu'il y ait un diagnostic posé, et c'était vraiment une discussion de confiance. Il a des grandes capacités intellectuelles mais il est paralysé à l'écrit, complètement. Donc je pense que c'est intuitif ça. Pour moi il y a aussi une diversité des psychologies, et je pense que, y compris à l'ESPE, on a aucune formation de psychologie, aucune. Donc moi, je sais pas si c'est parce que je suis vieille ou quoi, mais il y a des choses qu'on sent chez les gens, des choses qu'on devine, on a nous même été jeunes... Il y a des situations que je vois et j'essaie de m'adapter tant que je peux. Mais la prise en compte de cette diversité fait qu'il y a une relation de confiance différente qui peut se tisser avec chacun. Et pour la classe de seconde, le prof principal en fait est en arrêt donc on n'arrive pas à travailler au cas par cas sur des élèves, mais de plus en plus je me suis mise à parler avec les profs de certains cas, notamment des élèves en difficultés.

E – Alors tu n'es pas suffisamment formée sur les profils d'élèves ?

S – Bah en fait, à l'ESPE, moi j'aurais aimé avoir des formations sur la psychologie du jeune, sur l'adolescence, c'est fondamental. Et la différence entre un ado de 12 à 15 et de 15 à 18 quoi, c'est pas les mêmes, ils ont pas les mêmes besoins, et ça, pour moi c'est plus aisé parce que j'ai 40 balais, des enfants et des enfants d'amis qui ont ces âges là, les baby-sitters de mes enfants ont l'âge de mes élèves donc je peux voir des mêmes situations, des mêmes besoins tout ça, et puis moi même j'étais une élève en difficulté donc je peux me baser là dessus. Mais je me dis, un prof de 24 ans qui lui-même éventuellement n'a pas eu de difficultés, qu'est-ce qu'il a comme base avant de se jeter dans la gueule du loup ? Ça nous permettrait de prendre en compte la diversité psychologique. D'imaginer des situations de familles aussi. Ba voilà, qu'est-ce qu'on peut imaginer sur ce que vit cet enfant ? Une semaine chez papa, une semaine chez maman, qui tous les deux jours vous dit « Madame je me suis trompée de cahier je l'ai oublié chez mon père », donc comment on fait ? Pour moi le métier de prof il se base sur de l'empathie. Ça s'en est ma vision. Et faut avoir une idée de la vie en général quand même pour avoir de l'empathie, enfin pas de la vie en général mais de situations familiales possibles. Je trouve qu'on nous bassine avec la laïcité mais on nous bassine pas avec la diversité religieuse, alors qu'elle est fondamentale et je pense notamment, là ou c'est le plus mélangé, dans les quartiers prioritaires où il y a énormément d'enfants issus de l'immigration, ils sont dans un bain religieux profond, profond, profond. Ils ont l'impression qu'on refuse leur bain religieux à l'école. Pour moi on doit absolument être formé à ça même si là dans mon établissement je suis pas confrontée à la diversité religieuse, pour moi elle est essentielle pour comprendre ce qui se joue en classe. Euh... Voilà. Et du coup, je pense qu'on devrait avoir un peu, une certaine forme de formation sociale sur les multiples modèles de familles qui existent aujourd'hui. Qui sont les parents de nos élèves ? C'est des parents qui bossent comme des dingues ? Ou... Je sais pas, qu'on réfléchisse quoi ! Qu'on nous donne les moyens d'être plus dans l'empathie.

E – Qu'est-ce que tu mets en œuvre personnellement pour affiner ta connaissance des différents profils d'élèves ?

S – Alors l'autre jour je suis allée chercher un dossier scolaire d'élève. L'autre jour j'ai essayé de parler de Maxime avec d'autres profs de la 2nde, et comme j'étais pas satisfaite parce qu'en fait j'avais pas de réponse vraiment, les profs disaient que c'était un con tout ça, du coup j'ai pris mon téléphone et j'ai appelé le père en disant « ba votre chouchou va falloir un jour qu'il achète un cahier et puis un agenda, c'est la règle, il est super intelligent et quand il bossera il pourra exploiter ça, pour l'instant il est cynique c'est dommage, il est en train de se faire détester par tout le monde... » et le père m'a dit « je suis carrément d'accord avec vous ». On a eu une super conversation et je me suis même surprise à dire à un moment « J'ai un enfant comme ça à la maison », j'avais besoin que son père comprenne que j'étais pas en train de juger son fils. Il est intelligent mais là il est inadapté et il faut qu'il s'adapte s'il veut rentrer dans le système, sinon il choisit de faire sa scolarité dans un autre système.

E – La différenciation pédagogique, tu la mets en œuvre dans tes classes ?

S – Je l'ai mise en œuvre dans une étude de cas où c'était un jeu de rôle et il y avait des rôles plus ou moins difficiles mais dans ce jeu de rôle j'ai volontairement donné les rôles plus difficiles aux élèves qui avaient le plus la capacité de comprendre un problème complexe et le rôle le plus simple à des élèves plus capables de comprendre un problème simple. Je fais une différenciation aussi dans mes attendus de devoirs en terme de... (*Long blanc*) Alors là c'est très fin mais il y en a certains quand ils me sortent une certaine connaissance qu'ils ont ajouté ou autres et je sais que ça a été un gros effort pour eux je le valorise. Alors que venant de la part de Corentin, c'est normal qu'il sache ça quoi, donc là il y a une différenciation mais qui est peu limite parce que dans le barème parfois c'est moyen, mais je le fais. Je fais une différenciation dans ma posture. L'autre jour Matthieu m'a demandé pourquoi je lui tombais toujours dessus, et je lui ai dit en fait « tu te rends pas compte de la manière dont tu me regardes avec un mépris profond, et du coup je suis aux aguets, et tout ce que je dis, tu lèves les yeux au ciel avec un mépris profond et une condescendance, et tu sais très bien que t'es encore en train de faire du bruit, et que quand je te regarde tu me regardes genre j'ai rien fait, ça, moi ça me blesse, du coup je réagis et effectivement dès que tu bouges d'un iota je te tombe dessus, donc si tu veux qu'on arrête de tous te tomber dessus, arrête de nous regarder comme ça. » Et, voilà, il a compris, c'était un peu mieux à la rentrée, même si c'était pas dingue. Il a vraiment besoin de mûrir, je fais ce que je peux pour le faire grandir mais après... Mais donc, dans différenciation pédagogique, où dans ma posture... De valoriser toujours une bonne réponse quand elle vient de quelqu'un qui est plus en difficultés... J'ai tendance à le dire... Après je sais pas, il y a un climat de confiance dans la classe donc c'est assez naturel j'ai envie de dire... Voilà.

E – Mais alors, quelles seraient les limites de cette pédagogie différenciée d'après toi ?

S – Elle est quand même pas super différenciée hein ma pédagogie... Alors ba la limite quand j'adapte un peu le barème, c'est que se pose la question de la justice. Est-ce que la justice c'est que tout le monde soit traité de la même façon ? C'est une question éthique profonde. Après moi mon objectif c'est que l'élève prenne confiance en lui, et voit qu'il peut progresser, croire en lui petit à petit. Pour moi c'est un mal nécessaire que de risquer l'inégalité. Voilà. Après elle est relativement discrète hein, je change pas le barème officiellement, mais je vois bien tout à l'heure quand je corrigeais mes copies, Océane elle m'a mis un truc et je lui ai ajouté 0.5 parce que c'était super qu'elle soit capable de construire ça, donc je lui ai rajouté. Mais après, je pense que personne n'ira voir. Les limites aussi c'est que le prof s'use et perde un temps de maboul, c'est un temps de dingue. Par contre, moi là où je passe beaucoup de temps, dans mon cours, c'est de voir si Océane et Paola ont compris quelque chose, sont présentes, sont en train d'accrocher avec le truc. Bon la copie de Paola vient de me montrer qu'en fait elle a rien compris, mais Océane c'est vachement mieux. Donc je suis attentive à quelques élèves mais c'est plus par ma manière de les interroger en cours, en posant régulièrement des questions. Quand j'arrive sur la conclusion d'un gros concept, genre « conflit d'usage », même si Corentin et Arthur l'ont déjà défini, je vais quand même demander à Océane de m'expliquer ce qu'est un conflit d'usage pour qu'elle puisse reformuler parce que je sais que c'est difficile pour elle de comprendre.

E – Donc pour favoriser la prise en compte de la diversité des élèves, c'est un outil fiable ?

S – De la fragilité. Parce que je pense que pendant ce temps Corentin il se fait chier.

E – Donc outil fiable pour la prise en compte de la fragilité mais pas pour la diversité ?

S – Si, si, soit je fais une heure pour les bons, une heure pour les nazes mais là on est dans la ségrégation, soit effectivement... c'est la différenciation pédagogique. Mais à mettre en place elle est excessivement longue et moi je le fais beaucoup par le dialogue mais après... dans les activités aussi finalement.

E - Est-ce que tu as le sentiment de favoriser l'égalité de traitement pour tous tes élèves ?

S – J'essaye tant que je peux, de favoriser oui, mais est-ce que j'y arrive, non, je pense que c'est un défi millénaire ça ! Ça m'arrive de pas être égale évidemment... (*long blanc*).

E – Est-ce que tu as le sentiment de favoriser la réussite éducative pour tous tes élèves ?

S – En tout cas c'est mon objectif numéro 1. C'est mon obsession. Toutes les heures supp' que je donne pour eux, avec les élèves en difficulté, les machins, les trucs, le temps que je prends avec eux, c'est dans ce but là. De fait, j'ai Cynthia qui est quand même passée de 2 à 12 au dernier devoir, j'ai Océane qui est passée de 1.5 à 10 ! Mais ce qu'il faudrait c'est que tous les profs bossent ensemble, qu'on discute et qu'on prenne les élèves en difficultés pour trouver ensemble ce dont ils ont besoin. Avant de faire des projets d'établissement des machins, on ferait mieux de réfléchir à ça.

CONCLUSION

E – Je te laisse conclure, tu es libre de me dire ce que tu veux, ou pas, une anecdote, une revendication, ce que tu veux, quelque chose que tu as envie de dire.

S – Prendre la diversité pour ses richesses, présenter la richesse de la diversité des niveaux des élèves, elle permet aux profs aussi de se remettre en question, de mieux faire sa mission qui est d'éduquer les jeunes. Elle nous force à sortir de notre bulle. Elle doit forcer les profs à bosser ensemble. D'ailleurs il est quand même de notoriété publique qu'on bosse mieux ensemble dans les REP quand même.

–Durée de l'entretien : 40 minutes

Entretien sujet 11

PRESENTATION

–Professeur d'Histoire Géographie, de Français et d'Économie en collège et lycée professionnel privé.

–Le sujet est enseignant depuis vingt ans et enseigne dans son établissement actuel depuis neuf ans. Avant, il a enseigné dans deux établissements.

–Le sujet est titulaire d'un troisième cycle de gestion agricole et l'enseignement est pour lui un choix.

<i>E : Enquêteur / S :</i>
<i>Sujet</i>

INTRODUCTION

E – Globalement, comment tu définis la diversité ?

S – Alors la diversité c'est effectivement rencontrer des jeunes complètement différents alors faut comprendre que nous, notre public, se sont des élèves qui savent à peine lire et écrire. Sur 17 élèves j'ai deux élèves qui savent lire couramment, les autres heurtent sur tous les mots, écrire c'est difficile, et j'ai beaucoup d'élèves qui sont en échec scolaire et qui sont en rejet du système scolaire, pour te situer un peu le public. Donc la diversité c'est vraiment des classes hyper hétérogènes et des classes qui ne fonctionnent souvent qu'à l'oral et très peu à l'écrit, l'écrit il faut tu aies un support autrement c'est pas possible, et les réconcilier avec l'école, déjà, première étape.

E – Pour toi, c'est notion de concerne ? Te touche ?

S – Ah ba complètement, diversité c'est surtout accueillir tous ceux dont les collèges ne veulent plus... aux alentours, donc ils sont vraiment très différents les uns des autres de par leur parcours, de par leur histoire... Voilà... Donc on est en plein dedans nous hein ! (*rires*)

THEME 1 : LA DIVERSITE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

E – Selon ta connaissance des programmes, est-ce que la notion de diversité est présente et suffisamment ?

S – Pas du tout. Alors nous en 4eme professionnelle il y a aucun livre, on doit suivre le programme de l'Éducation Nationale qui n'est absolument pas adapté à nos

élèves. C'est à dire que les supports ils sont trop compliqués pour les notre, donc en fait il faut adapter tes supports à la fois en vidéo, à la fois à l'écrit etc. donc on peut pas avoir les mêmes exigences qu'un 4ème générale ça c'est sur, parce qu'autrement on les perd. C'est très compliqué, c'est un plaisir hein d'enseigner dans ces classes là mais c'est compliqué. C'est un public riche mais un public en énorme difficulté et qui est un peu oublié par les programmes scolaires, et si on doit suivre les inspections, mais tu peux pas, tu fais pas en rythme... Si tu veux le faire bien, tu les fait gaver quelque chose mais qu'ils n'aiment pas, ne digèrent pas... Quel intérêt ? Pédagogiquement il y a aucun intérêt. Et en Français c'est pareil, j'ai pas de livre de français adapté à ces classes là, les seuls qu'on a c'est du Segpa mais le problème c'est que ça les prend pour des imbéciles quoi, entre les deux il y a pas. Donc faut qu'on adapte.

E – Aurais-tu des idées, propositions pour promouvoir la diversité dans les programmes scolaires ?

S – C'est pas évident... Alors là... (*long blanc*). Au niveau du programme c'est pas facile... Ba je vais dire comme on le fait, on adapte... C'est ce que je fais quoi, la vidéo, on fait des choses comme ça, il faudrait peut-être plus de supports vidéos des choses comme ça dans les programmes et peut-être avoir moins d'exigences sur ces classes là et peut-être retrouver la notion de plaisir avant de retrouver la notion de niveau et de programme parce qu'au final on les prépare à des diplômes où nos matières, sans vouloir être négative, leur apportent de la culture générale mais au niveau professionnel ça leur sert à rien. Moi mon objectif c'est qu'ils aient de la culture G, qu'ils apprennent des choses mais qu'ils soient pas contraints par un programme. Le programme je le suis hein, c'est pas ce que je dis, mais en attendant il faut que les élèves retrouvent cette notion de plaisir d'apprendre et plaisir de découvrir, et faire par découvertes quoi... Ils ont des connaissances mais faut... Faut pas leur faire peur quoi (*rires*), c'est le problème !

THEME 2 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES PUBLICS

E – C'est quoi pour toi la diversité des publics ? A l'échelle de l'établissement ?

S – Alors nous on a des publics différents parce qu'on est à la fois un collège et un lycée. Donc, en collège on a des enfants qui ne savent pas où ils vont, d'où ils viennent... Ils savent pas du tout. Au lycée ils savent pourquoi ils viennent donc on a un public qui est plus motivé, qui sait pourquoi il est là, pour quelle formation etc. Collège ils sont là pour attendre l'apprentissage, donc les mélanger des fois c'est compliqué. C'est vrai que c'est pas évident d'avoir cette diversité là quoi.

E – Et au sein de tes classes alors ?

S – Dans mes classes, alors j'ai des publics qui sont en échec, comment te définir... J'ai des publics qui sont en échec scolaire, j'ai des publics qui ont envie d'apprendre mais qui ont peur, qui ont été échaudés par l'école, peur de l'erreur. Ça

c'est quelque chose qui revient énormément, le « je ne veux pas parce que j'ai peur de me tromper, peur de... ». En 4^e c'est pratiquement 80% des élèves qui n'osent pas, ils n'osent pas prendre un crayon par exemple. Il y a des élèves il faut un mois pour qu'ils prennent un crayon et un papier. Ils sont traumatisés par l'école. Alors il y a ceux qui sont infects parce qu'en terme d'autorité, ils mettent le bazar, ils ont été virés de partout, il y a ceux qui sont frustrés parce qu'ils ont peur et ils ont des sales notes tout le temps et au final ils ont oublié ce que c'est que le plaisir d'apprendre. Donc déjà on parle de confiance avant même de parler autre chose. En 4^e c'est vraiment ça, alors que dans les autres classes bac pro t'es plus dans l'apprentissage de la notion, là t'es vraiment dans la connaissance. Mais en 4^e c'est vraiment de la remise en confiance, de la remise aussi en éducation, l'autorité est hyper importante dans ces classes là, il faut être carré, il faut avoir des règles. Pendant un trimestre on se bat et après en général ça passe. Mais je me dis, comment ils vivent dans les collèges quoi ? Ça m'inquiète un peu quand je vois ce qu'on récupère, je me dis ouah !

E – Donc la diversité des publics tu la prends en compte dans tes classes ?

S – Ah ba je suis obligée, si j'arrive et que je fais un cours sans prendre en compte cette diversité c'est même pas la peine, t'exploses en plein vol, ça sert à rien.

E – Quels dispositifs politiques ou pédagogiques y a-t-il dans ton établissement pour la diversité des publics ?

S – Ouais, eux ils ont des permanences où ils peuvent faire leurs devoirs déjà. Autrement qu'est-ce qu'on met en place... Alors nous on a les Accompagnements Personnalisés les fameux AP, qui permettent effectivement... là aussi, on est deux enseignants donc ça permet de voir aussi d'autres personnes. On oublie un peu trop le lien entre les matières en général, mais nous ici on le fait beaucoup, parce qu'on est dans le professionnel et qu'on est tous profs de plusieurs matières. L'enseignement général je pense que c'est plus compartimenté. Je fais de l'économie aussi donc tu vois... Ça permet de relier les matières donc ça c'est important pour moi.

E – Tu penses que la diversité des publics est une richesse ?

S – Alors c'est une richesse, oui, parce que ça nous évite de tomber dans la routine, et puis nous, on se remet toujours en question. Je pense que c'est très perturbant quand on commence, on se demande où on met les pieds, et tout le monde n'est pas capable de s'y adapter. Je vois en 4^e c'est très compliqué pour certains collègues. Donc c'est une richesse si t'arrives à rentrer dans ce mécanisme là, ce qui est mon cas, par contre si tu n'y arrives pas, je pense que c'est l'horreur, parce qu'ils prennent en compte... ils marchent beaucoup dans l'affect, donc il faut déjà que tu arrives à faire tes preuves face à eux pour qu'eux ensuite ils viennent vers toi, alors que normalement c'est le contraire. Mais avec ces enfants là, si t'arrives dans la posture tout de suite du « Je vais t'apprendre quelque chose, t'imposer à apprendre », c'est même pas la peine. Il faut d'abord qu'ils comprennent pourquoi tu veux leur faire apprendre des choses, qu'ils te fassent confiance, et une

fois que t'as la confiance, tu les emmènes ou tu veux. Mais ça dépend des classes. On va dire en moyenne il faut un bon trimestre pour arriver là, il faut pas attendre autre chose pendant un trimestre. Par contre après tu les emmènes au bout du monde. Une fois qu'ils t'ont donné leur confiance tu les emmènes au bout du monde, et tu peux leur faire découvrir des choses comme des textes français que j'imaginai même pas leur faire lire quand j'ai vu le niveau. J'aurai fait ça en début d'année bam je l'aurais pris dans la face. C'est un métier différent quoi, t'as une approche qui est différente. Mais au début, je suis un peu Hitler quoi, mais ça marche.

E – Mais quelles solutions il pourrait y avoir pour...

S – Accepter que les élèves soient différents. Moi ce qui me gêne c'est que souvent on part du principe que t'as les élèves normaux, et t'as ceux qui ne le sont pas. On est toujours compartimenté... « T'es bon pour la générale et toi t'es bon pour la pro » et la pro souvent c'est assez négatif, c'est vu comme la voie de garage, comme « on sait pas quoi faire de toi, on t'envoie en pro », alors que le pro c'est des emplois. Moi je suis responsable de la filière bac pro, je suis professeur principale en terminale, ils ont tous du boulot.

E – Mais alors, qu'est-ce qu'on pourrait faire pour remédier à ça ?

S – Ba déjà accepter, souvent c'est quand même les fameux dys hein, c'est la grande mode. Ce qui me gêne aussi c'est le manque d'éducation de certains élèves, il y en a ils sont pas éduqués... Par leurs parents et puis je me dis que le système scolaire il a un problème... Ils sont pas... Il y en a, c'est des sauvages quoi... Faut déjà les rééduquer, le respect des choses comme ça... Après c'est compliqué, une classe à trente c'est super compliqué. Peut-être aussi faire des programmes adaptés, ou orienter un peu plus tôt, pas garder les élèves trop longtemps, parce qu'il y en a qui sont pas faits pour le système scolaire donc pourquoi pas créer une filière où on peut dire t'es pas « fait pour l'école », on assure le minima pour lui permettre d'être un citoyen normal entre guillemets donc lire écrire compter savoir remplir des feuilles enfin les trucs basiques, et puis qu'on les mette peut-être plus dans l'orientation, dans le savoir faire. Plutôt que de les garder à retourner les classes, parce qu'au final c'est ce qui se passe hein ! Accepter la différence, c'est ce qui est important. Alors oui il y a des programmes, des inspections, mais il y a des élèves derrière.

THEME 3 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES ELEVES

E – Là on va parler des élèves et non plus des publics. Alors comment tu définis la diversité des élèves ?

S – Ici on a beaucoup d'élèves qui ont des histoires familiales très compliquées. Après moi dans la classe je pars du principe que je n'en tiens pas compte. Après ça peut expliquer des thèmes que tu abordes différemment en fonction de ta classe, parce que nous, surtout pour les plus grands on a des thèmes style « La fin de vie », on a quand même une élève qui a perdu son papa, suicide,

donc là tu fais gaffe à ce que tu racontes... Et limite moi je permets qu'elle n'assiste pas à ce cours là, elle peut aller deux heures en perm, je lui laisse le choix. Par contre, moi je pars du principe que quand on rentre dans une classe, on a pas à tenir compte tout le temps de leurs problèmes familiaux, même si ça ressort. Moi je regarde jamais les dossiers, d'où ils viennent, d'où ils se sont fait virés etc. moi je leur dis « J'en ai rien à faire », pour moi ils sont neutres. Je pars du principe que je les prends tout neuf. De toute façon je leur dis « je regarde pas vos dossiers je veux pas avoir peur ! », même si c'est pas vrai (*rires*). Je pars du principe qu'ils sont là pour un nouveau départ. Après la direction nous avertit quand il y a vraiment un cas par exemple quelqu'un qui a perdu ses parents ou qui est en famille d'accueil ça c'est quand même important de le savoir. Autrement le reste c'est pas de notre ressort.

E – Quelle typologie de profils d'élèves tu fais dans ta classe ?

S – T'as d'un côté les gros feignants, ceux qui apprennent rien et puis qui attendent, et qui ont absolument pas envie. Ils sont pas idiots hein mais ils en ont rien à faire, donc là tant qu'ils ont pas ouvert un cahier de toute façon on peut pas faire grand chose. Souvent je les force à faire les corrections, à faire des exposés, enfin on trouve un autre moyen de les faire travailler, mais tu pars du principe que chez eux t'obtiendras rien. Et de toute façon, même en faisant tout ce que tu peux, que ce soit punition, ça sert à rien, ils ont été punis toute leur vie, t'appelles les parents, ça sert à rien parce que les parents ont démissionné... Donc tu pourras pas les faire bosser chez eux, donc tu pars du principe que 90% doit être fait en classe. Tu peux trouver des moyens quand même. Si tu leur montre que des fois ils peuvent avoir 10, 12 ou 15 parce qu'ils ont fait une bonne recherche, ça peut les motiver...

E – Et quelles connaissances tu as de ces différents profils d'élèves ?

S – C'est ceux qui des fois essayent d'éviter, de perturber le plus, et ceux qui au départ ils sont assez agressifs, tu veux les faire travailler à raouh ! Tu sais que c'est eux qui travailleront pas chez eux parce qu'ils ont pas l'habitude et qu'ils ont toujours eu des 1, des 2, des 3 et ils font la pirouette genre « c'est pas grave » ils font un peu les coq. Donc ces élèves là tu leur rabats le caquet en leur disant que tu rentreras pas dans leur jeu, et après tu fais différemment. Et après tu vas quand même les faire travailler sans qu'ils s'en rendent compte, et c'est là où c'est plus subtil. Et puis autrement t'as ceux qui sont tête en l'air, qui lisent pas les consignes où qui vont trop vite, bon là c'est un problème méthodologique donc ça va vite. Et puis t'as les perfectionnistes, c'est souvent des filles, et qui veulent que ce soit parfait, et qui ont peur de répondre. Ils vont te faire déplacer trois fois dans un contrôle pour te dire qu'ils ont pas compris la question, tu la relis juste et c'est bon. Tu fais que la relire mais ça les rassure. Tu les remets en confiance en disant « Je suis là pour t'aider », ils savent qu'ils ont un appui, même en contrôle. Après faut accepter que tu peux être dérangé en contrôle, ils ont besoin de retrouver un rythme... Besoin d'être remis en confiance donc t'es là, et tu remets en confiance. Et t'as les dyslexiques ou il faut aussi prévoir des choses, t'acceptes qu'ils te répondent pas par des super phrases parce qu'au bout de trois phrases ils sont fatigués quoi...

E – Tu penses être suffisamment informée sur tes élèves ?

S – Oui parce que, je dirais que c'est plus dur quand tu commences parce que là t'as peut être besoin de plus d'informations. Après avec l'expérience tu retrouves un peu les mêmes types d'élèves, les mêmes problèmes. Mais si on veut l'information on peut l'avoir. S'il y a un gros truc je peux le savoir, je le saurai... Ouais ouais... Alors souvent parce que déjà ils viennent nous le dire, parce qu'ils sont très dans l'affect, dans le contact, ils ont besoin de retrouver ce contact avec l'enseignant. Soit ils viennent nous le dire, soit on le sait parce qu'on discute entre nous. Dès qu'il y a un gros clash ou un gros soucis on dit « Attention untel ou untel... ».

E – Et tu penses être suffisamment formée sur ces profils là ?

S – Ba le problème c'est que les formations on les demande mais comme il y a de moins en moins de sous elles sont sélectives. Et puis ils se disent des fois qu'au bout de vingt ans d'enseignement t'as pas besoin d'être formé alors que si, on a besoin tout le temps d'être formé. Après il faut que la formation soit bien menée, parce que moi j'en ai suivi certaines... ça servait pas à grand chose. Moi je voudrais être formée sur comment les aider. On a toujours le problème de la diversité des publics mais ça c'est partout, et puis comment les aider, les dyslexiques, les dysgraphiques, tous ces thèmes là qui reviennent très fort à la mode mais qui ne sont pas assez développés. Voilà c'est plus là dessus. Après il en existe des formations, mais comme on est x enseignants on peut pas être toujours en formation et après c'est la direction qui tranche.

E – Alors à défaut de ça, tu fais quoi personnellement pour affiner tes connaissances ?

S – Je lis des choses, je regarde des sites. Je suis très liée à la diversité par goût perso donc j'aime bien essayer de comprendre comment ils fonctionnent. Pour moi les enfants ils sont pas tous... J'aimerais bien des robots (*rires*), non je rigole, je me ferais un peu suer ! J'aime bien que ça bouge ! Non non mais c'est vrai que là dessus je lis des choses et puis j'apprends aussi des élèves hein ! Parce que dans le métier de l'enseignant tu apprends tous les jours hein ! Des fois ils sont bluffants ! Reconnaître qu'on peut se tromper et qu'on peut avancer avec eux, c'est ça aussi quoi.

E – Sur le plan pédagogique, tu fais quoi avec ces profils ? Cette diversité ?

S – S'il y a un thème qui les intéresse, je le fais. L'accroche se fait aussi par leurs connaissances qui sont quand même... plus que limitées ! La Révolution Française est au XXI e pour eux, Louis XVI se retrouve en roi Soleil, enfin bon on a des trucs assez surprenants quand même ! Mais s'il y a un thème où je sens que ça accroche bien, je prends le temps de le faire, et pas du gavage d'oie. Si j'avais prévu une heure et qu'on en fait deux c'est pas grave, au moins ils auront pris plaisir à développer et à poser des questions. Moi je veux qu'ils posent des questions, qu'ils s'interrogent sur des choses, c'est ça l'histoire. Après il y a des dates bien entendu, des événements qu'on va pas changer hein, mais qu'ils s'interrogent sur le pourquoi

des choses, pourquoi il y a eu ça, pourquoi ça fonctionne comme ça... Ça m'intéresse de leur faire ces choses là.

E – La différenciation pédagogique, est-ce que tu la mets en œuvre dans ta classe ?

S – Alors... Pour les dys par exemple mes exigences vont être un peu différentes en terme de restitution de l'écrit, ce que je disais, les questions... Les autres doivent rédiger toutes les réponses alors qu'un dyslexique par exemple sur dix questions il doit en rédiger cinq, et peut aller plus vite sur les cinq autres. Donc là dessus oui... Ceux qui sont très dyslexiques, c'est pareil, pour l'orthographe je dis rien, je vois des Rousseau écrit Rousso, mais au moins ils savent qui sait quoi. Au moins ils ont le son, phonétiquement... Donc indirectement on en fait, on est obligés. Après je peux être très exigeante en français et moins en histoire. Après les exigences sont les mêmes pour tout le monde, c'est la même activité pour tout le monde parce qu'autrement tu t'en sors pas. Et en plus comme ils sont très oral (les dyslexiques), au final ils percutent presque plus vite que certains, mais après le passage à l'écrit ça bloque. Et puis, sortir un crayon c'est déjà une souffrance pour certains. C'est plus là dessus que je travaille. Mais il faut pas faire trop de différences, au niveau notation je fais attention aussi.

E – Mais alors quelle limite à la pédagogie différenciée ?

S – Ba il faut pas les mettre en mauvaise concurrence quoi, comme « lui il peut faire ça et pas moi », mais je leur explique en début d'année le pourquoi. Et comme ils sont tous... différents, ils ont tous un handicap quelconque entre guillemets, que ce soit affectif, écrit, compréhension, attention, donc en fait la différence ils vivent avec, ça les gêne moins peut-être qu'un collègue classique je pense, ils sont moins fichés.

E – Donc à priori, la pédagogie différenciée serait un outil fiable pour la prise en compte de la diversité ?

S – Ba je pense ouais, si tu restes toujours sur la même ligne. Faut faire attention de pas... Quand t'as décidé de faire quelque chose faut t'en tenir toute l'année, faut pas les mettre en porte à faux. Et puis, c'est pas le fait de le dire, c'est des grands mots, moi j'adore quand tu lis « ah ouais la différenciation, super ! », mais on fait comment ? Alors là ! C'est là où... Leurs grands discours c'est bien gentil, mais qu'ils viennent voir comment gérer les classes ! Je pense qu'ils ne savent pas à quel public on a à faire, ils savent pas vraiment ce qu'est un public en difficulté. Souvent en formation je mets les pieds dans le plat, je dis « mais concrètement comment on fait », parce que c'est bien joli mais ouvrez la boîte là, et puis à l'intérieur, comment on fait ? Les trois quarts du temps t'as pas de réponse, parce que t'as pas de méthode à proprement dit, il faut t'adapter à ton public et faire un petit peu comme tu peux pour que le public vive bien et que la classe vive bien, c'est ça le but. Et au final tu fais rentrer tes matières aussi et tu leur fait prendre plaisir dans ta matière, parce que justement t'as accepté leurs différences, et ça marche. S'ils ont envie de te suivre.

E – As-tu le sentiment de favoriser l'égalité de traitement pour tous tes élèves ?

S – J'essaye, mais je ne sais pas... Je les traite à égalité, enfin j'ai pas le sentiment de faire des différences, j'ai jamais eu d'élèves qui m'ont dit « untel a été favorisé », mais après, comme tout le monde, les gens font des erreurs mais... Non pour ça moi je les mets tous sur un pied d'égalité, il y a pas de soucis, ils savent que moi j'ai pas de traitement d'écart. En terminale j'ai des élèves qui ont des ordinateurs bon ba pareil.

E – Et est-ce que t'as le sentiment de favoriser la réussite éducative de ces élèves ?

S – Oui, moi je suis à fond là dedans, trop peut-être ! (*rires*) Mais c'est usant, je les porte, je les pousse, je les soulève, je les ramasse... Je vis avec eux leurs réussites, et pour moi c'est très important. Ma vie c'est eux quoi entre guillemets. Pas qu'eux hein parce que j'ai des enfants, j'ai une vie. Mais ma vie, c'est qu'ils réussissent. Et quand 4 ans, ou 10 ans après j'ai des élèves qui me téléphonent, m'envoient un mail pour des nouvelles... Moi je suis comme ça, j'aime qu'ils réussissent, mais après il y a des échecs, faut pas se leurrer. Mais l'année dernière on a eu 100% de réussite, c'était... Faut aimer ça.

CONCLUSION

E – As tu quelque chose à ajouter ? Une revendication ? Une anecdote ?

S – Moi, c'est surtout qu'il faudrait qu'on remette l'élève au cœur du système, et puis voir quels sont leurs besoins réels. Arrêtons avec toutes ces grandes philosophies. Toi en tant qu'enseignant t'es jugé sur la façon de faire les choses mais pas la façon de faire passer ton message, tu vois ? Les programmes c'est génial hein, c'est beau, le paquet il est joli, les belles phrases, les compétences, les machins... Mais au final, on en laisse trop sur la route quoi. Moi c'est ça qui me gêne, je me dis que ce système là, c'est pas une question d'effectifs, c'est aussi une question de se dire : « qu'est-ce qu'on a envie que nos jeunes fassent, vers quoi on va les amener ? », comprendre qu'on les amènera pas tous de la même façon parce qu'ils sont différents mais c'est pas grave. La différence elle est pas acceptée à l'école de toute façon, elle est pas acceptée par les élèves, elle est pas acceptée par les enseignants... On dégage les rejetés en pause, acceptons qu'ils soient différents ! Des connaissances, oui il en faut et heureusement, mais acceptons aussi qu'il y ait des gens qui fassent différemment, et qu'ils sont quand même peut-être de bons enseignants, de pas juger que par la seule inspection des fois que t'as. La réussite elle est pas que par le diplôme, elle est aussi dans la dimension humaine, et moi je trouve qu'on a un peu oublié ça.

E – Dernière question, bonus, que penses-tu de l'évaluation par compétences et non plus par notes ?

S – L'évaluation par compétence c'est trop flou. Dans certaines matières c'est assez flou. Et puis c'est pas évident. Moi je trouve que c'est hyper compliqué à comprendre pour les enseignants, à mettre en œuvre c'est pas facile non plus. Les élèves ne demandent que des notes au final, parce qu'en fait même si tu mets des connaissances il va demander comment il est par rapport aux autres. Et puis au final on bac, on obtient le diplôme par les notes. On va sélectionner ton gamin post bac par ses notes, et en école supérieure, comment on va te sélectionner ? Par tes notes. Donc soit on fait exploser tout le système notes de la maternelle jusqu'aux écoles supp', mais l'école supérieure est pas prête à ça ! Le CAPES sans note t'imagines toi ! On est pas logique parce que d'un côté on veut plus de note, et de l'autre côté tout est encore note ! Et puis après t'auras l'embauche c'est pareil, ton entretien on va regarder tes capacités, on revient aux capacités ! Là il y a un truc qui marche pas quoi.

–Durée de l'entretien : 40 mn

Entretien sujet 12

PRESENTATION

–Professeur d'Histoire Géographie-EMC et Histoire des Arts en lycée général et technologique public.

–Le sujet est enseignant depuis 2000 et enseigne dans son établissement actuel depuis la rentrée 2008. Avant, il a enseigné dans onze établissements.

–Le sujet est titulaire du CAPES. L'enseignement n'était pas un choix au départ, mais le sujet apprécie beaucoup enseigner aujourd'hui.

E : Enquêteur / S :

Sujet

INTRODUCTION

E – Globalement, comment tu définis la diversité ?

S – La diversité elle est multiforme j'ai envie de dire, on pense en général à la diversité ethnique, religieuse etc. Mais en fait elle est bien plus compliquée que ça. La diversité c'est pour moi aussi, on peut y mettre les opinions politiques tout ça, mais surtout elle change l'individu dans ce qu'il a de plus profond, parce qu'on est pas tous formatés pareil, je peux employer le mot de formaté... On n'a pas tous... les mêmes capacités, mais ça veut pas dire plus ou moins intelligent hein, mais on est plutôt programmé pour aller vers tel ou tel axe et c'est là que la diversité... Quand on est confrontés effectivement à des personnalités dont on a pas l'habitude parce qu'ils sortent d'autres milieux, le milieu social, le milieu pro, l'origine ethnique etc. C'est là qu'on ressent vraiment le plus la diversité. Et... J'ai une anecdote sur ça... Bon moi j'ai un compagnon qui est Guadeloupéen, et il me disait bêtement, « je me suis rendu compte que j'étais noir quand je suis arrivée ici », voilà. C'était marrant parce qu'en fait, nous... Évidemment on parle des Antilles tout ça, mais on se rend pas compte que eux, quand ils arrivent, ils ont un choc parce qu'ils sont noyés au milieu de la blancheur, ce qui n'a rien de péjoratif mais qui peut surprendre, voilà quoi.

E – Et dans le cadre scolaire alors, c'est quoi la diversité ?

S – Alors là aussi elle est multiforme. Bien sur on peut reprendre toutes les diversités d'origines sociales, d'origines géographiques... Voilà. Mais c'est aussi une diversité par rapport à la façon de recevoir l'enseignement. Est-ce que l'enseignement est important ou pas pour l'adolescent qui est en face de vous ? Est-ce qu'il se rend compte ou pas de l'enjeu qui est là ? Ca dépend aussi beaucoup au niveau de... comment dire... de notre pratique enseignante aussi, parce qu'on va retrouver des élèves en toute petite minorité et dont on sait pas s'occuper

correctement à l'école, j'en parle en toute bonne foi, c'est tout ce qui est dys par exemple, on est pas du tout formé, certains profs pensent même que c'est un effet de mode des choses comme ça. Alors moi j'ai un neveu qui est dyslexique, dyspraxique, dysorthographique donc je vois bien. Et puis à l'inverse, on ne voit pas non plus la diversité des élèves qui sont soit précoces, soit à haut potentiel. Et souvent ces élèves on les retrouve en échec parce qu'on sait pas répondre à leur besoin. Et c'est très difficile de manager la diversité au sein des classes parce qu'on a quand même 36 élèves par classe par exemple, alors tu comptes 55 minutes avec 36 élèves, à consacrer à chacun... Voilà... Donc c'est compliqué, et souvent, le problème qu'on a, c'est que dans la mixité sociale, c'est un peu le ventre mou finalement qui est quand même délaissé, parce qu'on va s'occuper de ceux qui posent problème éventuellement sur le plan scolaire etc. ou ceux éventuellement qui posent aussi problème parce qu'on sait pas quoi en faire les dys etc. Et puis le ventre mou normal de l'école ben... Ils se débrouillent un petit peu comme ils peuvent quoi. Ils font leur travail tout ça... Mais, ceux-là on a peu de temps pour s'en occuper quoi, alors qu'on pourrait les faire progresser en s'en occupant davantage, si on avait un peu plus de temps à leur consacrer.

E – C'est une notion qui te concerne, qui te touche, la diversité ?

S – Oui, ouais. Moi dès que j'ai commencé ma carrière j'ai vu des diversités assez importantes. En Zep c'était encore différent, là c'était essentiellement de la diversité ethnique. Dans le lycée où j'enseigne actuellement, c'est plutôt de la diversité sociale, puisqu'on a un lycée très mixte, on recrute à la fois sur... Parce que Boulogne en fait c'est deux villes en une. Boulogne Nord qui est riche etc. et Billancourt qui est l'ancienne ville de Renault, c'est les ouvriers qui habitaient là, et donc nous on récupère des élèves des deux côtés, donc on a une diversité sociale très importante, et on la ressent. On la ressent assez fortement dans certaines classes. Alors je vais dire un truc, on a une assez forte population d'origine portugaise, alors eux évidemment ils prennent le portugais en langue mais en fait ils foutent rien, évidemment ils maîtrisent la langue, mais analyser le texte etc, voilà ça leur pose problème. Et on a constaté que c'était ceux qui étaient le plus en échec scolaire et qui posaient le plus de problème dans les classes, et pour une raison simple : c'est pas leur faute, enfin si après tout ils pourraient... Mais, comme ils se sont poursuivis depuis le collège, ils se suivent d'année en année dans la même classe, et donc au bout d'un moment, ça forme un espèce d'amalgame, ils se brassent pas avec les autres élèves, et là on voit vraiment les différences ouais.

THEME 1 : LA DIVERSITE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

E – Selon ta connaissance des programmes, est-ce que la notion de diversité est présente et suffisamment ?

S – Non, elle l'est très peu, la diversité est très peu abordée dans les programmes. Alors un peu plus en EMC depuis qu'ils ont remanié les programmes, et encore que, j'ai envie de dire... Alors les programmes du collège je peux pas t'en parler, je les ai potassé mais j'ai pas travaillé dessus donc peut-être sont ils plus abordables, mais nous les programmes de lycée vont changer certainement dans les

deux ou trois ans qui arrivent, peut-être qu'il y aura d'autres choses, mais pour l'instant la diversité elle est pas abordée. Alors moi je fais un truc, j'enseigne tout mon programme de géographie de première à travers la Martinique, parce que j'ai des attaches là-bas. Donc c'est expliqué dans mon pré-rapport pourquoi ce choix, simplement parce que, si on regarde bien les programmes, les DROM ne sont quasiment jamais abordés, c'est-à-dire... En géographie, en première, on a un chapitre sur les DROM c'est vrai, il y a un tout petit chapitre en collège, et puis après, on parle juste de l'abolition de l'esclavage et de Victor Schoelcher. Moi ce problème de diversité là me posait problème, on la voit pas, elle est transparente la diversité. Et puis les autres types, j'ai envie de dire, de différence... Non, les programmes les aborde pas vraiment, c'est quand même très très centré sur la France. Au collège ils ont ouvert les programmes c'est vrai, mais au lycée... On peut s'en tirer en traitant les études de cas, on peut aller chercher des études de cas à l'étranger. Les programmes d'histoire... Comment dire... Ça reste très... Très factuel comme on faisait avant quoi, États-Unis etc. Ok très bien, mais en fait, on montre pas les diversités qui peuvent opposer les différents pays, ou au contraire les alliés, parce que la diversité c'est aussi la diversité en Europe, alors qu'on forme un bloc qui tourne pour l'instant relativement bien. Donc dans les programmes, la diversité elle est pas très marquée. Et le problème, c'est que quand les inspecteurs généraux veulent les changer, les parents d'élève, et même les autres, tout le monde se met à gueuler quoi, en disant qu'on abandonne l'histoire de France etc. etc. Voilà. Donc c'est compliqué, on marche sur la corde raide quoi.

E – Mais pour le peu qu'elle est abordée la diversité, est-ce qu'elle est abordée judicieusement ?

S – Non, pas forcément non. Comment dire... (*long blanc*). Ça me pousse à réfléchir là (*rites*). Non, elle est abordée mais elle est abordée avec une vision européocentriste quoi. Ouais, on va en parler à la façon des européens quoi.

E – Comme sur quoi par exemple ?

S – Moi je pense à la traite négrière par exemple, quand on voit la traite négrière, on en parle d'abord très peu, et puis quand on en parle, on parle qu'ils ont été vendus entre tribus etc. Mais on oublie que dans cette diversité de traite négrière, il y a pas eu que le côté occidental, il y a eu le côté oriental vers le reste de l'Afrique jusqu'en Asie, et ça c'est une diversité qu'on a oublié, on fait comme si elle existait pas. Et dans la partie occidentale, on dit « ils se sont vendus entre eux », c'est vrai, mais on minimise énormément le rôle des ports négriers etc. Et là on est en train de faire avec des collègues un concours qui s'appelle « Les flammes de l'égalité », le sujet c'est l'abolition de l'esclavage, les abolitions et la citoyenneté, et nos élèves ont travaillé sur tout un nombre de choses. On a interviewé par exemple François Durpaire etc. Mais bref, il y a des choses qu'on passe sous silence, mais je parle même pas de choses... Comment dire... Par exemple, les choses qui peuvent expliquer la société antillaise de nos jours, on les passe consciencieusement sous silence. Je vais te donner un exemple, c'est un peu télescopé mais tu vas comprendre. On dit toujours que les hommes antillais sont vachement infidèles etc. C'est le mythe. Mais ce qu'on explique pas, c'est que jusqu'à l'abolition de l'esclavage en 1848, les hommes esclaves servaient de reproducteurs dans les

plantations, des fois ils passaient de plantation en plantation pour mettre un maximum de femmes enceintes et donner de nouveaux esclaves pour les années à venir. Une fois que t'as compris ça, tu te dis qu'effectivement, c'est pas aberrant de voir qu'en cinq générations, on n'est pas tout à fait sortis de là. Bon évidemment, ça c'est pas forcément le truc qu'on va expliquer aux élèves mais... On a des représentations très centrée sur l'Europe, il suffit de voir les planisphères géographiques tiens. Tu files par exemple un planisphère centré sur les pôles, alors là, une projection polaire c'est fini ils sont perdus quoi. Ils sont habitués de voir l'Europe au centre, donc ça montre bien qu'on ne voit bien l'histoire ou la géographie que par l'Europe quoi.

E – Quelles propositions tu pourrais faire pour promouvoir la diversité dans les programmes ?

S – Ça peut être déconstruire des représentations, mais ça peut être aussi de choisir de faire attention aux études de cas. Par exemple, je te parle au niveau pédago mais moi ce que je fais, pour les ouvrir un petit peu, élargir le truc, j'oblige mes classes à lire trois livres par an. Là par exemple mes premières ES ont lu Primo Lévi, ils vont lire La Vague, et le dernier m'a échappé... Et pareil en seconde. Alors au début certains collègues m'ont dit « Pourquoi tu fais lire des livres en histoire géo ? », ba parce qu'on est quand même dans une matière où la lecture est fondamentale.

THEME 2 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES PUBLICS

E – C'est quoi pour toi la diversité des publics à l'échelle de l'établissement ?

S – A l'échelle de l'établissement, il y a la diversité sociale qui est importante, donc par exemple, ça nous bloque beaucoup tu sais pour organiser des voyages scolaires. Nous à côté on est concurrencé avec d'autres grands lycées de Boulogne privés, ils font des voyages au Canada, aux États-Unis enfin bon bref voilà, mais nous on nous dit qu'il faut pas dépasser les 400€ pour les voyages. Sauf que tu vois, on voulait partir au Portugal, tu ne pars qu'en avion et là tout de suite le prix du voyage il est gonflé, donc voilà quoi. Donc la diversité sociale est très présente dans notre établissement, même si elle se voit peu j'ai envie de dire, parce que dans l'ensemble, les élèves restent très discrets... Ça se ressent pas forcément d'ailleurs sur les résultats. Il y a peu de mixité par contre j'ai envie de dire, d'origine géographique. Enfin, on en a hein, il y a quand même dans les classes un coréen, des gamins originaires d'Afrique, du Maghreb etc. Mais disons que par classe, allez je vais dire que ça représente entre 5 et 10% de la classe, c'est pas énorme. Par rapport à la Zep où... Voilà. Et à l'intérieur de la classe, c'est encore différent. Alors, je te parle des classes de première, ça va être plus facile, parce que eux ont choisi leur orientation, donc on va dire que les classes sont plus homogènes, parce que les gamins savent qu'ils ont fait un choix, où il y aura telle ou telle matière au bac, ils auront de gros coefficients, par exemple en Histoire-Géo etc. Donc ça veut pas dire qu'ils sont pas chiants parfois, mais au moins ils savent où ils vont. En classe, tu as quand même aussi des différenciations sur le comportement, c'est vrai. Quand je parle le comportement, ça va du bavardage jusqu'à l'insolence etc. En classe de

seconde, elles sont en théorie plus difficiles, et souvent en pratique aussi, parce qu'en fait maintenant on fait quasiment plus de commission d'appel, donc ils rentrent tous en seconde, tous ceux qui demandent, ils sont pas du tout au niveau, et là, que faire pour eux ? Parce que c'est pas facile, donc il y a déjà un problème, là on est dans une hétérogénéité qui est énorme, avec des gamins qui roulent à 18 de moyenne, et l'autre à côté qui va rouler à 4 tu vois... Ça c'est un vrai soucis, et puis dans les classes, ce que je te disais, il y a aussi la différenciation, enfin tous les gamins affectés par des problèmes, les dys etc. On a eu un gamin en fauteuil, on a une gamine qui est aveugle, donc qui était avec une AVS. Mais ça reste à la marge quoi.

E – Et est-ce que cette diversité des publics est prise en compte dans ton établissement ?

S – Oui, alors nous, ce qu'on prend en compte, c'est pas la diversité sociale etc, c'est la diversité par rapport à l'attitude. Quand je parle d'attitude c'est pas... C'est surtout, le problème qu'on rencontre, l'absentéisme, donc on a mis en place tout un projet, qui passe par du tutorat, donc je fais partie là on va commencer. Il y a un atelier théâtre pour eux, atelier sophrologie, qu'on fait en partenariat avec une association, et donc on a décidé de vraiment travailler sur le décrochage scolaire, parce que c'était un gros soucis à l'intérieur de l'établissement. Et puis, normalement, si tout va bien, l'année prochaine je suis censée former mes collègues sur comment faire avec un élève dys dans une classe. Par exemple, le truc bête, on peut pas leur donner le tiers temps, sinon ils mangent le cours d'après, donc du coup il faut leur retirer au moins un exercice, ba ça les collègues le font pas, par exemple. Parce qu'il y en a qui savent pas, d'autres ont pas envie, d'autres pensent que c'est sujet à la mode... C'est pareil, quand t'as un dys dans ta classe normalement il faut une police d'écriture particulière, faire du A3 si possible, ba ça les collègues non plus le font pas, donc on va voir l'année prochaine.

E – Mais du coup, au niveau de ta classe, tu la prends en compte cette diversité ?

S – Ah oui oui, là j'ai un élève dys, il tape avec l'ordinateur, il y a pas de problème pour moi, et puis par contre, en début d'heure, on se voit et on réfléchit sur l'exercice qu'il va supprimer éventuellement de son sujet. On le choisit ensemble. En général ils choisissent pas le plus difficile hein, ils font le compte en fonction des points par exemple. Moi après je prends leur travail sur clé USB.

E – Mais alors quels dispositifs pourrait-il y avoir au sein de l'établissement pour plus prendre en compte la diversité des publics ?

S – Ba déjà il faut être formé, parce que si t'es pas formé et qu'on t'avertit de rien, évidemment, tu passes à côté mais joyeusement quoi. Faudrait aussi que viennent, en plus des profs qui voudront bien assurer une partie de la formation, des médecins qui viennent expliquer pourquoi les dys et comment... Au Canada, il y a une conférence qui dure deux heures et ils te montrent comment toi tu vois les choses et comment eux la voient, et là tu comprends tout de suite quoi. Donc tu vois

il faudrait un médecin, un psychologue etc. qui viennent aussi, parce que si t'es pas formé, tu peux pas répercuter ça sur les élèves.

E – Alors cette diversité des publics, c'est une richesse ? Un obstacle ?

S – Alors, parfois c'est dur à gérer hein, parce que justement on n'a pas assez de temps pour s'en occuper et c'est ça le plus dur, parce qu'on voudrait bien passer un peu plus de temps avec eux, comme quand ils écrivent, voir où est le problème etc. En même temps c'est une richesse parce que de toute façon, la société elle est composite, donc à partir de là, il y a pas de raison que dans l'établissement scolaire ça se passe pas quoi. C'est pas des choses insurmontables à appliquer donc...

THEME 3 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES ELEVES

E – Là on va parler des élèves et non plus des publics. Alors comment tu définis la diversité des élèves ?

S – La diversité des publics, enfin, c'est moi qui le dis, moi ça a un côté consommateur que j'aime pas trop, mais bon... La diversité des élèves pour moi c'est vraiment la diversité humaine de l'élève, et à ce moment là, c'est la façon dont je vais pouvoir interagir avec lui. Il y a des façons de parler, il y a des gestuelles, il y a des déplacements à l'intérieur de la classe et. Qui sont différents en fonction des élèves que tu as en face de toi. La façon de travailler, la façon... vérifier que l'élève ne se perd pas en cours de route. Euh...Après il y a aussi ceux qui peuvent nous poser problème, donc des fois ils nous posent problème, mais si je reste à côté d'eux etc... C'est pas du flicage hein c'est pas ça, mais s'ils sentent qu'on passe à côté d'eux et qu'éventuellement on jette un coup d'œil et qu'on dit « tu vois ce que t'as fait c'est pas mal... », ça au niveau de l'élève... La diversité du public, pour moi elle est beaucoup plus floue, parce que, d'un établissement à un autre, c'est extrêmement variable quoi. J'ai un peu vu de tout, j'ai vu des trucs ruraux aussi...

S – Au sein de tes classes, quelle typologie tu fais des différents profils d'élèves ?

E – Alors, tu as, je vais reprendre mon expression, le ventre mou, il écoute, ce que tu lui dis, bon d'accord... Euh... Il faut quand même les pousser, quand il y a quelque chose à faire parce que ce sont pas non plus des foudres de guerre. Le problème, c'est que c'est souvent d'eux dont on s'occupe le moins parce que finalement ils sont moins remarquables. Après ouais, tu as effectivement les gamins pénibles, et il y en a... Où, il faut que tu te prennes la tête avec eux, et ça devient vite insupportable, donc moi je suis pour la discussion entre l'élève et directement le professeur, et si vraiment il y a un problème, les parents. Mais avant tout, un tête à tête en général ça règle le problème. Et puis savoir si derrière ça il se cache pas autre chose quoi. Il peut y avoir des difficultés à la maison, ça ne l'excuse pas mais ça peut l'expliquer. Et puis après, t'as les très bons, alors, t'as les très bons sympas, c'est à dire qui vont lever la main, participer, faire avancer le cours, poser des

questions, puis tu as les très bons, consommateurs. Ils sont là, assis, ils savent toutes les réponses etc. mais ils lèvent jamais la main, ils répondent à peine à tes questions, un peu comme si tu les offensais en posant la question. Ils sont là juste pour avoir leur diplôme et ce que tu peux bien faire ou ce que tu peux bien dire ils s'en foutent un peu. Du moment qu'ils savent y répondre... Voilà quoi.

E – Comment tu t'informes sur les profils d'élèves ? Tu disais que tu privilégiais la discussion ?

S – Ouais. Je vais toujours aux réunions parents-profs, si un parent me demande un rendez-vous, j'accepte toujours. Inversement ça m'est arrivée de demander des rendez-vous. Mais le dossier scolaire, je ne préfère pas regarder parce que je veux pas voir ce qui s'est passé avant, je veux savoir ce qui se passe maintenant quoi. Et après, j'adopte aussi une tactique... Sauf l'autre jour, je me suis vraiment fâchée, j'en ai foutu deux à la vie scolaire, ce qui m'arrive jamais. Mais en général, je leur dis « tu vois la porte, tu passes derrière la porte mais tu te mets derrière la vitre que je te vois, tu mets ton portable sur mon bureau pour pas t'amuser dehors, et quand tu seras prêt à travailler, tu frappes, tu demandes et on voit », et en général ils se calment au bout de deux, trois, quatre minutes, ils demandent à rentrer. Donc souvent on n'a pas besoin d'aller aussi loin que ça... Après, quand j'étais en Zep j'ai vu des vrais dangereux, on a eu 10 gamins qui sont passés par la prison de Nanterre... Ils voulaient mettre le feu à la salle de ma collègue. Et puis d'un coup tu sais je me dis « tiens, ça sent bizarre », ils avaient mis dans des petites bouteilles d'eau de l'essence, ils ont même fait flamber une porte de deux mètres. Moi j'ai éteint un départ de feu avec une veste de tailleur... C'était horrible ! En plus, on avait les rares flics qui étaient minables. Un soir, on allait en conseil de classe, ils nous ont balancé par la fenêtre les antivols des motos, donc la vite a éclaté en morceaux, on était tous là, et on a tous été extrêmement choqué, et la direction est arrivée en disant : « oui oui oui, on s'en préoccupera à un autre moment, pour l'instant c'est les conseils de classe ». La disparité des publics là... En plus, ça te rend inconscient, parce que, à un moment donné, tu n'as même plus peur du danger. Moi je sortais de Zep, j'arrivais dans cet établissement et un jour, on était en travaux, on refaisait complètement les bâtiments et donc les gamins pouvaient passer par dessus les passerelles en bois qui entouraient le lycée. Il y a eu un bruit énorme dans le couloir, moi je suis sortie pour voir ce qui se passait, et on avait une 40aine de gamins cagoulés, certains avec des battes de base-ball etc. Mes collègues ont eu le bon réflexe de s'enfermer à clé dans les salles pour que leurs gamins soient mis en sécurité, et moi comme une couillonne, sortant de Zep et n'ayant plus peur de rien, je me suis foutue au milieu du couloir et j'ai dit « je ne bougerai pas, vous faites demi-tour », mais je me dis, j'aurais pu me faire casser la tête hein ! Mais en Zep, j'ai vécu d'autres trucs, des gamins qui faisaient des crises d'hystérie, que t'ai obligé de plaquer au sol quoi !

E – Mais est-ce que tu penses être suffisamment informée sur tes élèves ?

S – Il y en a certains, oui, on est bien informé, voilà... On sait ce qu'on doit savoir. Il y a des choses qui nous appartiennent pas aussi. Mais malheureusement il y en a d'autres on sait pas grand chose parce qu'ils savent pas s'exprimer, on leur

donne rendez-vous avec l'assistante sociale tout ça, ils y vont pas... Donc des fois c'est très difficile.

E – Et au niveau de la formation, tu penses que tu es suffisamment formée sur les différents profils d'élèves ?

S – Moi j'ai pas été formée du tout, j'ai pas fait d'IUFM.

E – Et au niveau des formations de bassins, ce genre de choses ?

S – Non, y'en a pas.

E – Donc tes attentes à l'égard de institution, ce serait ça, être formé ?

S – Ça ce serait l'idéal, notamment pour ceux qui commencent. C'est vrai..

E – Mais alors, personnellement, qu'est-ce que tu mets en œuvre pour affiner tes connaissances sur ces profils d'élèves ?

S – Je suis énormément dans le dialogue moi en fait. Il y a des moments qui sont favorables à ces dialogues, par exemple quand je vais en sortie en histoire des arts, on n'est jamais extrêmement nombreux. On peut être des groupes de 6 – 7 ou de 16 mais grand maxi. Là, on parle dans le métro, t'es vachement bien avec tes élèves là, tu parles de ce qu'ils ont envie, ce qu'ils font à l'extérieur... Voilà, des moments comme ça. Ou bien, affectivement, moi ça m'arrive... Quand il y a eu un clash, je vais voir l'élève, je discute avec lui en disant « on va calmer le jeu, assieds toi, on va être en face à face on va se parler » et là, il y a souvent des choses qui sortent quoi. Après, quand t'es professeur principal évidemment tu as accès à plus d'informations et en général tu les transmets vite à tes collègues. Et puis des fois c'est les gamins qui viennent te parler tout seuls. Tu les vois, ils traînent quand ça sonne à la fin du cours, pour ranger leurs affaires, machin... Et tu comprends qu'ils ont envie de te parler, mais ils osent pas forcément, tout ça. En général, je leur dis « ba alors, qu'est-ce qui se passe ? », on essaye d'entamer la conversation. Des fois ça peut être des trucs qui se résolvent très facilement, puis des fois il faut qu'on les oriente. Et puis il y a des choses dont les parents nous tiennent au courant. J'avais des élèves qui étaient accros au shit etc. et qui étaient en désintox, là les parents viennent nous le dire à la réunion parents-profs. On apprend beaucoup de choses aussi là.

E – Est-ce que tu mets en œuvre la différenciation pédagogique au sein de tes classes ?

S – Moi ça reste une énigme chez moi. Comme j'ai pas du tout été formée, j'ai pas été formatée (*rires*), donc j'en fais un peu qu'à ma classe. Je fais pas

n'importe quoi hein, mais... Après, différencier entre élèves, alors là j'ai envie de dire qu'il y a d'énormes fantômes. C'est impossible. Déjà le nombre d'heures qu'on travaille, quand tu travaille vraiment sérieusement etc. Si on commençait... Comment les différencier pédagogiquement ? Si t'es pas formé tu peux pas le faire hein.

E – Mais est-ce que par exemple quand tu corriges les copies tu peux noter différemment en fonction des capacités de l'élève ?

S – Ah oui, c'est sur, ça peut passer par le petit demi point supplémentaire... Mais ça va essentiellement passer par la remarque du haut de la copie, où je vais encourager, je vais mettre « allez bientôt la moyenne », des trucs comme ça ouais.

E – Alors du coup, les limites de la mise en œuvre de la pédagogie différenciée ?

S – Tant qu'on aura 36 élèves par classe, je vois pas comment on pourrait faire. Moi je l'ai pas en tout cas la solution.

E – Mais ce serait un outil fiable pour prendre en compte la diversité ?

S – (*Long blanc*) Peut-être même pas...

E – Alors comment on pourrait faire ?

S – Je vois pas comment on pourrait y arriver avec le nombre d'élèves dans les classes. Et sur l'Académie de Versailles encore plus, on a quand même 10% des élèves de France qui sont sur l'Académie. Alléger les classes un petit peu c'est sur, particulièrement dans les zones difficiles évidemment, mais dans les classes à examen ce serait bien aussi ouais. Quand on a des terminales, pour préparer le bac, ce serait bien qu'on puisse faire autre choses que des cours magistraux quoi ! On essaye de faire des choses mais le temps manque.

E – As tu le sentiment de favoriser l'égalité de traitement pour tous tes élèves ?

S – On a toujours ce sentiment là mais est-ce qu'on le fait vraiment... A priori oui, mais à posteriori on sait pas. Parce qu'on a tous des choses qu'on a en tête, mais des trucs tellement bêtes. Par exemple, moi j'ai trois neveux, et j'ai eu des élèves qui ressemblaient à l'un ou l'autre, parce que caractère, parce que ceci parce que cela, et là évidemment, il y a une tendresse particulière en plus. Après moi j'avoue franchement, j'ai des collègues un peu pédants qui disent « moi je traite mes élèves tous de la même manière », non excuse moi, c'est impossible, sinon on mettrait des robots à notre place. Pareil pour les conseils de classe, qu'est-ce qu'on gagnerait comme temps, ceux qui disent « à combien on passe les félicitations », ba

mettez un robot il va calculer on aura plus besoin de s'embêter dans ces cas là !
C'est un peu ça le problème !

E – Et est-ce que tu as le sentiment de favoriser la réussite éducative de tous tes élèves ?

S – Euh... A titre personnel, on va être, comment dire, allez on va être un peu orgueilleuse, ouais en tout cas j'essaye ouais. Ouais je le pense, c'est le but.

E – Que penses-tu de l'arrêt de l'évaluation par notes au profit de l'évaluation par compétences ?

S – Moi je suis complètement contre parce que ça permet pas à l'élève de se situer, tout simplement. Non c'est pas ça, enfin... On a des systèmes d'examen qui sont notés, à partir de là, si tu veux les préparer, faut qu'ils soient notés. Ou alors, tu changes le système d'examen pour les mettre en compétence et là il y aura pas de problème. Mais si fais de la compétence toute l'année et qu'ils se retrouvent notés à l'examen, ils risquent d'avoir un petit choc hein !

CONCLUSION

E – As tu quelque chose à ajouter ? Une revendication ? Une anecdote ?

S – Plus d'heures d'histoire géographie, forcément ! Et surtout, que, quand on change les programmes, les enseignants, les vrais, sur le terrains, choisis au pif en France, participent à l'élaboration des programmes. Là il y a des profs mais ils sont triés parce qu'ils sont copains avec machin bidule chouette et on n'a pas le prof lambda quoi.

–Durée de l'entretien : 1h

Entretien sujet 13

PRESENTATION

–Professeur d'Histoire Géo en lycée général et technologique.

–Le sujet est enseigna depuis 1981 et enseigne dans son établissement actuel depuis la rentrée 1989. Avant, il a enseigné dans 8 – 9 établissements.

–Le sujet est titulaire du CAPES et de l'agrégation, et l'enseignement est pour lui un choix.

<i>E : Enquêteur / S :</i> <i>Sujet</i>
--

INTRODUCTION

E – Globalement, comment tu définis la diversité ?

S – Alors c'est la diversité des composants. Alors il y a plein de domaines, ça peut être social... C'est le premier aspect qui me viendrait. Euh, ça peut être diversité culturelle, ethnique mais bon là c'est toujours un peu délicat autour de ce terme là.

E – Et dans le cadre scolaire ?

S – Bah c'est la diversité des élèves, dans leurs origines, dans leurs modes de fonctionnement, et puis euh... c'est plus comme ça quoi, par rapport aux élèves.

E – Est-ce que c'est une notion qui te touche particulièrement ?

S – Qui me touche oui, mais c'est pas une obsession. Pour moi c'est un prérequis, les élèves sont divers dans leur être, dans leur individu, dans leur parcours, dans leur travail, et c'est un élément à prendre en compte parce que ça s'impose à nous, c'est la réalité.

THEME 1 : LA DIVERSITE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

E – Selon ta connaissance des programmes, est-ce que la notion de diversité est présente et suffisamment ?

S – Après c'est tout le problème de la définition du terme. Si c'est diversité... Alors diversité, bah oui, il y a forcément une diversité parce que d'abord moi dans

mon enseignement j'ai deux matières, des périodes extrêmement différentes, et puis on touche à des thématiques qui sont très différentes donc là c'est déjà une première forme de diversité, donc ça a une incidence sur l'enseignement. Mais ça peut être aussi diversité des méthodes pédagogiques. Si on l'entend dans le domaine sociétal qui est la diversité ethnographique, est-ce qu'elle est présente ? Elle est là mais c'est pas une notion qui est mise en avant officiellement, je pense que c'est un terme avec lequel tout le monde a un peu du mal par crainte ou par peur de différenciation ou de cibler, j'arrive pas à retrouver le terme auquel je pense... De caractériser une façon un peu négative d'un groupe. Donc... Elle est présente oui, par exemple dans le contenu, en seconde on aborde des civilisations différentes. Et puis euh... On aborde aussi par exemple les questions concernant justement... parce qu'on a un programme en seconde en histoire qui est très centré sur l'Europe mais aussi sur d'autres populations, il y a un moment sur l'Islam et puis sur la question de la traite donc ça amène à aborder d'autres groupes humains. Et... Dans les autres thématiques aussi, c'est le cas en première, il y a... là ou ça serait peut-être le moins présent si ce n'est au travers, il y a une question sur ... Parce que c'est très centré sur la France en première, en histoire en tout cas, mais il y a une question autour de l'empire colonial donc colonisation/décolonisation donc... Mais c'est tout le problème de la définition du mot diversité.

E – Mais alors est-ce que la diversité est suffisamment présente dans les programmes ?

S – Non... Enfin, qu'on fasse toute une thématique spécifique sur la diversité, non parce qu'à vouloir trop la mettre en avant on arrive à... Enfin je crains qu'on arriverait à stigmatiser, voilà c'est le mot que je cherchais, à stigmatiser des groupes. Après c'est sous entendu qu'effectivement on doit aborder des groupes humains différents, même si on les étudie pas pour ce qu'ils sont eux-mêmes, mais dans leur rapport à l'Europe, ou à un État en particulier. Et puis pour terminer en terminale il y a aussi cet aspect là parce qu'on a des thématiques sur d'autres espaces que d'autres espaces européens, sur les États-Unis, sur l'Asie, sur l'Afrique aussi, après nous notre problème c'est la course effrénée qu'on doit mener, ce qui fait que finalement cette question de la diversité, ce qui... De ce qu'elle veut dire, on l'aborde pas non plus très précisément, parce que... Ce qui passe en premier, bah c'est les notions majeures des thématiques du programme.

THEME 2 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES PUBLICS

E – C'est quoi pour toi la diversité des publics à l'échelle de l'établissement ?

S – Alors, des publics c'est donc tous les gens qui fréquentent l'établissement ou qui travaillent. Quand je dis fréquentent c'est ceux qui viennent pour travailler donc il y a les élèves, les adultes. Chez les adultes il y a des publics différents, des enseignants, des non-enseignants, donc l'aspect éducatif et l'aspect... Et puis dans non-enseignants, il y a à la fois les gens qui sont à la vie scolaire, les AED etc. et puis les collègues CPE, il y a aussi tous les gens du domaine administratif, les gens qui sont aussi... qui travaillent à l'entretien du lycée donc ça, ce serait ça un peu la diversité des publics. Après il y a aussi les élèves, les parents,

même s'ils sont pas présents au quotidien mais ça fait partie du ... Des acteurs oui, qu'on voit pour leurs enfants, donc... Et puis il y a aussi un autre public qui peut venir dans le lycée, c'est des gens, ou qui viennent au lycée ou que nous on va voir, donc associations, ou des acteurs culturels. Donc c'est tous les gens qui fréquentent le lieu de formation.

E – C'est quoi pour toi la diversité des publics à l'échelle de tes classes ?

S – A l'échelle de mes classes ? Après on retrouve les personnalités des élèves, donc là c'est une diversité qui est plus scolaire, et qui concerne davantage le niveau des élèves, ou leurs capacités. Leurs capacités au travail, leurs capacités en compréhension, leurs difficultés aussi parce qu'il y en a quand même certain qui sont dans des situations particulières, qui ont... tout ce qui est dys, c'est une partie du public et de nos élèves donc il faut le prendre en compte même si à 35 c'est extrêmement difficile. Donc, voilà. En quelques mots.

E – Et est-ce que cette diversité est prise en compte dans l'établissement ?

S – Alors, pour les élèves, oui. Alors ça dépend aussi. Pour ce qui est de la diversité ethnographique, humaine, c'est pas quelque chose qui à priori est pris en compte, parce qu'il me semble aussi que c'est un principe de la République. A partir du moment où on commence à définir des groupes, ça c'est quelque chose qui n'est pas possible, admissible, et qui est un principe de base. L'égalité, c'est prendre tout le monde en tant que personne sans se soucier d'où elle vient et qui elle est. Par contre il y a vraiment une prise en compte c'est plutôt par rapport à... euh...les difficultés éventuellement que rencontrent les élèves, notamment ceux qui sont en situation où ils ont un problème, qui peut être physique, parce qu'il y en a quand même quelques uns, ou un problème scolaire, donc ceux qui sont dys, et qui amènent la mise en place de procédures particulières.

E – Et au sein de tes classes, tu la prends en compte aussi cette diversité des publics ?

S – Oui, ça c'est un élément de base. Nous dans les classes, mes collègues et moi, la question de l'hétérogénéité, ça c'est un point de vue de base. Une classe, les 35, ça a beaucoup accentué les situations, et euh... On a par principe et surtout en seconde un public très hétérogène. Déjà ils arrivent d'établissements différents. Il y a des pratiques et fonctionnements différents. Ils sont de milieux différents et donc, c'est... C'est un élément important. Alors, de là, on prend en compte, enfin je le prends en compte, oui, mais c'est plus dans des travaux ciblés, quand on est amenés à pouvoir travailler en petits groupes. Après, dans le fonctionnement du cours, oui c'est pris en compte mais il y a quand même une trame commune à tout le monde et c'est quand même la trame qui prime sur l'individu. Donc après, au moment de l'évaluation, ça peut rentrer en compte aussi, ça dépend des évaluations, des cas et des moments, alors notamment pour ceux qui ont des procédures spécifiques, les PAP, donc bah là ça veut dire que pour eux on peut concevoir une présentation du devoir qui est différente, ça m'est arrivé d'avoir des élèves malvoyants, donc dans les documents de la classe ou dans ceux des évaluations, il y

avait une présentation particulière pour qu'ils puissent avoir accès au contenu, pour qu'ils puissent répondre. Le cas le plus fréquent c'est par exemple sur la longueur des exercices qu'on peut moduler en fonction de ça. Mais après il faut voir aussi qu'à un moment on est forcément limité dans cette prise en compte parce que d'une part je pense que l'idée c'est d'arriver à un niveau de formation qui est le même pour tous, donc, bah quelque part, l'épreuve, parce que l'objectif c'est le bac à la fin, l'épreuve elle est la même pour tout le monde, mais avec des conditions de réalisation qui peuvent se moduler.

E – Quels dispositifs politiques et/ou pédagogiques y a-t-il dans ton établissement pour la diversité des publics ?

S – Pap donc. Mais il y a aussi du soutien. Pour parler dans le domaine purement scolaire, il y a du soutien qui est mis en place, qui fonctionne... Donc la Pap c'est la procédure administrative qui existe. Du soutien qui est mis en œuvre sur la base du volontariat. Du soutien dans les disciplines scientifiques... Et donc pour répondre à des besoins individuels de l'élève et qui peut concerner tous les niveaux. Beaucoup d'élèves de seconde notamment mais ça peut concerner tous les niveaux. Euh... Sinon, alors c'est pas encore commencé, mais ça rentrerait aussi dans la question, il y a aussi tous ceux qui ont de gros gros soucis pour cerner ce que c'est que travailler, et puis se mettre au travail, et donc qui finalement ont besoin d'avoir un accompagnement vraiment précis, ils ont besoin d'un espèce de tutorat donc là il y a quelque chose qui va être mis en place, ça commence ces jours ci et c'est finalement un suivi individuel du travail. Là c'est sur la base de moitié du volontariat et moitié désignation par le prof principal. Après, pour ce qui est... Par rapport à la diversité si on veut aller sur le champs plus culturel, on pourrait la retrouver par les animations proposées dans le lycée. Il y a une maison des lycées avec des activités proposées, alors, en dehors de l'endroit où ils jouent au baby, mais des clubs, donc là ça permet aux élèves de mettre en œuvre ou pratiquer des activités en fonctions de leurs... de leurs choix, de leurs préférences, donc ça peut être de la musique, du dessin, est-ce qu'il y a du théâtre cette année je sais pas, mais il y a des... des jeux divers, donc ça c'est un élément aussi de prise en compte, mais qui est moins formel que des cours.

E – Tu penses que la diversité des publics est une richesse ? Un obstacle ?

S – C'est une richesse parce que dans une classe ils ont tous des horizons différents dont ils apportent leur expérience, ils apportent chacun leur expérience donc dans la construction et avancement dans un cours, on s'appuie là dessus. Ça peut être une richesse aussi mais c'est plus difficile à mettre en œuvre parce que s'ils arrivent vraiment à travailler ensemble, ça peut aider un certain nombre. Par contre, ça peut se révéler, et c'est en partie un obstacle et c'est surtout le cas en seconde, cet effectif de 35 fait qu'il nous est impossible ou quasi impossible de pouvoir prendre en compte... C'est un aspect de la diversité l'hétérogénéité du niveau quoi, ça c'est vraiment... C'est bien joli sur le papier la pédagogie différenciée etc. mais bon, ça a ses limites quoi, et bon, l'enseignant il reste quand même tout seul, donc... C'est toujours très joli sur le papier, mais dans la mise en œuvre, ça l'est pas toujours, surtout qu'il faut jamais oublier que, bah nous on a nos objectifs, les élèves le savent pas et eux ils sont pas forcément partants donc il y a déjà cette première étape où il faut arriver à les persuader de l'intérêt de ce qu'on est en train de faire.

S – Alors comment on pourrait faire pour prendre en compte cette diversité ?

E – Baisser les effectifs, ça c'est certain. Ça existe déjà en partie parce qu'on a en lycée une petite partie de l'horaire en effectif réduit. Alors par exemple, il y a des dispositifs liés aux disciplines, et là c'est à la discrétion de chaque lycée, il y a un quota horaire, une dizaine d'heures depuis la réforme Chatel, que le lycée peut choisir d'effectuer en effectif réduit, donc il y a une répartition qui se fait entre les différentes disciplines. Donc nous il y en a dans les enseignements d'exploration technologique, en maths, français, histoire géo et en langue, sur la LV2. Donc là ils sont par exemple 25. Dans les autres cas on est en demi groupes. Et puis en effectif réduit, et ça c'est une prise en compte, c'est l'Accompagnement Personnalisé, donc là ça pourrait être le lieu d'une plus grande prise en compte mais on est toujours un peu confronté à la gestion du nombre même si 17 ou 18 c'est toujours mieux que 35, c'est encore beaucoup. Et puis aussi l'EMC est par principe en demi groupe. Là, faire de la pédagogie différenciée c'est beaucoup plus abordable. Les 5 de plus, ça a vraiment alourdi énormément le fonctionnement par rapport aux classes.

THEME 3 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES ELEVES

E – Là on va parler des élèves et non plus des publics. Alors comment tu définis la diversité des élèves ?

S – Ce qu'on disait tout à l'heure, public c'est tous les gens qui fréquentent l'établissement, qui viennent dans l'établissement, diversité des élèves c'est les élèves dans nos classes, c'est une question d'échelle.

E – Quelle typologie d'élèves fais-tu au sein de tes classes ?

S – (*Long blanc*) Alors, la typologie ? Bah, euh... En fait, la différenciation que l'on fait le plus souvent, c'est par rapport à leurs capacités et leur appétence au travail, ça c'est vraiment la première. C'est beaucoup moins euh... En deuxième lieu il y a éventuellement après les groupes euh... moi je fais pas ce genre de classement, mais entre le groupe de têtes de classes, de milieu de classe etc. C'est vraiment l'attitude et l'appétence au travail, ça c'est vraiment la différenciation. Et... Ça c'est quelque chose... Et donc, c'est surtout, si tu veux, et là je parle en mon nom mais en celui de beaucoup de collègues, c'est le niveau, c'est à dire euh... la culture, ou l'intelligence, c'est pas tellement ce qui est identifié, c'est surtout justement la réalité, la volonté de l'élève par rapport au travail, et ce qu'il met en œuvre pour, ou développer ses capacités, ou pour limiter ses difficultés.

E – Et quelles connaissances tu as sur ces différents profils d'élèves ?

S – Euh... Alors, comment je les connais... Alors là il faudrait différencier les seconde et les autres. Les seconde, je suis prof principal, donc c'est beaucoup plus

facile parce que je fais régulièrement avec eux des entretiens et je m'occupe de l'orientation, et bah j'ai les retours des collègues donc là effectivement j'ai quand même beaucoup plus de sources, qui sont d'origines et natures variées. Et puis je rencontre les parents aussi, donc souvent, c'est... Dans beaucoup de cas, on est dans le même constat, par rapport au travail personnel il y a des constats qui sont faits à la maison... Pour les autres, c'est en fonction de leur participation, c'est un indice, alors la participation, soit qui est volontaire donc dans des situations de cours, des gens qui lèvent la main etc. ou la participation, c'est aussi d'aller solliciter ceux qui lèvent jamais la main. Donc là, on pourrait résumer ça dans leur compréhension. Il y a aussi les évaluations qui permettent de... De s'en rendre compte. Et puis, les moments un peu de remédiations, ces temps des travaux en demi groupes, je les utilise aussi pour faire... ce qu'on pouvait appeler autrefois des corrections mais ce qui est plus de la remédiation donc faire le constat de pourquoi j'ai eu ce résultat là, pourquoi j'ai pas su le faire, qu'est-ce que je pourrais faire pour éviter que ça se reproduise.

E – Et les élèves, ils parlent aussi ? Ils communiquent ?

S – Là aussi, la difficulté c'est de trouver les moments. Parce qu'aussi bien avec les 2nde en tant que professeur principal je les vois en entretien régulièrement, donc il y a ces moments de rendez-vous où la effectivement on peut parler, moi je peux aller chercher des infos ou ils m'en donnent volontairement. Dans les autres classes c'est beaucoup plus difficile parce qu'on n'a pas vraiment de moment, donc c'est beaucoup plus difficile d'arriver à ce qu'il y est ces temps de partages. Sauf après, quelque fois en histoire géo, on fait toujours un voyage d'étude chaque années avec les 1ère d'au moins trois jours donc du coup on est dans des situations différentes donc ça permet de nouer un dialogue. En plus dans ce lycée il y a toujours un très bon rapport avec les élèves. Mais c'est plus facile avec les 2nde dans ce cadre là.

E – Tu dirais que tu es suffisamment informé sur tes élèves ?

S – Après j'estime qu'il y a aussi un tas de choses qu'on n'a pas besoin de savoir. Il y a des choses qui relèvent de la vie privée. Pour les secondes je pense qu'on a suffisamment de sources d'informations, Et puis si on sent un problème à ce moment là on peut creuser davantage. On travaille aussi pas mal avec les infirmières, parce qu'on en a toujours quelques uns qui sont pas très biens quoi. Mais après ce qui se passe avec elle, nous, notre travail c'est de les envoyer ou de dire aux infirmières « tu peux voir telle personne parce qu'il y a quelque chose qui va pas, ou qui ne semble pas aller » mais après on en sait jamais plus. Après, pour les classes, il y a un moment où on peut pas non plus tout savoir et c'est pas forcément nécessaire. Si j'avais besoin, c'est à moi de faire la démarche, j'estime que j'ai suffisamment d'informations. Après si on veut en savoir plus, on a plus d'outil maintenant, parce qu'il y a toujours le dossier scolaire papier, et puis sur e-lyco il y a une rubrique où il y a des informations sur la famille tout ça.

E – Justement, le dossier scolaire, tu le consultes ?

S – Je le fais pas systématiquement. En seconde je leur dis le jour de la rentrée que c'est une nouvelle vie pour eux, parce que le collège pour beaucoup a pu être chaotique, et ceux qui viennent ici pour la 2nde avec les enseignements d'explorations technologiques, il y a un vrai choix pour la majorité... Parfois, c'est aussi parce que les disciplines générales ne sont pas en leur faveur, donc il y a quelque part une partie de refus... Donc je vais pas les consulter parce que je veux pas démarrer avec un à priori, donc je les regarde pas avant au moins les vacances de la Toussaint. Et après, une fois que les profils commencent à se dessiner, effectivement il m'arrive d'aller voir.

E – Et est-ce que par rapport à ces profils tu penses être suffisamment formé ?

S – Non, non, non, non. Là... Bah d'une part, sur tout ce qui est dys, on a fait il y a quelques années une formation qu'on avait demandé, avec les gens d'une association, qui étaient identifiés, qui intervenaient dans l'Éducation Nationale. C'est vrai que c'est important, parce que si on n'a pas d'enfant dans ce cas là, si on connaît pas du tout... Bon... Donc le fait d'avoir une formation là dessus c'est un plus. Après sur la psychologie de l'enfant et de l'adolescent on est quand même assez abandonnés. Après bon, c'est un peu de l'auto-formation... Sur le tas pour beaucoup. Bon c'est vrai que par exemple pour les secondes, c'est là qu'on a le plus besoin, ça se passe beaucoup avec les CPE qui... Qui font le lien vie scolaire et domaine pédagogique. La conseillère d'orientation, parce qu'elle aussi elle a... Les infirmières aussi éventuellement. Mais on est quand même assez désarmés, ça repose beaucoup sur ce qu'on est chacun d'entre nous.

E – Alors personnellement qu'est-ce que tu fais pour affiner ta connaissance ?

S – Faut pas non plus que je me dédouane de toute responsabilité parce qu'il y a quand même des formations qui existent et qui sont proposées au plan de formation et j'en ai jamais demandé pour diverses raisons donc... Bah après c'est... ça repose beaucoup sur à la fois ce qu'on connaît, l'expérience hein, l'expérience d'enseignant, d'adulte, de parents parce que ça joue aussi. Et puis, il y a aussi ce qu'on voit dans nos élèves, c'est à dire que... L'idée de départ c'est quand même des gens en devenir, donc... et en cours d'épanouissement alors c'est pas toujours facile de leur faire comprendre qu'ils sont en train de s'épanouir.

E – Alors sur le plan pédagogique, face à ces profils, qu'est-ce que tu fais ?

S – Ce que je dirais c'est que... C'est certain qu'il faudrait sans doute avoir une approche plus différenciée, mais... Euh... C'est très difficile à mettre en œuvre.

E – Donc tu mets pas en œuvre la différenciation pédagogique dans tes classes ?

S – Pour dire les choses très clairement, dans ce que j'appellerais mon cours, c'est à dire le moment où je travaille sur les connaissances, bah assez peu. Ça c'est clair, c'est assez peu et j'en suis conscient et quelque part je le revendique. Moi je reste persuadé que le travail d'enseignant c'est d'abord une transmission de connaissances, un partage de connaissances, on est un relais, c'est une transmission de culture, leur permettre d'accéder à un savoir. Donc... Bah il y a quand même une base commune, une culture commune, et donc là le rapport entre ce qu'il faut apporter et l'horaire à disposition fait que c'est déjà très largement rempli.

E – Donc elles seraient à ce niveau là les limites à la pédagogie différenciée ? Le temps ?

S – Oui, oui. Après il y en a qui le font donc on peut sans doute le faire. Mais il y a un moment aussi où il faut arriver à trouver une limite, nous, de survie par rapport à la préparation. Parce qu'effectivement on pourrait hein, sur... certains aspects, des dossiers avec des contenus différents, mais c'est pas possible il y a quand même 24 heures dans une journée et on a une vie familiale, et on doit avoir une ouverture culturelle donc... Voilà. Donc, euh... Bon...

E – Est-ce que, malgré tout, ce serait un outil fiable pour favoriser la prise en compte de la diversité ?

S – En théorie, oui, oh ba ça tout à fait, effectivement. Non mais c'est sur.

E – As tu le sentiment de favoriser l'égalité de traitement pour tous tes élèves ?

S – Oui.

E – La réussite éducative aussi ?

S – Oui, en les engueulant souvent (*rires*). Euh... Oui oui oui oui, ça effectivement ça fait partie des éléments. Après effectivement on a quelque part... Être enseignant, c'est quand même le mot mission qui revient et effectivement c'est leur faire découvrir des choses, mais c'est aussi ce qu'ils sont capables de faire, et il y a quand même aussi... les bousculer pour qu'ils prennent en compte leur estime de soi, parce que la facilité c'est de se laisser couler et de les laisser couler. D'autant plus que... Ils ont quand même des boulets aux pieds plus conséquents que par le passé. Alors là ça n'a rien à voir avec l'intelligence mais c'est surtout qu'ils ont des sollicitations toujours de plus en plus nombreuses, qui sont de plus en plus attrayantes, et beaucoup plus que de se pencher sur des connaissances et faire des exercices etc. Et puis, voir, apprendre des choses parce qu'il y a un moment où il faut apprendre, c'est pas un gros mot, et ça c'est un vrai vrai problème.

CONCLUSION

E – Je te laisse libre de conclure comme tu le souhaites, as-tu envie de me dire quelque chose qui te tient à cœur ?

S – Les effectifs et le temps. Je trouve que, là on fait subir, enfin globalement dans l'école aujourd'hui, il y a une violence qu'on fait subir aux gens. Et aux élèves, et aux enseignants. Et cette violence, alors qui est effectivement liée au nombre et liée à l'horaire, les élèves à 35, on est dans un rapport qui peut être conflictuel, dans le sens où nous on doit jouer de l'autorité pour avoir l'attention etc. Et qui fait qu'effectivement, on n'a pas un rapport toujours détendu et surtout en 2nde où ils sont un peu tout-fou. Et là la effectivement le nombre est un élément amplificateur énorme. Parce qu'effectivement quand on est 35 on peut très facilement arriver à se cacher, à profiter du nombre pour lancer sur du bruit etc ou décrocher ou autres. Ou par rapport au travail. Du coup ça crée une espèce de rapport de force, qui crée une tension. Le passe de 30 à 35 c'est énorme la différence. Et après, il y a l'horaire. Depuis 20 ans, chaque réforme c'est une diminution d'horaires de nos programmes et chaque réforme nous collent des programmes les plus ambitieux les uns que les autres. C'est une violence envers les élèves, parce qu'il y a des années examens et il faut bien finir le programme, donc on est dans une espèce de course qui fait qu'on est toujours en train de les bousculer, on trouve toujours que ça va jamais assez vite. Le fait que certains ont besoin de plus d'explications, plus de temps, et qui peuvent poser des questions auxquelles on a pas le temps de répondre, ou par intérêt culturel, certains qui veulent des détails et on est obligé de couper court. Donc l'ennemi de la diversité c'est ça, le nombre et la durée.

E – Que penses tu de l'arrêt de l'évaluation par le biais des notes au profit de l'évaluation par compétences ?

S – Alors, je l'utilise en exercice de préparation. Voilà. Et je trouve qu'effectivement c'est nécessaire. L'évaluation sans note dans l'absolu c'est bien, mais clairement avec les élèves, non. Ils ont pas la maturité. C'est bien sur le papier quand on discute entre adultes hein, mais il y a forcément un moment où les élèves vont avoir besoin de ... C'est une étape en fait l'évaluation sans note, avant la note, il faut un moment d'entraînement. Mais l'arrêt des notes, non. Non, parce que quelque part, euh... Non, non, voilà. Là quand je fais justement sur la fiche, il y a quand même quelques uns avec qui faut se bagarrer pour qu'ils remplissent « dans mon devoir j'ai su faire... j'ai pas su faire... », parce que si tu sais pas ce que j'attends de toi, c'est comme si je te lâchais les yeux bandés et que je te demandais d'avancer. Mais à un moment, il faut les notes. A un moment donné, l'école c'est pas un monde à part, c'est pas le monde des bisounours, après ils vont passer des examens dans le supérieur ou il y a un recrutement, il faut les préparer. Mais les deux, oui.

–Durée de l'entretien : 45 minutes

Entretien sujet 14

PRESENTATION

–Professeur d'Histoire, Géographie, EMC, Prévention Santé et Océanographie, en lycée professionnel à vocation maritime public.

–Le sujet est enseignant depuis 2000 et enseigne dans son établissement actuel depuis la rentrée 2002. Avant, il a enseigné dans un seul établissement.

–Le sujet est titulaire d'un master en biologie marine et l'enseignement est pour lui un choix.

E : Enquêteur / S :

Sujet

INTRODUCTION

E – Globalement, comment tu définis la diversité ?

S – Euh, je sais pas ça dépend de quelle approche tu veux avoir de la diversité, c'est à dire les élèves qu'on a en classe de nous ?

E – Si tu devais trouver une définition globale de la diversité ?

S – Bah différentes origines, de cultures, de compétences, de connaissances, on est tous différents donc...

E – Et à l'échelle de tes classes ?

S – Ce serait surtout la diversité par rapport à l'extraction, leurs origines, par rapport à leurs compétences. On a des élèves qui percutent plus que d'autres, et d'autres ont des problèmes voire même parfois des soucis avec des choses qui les handicapent un peu. Parfois ils arrivent à les dépasser... Par contre nous, le sujet actuel c'est la sélection. Nous il y a une notion de sélection c'est-à-dire qu'on va envoyer des gens sur des postes à responsabilité, donc des gens qui arrivent ici et qui sont irresponsables ou qui sautent partout, on peut pas travailler avec des gens comme ça c'est clair et net. C'est pour ça qu'on est un peu costaud par rapport à l'éducation Nationale qui trouve qu'on est dur, mais moi je vois des élèves de 2nde qui arrivent et qui sont presque illétrés ou dyscalculies, et moi je trouve pas ça normal. Donc on se bat pour qu'il y ait une sélection. On est là pour former à un métier, et si ce métier demande des prérequis, il faut que ces prérequis soient respectés. Et il y a aussi une approche biologique hein, un hémophile ne pourra pas être marin par exemple. Quelqu'un qui est sous psychotrope, THS et compagnie, c'est la même chose, donc on fait de temps en temps des tests urinaires et ces gens

là ne peuvent pas être à la barre d'un navire. Il y a des enjeux de sécurité qui doivent se refléter sur les enseignements et là façon dont on les gère. Moi j'ai aucun soucis avec la diversité, elle m'intéresse. Plus j'ai de diversité et plus mes cours sont riches. Je travaille surtout avec des textes à trous c'est à dire qu'on cherche les notions ensemble, comme ça ça leur permet de se tromper et du coup on fait sortir de leur tête les idées reçues qu'ils ont et on construit le savoir ensuite. Je fais pas de cours magistraux, donc ça m'intéresse. Et donc la diversité m'intéresse parce que ça peut amener plein de choses. Du coup pour moi je la vois comme une richesse. Après la diversité, si c'est un gamin qui arrive, qui au bout de 15 minutes doit sauter partout ou demande à aller aux toilettes, on lui explique qu'être propre, être capable de ne pas aller aux toilettes pendant une heure, c'est de l'acquis des premières années d'enseignement et que s'ils le maîtrisent pas ils ont rien à faire là.

THEME 1 : LA DIVERSITE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

E – Selon ta connaissance des programmes, est-ce que la notion de diversité est présente et suffisamment ?

S – Moi ma chance c'est que j'enseigne plusieurs matières donc je peux faire du transversal, donc que ce soit l'histoire géo, que ce soit l'EMC, que ce soit la PSE, moi je mets tout en parallèle et on fait souvent des ponts entre, donc on arrive toujours sur nos pieds par rapport aux messages qu'on veut faire passer. Après, ensuite, moi j'ai pris l'habitude de prendre 4 ou 5 minutes en début de cours pour faire une discussion si les élèves ont quelque chose qui les turlupine sur l'actualité. On a l'habitude de faire donc des échanges, d'argumenter, de parler de choses qui sont pas forcément dans le programme. Du coup, s'il se passe quelque chose d'important au niveau géopolitique ou ce genre de choses, on l'évoque et puis on peut fixer les choses, on va pas attendre qu'on nous dise que dans six mois dans tel thème tel chapitre on pourra parler de la Corée du Nord. Donc je suis mon programme mais je suis assez libre quand même, et je refuse aucune question. Et puis dans les programmes bah oui, moi je fais les 2nde, 1e et 1le, et ça ratisse large, je crois qu'il y a assez, il y a matière à s'appuyer dessus pour comprendre son futur, donc non, moi je suis pas frustré par rapport à ça. La seule chose, parce que j'écoute aussi un peu les débats, je pense qu'en histoire géo la chronologie c'est pas mal pour que les élèves soient pas trop perdus, parce qu'il y en a en 2nde qui savent pas ce qu'est la 2nde Guerre Mondiale, d'où les ravages du non redoublement hein, on les met sur un tapis roulant et on attend que ça passe quoi. Du coup on se retrouve avec des gens qui ont pas de base, qui ont rien du tout, et pour moi c'est un échec.

E – Mais est-ce que tu aurais des idées pour promouvoir la diversité ?

S – Moi j'ai pas de frustration par rapport à ça donc non. Là si tu regardes par exemple le programme d'EMC en 2nde sur la discrimination, les approches raciales ce genre de choses, on peut tout inventer. En PSE on parle d'éducation sexuelle ou autre. Là j'entendais que les établissements devaient faire au moins trois heures d'éducation sexuelle, là on voit déjà les profs de bio transpirer du fait de devoir parler de verge, vulve tout ça, moi j'ai aucun tabou avec ça donc je le fais avec les élèves. Ils se permettent même pas de ricaner parce qu'ils savent qu'on est

là pour parler de tout, qu'il y a pas de tabous... Donc en fait même en 2nde j'ai pas de gens qui rient de pipi, verge etc. Il y en a un qui peut essayer mais bon je vais lui envoyer une pique et il va vite comprendre qu'il faut passer à autre chose.

THEME 2 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES PUBLICS

E – C'est quoi pour toi la diversité des publics à l'échelle de l'établissement puis à l'échelle de tes classes ?

S – La diversité des publics, euh... Et bien... Donc là ça fait un peu plus de quinze ans que j'enseigne ici... C'est l'évolution par rapport au temps, l'évolution des gens eux-mêmes, c'est-à-dire qu'on commence à se rendre compte qu'on perd en notion de respect, de projection dans l'avenir, on commence à avoir des gens qui arrivent ici par hasard, chose qu'on avait pas. Il y a encore quelques années, 90% de nos élèves étaient ultra motivés pour être marins, alors que là on commence à voir ¼ qui sont pas motivés. Mais je trouve qu'on a de la chance, tu vois je voudrais pas travailler dans le général moi, je suis un amuseur de foire. Mais bon, avant on avait 1 ou 2 élèves difficiles à gérer, mais maintenant c'est 4 ou 5. Donc c'est compliqué à gérer. On commence à avoir des gens qui sont là par hasard quoi et ça... Moi je suis assez investi dans le lycée, je suis au CA tout ça et je me bats pour que le recrutement soit beaucoup plus sélectif, parce que, si on intègre quelqu'un qui n'a pas envie d'être marin, on prend la place de quelqu'un qui aurait pu vouloir l'être. Et puis c'est une perte de temps pour eux aussi, comme ils apprennent pas leurs cours, ils font pas grand chose donc ils auront perdu une année et on attend juste qu'ils aient 16 ans pour les lâcher dans la nature. Ça n'a aucun intérêt.

E – Est-ce que la diversité des publics est prise en compte dans l'établissement ? Ces élèves en difficultés dont tu parlais ?

S – On a des élèves qui peuvent arriver avec des niveaux scolaires faibles mais qui ont envie de s'en sortir. On a des élèves de Mayotte qui ont un niveau scolaire assez faible, et qui ont parfois des problèmes de compréhension, donc c'était un peu la double peine pour eux, mais comme ils étaient courageux ils ont fini par s'en sortir. Après on peut pas forcer des gens, leur faire passer l'enseignement de force. Il y en a qui sont complètement non-réceptifs, et bon là, ça marche ou ça marche pas. Mais il y a un moment où on arrête hein.

E – Mais est-ce qu'il y a des dispositifs pédagogiques, politiques dans l'établissement pour les divers publics,

S – Oui, il y a des PAP, mais tu vois pour certains élèves, si les parents font pas l'effort il se passera rien. Mais quand je le sais, je laisse plus de temps pour un TP ce genre de choses. Dans l'enseignement faut déjà se caler là dessus, c'est pas qu'à l'examen. Après il y a des dispositifs montés au cas par cas, quand on voit des gens complètement perdus et qui sont à l'internat, bah il y a du tutorat entre un 1ère qui tutore un 2nde, ce genre de chose, ça ça existe oui. Et puis ça existe de façon naturelle aussi, il y a pas besoin d'avoir que des structures, il y a l'entre-aide aussi !

E – Est-ce que tu penses que la diversité est une richesse ?

S – Oui, oui, ça c'est une évidence.

E – Et est-ce que c'est un obstacle ?

S – Ah non, c'est pas un obstacle. Moi j'aborde l'enseignement par deux choses : qu'ils aient un diplôme et qu'ils deviennent des citoyens, qu'ils aient des connaissances pour pouvoir prendre des décisions, et la diversité justement ça permet d'avoir plein de points de vue, plein d'idées qui se chevauchent, qui s'opposent. C'est vraiment intéressant.

E – Et par rapport à ceux qui ne sont pas motivés, est-ce qu'ils peuvent être une entrave ?

S – Oui, oui, je peux perdre du temps à remettre en place des gens ça peut m'arriver.

E – La solution à ça donc ce serait...

S – Une sélectivité beaucoup plus vite. C'est ce qu'on met en place, on travaille là-dessus. Là on ouvre le robinet, les gens qui comprennent pas un mot d'anglais, et qui vont être marins, qui vont devoir avoir des compétences dans ce domaine là... Même si tu navigues pas à l'étranger t'auras toujours des équipes étrangères face à toi donc il faut pouvoir communiquer avec eux en cas de pépin quoi. Si tu compares le métier de marin à celui de boulanger, le boulanger s'il foire ses croissants il va pas les vendre, il mettra peut-être la clé sous la porte, mais le marin s'il faut pas correctement son boulot c'est des vies humaines qui sont en jeu. C'est assez simple à comprendre, donc moi le truc de « surtout pas de sélection, tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil », non non quoi.

THEME 3 : POSTURE ENSEIGNANTE ET DIVERSITE DES ELEVES

E – Là on va parler des élèves et non plus des publics. Alors comment tu définis la diversité des élèves ?

S – Bah pour moi la diversité des élèves ça veut dire qu'un marin pêcheur n'est pas forcément un fils de marin pêcheur, ça peut être quelqu'un dont le père est plombier dans la Creuse et il va venir là et il sera interne et il fera un très bon marin. Pas de préjugés quoi.

E – Quelle typologie des élèves tu fais dans tes classes ?

S – Je fais pas de typologie. Il y a deux choses, les élèves qui respectent les règles et ceux qui les respectent pas. Il y en a qu'ont des problèmes et les autres qui ont tout mon soutien.

E – Est-ce que tu penses être suffisamment informé sur tes élèves ?

S – Je veux pas être trop informé dans le sens où je veux pas avoir de préjugés. Ça peut arriver qu'on reçoit un élève qui a fait des conneries dans un autre établissement, on le dépayse, ce qui souvent fonctionne d'ailleurs, mais moi je veux pas savoir d'entrée de jeu ce qu'il a fait, je vais le prendre comme il est et si je vois que ça marche pas, bah là il va lui arriver des ennuis, mais je veux pas partir avec des préjugés sur les élèves. Quand ils arrivent ils sont tous pareils.

E – Alors comme tu les connais tes élèves ?

S – Les premiers jours en fait pour les connaître un peu je fais le truc standard, le papa, la maman, en précisant qu'ils sont pas obligés de répondre et que si un des parents est décédé, je poserais pas la question du « pourquoi ils ont pas répondu », parce que je sais qu'il y a des profs pas très fins là dessus. Et puis moi ça me permettra en PSE ou dans d'autres domaines j'en sais rien, quelqu'un dont le père est contrôleur aérien, bah je saurais que j'ai quelqu'un qui pourra m'amener de l'information ce genre de choses. Justement pour enrichir nos échanges, donc ça m'intéresse de savoir ça. Mais après de savoir en terme de comportements et autres, de bas je les prends comme ils sont. S'ils respectent les règles bah ils se passent rien, et puis s'ils me fatiguent bah je creuse. Et puis en salle des profs, à la cantine, ce genre de choses, on communique. On est une petite structure donc on est très proche de nos élèves, on peut les soutenir, mais s'il y en a un qui joue pas le jeu... Pour prendre un cas concret, il y a une semaine, je distribue un TP et j'entends l'élève dire « TP de merde », bah pour moi c'est de l'insolence, non respect du travail, du coup je me suis renseignée auprès des autres enseignants et il semble qu'il soit aussi insolent avec les enseignants donc j'ai déclenché une demande de commission éducative, c'est-à-dire que tu fais venir les parents et l'élève, tu fais le point sur où il en est, pourquoi il fait ça et comment il voit les choses. Tu fais déjà ça, ça peut marcher, ça le remet dans le rang, ou alors il continue, et là on fait un conseil de discipline, et on peut se retrouver à virer une personne parce qu'elle n'a pas respecté ses engagements. C'est arrivé déjà cette année. Je trouve ça très bien parce que ça montre aux autres qu'il y a des règles du jeu, si elles sont pas respectées, il se passe des choses et c'est normal. Et c'était un élève qui avait un niveau tout à fait correct mais qui étaient insolent, irrespectueux ce genre de choses, et ça on ne peut pas le tolérer.

E – Tu penses être suffisamment formé sur les différents profils d'élèves ?

S – Non, moi ça m'intéresserait de faire des stages. Mais en réalité ici on est pas très forts pour le suivi de formations, c'est du bricolage. Moi, déjà, humainement parlant ça m'intéresse, rien que la gestion des conflits ce genre de choses. Moi je me

suis jamais retrouvé en conflit physique, mais on commence à voir des élèves qui tôt ou tard tenteront ce genre de trucs donc ça peut être intéressant d'avoir des bases là-dessus.

E – Donc ce serait ça, tes attentes à l'égard de l'institution ?

S – Oui, qu'on nous donne des pistes hein, parce que c'est pas un modèle Ikéa pour monter un meuble hein. Mais ouais ouais, ça m'intéresserait.

E – Alors, qu'est-ce que tu mets personnellement en œuvre pour affiner des connaissances sur ces profils ?

S – C'est aussi par les sources, par les médias. J'écoute Inter et dessus t'as des psychiatres, des gens qui ont une approche neurobiologique des choses, donc je me fais aussi ma culture là-dessus, ce qui peut me donner du recul et des connaissances. Donc je pense aussi qu'on peut se cultiver soi-même.

E – Est-ce que tu pratiques la différenciation pédagogique dans tes classes ?

S – Non. Moi, j'essaie plutôt dans un souci d'équité de traiter tout le monde de la même façon. Par exemple pendant un TP, si quelqu'un pose une question, je vais pas lui chuchoter à l'oreille la réponse, si quelqu'un à une question je veux qu'il la pose pour tout le monde. Pour moi tout le monde doit être sur un pied d'égalité, donc non. Mon adaptation après, on peut toujours employer des cas concrets, j'ai un élève qui a perdu sa maman il y a un mois je crois, d'un cancer, bon là évidemment on fait attention au comportement de l'élève ce genre de choses. Au moins d'avoir ça en tête, voir si on sent un élève un peu limite, soit parce qu'il s'en fout du cours ou qu'il est malade, soit c'est parce qu'il y a un réel soucis, et là, le je-m'en-foutistes je serais sur son dos donc oui il y a un traitement préférentiel, mais quelqu'un qui a des soucis je vais être à l'écoute, mais je vais aussi faire attention de pas faire ce que les élèves appellent entre eux les chouchous ce genre de choses. Mais j'aurais une écoute, et puis de toute façon on est accessible, les élèves viennent discuter avec nous, ce genre de choses.

E – Donc les limites de la pédagogie différenciée ?

S – Le côté stigmatisant du coup.

E – Est-ce que tu penses favoriser l'égalité de traitement pour tous tes élèves ?

S – Bah oui, pour moi c'est une base.

E – Et la réussite éducative de tous tes élèves aussi ?

S – Bah c'est un objectif oui.

CONCLUSION

E – Je te laisse libre de conclure comme tu le souhaites, as-tu envie de me dire quelque chose qui te tient à cœur ?

S – Affiner la sélection quoi, pas faire de remplissage, c'est vraiment l truc qui m'exècre, c'est de prendre l'enseignement comme d'occuper les gens jusqu'à leurs 16 ans. On est pas un lieu, un refuge, on est un lieu d'enseignements pour former des professionnels qui seront responsables, qui auront des vies humaines entre les mains, donc on est pas là pour occuper des zozos.

–Durée de l'entretien : 30 minutes

Mots - clés : Diversité – Enseignement – Différenciation – Multiculturalisme – pédagogie – formation – enseignants – élèves – institution – publics.

La diversité est aujourd'hui omniprésente au sein de notre société. Vue comme une richesse ou comme un obstacle, elle constitue un véritable défi à relever pour la société française. Dans le cadre de l'enseignement, cette notion est d'autant plus importante qu'elle est de plus en plus mise en avant par l'institution, désireuse d'intégrer la diversité au sein du projet éducatif français. Pourtant, malgré de nombreux éléments mis à leur disposition, tant sur le plan des formations que sur celui des connaissances, les enseignants semblent démunis face aux multiples identités auxquelles ils font face chaque jour au sein de leurs classes. Alors, comment les enseignants comprennent-ils la diversité, et comment y font-ils face ?